

N°18, vol.1
2023

ReSciLac

**Revue pluridisciplinaire en sciences
humaines et sociales**
ISSN : 1840-8001

2nd semestre 2023
(Décembre 2023, vol.1)

Université d'Abomey-Calavi
©SODYLARY, 2023

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. The search bar contains the text "Ouvrages" and "Cherchez des livres, articles et plus". The main content area displays the title "ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication" with the author "Université d'Abomey-Calavi". It is identified as a "Périodique/Revue, français et 2015" published by the "Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Abomey-Calavi et 2015". The genre is "Zeitschrift" with an ISSN of "1840-8001". The unique OCLC number is "957341200". A callout box on the right indicates that the item is available for borrowing from the "Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bénin" at a distance of "4 556 kilomètres de distance".

Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford SearchWorks catalog entry for "ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication". The entry is published by "Abomey-Calavi, Bénin : Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-" and consists of "volumes ; 21 cm". The "At the library" section shows the item is in "SAL3 (off-campus storage)" with "No public access". The "Stacks" section lists several volumes, all marked as "Available": "Latest: no.12/v.2 (2020:December)", "Library has: no.1(2015)-", "P40 .A5 .A35 R48 NO.12.V.2 DEC 2020", "P40 .A5 .A35 R48 NO.12.V.1 DEC 2020", "P40 .A5 .A35 R48 NO.11.V.2 JUN 2020", and "P40 .A5 .A35 R48 NO.11.V.1 JUN 2020". The "Description" section lists the creator as "Université d'Abomey-Calavi. Faculté des lettres, arts et sciences humaines issuing body." and the subjects as "Sociolinguistics > Africa > Periodicals.", "Linguistics > Africa > Periodicals.", "Philology > Africa > Periodicals.", "Linguistics.", and "Philology.".

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
SODYLARY / UAC – 2023

ReSciLaC N°18, vol.I
Revue pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales

2nd semestre 2023 (décembre), vol.I

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Adresse

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police CentaurI4 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police CentaurI4 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police CentaurI4 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police CentaurI2 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police CentaurI0 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en sciences humaines et sociale qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE

- Sémiotique du politique : de l'espace social aux formes de vie. Le cas de Sia, le rêve du python de Dani Kouyaté, Abiba DIARRASSOUBA.....2
- Genre et nombre en sarwa, langue tchadique en danger/Tchad, Djimé Abderamane Abdoul.....19
- Les universités du Burkina Faso : un univers linguistique francophone nouveau, Victor KABRE29
- L'anaphore pronominale dans les productions des apprenants de la classe de 3^e en République du Congo, MFOUTOU Prisca Aubain & PANDI née MABIALA Ida Rose Aimée.....39

LETTRES ET LANGUES

- Tradition et identité dans Une vie de boy : de la situation coloniale à la crise identitaire, Ignace SANGARE56
- La carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi, une écriture romanesque à lisière de l'esthétique de la tragédie, Maxime BOMBOH BOMBOH.....75
- Le pot est cassé, l'eau est répandue sur sol : La métaphorisation de la mort, Baba HARUNA.....85
- The Challenges of African Culture and History through the Eyes of African and British Scholarships, Essobiyou SIRO, Komi BAFANA & Kemealo, ADOKI.....99
- La emergencia del partido vox en el panorama político español: ¿Moda o alternativa política creíble? Victor KPAN110

SCIENCES SOCIALES

- L'assistance technique française : un important outil au service du développement socio-économique de la Côte d'Ivoire (1970-1984), KOUAME N'Goran Bertin, MEITE Ben Soualiouo, N'GUESSAN Kouamé Christophe.....125
- Réactions émotionnelles et comportementales de femmes victimes de violences conjugales à Katiola en Côte d'Ivoire, Kouadio Raymond N'GUESSAN, Ettie Silvie KOUASSI, Brahim Samuel TRAORE, Ettien Jacques KOUADIO, Yessonguilana,

Jean-Marie YEO-TENENA, Blé Marcel YORO & Drissa KONE.....I37

Attitudes et comportements des riverains de la route Korhogo-Diégbê (Côte d'Ivoire) face à la pollution de l'air par la poussière, ATSE Achi Amédée-Pierre & SORO Ningbo Hilaire.....I45

Émigration qualifiée des Maliens sous le prisme du brain drain, Fodié TANDJIGORA.....I67

L'intelligence artificielle (IA) et le développement de l'Afrique : risque ou opportunité ? Kadio Mathieu ANGAMAN & Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ.....I77

SCIENCES DU LANGAGE

Sémiotique du politique : de l'espace social aux formes de vie. Le cas de *Sia, le rêve du python* de Dani Kouyaté

Abiba DIARRASSOUBA

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

diarras_abiba@yahoo.fr

Résumé

*Au-delà de la critique du film « impression de réalité, reposant sur l'imaginaire » (Ch.Metz 2002 : 3) à laquelle l'on est habitué, une lecture filmique apporte à cette réflexion, une dimension politique, à partir d'une approche sémiotique. L'abord de cet objet-cinéma sous l'angle de la sémiotique structurale saisi « l'actant collectif », dans une interaction corporelle, comme un point d'ancrage qui vient s'inscrire dans une forme de vie. Il ne s'agit pas, en effet de comprendre dans un discours filmique la notion de peuple, d'actant collectif, de dirigeants politiques, il faut examiner comment et pourquoi ces divers constituants s'agencent, et leur réseau se consolide, s'affaiblit et/ou se rompt, dans un espace socio-politique. Dans cette perspective, l'actant collectif engagé dans *Sia, le rêve du python* de Dani Kouyaté est le siège même du politique, dans la sémiotique des pratiques. Ici, l'enjeu est de révéler la dimension du politique par la sémiotique, à travers le devenir de l'actant collectif, qui par des filtres sémantiques et socio-culturels dont il est porteur, suscite une forme de vie.*

Mots-clefs : Actant collectif, Discours filmique, Espace sociopolitique, Formes de vie, Sémiotique du politique.

Abstract

*Beyond the criticism of the film "impression of reality, based on the imagination" (Christian Metz 2002: 3) to which we are accustomed, a filmic reading brings to this reflection, a political dimension, from a semiotic approach. The approach to this cinema object from the angle of structural semiotics captures the "collective actant", in a bodily interaction, as an anchor point which is part of a form of life. It is not a question, in fact, of understanding in a filmic discourse the notion of people, of collective actor, of political leaders, it is necessary to examine how and why these various constituents are arranged, and their network is consolidated, weakens and/or breaks, in a socio-political space. In this perspective, the collective actor engaged in *Sia, the dream of the python* by Dani Kouyaté is the very seat of politics, in the semiotics of practices. Here, the challenge is to reveal the dimension of politics through semiotics, through the becoming of the collective actor, which through the semantic and socio-cultural filters of which it carries, gives rise to a form of life.*

Keywords: Collective actor, Filmic discourse, Sociopolitical space, Forms of life, Semiotics of politics.

Introduction

La dimension politique de la sémiotique part des filtres énonciatifs au devenir socio-culturels de l'acteur (peuple), suscitant des formes de vérité, de subjectivité, de narrativité, d'affectivité et de symbolisme, en somme, de l'ensemble de composants sémiotiques d'un monde habitable. Dans cette analyse, il s'agit de comprendre, la notion d'acteurs ou d'actant collectif, mais de préférence d'examiner de quelle manière et pour quelle raison ces différents constituants s'organisent, et leur lien se détermine, s'affiche et/ou se brise autour d'un mythe socio-culturel. C'est l'objet de cette approche qui attache aux liaisons de collectif et à leur existence un régime despotisme, dans un espace opposant contraintes et libertés, mythe et réalité. En

effet, la situation sociopolitique est relatée ici dans un discours tenu dans une société traditionnelle africaine¹ dénommée la légende du wagadu. Lequel discours semble résulter du vassal, les notables, du peuple et de la voix du déséquilibré du village. Leur identification comme « actant collectif », puissant ou vulnérable, public ou occultes alimente le discours narratif. Un film traditionnel fondé sur des faits de trahisons, de collusions, d'intérêts personnels, d'adversaires communs, de perfidies nourrit aussi bien l'opinion publique, le discours politique que les récits complotistes.

La sémiotique décrit le discours langagier de l'*actant collectif* autour d'un mythe politique - indispensable dans la mise en œuvre d'un espace et temps imaginaire où se déploie une diégèse filmique. Dans une approche de la sémiotique du politique : entre espace social et formes de vie que la lecture filmique de *Sia, le rêve du python* de Dani Kouyaté dévoilera des formes de vie dans un décor réaliste, à partir de signification. il revient alors de présenter ce qu'implique ce corpus filmique dans sa composition, et à partir duquel l'on appliquera une analyse sémiotique du politique.

La perspective d'une sémiotique du politique est inscrite dans la lignée des travaux de Algirdas Julien Greimas (2014), Jacques Fontanille (2021), Basso Fossali Pierluigi (2021b), Pierre Favre (2005), Denis Bertrand, Alexandre Dézé et Jean-Louis Missika (2007), ouvrages dans lesquels le discours politique explicite ou implicite ne dévoile pas le cas marginal des actants collectif (peuple), mais au contraire la source des référentiels sémiotiques et l'instigateur des mondes de sens. Si on en croit ici la critique du politique, elle rend compte des injustices sociales, caractérisant des conduites, des transgressions et des déviances sociétales, à partir d'approche sémiotique. Ainsi, la problématique assignée est de savoir, en quoi le discours de l'actant collectif laisse entrevoir une signification sous un système politique de régime tyrannique. L'opération sous-jacente à cette énonciation discursive met en évidence un contexte sociopolitique : elle donne notamment accès à ce qui "fait lien" entre rituel, génocide planifié du genre et au nom de quoi cet actant collectif se fige dans une tension. Et sous des conditions de quiétude et de liberté radicale, la question du mythe devient pertinente. Ici, le paysage socio-politique montre l'intérêt personnel d'une poignée d'individus sans scrupule qui est en jeu. À côté de la tragédie de Dani Kouyaté, le mythe du serpent python, à qui l'on sacrifiait une jeune fille vierge chaque année, prend forme, et cette forme est construite sur ce qui pose un problème socio-politique dans une approche significative.

¹La société Africaine dont il est question est le Mandingue. Les mandés sont des peuples nomades du Mali, du Sénégal, de la Mauritanie et du Burkina-Faso, généralement provenant de l'Afrique Occidentale. Et la langue parlée est communément le "sooninké" ou "soninké".

En vue d'innover, l'on explorera, à partir de pratique sémiotique, une légitimité sémiotique débouchant sur un régime autoritaire. Et cela, en procédant, d'abord, à une clarification conceptuelle, par une saisie sémantique des notions que recouvrent les termes « discours filmique », « mythe », « sémiotique du politique », « actant collectif », afin de révéler le lien existant entre eux. De ce fait, on montera comment des conditions d'énonciation filmique d'une croyance mythique est fondamentalement centré sur la sémiotique du politique, peut-elle s'ouvrir à ce discours et en rendre compte ? La réponse à cette question se fera, principalement, à partir du *faire* sociétal qui s'offre à l'actant collectif - peut être considéré comme un mode d'existence partagée. Ce mode d'existence rend possible *des formes de vie*, dans un enjeu narratif de la fiction, entre spatialité et sociabilité. En fait, le discours filmique prendra en charge la manifestation de la *sémiose* résultant d'une interaction corporelle.

I. Clarification conceptuelle et synthèse de l'œuvre

La sémiotique est l'étude des produits signifiants. C'est-à-dire qu'elle permet de décrire tout système de signe, de texte, d'images et de productions multimédia. En fait, la sémiotique est « la science des signes qui a pour but l'étude de la signification, dans toutes les formes de langage. » (H. Aarsleff, 1982 : 391). Dans la mesure où la sémiotique envisage de "toucher" à la production des médias, alors des notions ou concepts seront évocateurs d'un discours langagier propre à l'objet-cinéma. Pour rester concis, intéressons-nous à ce qui est le plus communément admis autour de ces notions de « discours filmique », de « mythe », de « sémiotique du politique », d'« actant collectif » afin d'explicitier cet univers filmique. Commençons par l'opération élémentaire, celle qui consiste à définir ces notions.

I.1 Approche conceptuelle

Ce dispositif propose des définitions adaptées au contexte sémiotique proche de ces notions nous permettra de mieux les comprendre, afin d'élucider tout équivoque. Pour ce qui est de l'expression « discours filmique », il vaut mieux s'en tenir à noter « l'existence d'une certaine *impression de réalité*, que laisse apercevoir le discours énonciatif des actants collectifs et participe de *l'effet-fiction*, [...] propre aux films narratifs (Ch. Metz, 2002: 173). Cependant, un noyau narratif reste présent dans presque tous les films cinématographiques - dans ceux dont il constitue l'essentiel, et c'est aussi ce fait comme tel qu'il faut comprendre, cette imagination créatrice, à partir de situations historiques, politiques, culturelles et sociales. Bien qu'ayant des traits de réalité, le cinéma en tant que fait social fait ressortir en sorte un *lieu-mixte* où les codes spécifiques (propre au cinéma) et les codes non-spécifiques (commun au langage et à la culture) viennent se rencontrer et se nouer en véhiculant *une forme de vie* (une culture). Cette rencontre apparaît comme une

piste de réflexion, capitale dans l'appréciation de ce retour anthropologique; un aspect de l'oralité dans l'écriture cinématographique. C'est ainsi qu'est convoqué un chemin de la tradition : « le mythe ». Le mythe est remarquablement présentée et soutenue par l'histoire, au fur des siècles, l'histoire créée des événements, des personnages mais, embellie par l'imagination créative. Selon B.B. Dadié (1957 : 168), le mythe renvoi à une « civilisation populaire, autochtone, traditionnelle; c'est la vie même de notre peuple telle que les siècles l'ont modelée et transmise ». En fait, le mythe est *une forme de vie* qui aide à penser la fabulation accompagnant l'avènement d'un personnage, dont ces actions imaginaires symbolisent certains aspects de la vie. Point d'ancrage de la notion d'identité, en conformité avec une classe social identifiée, le mythe correspond à une disposition mentale particulière et, dans sa forme idéale, répond à une question que l'homme se pose devant le monde. Dans cette perspective, un rapport psychique étroit se tisse entre le cosmos et l'homme. Il faut préciser que la convocation de tout mythe apparaît comme une sorte de prise de conscience marquée par le retour à la maîtrise des savoirs anciens. De ce point de vue, le mythe, rappelle Y. Vernière (1977 : 13-14) « [...] à la mise en relief des formes de l'esthétique; pédagogique en ce sens qu'il véhicule un enseignement qui débouche sur le monde; religieux parce qu'il côtoie la métaphysique, l'irréel et dérive sur une eschatologie ». Cela dit, l'approche réflexive du rapport de l'homme avec le mythe va bien au-delà de la simple recherche de l'esthétique, puisqu'elle comporte une dimension métaphysique qui vise à moraliser les consciences.

Par l'entremise de la sémiotique, le mythe apparaît comme une crédibilité dans la fabulation cinématographique liée aux "traits perceptifs du signifiant", mais en tant que type d'approche, sa compréhension permet à l'actant collectif de saisir son statut social entre un problème psychologique qui s'articule sur un problème socio-politique. Précisons que le mythe relève de « la projection de lui-même que l'homme pratique sur le monde afin de le ramener à lui » (B. Vergely, 1998 : 22). Cela sous-tend que le contenu du mythe est un signifiant et le contenant, le signifié à partir de différents codes parmi lesquels le langage (ensemble codé de signe) - revêt un point de vue sémiotique. Dans cet ensemble codé de signe, l'actant identifie un objet visuel, tel qu'un symbole, c'est-à-dire un code de la perception socialisée qui ne lui ai pas étranger; c'est parce qu'il reconnaît d'autres impossibles à justifier. De ce fait, le mythe prend une valeur d'énigme puisque l'imaginaire à lui-même besoin de se symboliser. Ainsi donc, sans élaboration de code (signifié), il n'y aurait pas de mythe. Et comme la saisie du mythe ambitionne une prise de conscience, alors les désillusions de l'actant sujet provoquées par le despotisme du régime politique traditionnel et l'angoisse qui en résulte vont susciter une agitation afin de désacraliser la figure mythologique ancestrale, sous laquelle il ploie.

Pour caractériser ce soulèvement populaire, « la sémiotique du politique » va circonscrire les attentes de ce mouvement par une énonciation et/ou une forme de légitimité énonciative requise. Il faut cependant comprendre comment une telle légitimité énonciative opère. L'opération sous-jacente à cette énonciation pourrait être généralisable à tous régimes politiques. Ce mouvement d'ensemble peut permettre de comprendre pourquoi et au nom de quoi cet actant agissant (actant collectif) prend forme et existe, par la présence des revendications, d'insurrections, à travers des lieux publics. En outre, cette manœuvre stratégique devrait donner accès à ce qui « fait lien » entre les membres du groupe et permet de les comprendre. On peut alors entendre, dans la foule, ceux qui s'en réclame par des propos rejetant l'autorité royale, refus des orientations de la royauté existante, exigeant le droit à la vie et à la liberté. En général, cette série de revendications révèle les attentes de ce mouvement populiste. Aussi, pour identifier ce mouvement populaire, il a fallu susciter des énonciations et les qualifier. Le discours prononcé par le populiste fait montre, à quelques exceptions près, d'un certain nombre de thématiques principales, telles que des dérives autoritaires, des régimes répressifs, des souverainetés royales, des crimes rituels et des abjections dominantes que sont : la peine de mort, le crime rituel, l'inégalité, l'injustice, la séquestration, le génocide. Par ricochet, l'objectif des insurgés est de mettre l'accent sur des valeurs essentielles, comme la liberté, l'écoute, la justice concrète qui prend sens, dans un discours avec les autorités de la cour royale. On peut dire que ce discours politique, sous la forme d'un message-discours, est en général tenu par des « acteurs » qui accèdent au statut « d'actants ». En effet, l'«actant » est une entité fonctionnelle dans une scène prédicative, en tant que rôle dans sa participation à la concrétisation d'un procès. L'actant ainsi défini :

est donc susceptible d'accueillir sans exception la totalité des manifestations figuratives abstraites imaginaires : des acteurs humains ou non humains, des figures animées ou non animées, des entités vivantes ou non vivantes, *idées* aussi bien que des *personnages*, des collectifs autant que des individus.

Comme l'on peut l'apprécier, selon J. Fontanille (*Ibid.* : 21), l'actant a un caractère générique, concret, abstrait, figuratif, insensible aux thématisations et aux variétés de la figurativisation, puisque son effectif de rôles-types est réduit². Il faut aussi ajouter que chacun des rôles actantiels de l'actant sujet peut correspondre à un seul acteur ou à plusieurs, à un groupe homogène et restreint d'acteurs ou à une multitude hétérogène. Qu'il soit un "individuel (princesse)" ou "collectif (foule)", le « collectif » ne semble pas caractériser l'actant lui-même, mais les figures qui le manifestent, les actants dans l'énonciation discursive. Dès lors on débouchera sur la

² L'histoire du concept d'actant est étrange, vague et bien discret. Dans la version de Algirdas Julien Greimas l'actant, à travers le rôle actantiel, est appelé *sujet*, *objet*, *destinateur* et *destinataire*. Selon Lucien Tesnière et Jean Claude Coquet, l'actant peut être appelé prime *actant*, second actant et tiers actant ; des sémioticiens, tels que A.J.Greimas, J.Courtés, J. Fontanille, D. Bertrand, J.Cl.Coquet et le Groupe d'Entrevignes, pour ne citer que ceux-ci, désignent l'actant, comme actant sujet, sujet du faire, sujet opérateur, instance sujet, sujet parlant.

définition, selon laquelle un « actant collectif » serait un actant manifesté et figurativisé par un « acteur collectif ». Ici, la foule est un "actant collectif" en raison du nombre des acteurs qui agissent comme « un seul actant ». On serait ici en droit de considérer que l'alternative « individuel/collectif » est propre à l'acteur et que le concept d'« actant collectif » serait déjà défini même de l'actant; que l'actant soit manifesté par un ou plusieurs acteurs, cela ne le rend pas indifférent à son fonctionnement en tant qu'actant. En fait, cette explication fournit une indication, à savoir que « l'actant collectif » implique une pluralité d'actants. On pourrait aussi se demander si l'actant collectif ne devrait pas lui aussi passer par une opération de présentation. À partir de sa prise de parole, il pourrait se représenter. Sa présentation peut être exprimée par bien d'autres manières, à travers des soulèvements (émeute, résistance, excitation) et acte révolutionnaire (dévêtissement de l'actant). En effet, cette opération contribue à présenter l'actant collectif, à partir d'un registre détaillé dans *Ensemble. Pour une anthropologie sémiotique du politique* (J. Fontanille, 2021 : 9). Ce sont entre autres : « faire masse, mobiliser, mettre en mouvement, [émeute, résistance, révolte] : autant d'actes par lesquels l'actant collectif se constitue en se présentant ». L'acte de présentation serait alors, pour l'actant collectif, ce qui lui procure son organisation sémiotique élémentaire : des expressions publiques, qui donnent accès à des contenus. L'actant collectif, pour être actant, doit donc se présenter, selon J. Fontanille (*Ibid.*), à partir de différents points :

- (i) dans ses compositions pratiques, ses thématiques pratiques, et ses liens axiologiques,
- (ii) dans sa capacité à occuper de sa présence le moment et le lieu, le temps et l'espace (iii) dans sa force, son pouvoir de transformer, de contrôler ou de défendre des états de choses ; et ce, en préalable à toute considération sur le rôle actantiel qu'il joue.

Ces différents points montrent que la présentation de l'actant lui confère en quelque sorte une forme et une légitimité sémiotique, le droit à figurer parmi les actants auxquels on peut confier un rôle actantiel, et qui l'autorise notamment à parler au nom de tout ce qu'elle rassemble. Et, sous des conditions à établir, cette légitimité sémiotique débouche sur une légitimité politique. De ce fait, il est opportun d'insister, une fois de plus, sur le fait que les règles syntaxiques qui rendent compte de la construction de l'actant collectif sont formelles et que, par conséquent, elles s'appliquent à la construction de n'importe quel actant de ce type. Si nous procédons à l'investissement sémantique du modèle construit décrivant le niveau référentiel du discours juridique, c'est-à-dire que ce qui est présupposé dans ce discours des actants devant se passer dans la « réalité », alors on comprend dès lors que ce « sujet collectif » peut apparaître comme un « actant collectif juridique » (A. J. Greimas, 2014 : 44). Ainsi, l'on pourrait accorder à l'actant collectif un statut proche de l'actant collectif politique, dans la scène prédicative résumé, ci-dessous.

1.2 *Sia, le rêve du python*³ : synopsis

Sia Yatabéré, une jeune fille chaste, et ses parents vivaient dans un village nommé Koumbi, une contrée du Wagadu, au climat chaud et sec. Chaque année, comme à l'accoutumé, il est obligatoire de donner en sacrifice une adolescente vierge au dieu python, en contrepartie de la prospérité (à travers un climat pluvieux) de l'empire. Sia avait été choisie parmi les plus belles pour être sacrifiée et à titre de dédommagement sa famille reçoit son poids en or. Tel est le rituel traditionnel auquel dépend le développement socio-économique qui passe par le génocide planifié de jeunes adolescentes exécutées avec diligence. La mort de Sia sera considérée comme l'ultime recours au progrès économique du royaume, tout comme l'honorabilité des dignitaires vénérés (les patriarches). Mais celle-ci refuse le sort qui l'attend. Mamadi son fiancé et chef de la garde du roi s'engage à la sauver discrètement, mais Sia refuse de s'enfuir et jure qu'au nom de toutes les filles sacrifiées, elle s'empêtrera à défier la mort. Se réfugiant dans la hutte de Kerfa (le dérèglé mental), Sia sera enlevée par les sbires du roi et donnée en sacrifice. Sia a été violée et déshonorée par les garants de la tradition (les patriarches, les prêtres). Sur le chemin de son exécution, elle sera sauvée par Mamadi, à l'aide de sa garde rapprochée. Ayant connaissance de la vérité au sujet de la fable du "dieu python et des sept prêtres", Sia fragilisée et désabusée va souhaiter la mort à l'humiliation. Mamadi démoralisé et écoeuré va ordonner l'exécution des sept prêtres. À peine connu, le "mythe de Koumbi" a été étouffé par un coup d'état orchestré et planifié par l'oncle de Mamadi (la main-du-roi), qui par loyauté et honneur avait donné sa fille de seize (16) ans en sacrifice au dieu python. Rongé par la colère et la vengeance, Kelétigui planifiera un putsch marqué par une situation mouvementée et ponctuée par de multiples rebondissements. On assiste à une succession de crimes politiques, comme prétexte: l'assassinat du fou, l'exécution d'un nombre de sbires ayant eu connaissance du rituel mensonger et enfin du meurtre de l'empereur Kaya Maghan. Technique machiavélique, Kelétigui réussira à mettre fin au pouvoir de Kaya Maghan et à positionner son neveu Mamadi. Devenu le nouveau kaya Maghan, convaincu de son autorité absolue et de sa suprématie sur l'étendue du Wagadu, Mamadi exécuta froidement son oncle Kelétigui. Seul détenteur de la vérité, héros et espoir d'un peuple en insurrection, Mamadi se garde d'exécuter Sia, pour un crime qui n'en vaut pas la peine. En apparence, Sia est le relais de la parole du fou, par la manifestation de sa démente. Elle exerce désormais les fonctions du fou kerfa en désacralisant le mythe du dieu python et en conspuant le nouveau pouvoir politique

³ Sia, Le rêve du python est un film burkinabé français réalisé par Dani Kouyaté et sorti en France en 2002, par Télérama. Librement inspiré de la légende du Wagadou vue par Sia Yatabéré de Moussa Diagana, parue en 1988. Sahelis Productions : La Direction de la Cinématographie Nationale du Burkina. Lien : <https://youtu.be/Yc0oOVKQgIU>. Réalisation et scénario : Dani Kouyaté. Montage : Zoé Durouchoux, Robert Millié. Distribution : Version d'Evaluation de Movavi-Vidéo Editor. Musiques originales: Daniel Rousseau & Fantani Touré. Décors : Papa Kouyaté. Sculptures: Abdou Ouolo's, Judith Hentz, Ester Marty-Kouyaté, Claude Gilateau & Sékou Traoré.

de Koumbi. Un jour nouveau s'élève, un nouvel espoir s'éveille. Adulé par le peuple, un nouveau pouvoir s'installe, imposant une nouvelle version de la "légende du dieu python". Exhibant de façon ostentatoire ses exploits mensongers, tout en dissimulant ses crimes parfaits, par des promesses fallacieuses. Comme une mascarade idéalisée de la nature humaine, ce récit filmique montre comment des histoires mensongères se transforment en mythes anciens. Et comment le mensonge se perpétue et demeure l'instrument favori de ceux qui gouvernent. On peut aussi remarquer que ce récit filmique représente tout un arrière-plan socio-culturel et détermine une valeur environnementale. Par deux régimes : social et spatial, l'on peut mettre en évidence ce monde vécu et perçu par les villageois de Koumbi.

2. Deux régimes, un milieu spatial et social

L'étude de cas, ici, porte sur le film intitulé *Sia ou le rêve du python* à travers lequel se déroulent des situations d'interactions corporelles, dans un cadre topologique: celui du *village* et la *brousse* (entre collines, grottes, végétation broussailleuse). On remarque que le film tout entier est organisé par les mouvements du regard et les déplacements dans des espaces physiques. L'analyse sera consacrée à ce long métrage, à l'exploration des tensions qui y règnent entre ces deux espaces, à partir desquels l'on voudrait saisir une problématique qui dévoile deux espaces susceptibles d'exprimer une vie collective et socio-politique.

2.1 Un film, une même problématique spatiale et sociale.

Le film tout entier est organisé par les mouvements du regard et du déplacement physiques entre deux espaces apparemment normaux, mais contrastés. Bien qu'il existe un contraste, une seule problématique lie l'espace et le social. Au *village* l'espace est ouvert, on sillonne librement, et même les cases sont largement ouvertes. Le comportement et/ou l'activité de chacun est déterminé dans un champ visuel et auditif. Les villageois affairés: les adultes, adolescents et enfants intégrés demeurent dans le premier espace, et leurs mouvements y sont de faible importance, mais chacun s'adonne à une activité quotidienne. L'autre espace: la *brousse*, elle est ouverte, où même les rochers et grottes servent de promontoires pour augmenter la portée du regard, mais en réalité, cet espace est cloisonné. Dans la brousse, le cadre de l'image révèle de faible profondeur de champ dans le premier cas, il adopte presque systématiquement le plan large avec une très grande profondeur de champ, jusqu'à l'intérieur des grottes, dans un second cas. Un contraste qui affiche en réalité un espace fermé, serré, structuré. À la fermeture de l'espace et aux restrictions imposées au déplacement, répondent des comportements stéréotypés, des croyances figées, des rapports corporels brutaux, des émotions et des passions agressives sont révélés. Le marginal (le fou) erre longuement dans tout le village; les exclus (insurgés ou

révolutionnaires) sont dans un cachot. Dans un espace exigü et obscur d'une grotte sont en déplacements des dignitaires, les gardiens de la tradition de cette bourgade.

Au rétrécissement de cet espace, répond un surgissement constant d'un groupuscule de personnes (dignitaires) qui vont et viennent entre les deux espaces: le village et la brousse. En resserrant l'espace qui est la brousse une zone se précise et laisse découvrir une aire secrète : c'est la grotte. Un espace connu de personne, mais qui semble être fréquenté par ce groupuscule de personnes. En outre, l'observateur introduit un jugement (à travers l'expression du visage des occupants inquiète, anxieuse, contrariée, courroucée) qui attire l'attention du spectateur, et l'incite à réfléchir, sinon à s'inquiéter de ce qui se complotte ou se trame dans ce lieu. Ce film offre, à travers une vue panoramique, une même problématique qui englobe l'espace et la vie sociale. On comprend bien que c'est le champ visuel de l'observateur qui valorise un cadre où l'on pourrait saisir une gestualité. Un type de gestualité (déplacements, interactions et gestes) qui est caractéristique de deux mondes : l'un (village) affiche un monde de relations d'interactions pacifiques, mutuelles, un peuple actif; et l'autre (brousse ou grotte) laisse appréhender celui des complots, de la disharmonie, des conspirations, du libertinage et des problèmes sociopolitiques. En un mot, dans le film, une même problématique révèle un monde (bourgade) qui laisse apparaître des contraintes sociales où naissent des complots sociopolitiques incessants. En plan rapproché, les deux modes de régimes (spatial et social) font naître des accomplissements interactionnels où se nourrissent des actes d'immoralités, de débauches, à travers des formes de vie.

2.2 Des formes de vie. Du régime spatial au régime social

Dans l'espace ouvert, les images sont regroupées et des campagnards s'affairent (salutations, genuflexion, prosternation...) et leurs activités quotidiennes socialisent des interactions entre villageois. Ceci nous autorise à évoquer une scène pratique bien connue dans la tradition africaine, valorisant des normes socioculturelles. Dans cet espace convivial et segmenté du village s'annonce un fait : le renouvellement du sacrifice annuel destiné au dieu python. En effet, ne pas réaliser ce sacrifice, c'est être au cœur d'une tragédie ; c'est transgresser les us et coutumes de ce peuple. De ce fait, la promesse du sacrifice est mise en cause par Sia et son fiancé, Mamadi. La conséquence de cette transgression est le résultat de l'emprisonnement du père et de la mère de Sia. Ainsi, le refus et la désobéissance de Sia, lui vaut des coups de fouet, puis livrée au Dieu python. De bout en bout du film, la question d'honneur apparaît comme le ressort de ce remous, dans le village.

En effet, l'entrée soudaine d'un groupuscule d'extrême droite facilite la perception d'un régime social, dans le décor. Face à cette incursion qui provoque une crainte et une débandade des villageois, la réponse est en partie négative: l'exécution d'un rituel est induite par un sacrifice humain (d'une adolescente vierge) comme

offrande au dieu python, nommé Bida. À l'égard de la présence craintive, le régime binaire (spatial et social) dévoile une atmosphère sombre, mais s'agit-il d'atmosphère normale? Ce que cette incursion véhicule est sous le regard interprétatif d'un observateur averti. L'observateur partage ce spectacle avec les membres du village qu'il découvre en plan de coupe, dès la première séquence. Dans cet espace scénique des énonciations prennent en charge la manifestation d'une *sémiose* résultant de l'imagination d'un dérégulé où apparaît une *forme de vie*.

Ici, la subtilité de l'observateur dévoile une intrigue, à partir des propos confus d'un marginalisé, Kerfa, le déséquilibré, autour duquel se noue toute la scène filmique. Dans la tradition africaine, le fou est un monologue qui représente tout simplement la vérité. Or, pour que la vérité persiste, il faut la cadrer dans la folie pour qu'elle puisse être interne. On pourrait aussi le constater, les fous sont de nature internes. En général, leurs propos sous la forme de présage marquent et interpellent la conscience humaine. C'est en cela que les fous sont intéressants. Ils ont des moments de lumières - connectés à la sagesse des dieux, du grand au-delà (pouvoirs infinis), ils disent où voient des choses que les gens normaux ne peuvent pas dire ou voir. Ceci étant, les fous, notre société africaine les intègre complètement. On peut le constater, il n'existe pas d'asiles de fou dans nos sociétés traditionnelles. Le fou à son rôle à jouer, qu'il assume ou pas, il est important dans la tradition africaine. La preuve en est, dans la scène filmique, le fou assume la fonction du griot puisque c'est lui qui se positionne clairement face au pouvoir qui est en place et le pouvoir voudrait bien capter sa force de sagesse. Il se bat pour les intérêts de la majorité, beaucoup, plus que pour ses intérêts personnels. Dans *Sia*, le fou semble être plus qu'un griot. Et comme la fonction de Kerfa, le fou, est de désacraliser, alors la parole du fou, apparaît comme l'anti-mythe.

Il faut le souligner, la présence du fou, dans la littérature orale africaine, est une façon de considérer les us ou coutumes africains, définissant une première *forme de vie*. En outre, dans ce régime binaire, il ne s'agit pas seulement de conversation entre villageois, car le problème qui préoccupe leur pensée est celui de la sécheresse constante et pour mettre fin à cela, un sacrifice humain devrait être pratiqué annuellement. Une scène pratique qui semble déterminante. On constate que cette incursion est à la fois plus complexe et bien plus qu'un rituel annuel, elle est une convention, une pratique de vie. Cette pratique en s'identifiant aux modes d'existences partagées rendent possibles des *formes de vie*. La seconde *forme de vie*, dans le village, est celle d'une vie collective, de joie, de détente, d'accord, de quiétude, où l'on s'occupe activement. En chantant gaiement, l'on observe des jeunes filles entrain de lessiver. Un espace parcouru par l'observateur révèle un endroit quiet, où les femmes s'affairent en s'adonnant aux activités quotidiennes. Une vie qui forme un cercle convivial.

La troisième *forme de vie*, dans le monde de la brousse, est celles du laxisme, des perversions, des vices, des crimes et de l'immoralité. Dans un espace obscur, un groupuscule de personnes se concertant secrètement; c'est un lieu où règne un climat social d'inquiétude, de crime, de perversion. La perception auditive des conversations et la saisie visuelle des gestes relèvent d'une convention ou accord de caractère solennel, concernant un secret à préserver. Une forme de vie pourrait conduire à réviser une approche intuitive, celui d'un pacte ancestral, autour d'un rituel funeste.

À côté de l'espace ouvert de la brousse, précisément à travers des collines, nous avons affaire à une quatrième *forme de vie* vue par Sia, l'héroïne. Cet espace dévoile un univers de conspiration, de trahison, de complots et de mécanique de coup d'Etat dans la diégèse filmique. Dès l'entame de la scène filmique (dans l'obscurité d'une grotte), des conspirations se trament, afin d'assouvir leur plaisirs charnels. Vers la fin du film, en plein jour, dans une grotte, chaque action et déplacement expriment une conjuration qui s'y noue et la nature de l'objectif visée : asseoir un nouveau pouvoir et non à unir le peuple. Ce projet est celui de Mamadi et son oncle, Kéléligui. De ce fait, cette transgression libérée, donne libre cours à des perversions et à la réalisation de délits trouvant une assise à travers une *forme de vie* dans le pouvoir traditionnel africain.

À la suite de toutes ces manigances, au fil de la projection, un espace public laisse découvrir une insurrection. Une salle d'audience close (la résidence du roi Kaya Maghan) laisse appréhender des transgressions projetées et concrétisées où se meut: trahison, trahison, traîtrise, déloyauté, scélératesse, insoumission et atrocité se sont rejoint. Et cela s'est réalisé au dépend du griot Balla – un griot qui est à la solde du pouvoir en place. Sans personnalité ni dignité, il est déterminé à changer d'opinion par intérêts et non en vertu de principes moraux. Cette analyse laisse découvrir des interactions spécifiques, susceptibles de justifier la pertinence d'une cinquième forme de vie. Dans cette zone médiane, en effet, les tensions et les contraintes propres au village continuent à faire leurs effets (insurrection orchestrée par l'actant collectif), alors que même des violations s'y expriment aussi. Ici, l'essentiel de cette pratique culturelle offre à ce régime binaire (spatial et social) une interaction corporelle que partage l'observateur de la scène filmique autour d'une *forme de vie*.

3. Régimes d'interactions corporelles

Il s'agira de l'énonciation filmique, qui choisirait de donner à contempler des modèles, teintes, des chairs et des physionomies. Mais, l'évidence du cadrage peut être aussi une manipulation du regard de l'observateur, à travers le paysage. Il faut préciser qu'il serait vain de spéculer sur l'interaction des corps sans mentionner les moyens spécifiques formels, à travers lesquels « l'œil pense ». Et comme percevoir, c'est reconnaître une forme, alors "l'œil de l'observateur" va favoriser la saisie du corps. Ici, on est en droit de mettre en évidence l'interaction qui s'effectue à travers

le corps des actants, qu'elle soit visuelle, gestuelle, passionnelle et conflictuelle, c'est la saisie perceptive et énonciative qui témoignera d'une telle observation. Le régime d'interaction corporelle que manifeste cette forme d'observation mérite d'être analysée en vue de saisir de manière visuelle la mise en image des corps africains, dans leur environnement.

3.1 Des corps en interactions visuelles, gestuelle et passionnelle

Quand on examine plus attentivement ce qui se passe dans le cadrage, qui semble conçu pour exhausser l'humanité des corps, on s'aperçoit alors surtout que les propriétés plastiques du corps de l'actant collectif font écho à celles des éléments du paysage et du décor. On peut donc être surpris de constater que le parcours interactionnel, fait appel à **l'acuité visuelle**. La séquence de l'interaction à partir de la vue met en mouvement la reconnaissance iconique de corps humain, du moins, des parties du corps humain vêtues ou dénudées qui répondent entre vêtements, sol poussiéreux, paysage, marigot et végétation basse (la brousse). Dans un brouillard du matin, elles s'occupent ; ce que saisit le regard est le torse nu des femmes (pagne au bassin ou à la taille), les cruches sur la tête à la recherche d'eau, de fagots, de vivriers où allant vers la brousse. Dans une atmosphère brune et détendue, des enfants nus se trémoussent dans le sable et courent çà et là. Soudain, vêtu de soutane noire, dans un environnement poussiéreux qui donne à voir de multiples nuances de brun-roux, de marron, d'ocre, une présence de corps humain (les sept prêtres) se laisse découvrir entre paysage et huttes de terre. Des nuages d'un gris foncé dévoilent le ciel et marquent, l'entrée de sept prêtres qui dévoile un dispositif qui fait passer d'un paysage paisible (spatio-temporel du réel) à un monde mystique indiquant « la bulle imaginaire de la fiction » qui correspond à un bel effet de visuel. J. Fontanille (2021 : 260). Ainsi, le corps en interaction visuelle laisse appréhender une motricité du corps suffisamment crédible qu'on envisage de construire une interaction gestuelle.

L'interaction à travers **la gestuelle** permet d'explorer, de l'intérieur, la manière dont le sujet collectif manifeste en général des "gestes récurrents" au quotidien. Dans cette perspective, l'on pourrait analyser la gestuelle, tel qu'un caractère expressif, une attitude adoptée, mais faisant recours à "une posture" (expression faciale, geste, rythme vocal) à toutes productions gestuelles. Autrement dit, ces instances corporelles sont aptes à révéler en apparence des réalités signifiantes. S'agissant de la motricité du corps, on peut être surpris par le mouvement corporel ordonné des sept prêtres: "les mains jointes, enveloppées dans la manche de leur soutane noire, le visage en direction du sol, marchant à grandes enjambées", à travers une cadence régulière qui donne à voir un décor filmique. Ainsi, ces mouvements caractéristiques d'acteur va s'articuler, ici, autour d'un geste communicatif en tant que conduite observable perçue dans un déploiement d'ordre mystique. Comme un rituel "les mains jointes" la gestuelle communicative avec ou sans activité parolière fait partie

du quotidien dans la culture traditionnelle africaine. En fait, ce geste, qu'il soit saisi comme mouvement corporel ou art traditionnel, façonne les pensées en instaurant le présage d'un danger. La signification associée à ce geste est une expression corporelle culturellement partagée chez ces villageois. Comme si cela ne suffisait pas "la soutane de couleur noire" exhibe un langage qui est le résultat d'un corps expressif, laissant découvrir ce qui se présente à la vue (une puissance mystique), mais à priori ce qui provient de l'expérience sensible. Nous sommes amenés à comprendre que "la soutane noire" des patriarches, plus qu'une simple couleur, est une représentation solennelle qui dissimule, à bien des égards, un aspect sournois et indécent de leur attitude.

Telle qu'inspirée d'une adaptation filmique, la gestuelle des prêtres est fondée sur une illustration de compétences mystiques et mythiques par quelques conduites indicatrices : la tête enfouie sous des capuches rabattues et l'annualisation de leur présence soudaine. En apparence, la gestuelle est une prise de « forme articulée - faite d'un mélange subtil d'émotion, de cognitif, de technique, d'éthique » affirment A. J. Greimas et J. Fontanille (1991 : 31). Pour ces chercheurs, la gestuelle est un ensemble d'éléments articulés [...], qui permettent des mouvements en apparence, mais véhiculent des états émotionnels. Comme pour renchérir, E. Landowski (1997 : 31) dira qu'une gestuelle « c'est une présence à ..., une disposition, une ouverture, une intentionnalité ». Cela voudrait dire que la gestuelle implique donc des éléments discursifs et non-discursifs. De ce fait, l'intentionnalité pourrait révéler à partir d'une variété de termes significatifs, un acte immoral masqué à des fins traditionnelles. À ce niveau, on pourra signaler la manifestation d'une intention malveillante ou malsaine qui « s'y dissimule dans le devenir » des prêtres (J. Fontanille, 2003 : 195). L'opération originale de l'analyse de l'intentionnalité consiste à dévoiler les potentialités impliquées dans l'état psychologique, l'action apparente des prêtres camoufle des attitudes perverses et démoniaques. Or, ce qui se présente à la vue se trouve dissimulé dans le corps, alors l'intentionnalité est avant tout, un engagement dans le monde social et politique, une prise de forme (de libertinage) au sein de cette bourgade. Dans un sens, la gestuelle culturellement codée évoque une manière d'être, un état d'esprit, elle renvoie dès les premières impressions aux affects du corps, grâce au privilège accordé à la dimension passionnelle.

Dans **l'interaction passionnelle**, les sensations corporelles (viols, agressions sexuelles) ont participé à l'expression des rôles et événements dans la scène filmique. Dans ce jeu narratif de la fiction, l'apparence du corps de Sia est soumis à des pratiques qui rendent possibles et supportent des contraintes, des pressions et bien évidemment des tensions. Dans une telle perspective, les *tensions du corps* (agressivité, brutalité, désir, sadisme, barbarie et atrocité) prennent en charge l'accomplissement des affects et des passions.

En partant d'une orientation sémiotique du sensible qui se déroule dans un *champ de tension* (la scène du viol de Sia), on pourrait affirmer qu'une scène à l'intérieur du corps de Sia se signale. Dans cet espace déterminé du corps, la chair se rebelle, s'agite, résiste et impulse sûrement une révolte. C'est bien « un espace de l'éprouvé » (A. Hénault, 2002 : 618) qui met en jeu le *psyché*, tout en touchant au corps (facio-gestuelles). En fait, l'état affectif que laisse percevoir l'expressivité corporelle de Sia implique un ressentiment. Et les affects qui s'ensuivent et suscitent une apathie saisie comme instances réceptrices et interprétatives. Autrement dit, toutes instantes corporelles seront le résultat d'un corps expressif (désespéré, adynamie, abattu), laissant appréhender ce qui se présente à la vue, mais *à priori* ce qui provient de l'expérience sensible. Bien que l'analyse interprétative permet d'appréhender des postures (attitudes, gestes, mimiques) comme manière de *s'éprouver*, elle révèle l'expérience d'un discours corporel dont le corps de Sia en témoigne. À l'intérieur de cette instance « se manifeste des prédominances affectives (sentimentale, émotionnelle, sensationnelle » observé par A. J. Greimas (1983 : 115), faisant apparaître des signaux émotionnels véhiculés inconsciemment.

Par exemple, l'image de la scène qui s'affiche est celle "du visage défait, les cheveux ébouriffés, les yeux rougis, fixant le ciel, comme une somnambule". Ici, la physiologie est considérée comme un support expressif qui privilégie diverses émotions puisqu'elle révèle "la qualité" des affects faciaux. Une perspective physiologique chez Sia s'étend à l'univers passionnel (révoltant, amoral, obscène) et social. Une autre remarque s'impose dans ce champ visuel : l'espace de la grotte est utilisé par les sept prêtres à des fins personnelles, celles d'assouvir leur libido. Ainsi, d'un espace socioculturel (à caractère traditionnel, symbolique et mystique), ils l'ont transformé en un espace immoral, libertin et pervers. Quand on examine plus attentivement ce qui se passe dans le cadrage du vécu quotidien, on s'aperçoit alors que les propriétés plastiques du corps font écho avec celles des éléments du paysage et du décor, tout en révélant les affects des actants.

En fait, il faut souligner que les corps à travers les interactions visuelles, gestuelles et passionnelles, dans cette scène filmique véhiculent une transformation des états, à travers des tensions vives (rébellion, insurrection). C'est cette analyse qui laisse apparaître une sémiotique du politique donnant un sens à des interactions conflictuelles.

3.2 Régime d'interaction conflictuelle

Une appartenance politique est partagée, l'on perçoit plus clairement la différence entre deux groupes d'acceptions : la classe des gouvernants ayant à la tête l'empereur Kaya Maghan, le général, les prêtres et les sbires. Le peuple (l'actant collectif) est représenté par Sia, Kerfa et les villageois de Koumbi. L'un est la classe des gouvernants, des possédants qui ont un capital politique, économique et/ou

social (les valeurs associés au pouvoir et à l'avoir), l'autre (le peuple) n'a pas de pouvoir politique et ne sont pas des gouvernants. Généralement, l'actant collectif est défini négativement et considéré comme l'ensemble de ceux qui ne sont pas dotés du capital politique et social, mais uni par une souffrance collective (la misère, la douleur, les sans-espoirs). C'est l'exemple de Koumbi, une capitale frappée par la misère. Pour la sauver, Sia doit être sacrifiée et sa famille, qui reçoit son poids en or à titre de dédommagement. Et pourtant, les principes politiques⁴ doivent être mis en œuvre, or cette mise en œuvre se heurte aux conflits entre valeurs : le principe d'*égalité*, notamment souffre de sa confrontation avec celui de *liberté*. En fait, toute l'histoire de cette acception s'inscrit dans cette tension (interaction conflictuelle), du moins dans cette culture traditionnelle.

Pour identifier et évoquer cette interaction conflictuelle, il faut reconnaître que ce conflit s'inscrit dans un cadre socioculturel et politique. À l'image d'une tragédie théâtrale, Dani Kouyaté utilise un cadre obscur "sombre grotte", pour tramer son scénario. Lesquelles actions seront à l'origine du dénouement de la scène filmique : Sia a été violée par les prêtres, et elle n'est pas dupe. Mamadi se révolte, parvient à éviter le sacrifice de Sia et prend le pouvoir à Koumbi. Ainsi, le mythe du dieu python devient rapidement une affaire de pouvoir politique. On assiste à une rébellion de l'actant collectif (peuple), cherchant à garantir ses droits (liberté et égalité), afin de lui conférer une légitimité. Une foule assemblée pour une cause commune, et conduite par le général de l'armée, l'oncle de Mamadi qui réussit à renverser le pouvoir politique, en aboutissant à un coup d'État inutile. Cette prise de pouvoir débouche à des troubles socio-politiques et l'on assiste à des complots et crimes politiques exécrables, tels que l'assassinat du fou, kerfa, afin d'attiser la colère du peuple, l'exécution de quelques sbires ayant vent de la mascarade des prêtres véreux et du meurtre de l'empereur Kaya Maghan. Dans un état de vive agitation, l'actant collectif revendique avec force, vigueur et détermination plus de liberté et réclame la dissolution du pouvoir, en mettant fin au mythe du dieu serpent. Un sacrifice humain devenu habituel, et au pouvoir duquel plus personne ne croit. Le gouverné (l'actant collectif), selon lui, croit que sa liberté, sa prospérité, sa quiétude, ne sont pas contenues dans les caractéristiques de ce pouvoir traditionnel et de ceux qui l'exercent. Le peuple, comme une force collective, réclame et exige un pouvoir légitime et plus démocratique. Mais, la révélation de Sotigui kouyaté, le général de l'armée est de prendre le pouvoir afin d'imposer une nouvelle version de la légende du dieu python, toujours glorieuse et trompeuse. Bien évidemment, l'arrivée au

⁴ La démocratie est un état où le peuple souverain, guidé par des lois qui sont son ouvrage, fait par lui-même *tout ce qu'il peut bien faire*, et par des délégués *tout ce qu'il ne peut faire lui-même* ; on remarque tout de suite la tension interprétative : le peuple en général *peut tout*, sauf ce qu'il ne peut pas, auquel cas il délègue... Or, on constate que dans les aménagements de la représentation nationale, le peuple qui ne peut ni ne sait, est donc écarté et mis à distance de la fabrication des lois du gouvernement de la République.

pouvoir de Mamadi ne change pas grand-chose, et les mêmes mensonges ont encore cours.

Conclusion

Lorsque l'actant collectif ne se reconnaît plus de l'ordre établi, à travers les décisions de ceux qui gouvernent, mais des principes en vertu desquels ils gouvernent, alors l'instabilité prend forme dans le village de Kombi. C'est le cas du récit filmique *Sia, le rêve du python*. Une approche axée sur la sémiotique du politique: de l'espace social aux formes de vie. L'analyse fait apparaître des résultats comme une mise en évidence du traitement théorique, afin d'instancier diverses notions sémantiques recouvrant les termes d'"acteur", d'"actant collectif", de "discours filmique", de "mythe", de "sémiotique du politique". Cela a permis d'appréhender le statut de « l'actant collectif », tel qu'un sujet du *faire* politique et en tant qu'instances sémiotiques interprétables.

D'un point de vue sémiotique, le statut de l'actant collectif a pu être considéré en termes de "consistant actantiel", de résistance vue le rôle sociétal qui s'offre à lui, entre spatialité et sociabilité. On a pu constater que l'étude du régime spatial et social a déployé une proximité spatiale: le jeu de rôles discordants qui s'y prête est transmis par la tradition africaine. Ici, l'imaginaire est réel, il est saisi par un fin observateur (kerfa, le fou) appréhendant une interconnexion entre espaces dénommés "bulle imaginaire". Ce sera la réponse que nous voulons donner à l'approche sémiotique des pratiques culturelles telle qu'une *forme de vie*.

Le discours filmique a pu prendre en charge le sens des univers sensibles, où l'on aperçoit des interactions corporelles dévoilées par l'acuité visuelle, la gestuelle, la passion et donnant une signification à des actions conflictuelles, à partir des tensions socio-politiques vives. Lesquels troubles socio-politiques ont pu mettre fin à un pouvoir établi depuis des décennies et aux actes macabres et ignobles auxquels s'étaient adonnés les dirigeants de Koumbi. Une période qui s'est sanctionnée par un coup d'État, des exécutions, des assassinats ; la loyauté envers le pouvoir de l'empereur, Kaya Maghan s'est effondrée, à travers une insurrection. C'est la démystification d'un pouvoir mythique.

Si on en croit la critique cinématographique de Dani Kouyaté, l'on en déduirait que c'est un appel à une prise de conscience. Autrement dit, le cinéaste a su utiliser un célèbre mythe pour arriver à un appel positif à une nécessaire indépendance du peuple africain. Et comme pour renchérir son propos D. Kouyaté croit qu'"on se sert du mythe, on joue avec lui, mais on ne le juge pas". On pourrait aussi examiner la problématique du film de Dani Kouyaté qui révèle une inclination au procès intenté à la dictature des traditions africaines. Mais, la modernité subodorée par l'indépendance s'est avérée, elle aussi, utopique, voire génératrice

d'apories qui rendent inenvisageables jusqu'à nos jours la liberté du peuple. Il y a cependant espoir, mais aussi désespoir.

Références Bibliographies

- Aarsleff, H. 1982, *From locke to Saussure. Essays on the study of language and Intellectual History*. Universitu of Minnesota Press : Minneapolis.
- Basso Fossali. P (dir.), 2021b. *Créativité sémiotique et institutions du sens. Dans la dialectique entre l'individuel et le collectif*, Pulim : Limoges.
- Bertrand, B. Deze, A & Missika, J-L. 2007, *Parler pour gagner. Sémiotique des discours de la campagne présidentielle de 2007*, Presses de Sciences Po : Paris.
- Dadié, B.B. 1957. *Le rôle de la légende dans la culture populaire des peuples noirs d'Afrique*, Présence Africaine : Paris.
- Favre, P. 2005, *Comprendre le monde pour le changer*, Coll. Références, Presses Sciences Po : Paris.
- Fontanille, J. 2003. *Sémiotique du discours*, Pulim : Limoges.
- Fontanille. J. 2021. *Ensemble. Pour une anthropologie sémiotique du politique*, Coll. Sigilla n°6, Presses Universitaires de Liège : Liège.
- Greimas A. J & Landowski. E. 1976. *Analyse sémiotique d'un discours juridique*. « La loi commerciale sur les sociétés et les groupes de sociétés », Guaraldi : InhocSigno.
- Greimas. A. J. & Fontanille, J. 1991. *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âmes*, Seuil : Paris.
- Landowski. É. 1997. *Présences de l'autre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Metz, Ch. 1975. « Le signifiant imaginaire : Psychanalyse et Cinéma », in, *ommunication*, 23 : 10-18. Christian Bourgois : Paris.
- Vergely, B. 1998. *Les grandes interrogations philosophiques*, Coll. "Les essentiels de Milan" n°118, Ed. Milan : Milan.
- Vernière, Y. 1977, *Symbole et mythes dans la pensée de Plutarque*, Les Belles Lettres : Paris.

Genre et nombre en sarwa, langue tchadique en danger/Tchad

Djimé Abderamane Abdoul
Université de N'Djamena (Tchad)
djimsarwa@gmail.com

Résumé

Cet article traite de la problématique de détermination du genre et du nombre dans la langue sarwa qui présente une spécificité peu commune conformément à leur formation qui admet plusieurs types d'uffixes. Il est question dans cet article de déterminer comment le genre et le pluriel se forment dans cette langue et la particularité de leur formation. L'objectif visé est de présenter les différents procédés et caractéristiques de la formation de ces éléments grammaticaux dans cette langue. Cette description s'inscrit dans le cadre de la conservation et de la préservation de la langue sarwa qui est une langue en danger. Il ressort de cette analyse que le sarwa est une langue à genre. Elle utilise trois (3) types de déterminatif ηgá, ndá et ná pour exprimer le genre et pu, ndupu et bu pour le pluriel. Outre ces déterminatifs, la langue use des modalités personnelles pour différencier le genre dans la chaîne syntagmatique.

Mots-clés : Mbaranaga, Sarwa, Tchadique, Genre, Pluriel.

Abstract

This article deals with the problem of determining gender and number in the Sarwa language which presents an unusual specificity according to their training admitting several types of affix. This article deals with how gender and the plural are formed in this language and the particularity of their formation. The aim is to present the different processes and characteristics of the formation of these grammatical elements in this language. This description is part of the conservation and preservation of the Sarwa language, which is an endangered language. It appears from this analysis that sarwa is a gender language. It use three (3) types of determinative ηgá, ndá and ná to express gender and pu, ndupu and bu for the plural. In addition to these determiners, language uses personal modalities to differentiate gender in the syntagmatic chain.

Keywords : Mbaranaga, Sarwa, Tchadique, Gender, Plural.

Introduction

Le sarwa est une langue tchadique parlée au Tchad dans le Département de Loug-Chari. Il est composé de deux (2) dialectes principaux dont le sarwa daara (sarwa de l'Ouest) parlé dans les villages de Mbaranga, Féo et baj-ηgara et le dialecte daw (sarwa de l'Est) parlé anciennement dans les villages de Modbo, d'aη et de Kə́ rβə́́. Le sarwa est une langue en voie de disparition. l'Unesco (Moseley & Nicolas, 2010), le place sur la liste des langues en danger, in (Djimé, 2023). Le présent article se veut de décrire la variante du sarwa daara parlée à Mbaranga. Cette variante considérée comme la plus importante numériquement a environ 550 locuteurs natifs constitués de 250 hommes et 300 femmes. Les locuteurs de cette langue sont majoritairement âgés de 50 ans et plus (Djimé, ibid., 2023). La génération actuelle pratique moins cette langue au détriment des langues dominantes du milieu qui sont le barma et l'arabe tchadien. Cela suppose que nous sommes en face d'un remplacement systématique du sarwa par ces deux (2) dernières langues : le barma et l'arabe tchadien.

Les travaux descriptifs sur la langue sarwa ont commencé à partir 2011 dont Ronel ; (2011) en est la pionnière suivis des travaux de Djimé (2016) et de Jungraithmayr & Peust ; (2021). Tous ces travaux traitent de la description de la langue sarwa. Le premier traite l'esquisse phonologique, le deuxième la morphologie du nom et du verbe suivi d'un essai phonologique de la langue sarwa et le dernier sur *A Sketch of Sarwa, a Chadic Minority Language in Central Chad*.

Le problème traité dans cet article est la détermination du genre et du nombre dans la langue sarwa. Le genre et le nombre se forment de manière particulière par rapport à d'autres langues du même groupe. Il est constaté que le genre dans cette langue dépend de la nature de l'objet en situation de communication. Nous avons d'une part les objets fabriqués par l'homme et d'autres parts des objets naturels. Ce génie de formation du genre dans la langue sarwa donne lieu aux hypothèses selon lesquelles la formation du genre dans dépend non seulement d'un processus naturel de désignation, mais elle dépend plutôt de la nature de l'objet en question fabriqué par l'homme ou non.

De ce fait, il serait important de poser quelques interrogations qui orientent les pistes de notre recherche. Il s'agit d'une part de déterminer comment le genre se forment dans la langue sarwa et la particularité de sa formation ; d'autres parts, nous déterminons les procédés de la formation du nombre dans cette langue et la place qu'il occupe dans la chaîne syntagmatique. Cet article a pour objectifs de présenter les différentes caractéristiques de la formation du genre et du nombre dans la langue sarwa pour constituer une banque de données sur sa conservation et sa préservation de toute extinction. Ainsi, nous aurons dans un premier temps à présenter de manière succincte le genre, sa formation et sa catégorisation ; dans un second temps nous traiterons des procédés de formation du nombre ainsi que leur typologie. Pour mener à bien ce travail, nous nous sommes inspirés en grande partie des travaux de Denis Creissels sur la typologie linguistique et la description des langues en danger (Creissels, 2017).

I. Genre

Le genre est une catégorie grammaticale reposant sur la répartition des noms dans les classes nominales, en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles qui se manifestent par la référence pronominale, par l'accord de l'adjectif (ou du verbe) et par des affixes nominaux (préfixes, suffixes ou désinences casuelles) (Dubois, 1994 : 218) Il y a des langues qui utilisent de genre naturel pour désigner certaines entités linguistiques dans des situations discursives ; d'autres par contre utilisent le genre dit grammatical. Le genre grammatical peut être défini de la façon la plus simple comme la catégorie grammaticale qui repartit de façon arbitraire les unités linguistiques particulièrement des substantifs, en groupes opposés (masculin-féminin) dans un système particulier (télécharger-dictionnaire-français-Livio-gratuit

Toucharger.com, 2012). En Afrique, il y a de nombreuses langues qui connaissent des classes nominales qui sont fondées sur des critères grammaticaux analogues (Dubois, op. cit., 1994). Au Tchad, peuvent être classées dans le groupe des langues à genre, les langues tchadiques dont le sarwa. Cette langue utilise deux (2) types de genre : le genre grammatical et le genre naturel.

I.I Genre grammatical

Le genre grammatical dans la langue sarwa est marqué par trois types de morphèmes déterminatifs. Ces morphèmes sont catégorisés par η gá (masculin), ndá (féminin) et ná (masculin/féminin pluriel) placés après les substantifs nominaux pour déterminer le genre. Ces morphèmes sont employés pour exprimer le genre naturel ou sexuel des noms (animés ou inanimés/abstraites ou concrets) et varient en nombre.

Les déterminatifs / η gá/, /ndá/ et /ná/ sont multifonctionnels. Ils sont à la fois employés comme des démonstratifs et relatifs.

I.I.I. Fonction démonstrative

| | η gərme | η gá | |

| | vieux | ce | |

« Ce vieux »

| | η gərmi | ndá | |

| | vieille | cette |

« cette vieille »

| | η gərmətí | ná |

| | vieux | ces | |

« ces vieux »

Les déterminatifs η gá et ndá jouent le rôle du démonstratif, lorsqu'ils apparaissent dans une chaîne syntagmatique où n'apparaissent pas les adjectifs (attributs).

I.I.2. Fonction relative

Les éléments déterminatifs subissent un changement de fonction et deviennent des relatifs lorsqu'ils sont précédés des adjectifs. Il est observé dans ce cas que la copule (auxiliaire) est incorporée dans le déterminatif η gá, ndá et ná. On constate à ce niveau qu'ils jouent, contrairement à leur statut et fonction déterminative, le rôle d'antécédent du sujet.

(1)

|| nuun ηγά gə̀ sə̀ ||
|| oncle | qui est | grand ||
« L'oncle qui est grand »
|| awa | ndá | gísí ||
|| tante | qui est | grande ||
« La tante qui est grande ».

I.1.3. Catégorisation du genre en sarwa

La catégorisation des noms en genre varie selon la nature de l'objet. La majorité des noms des choses sont féminisées et reconnues par le déterminatif ndá marque du féminin. Cette catégorisation ne concerne que des noms des entités naturelles.

(2)

(1) Cas des entités féminisées suivant leur nature

	ndyjò ndá Melfi tá gísí						
	ndyjò	ndá	Melfi	t-	á	gísí	
	Montagne	cette	Melfi	fem.	est	grande	
« Cette montagne de Melfi est grande »

	nJaá ndá ə́ tá				
	nJaá	ndá	á	ə́ tá	
	Soleil	ce	est chaud		
« Ce soleil est chaud »

	ndúr ndá á púďáj				
	ndúr	ndá	á	púďáj	
	lune	cette	est	claire	
« Cette lune est claire »

	sówójō ndá á únúnà				
	sówójō	ndá	á	únúnà	
	brousse	cette	est sombre		
« Cette brousse est sombre »

|| áduwà ndá ká wàró píjá rá ||
« L'arbre de mon champ est cassé ».

(2) Cas des entités masculinisées suivant leur nature

	lówə̀ r ηγά í ábára			
	lówə̀ r	ηγά	í ábára	
	Secco	ce	est tombé	
« Ce secco est tombé »

|| mb í ràj ηγά új ðà ||

|| mbí' ràj | ŋgá | í' új | d'à ||
 || pirogue | ce | est volée | objet ||
 « Cette pirogue est volée »
	wáronà ŋgá àrbán já nókó						
	wáro	-nà	ŋgá	àrbán	já	nókó	
	champ	mon	ce	melon	a produit beaucoup		
« Mon champ a produit beaucoup de melon ».							
	sàr únúnà ŋgá ní' sílmí ká						
	sàr	únúnà	ŋgá	ní'	sílmí ká		
	corde	noire	cette	je	ai tressé	là	
 « j'ai tressé cette corde noire ».

On remarque dans les exemples ci-dessus que tous les objets fabriqués par l'homme ou non naturels sont masculinisés. On sous-entend à travers cette catégorisation du genre en sarwa que les objets fabriqués par les hommes sont masculinisés et ceux fabriqués par les femmes sont féminisés (upo nda « cettealebasse », kole nda « cette jarre » et buji nda « cette natte »). Les noms que nous venons de les énumérer sont du genre féminin parce qu'ils sont fabriqués par les femmes dans la société sarwa.

A l'exception des déterminatifs **ŋgá**, **ndá** et **ná**, on observe une autre formation du genre en sarwa faisant intervenir les modalités personnelles (**m-** « tu masc. Sing. », **t-** « tu fém. sing. » ; **an** « il », **tan** « elle »).

(3)

|| an | í' | ra ||
 || Il | auxi. | manger ||
 « Il a mangé »
 || tan | tí' | ábára ||
 || elle | auxi. | tomber ||
 « elle est tombée »
	mí' ga		
	mí'	ga	
	tu (masc.)	taper	
« tu as tapé »			
	tí' a		
	tí'	a	
	tu (fém.)	danser	
 « tu as dansé ».

1.2. Genre naturel

Contrairement au genre grammatical qui se base sur des critères grammaticaux pour désigner les objets dans les situations de communication, le genre naturel quant à lui, désigne les choses suivant l'ordre naturel de l'établissement du monde opposant des entités de sexes masculin et féminin (homme/femme). Ce genre naturel ne concerne que les êtres animés (les personnes et les animaux). Il est à noter que dans certaines situations de communication, l'on pourra toujours faire appel au genre grammatical après le genre naturel; pour renforcer ou insister sur l'élément désigné dans la phrase, mais cet emploi est beaucoup plus facultatif et dépend d'une situation à une autre. On note ainsi, trois types de changement au niveau du genre naturel: changement par substitution et changement par alternance vocalique.

1.2.1. Changement du genre par substitution

La différenciation dans le genre en sarwa se réalise par la marque distinctive lexicale affectée du masculin au féminin.

(4)

ηγόνδúr	«homme»	/	ndémá	«femme»
dálú	«boeuf»	/	sù	«vache»
gə́ gə̀`r	« béliér »	/	ndùmá	« brebis ».
básè	« crocodile (masc.)»	/	gábú	« crocodile (fém.)»
báká	« autruche (masc.) »	/	pótí`rom	« autruche (fém.) »
nǰármε̃	« antilope »	/	búr	« antilope (fém.) »
mbárgùm	« gazelle »	/	blès	« gazelle (fém.) »
ηγι`rá	« coq »	/	ndi`ró	« poule »
básémέ	« gros crocodile »	/	gábú	« gros crocodile (fém.)»
máηgə̀`r	« phacochère »	/	kuúsò	« phacochère (fém.)».

Dans ces exemples ci-dessus, le changement radical du genre s'effectue largement que dans les substantifs de domaine animal. Nous constatons ici que le passage du genre naturel masculin au féminin change radicalement, alors que nous avons à faire aux noms d'une seule et même entité (le mâle et la femelle).

1.2.2. Changement du genre par alternance vocalique

Certains noms sarwa procèdent dans leur passage du genre masculin au féminin par l'alternance vocalique affectant précisément le suffixe dénominatif du genre féminin variable en $|-e|$, $|-ə́|$ et $|-i|$.

(5)

ηgə́`rmé « vieux »	/	ηgə́`rmí « vieille »
míné « sorcière »	/	míní « sorcière »
gə́`sə́` « grand »	/	gísí « grande ».

2. Pluriel

Le pluriel peut être défini comme l'ordre de désignation des entités comptables supérieur à un (1). Il est un cas grammatical de la catégorie du nombre caractérisé par des marques linguistiques traduisant le plus souvent la pluralité des noms (J. Dubois, 1994 : 368). En sarwa, il existe plusieurs types de pluriel suivant la nature du mot.

2.1. Type du pluriel des lexèmes

En sarwa, le pluriel se limite à une opposition de nombre ou quantité plus ou égal à deux. Nous avons dénombré sept (7) types de formation du pluriel qui sont répartis en cinq (5) catégories. Il s'agit de la formation du pluriel par /pú/, /bú/, /ndúpú/, la catégorie du pluriel par suffixation, infixation, supplétion et par changement consonantique.

(6)

Formation du pluriel par /pú/, /bú/ et /ndúpú/.

wárò « un champ »	wárò pú « des champs »
gúblí « Une pagaie »	gúblí pu « des pagaies »
sélú « Une perche »	selú pu « des perches »
ndémá « une femme »	nám ndupu «des femmes»
sú « un bœuf»	súbú « des bœufs».

(7)

Formation du pluriel par suffixation

múj « lion »	mújtu « lions »
mbə`lá « puits »	mbə`lál « puits »
ndàwí « fesse »	ndàwídì « fesses »
ndì`rò « poule »	ndì`ròɲ « poules »
ndúmà « mouton »	ndámàf « mouton »

Formation du pluriel par infixation

búr « antilope »	bútír « antilopes »
------------------	---------------------

Formation du pluriel par infixation et suffixation

áwá « tante»	áwkí`ran « tantes»
ɲgòs « os »	ɲgúsís « os ».

Les éléments infixés et suffixés dans cette séquences sont -kí` - et -n pour awa « tante » et -u- et -is pour ɲgòs «os ».

Formation du pluriel par alternance vocalique

cákdà « carpe »	cákdò « carpes ».
-----------------	-------------------

Ce changement vocalique n'est observé que dans cette séquence. Il est remarqué dans cette alternance vocalique une substitution obéissant au processus d'harmonie vocalique de la langue sarwa (-a qui devient -o). Les voyelles [+postérieure] se substituent aux voyelles [+postérieure] du système suivant leur degré d'aperture. Cette remarque est aussi observée dans le processus de la formation du genre naturel débattu ci-haut où les voyelles [+antérieure] se substituent l'une après l'autre pour passer du masculin au féminin (-e qui devient -i).

Formation du pluriel par changement consonantique

mə̀ ʃàj « visiteur » mə́ ʃàw « visiteurs »

Formation du pluriel par supplétion

blə̀ méj « guêpe » bílím « guêpes »

ndúwáj « enfant » ηgúr « enfants »

nʃuú « chèvre » ítém « chèvres »

ηgóndúr « chèvre » /nə́ ndár « chèvres »

Formation du pluriel par réduplication partielle

ηgí rím « crocodile » ηgí rírím « crocodiles ».

2.2 Pluriel collectif

Le nom collectif correspond à un nom commun désignant un ensemble composé d'êtres, d'animaux, d'objets ou de choses diverses. Il peut être employé seul ou être suivi d'un complément. Il est précédé d'un déterminant. (Costes, 2020). En sarwa, le pluriel collectif sert à désigner un nom massif, un nom indénombrable ou une partie pour le tout. Contrairement aux règles de formation du pluriel par pu, ndupu, bu ou suivant les procédés affixaux, le pluriel collectif se forme par un nom spécifique désignant l'entité dénombrée.

(8)

bólà « un ensemble »

kána « un tas »

ηgúsòr « un essaim ».

2.2.1. Substantifs essentiellement singuliers

C'est un substantif qui n'existe qu'au singulier. Ce sont généralement de substantifs désignant des objets non comptables tels que les liquides et autres objets qu'on ne peut pas dénombrer ou qui existe seul dans leur catégorie. Peuvent également se ranger dans cette catégorie quelques cas rares des adjectifs. Ceux-ci sont exclusivement singuliers.

(9)

Liquides et quelques objets non comptables.

Naám « eau »

mə́ ʃə́ r « urine »

mbár « sang »

mbít « lait »
 mbìrò « farine »
 mbìrò nduúwá « cendres ».

2.3. Uniquement au pluriel

En sarwa, il y a également des noms qui se présentent uniquement dans leur forme plurielle. Ce sont des substantifs nominaux marquant une quantité innombrable et ne présentent que la forme du pluriel.

Exemple 10 :

pút « feuilles »
 ndáf « mil ».

2.4. Pluriel interne

Selon (Pluriel interne — Wikipédia, 2022 : 1), au niveau morphologique, on parle de pluriel interne pour décrire une forme plurielle construite non par adjonction d'affixes, mais par modification du radical d'où le terme de « pluriel brisé ». En effet, la formation du pluriel de ce genre des substantifs fait appel à une base différente de celle du singulier. Nous constatons donc une supplétion qui s'observe au niveau de certains substantifs nominaux démontrés ci-dessous.

(II)

bán bád	« grand-père »	gákə̀ rán nə́ ndár	« grands-pères »
gán ndá ndémá	« grand-mère »	gákə̀ rán naá ndúpú	« grands-mères »
bán	« père »	nára ná bân	« parents paternels »
naá	« mère »	nára ná índò	« parents maternels »

L'étude sur le pluriel en sarwa, nous a permis de dénombrer plusieurs types de formation de pluriel dans cette langue, mais la forme générique est /pú/ et /ndúpú/ qui peut apparaître devant tous les noms. Le langage soutenu fait quelque fois abstraction de ce pluriel générique devant le pluriel des noms qui se forme par suffixation, infixation, supplétion et changement consonantique. Dans ce genre de pluriel, l'élément suffixé, infixé ou suppléé nous renseigne que le nom dont il est question est au pluriel.

Conclusion

L'étude a déterminé que le sarwa est une langue à genre grammatical. Il utilise les déterminatifs /ŋgá/ marque du masculin, /ndá/ marque du féminin et /ná/ marque du pluriel placé après un substantif pour marquer le genre et le nombre. Le genre dans cette langue fonctionne de manière spécifique. Notre analyse a déterminé que les objets fabriqués par les êtres humains sont du genre masculin et les objets naturels sont du genre féminin.

Il est déterminé dans l'étude sur le pluriel que celui-ci se forme par pu, ndu, ndupu et de quelques procédés affixaux suivant les noms dénombrés. Mais, le pluriel générique reste /pú/ et /ndúpú/ quel que soit le type des noms pluralisés. Pour les noms se rapportant aux différentes parties du corps humains, le pluriel se forme par -di suffixé au nom désigné. Le pluriel formé à base des affixes concerne beaucoup plus les noms désignant des êtres concrets et animés, exceptés les êtres humains.

Références bibliographiques

- Costes, A. (2020, mars 11). Le nom collectif. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/elements-linguistiques/le-nom-collectif/>
- Creissels, D. (2017). Typologie linguistique et description des langues en danger. *Histoire Epistémologie Langage*, 39(1): 25-35. <https://doi.org/10.1051/hel/2017390102>
- Djimé, A. A. (2023). Essai morphologique du sarwa, langue tchadique, langue en danger, Tchad. *Akofena*, 03(009), 15.
- Djimé, A. A. (2016). Morphologie du nom et du verbe en sarwa, langue Tchadique du Baguirmi. [Mémoire].
- Dubois ..., J., & [et al.]. (1994). Dictionnaire de linguistique Dubois, Larousse.
- Dubois, J. (Éd.). (1994). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse.
- Jungrathmayr & Peust. (2021). A Sketch of Sarwa, a Chadic Minority Language in Central Chad. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 171(1), 9. <https://doi.org/10.13173/zeitdeutmorggese.171.1.0009>
- Moseley, C. (2010). Atlas des langues en danger dans le monde—UNESCO Bibliothèque Numérique. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189451>
- Pluriel interne—Wikipédia. (s. d.). Consulté 15 décembre 2023, à l'adresse https://fr.wikipedia.org/wiki/Pluriel_interne
- Ronel, F. (2011). Esquisse Phonologique du Sarwa.

Les universités du Burkina Faso : un univers linguistique francophone nouveau

Victor KABRE

Université de Fada N’Gourma (Burkina Faso)

kabrevictor7@yahoo.fr

Résumé

Le Burkina Faso vit une expérience linguistique particulière depuis l'arrivée massive de sa diaspora scolaire venue de la Côte d'Ivoire dans le milieu étudiant. Cette jeunesse capitalise déjà des mots du français populaire ivoirien parlé depuis leur enfance avant le retour au Burkina Faso. Cependant le Burkina Faso, état francophone possède aussi un lexique particulier du français parlé sur l'ensemble de son territoire. L'intégration de ces jeunes scolaires dans le pays d'origine de leurs parents a pour conséquence l'émergence d'un type nouveau du français localisé sur les sites universitaires. Amphithéâtre, restaurants et résidences universitaires sont les terrains de création et d'utilisation de ce français résultant du phénomène de contact humain interculturel.

Mots-clés : Expérience linguistique, milieu étudiant, interculturel.

Absract

Burkina Faso has known a particular linguistic experience since the massive arrival of its diaspora's students coming from Ivory Coast. Thus, this youth has already capitalized some Ivorian popular French words since its childhood before returning to Burkina Faso. However, Burkina Faso, French-speaking nation, country has at the same way its specific vocabulary on the whole territory. The integration of these young students in their parent's native countries has a consequence on the emergence of a new kind of located French on the universities. Amphitheaters, restaurants, residences are places where this way of speaking-French resulting from human intercultural contact is created and spoken.

Keyword: Linguistic experience, Student environment, Intercultural.

Introduction

Le Burkina Faso est un état dont les dispositions de l'actuelle constitution précisent que le français est la langue officielle. Ce qui implique que sa population est majoritairement francophone. De plus, la loi d'orientation de l'éducation⁵ précise en son article 10 que le français est une langue d'enseignement en concurrence avec les langues nationales reconnues qui sont au nombre de trois. Toutefois, la situation des particularités lexicales du français d'Afrique constatée dans de nombreux pays d'Afrique noire semble en émergence au Burkina Faso. La tendance à considérer les parlers locaux francophones comme le fait de personnes peu instruites ou semi-alphabétisées semble être un indicateur pas totalement justifié dans le cas burkinabé⁶. La réalité est qu'au Burkina Faso les universités qui, normalement, sont des lieux de formation de haut niveau et d'instruction se présentent souvent comme des milieux de distanciation vis-à-vis de l'académisme linguistique du français qui sert à enseigner les différentes disciplines. C'est du moins ce qu'on est tenté d'affirmer au regard du

⁵ Loi numéro 013 de l'année 2007 de l'Assemblée Nationale du Burkina Faso.

⁶ Burkinabé s'écrit aussi burkinabè.

langage spécifique francophone employé en général par les acteurs du système universitaire burkinabé : étudiants en général et enseignants dans une moindre mesure. Au-delà de cette catégorisation des locuteurs du français dans le cadre universitaire de ce pays, il convient de noter le dynamisme de ce vocabulaire particulier entre les étudiants au regard de leur diversité d'origine culturelle. La démographie estudiantine du Burkina Faso révèle bien qu'un bon nombre d'étudiants viennent poursuivre leurs études supérieures après avoir réalisé la plus grande partie de leur cursus scolaire en Côte d'Ivoire au primaire et au secondaire. Ce groupe de francophone qualifié « d'ivoirien » ou de « diaspo » en raison de leur accent et de leur rapport au français, se sont visiblement et progressivement intégrés dans la vie universitaire du Burkina au contact des Burkinabé dits « authentiques » en raison de leur ancienneté dans le pays. Cette assimilation corporative n'est pas sans conséquence sur la langue française en usage dans la sphère universitaire voire, au-delà. Il suffit d'être attentif aux espaces de communication réservés aux étudiants burkinabé dans les médias et d'analyser également les objets culturels dont ils sont les concepteurs dans les domaines de la musique, de l'animation radio ou télévisuelle, du cinéma pour attester que ceux-ci véhiculent un français de type nouveau dont les campus sont les foyers de départ. Si l'on considère cette expression typique du français dans les universités burkinabé comme un état de francophonie, on est en droit de se poser les interrogations suivantes : Quelle est la réalité linguistique du français parlé par les étudiants burkinabé ? Le français estudiantin burkinabé est-il l'expression d'une diversité linguistique ? Le français utilisé par les étudiants burkinabé va-t-il au-delà de l'espace qui lui est réservé ? Quel est l'effet de ce français universitaire dans les rapports humains des acteurs qui le forment ?

I. Démarche méthodologique et constitution du corpus

Les variations du français au Burkina Faso ont déjà été l'objet d'études (Equipe IFA, 2004). L'analyse actuelle s'oriente sur le langage parlé et quelquefois écrit en milieu universitaire burkinabé. Ainsi, notre étude sera axée sur la description et l'explication de ce phénomène linguistique de création francophone à partir d'un corpus. La construction du corpus s'est fait premièrement par notre immersion dans le milieu estudiantin au regard de notre statut progressif d'étudiant, puis de chercheur, à travers les situations de communication naturelle avec d'autres collègues. Secondairement, cette méthode est complétée par la sélection de vocables à partir de documents généraux audio, écrits et filmiques en rapport avec la réalité et la sphère sociolinguistique des universités burkinabé. Nous faisons extension souvent à des objets culturels artistiques de Côte d'Ivoire pour apporter des précisions nécessaires à certains points de l'étude au regard de l'origine d'une partie des locuteurs. Cette démarche permet de cerner la dimension linguistique du français universitaire dans ses fondements social et chronologique.

Voici un corpus du français parlé dans les universités du Burkina :

Enoncés	Gloses
le ru	restaurant universitaire
prendre le maillot	être en tête devant le restaurant universitaire
l'intégration	occuper illégalement une place, un rang
le boileau	étudier à grand renfort
aller au front	aller étudier
le grand F	le FONER ou de l'aide
le tableau allumé	affichage et programmation du FONER
défense en ligne	tricherie organisée
les Rouges	syndicalistes taxés de révolutionnaires
les Fantoche	syndicalistes taxés de servir des individus ou partis au pouvoir ou argent
juinter	réussir la session de juin
le congrès	examen de septembre
le dollar vert	les tickets du ru (restaurant universitaire)
sponsor du boileau	le nescafé
rentrer pieds joints en juin	être admis à la session de juin
cohabiter avec des cambodgiens	dormir dans la promiscuité avec des inconnus
faire des gombos	mener des activités parallèles à ses études
je vais travailler sur lui	donner de l'argent à quelqu'un
c'est mon bon petit	quelqu'un sur qui on a un contrôle
Guantanamo	université de Ouagadougou
bengadrome	restaurant qui sert le benga, le niébé ou encore des haricots
lolo	les seins
diaspo	étudiants burkinabé nés en Côte d'Ivoire
Ivoirien	burkinabé ayant vécu en Côte d'Ivoire, synonyme de diaspo
têter béton	échouer à un examen ou dans une entreprise
ça fait deux jours	échanges de salutations
c'est propre	sans faute
Tchéchéne	burkinabé ayant vécu uniquement au Burkina Faso
il a tapé fort	faire une intervention administrative à l'aide de ses relations
je vais AEBA ⁷	je vais manger
La Fesci ⁸ -BF	fédération estudiantine et scolaire pour l'intégrité au Burkina Faso

Source : Moi-même.

⁷ Ce lexique « AEBA » a le sens de manger, avoir quelque chose en retour. Ce sigle à l'origine qui signifie Association pour l'amélioration des conditions de vie estudiantine peut avoir plusieurs statuts linguistiques tantôt verbe à l'infinitif comme dans le présent cas, ou encore nom, voire adjectif, tout dépend du contexte d'emploi à l'oral surtout. Mot dynamique, il n'a pas été considéré comme un verbe dans la présente classification. Il faut rappeler que dans certains écrits, il a une autre graphie : « aiba » et fonctionne généralement comme un nom. Ainsi « AEBA » et « aiba » sont des homophones.

⁸ Ce sigle de syndicat estudiantin est la reproduction de la lettre ou du signifiant original FESCI qui veut dire Fédération estudiantine et scolaire de Côte d'Ivoire créée en 1990 contrairement à Fesci-Bf créée en 2007. Ce syndicat semble être composé majoritairement d'étudiants burkinabé qui ont vu le jour en Côte d'Ivoire. FESCI et Fesci-Bf sont en relation approximative d'homonymie.

2. Particularités de l'usage en milieu universitaire burkinabé

Le français des étudiants du Burkina Faso comporte autant des particularités lexicales que sémantiques.

2.1 Particularités lexicales

Comme toute langue, la structure du lexique du français parlé par les étudiants du Burkina n'est pas homogène. Toutefois il faut entendre par lexique, toute unité du discours au sens résumé par J. Picoche (1992), l'auteure écrit que « le lexique est une réalité de la langue à laquelle on ne peut accéder que par la connaissance des vocabulaires particuliers qui sont une réalité du discours ».

Celui des étudiants francophones du Burkina se présente telle une réalité disparate en tant que variété du français standard. En ce qui concerne le présent corpus, il se dégage 13 noms, 11 locutions, 5 phrases et 1 verbe. Il convient d'affirmer que les formes grammaticales dominantes sont les syntagmes construits autour des noms ou des verbes.

Quant aux locutions, elles sont en général des expressions toutes faites puisque leurs présentations graphiques indiquent qu'elles ne peuvent pas fonctionner de façon indépendante sans que cela n'affecte la signification globale qu'elles produisent. En guise d'illustration, « le tableau allumé » ne donnerait pas la signification d'ensemble qui correspond à : « affichage et programmation du FONER⁹ au cas où l'on supprime « allumé ».

Toutefois, il faut noter également que les expressions figées relevées dans le langage étudiantin comme des locutions ont pour noyau des verbes. En témoignent les expressions du genre « rentrer pieds joints en juin » ou encore « cohabiter avec des cambodgiens », « faire des gombos » ...

Hormis ces locutions dont la dissociation des monèmes entraîne des conséquences en termes de perte sur le sens global de la compréhension, on compte les noms. Ceux-ci interviennent au détour d'une conversation comme des substantifs dans des phrases françaises répondant à la norme même si le tableau du corpus donne une lecture où ils paraissent isolés. Cependant, l'étude de leur sens serait capitale afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle, l'étudiant donne un sens nouveau aux mots courants de la langue ; il en fait une conception contextuelle significative.

Quant aux phrases, elles procèdent en règle générale par des mises en relief avec le truchement des présentatifs. Comme exemple, on a les propositions suivantes : « c'est mon bon petit », « c'est propre ». Elles laissent voir des phrases de type déclaratif ou exclamatif de forme emphatique. Le verbe façonné dans le discours de l'étudiant burkinabé a une position minorée dans cet inventaire. La situation linguistique protéiforme de la production langagière des étudiants burkinabé indique à la fois une singularité ou une pluralité dans le processus de

⁹ Foner signifie Fonds National pour l'Education et la Recherche, c'est une bourse allouée aux étudiants burkinabé.

création lexicale ? Comporte-t-elle une lexicalisation majeure ? Une approche du mode de fabrication des termes estudiantins peut apporter des réponses objectives. Comme évoqué précédemment, il faut constater que dans les énoncés du français universitaire, la nature du vocabulaire est caractérisée par des locutions, des noms, des phrases. Comment sont-ils construits singulièrement dans leurs différentes formes ?

En ce qui concerne le verbe, c'est une lexie qui fonctionne rarement dans le processus de création du français parlé des étudiants. Il est associé à d'autres éléments pour constituer des locutions. C'est pourquoi le seul verbe du corpus est « juinter ». Comme d'autres processus de création on peut noter :

- *la composition* : cette méthode de création lexicale touche la plupart des locutions ; il s'agit des formes suivantes comme exemple : Verbe + déterminant + nom = prendre le maillot ; aller au front ; faire des gombos. ou encore la constitution suivante : Verbe + préposition + nom = cohabiter avec un cambodgien¹⁰ ; défense en ligne ...

On a une autre combinaison : Déterminant + nom + adjectif = le grand F

Par ailleurs, on observe d'autres types de création de mots :

- *la dérivation* : celle-ci est perceptible avec le verbe « juinter ». Elle procède du radical nominal suivi du suffixe « er » ; juin + er = juinter. Il n'y a pas des préfixations qu'on puisse noter dans la présente étude.
- *la troncation* : il s'agit là de l'abandon d'une tranche des sons dans le français standard pour obtenir le mot étudiant. A l'image même de celle qu'a subie le nom de la capitale du Burkina Faso Ouagadougou pour donner Ouaga. Dans l'inventaire du français des étudiants burkinabé, on remarque ce phénomène avec le substantif qui désigne une partie des locuteurs. Le mot « diaspo » a perdu initialement le phonème « ra », syllabe finale dans « diaspora ». Il faut dire que cette suppression sonore n'est pas sans conséquence sur la sémantique du mot comme au regard de la démonstration au point suivant. Au-delà de ces formes apocopées, il y a la fabrication des sigles.
- *la siglaison* : ce processus revient à générer des mots par abréviation des initiales d'un composé graphique autonome qui fonctionne dans les parlers universitaires des étudiants. En témoigne le « Ru » qui est la siglaison du groupe nominal « restaurant universitaire ». On a de même « AEBA »¹¹. Cette siglaison a donné un verbe du point de vue sémantique comme dans l'expression qui figure dans le corpus : « Je vais AEBA ».

¹⁰ Cambodgien, ce terme n'est pas dans son sens propre qui désigne un habitant de l'Etat du Cambodge mais plutôt un étudiant qui n'a pas droit à la chambre à la cité universitaire. Le mot est expliqué dans les années 1990 par l'artiste ivoirien Bilé Didier, appelé aussi le créateur du Zouglou. Dans cette chanson d'inspiration estudiantine, le chanteur donne la teneur du mot « cambodgien » par un feed-back. Lire aussi à ce sujet : https://fr.wikipedia.org/wiki/Didier_Bilé, consulté le 15 juin 2017

¹¹ Comme dit précédemment, AEBA est la siglaison d'Association pour l'amélioration des conditions de vie des étudiants.

Cependant, avec tous les procédés mis en évidence plus haut, on peut compter aussi l'ajout de sens nouveaux à des mots existants du point de vue du contexte sociodémographique des universités burkinabé. Il s'agit des formes suivantes :

- *le néologisme* : il s'agit de fournir une nouvelle donnée significative à un mot préexistant. Le signifiant « ivoirien » qui désigne ordinairement le natif de Côte d'Ivoire a une autre connotation dans la sphère estudiantine burkinabé. Ce terme renvoie plutôt à la dénomination des Burkinabé nés en Côte d'Ivoire. Toujours dans le sens de la nouveauté, il y a le calque.
- *le calque* se caractérise ici par un emprunt de forme ; une expression en langue nationale moré¹² est traduite mot à mot en français. La locution « têter béton »¹³ répond à une structure phraséologique moré qui, littéralement, équivaut à échouer. Dans le même ordre, on a la phrase « ça fait deux jours » ...

Somme toute, il est un cas spécifique de création qui peut être hypothétiquement classifié dans trois démarches de création lexicale. Le mot « bengadrome » apparaît du point de vue de la forme comme un élément linguistique francisé par le suffixe d'origine latine « drome ». Le premier élément « benga » de la langue nationale moré correspond au niébé. Il y a également dans cette posture une forme de composition savante avec deux mots d'origines linguistiques différentes. Toutefois, la présence du suffixe « drome » dans son sens étymologique renvoyant à « course » est absent du sens général qui se dégage de cette lexie. Il faut voir alors une sorte de calque à l'image des mots employés dans le français populaire de Côte d'Ivoire avec « attiékédrome » ou encore « allocodrome ». Il s'agit là d'emprunt de forme. C'est un effet de duplication des types de mots déjà employés par les « diapos » pour désigner un lieu où on vend une des nourritures les plus populaires de Côte d'Ivoire : le « garba ». Tout compte fait de cette analyse, il ressort par ailleurs que le « benga »¹⁴, pris individuellement avant toute composition dans le parler du français du Burkina apparaît tel un xénisme dans le français standard.

2.2 Particularités sémantiques

L'examen des types d'énoncés produits par les étudiants burkinabé donne des résultats conséquents aux questions préalablement posées. En ce qui concerne les locutions, elles résultent le plus souvent d'une élaboration métaphorique ou des transferts de sens. En exemple, l'expression « prendre le maillot » qui veut dire « être le premier dans un rang avant l'ouverture des grilles du restaurant universitaire » est

¹² Moré a pour orthographe également mooré.

¹³ On voit dans ce calque, la dérivation d'un verbe construit qui n'existerait pas en français standard. Verbe qui vient de tête et qui ne se conjugue qu'avec toute la locution « têter béton », étant donné que celle-ci est une traduction mot à mot du moré vers le français. Elle correspond à « échouer » dans sa signification d'ensemble.

¹⁴ Benga est un mot qui vient du moré ; une des trois langues nationales du Burkina Faso, parlée par l'ethnie moaga ou mossi.

une construction qui relève du langage du cyclisme où les vainqueurs sont les porteurs de maillots de couleurs différentes indiquant leurs rangs dans la course à vélo.

On retiendra dans cette panoplie d'expressions analogiques, les termes « Guantanamo »¹⁵, « le dollar vert ». Ce dernier désigne le ticket de restaurant universitaire. Ce groupe nominal est construit avec l'adjectif renvoyant à la couleur verte dominante du ticket qui donne accès au restaurant universitaire ; mais aussi laisse voir avec le nom noyau de ce groupe de mots qu'il possède une valeur monétaire sans laquelle on ne peut l'acquérir. Ici, il y a une mise en évidence avec le thème visuel dans l'adjonction de l'adjectif. On déduit par conséquent dans cette situation expressive l'élaboration d'une métonymie qui accentue la qualité de l'objet.

Dans l'environnement de la vie universitaire, on note l'effet de sens qui vient aussi de l'homonymie. Il s'agit des propositions telles que : « rentrer pieds joints en juin »¹⁶. Ce qui veut dire que l'étudiant a réussi la première session de l'année scolaire entièrement dont les résultats sont connus au mois de juin. Celle de la deuxième session affiche son procès-verbal en septembre ; elle est réservée à ceux qui ont validé partiellement ou pas les épreuves de juin.

De même la locution verbale « cohabiter avec cambodgiens » donne à comprendre littéralement qu'il est des étudiants de nationalité cambodgienne sur les campus du Burkina à tel enseigne qu'ils pourraient être logés avec des étudiants burkinabé. C'est un détournement littéraire qui est opéré à travers ce néologisme de sens. Ce mot a le sens que donne l'artiste-chanteur ivoirien Bilé Didier dit le roi du zouglou et les Parents du Campus qui emploient ce terme dans l'une de leurs chansons pour dépeindre la réalité estudiantine de Côte d'Ivoire dans les années 1990. Les étudiants du Burkina Faso ont vu certainement l'exiguïté des chambres de leurs cités. Sont-ils allés s'imprégner de la contiguïté d'un pays voisin pour trouver un concept similaire ? Il convient de voir ici encore une forme de contagion linguistique qui s'est faite progressivement au contact de ceux dits de la « diaspora » dans l'espace universitaire burkinabé. Le résultat d'une interaction linguistique peut-être ?

3. Néologismes

L'interaction linguistique est le rapport de métissage linguistique entre les deux variétés linguistiques du français en coprésence sur les sites universitaires. Ainsi, on assiste à un partage de savoirs linguistiques de mots entre francophones de deux

¹⁵ L'expression est dans son sens figuré puisqu'il est employé pour désigner l'Université de Ouagadougou et connaît un emploi fréquent à partir du moment où les autorités ont décidé de construire une clôture à l'issue d'une crise universitaire dont l'épilogue a été la fermeture des cités et l'arrêt des cours dans les années 2000. Cette comparaison terminologique renvoie aussi à l'atmosphère difficile d'études et des conditions de vie à un moment sur le campus de Ouagadougou. Guantanamo, ici est loin de la prison américaine située sur l'île cubaine.

¹⁶ Dans cette expression, on perçoit que « juin » mois de l'année dont traditionnellement les étudiants connaissent leurs résultats reçoit un écho sonore avec le participe passé du verbe joindre « joints » qui sont des homonymes homophones.

horizons, ceux de la Côte d'Ivoire et du Burkina. Tous ces deux groupes se rencontrent avec leurs caractéristiques du français parlé.

Cependant, il convient de noter que ce brassage francophone est possible de facto grâce à une situation, les campus du Burkina sont des lieux de convergence pour la formation de la communauté estudiantine. Mais aussi de divergence en ce qui se rapporte au sous-regroupement des étudiants de natures diverses sur les campus.

La convergence doit être comprise ici comme étant le fait que tous les étudiants du Burkina ont le même statut sur le plan juridique. Ils sont tous des Burkinabé peu importe leur origine ethnique ... même en ce qui concerne ceux de la diaspora. La confluence humaine de ces étudiants se présente en termes linguistiques. Les étudiants burkinabé venus de la Côte d'Ivoire et ceux ayant réalisé totalement leur cursus au Burkina Faso ont en partage un outil de communication internationale qu'est le français et une langue africaine transnationale qu'est le dioula. Cette dernière langue africaine a contribué à la formation du parler des jeunes en Côte d'Ivoire appelé le « nouchi ». Étant donné que l'une des composantes du « nouchi » est le dioula, l'apprentissage du « nouchi » est peu difficile pour les étudiants locuteurs malinké (dioula) du Burkina et d'autres ayant passé un séjour dans la partie du Burkina où cette langue est véhiculaire¹⁷.

Ce qui peut sembler paradoxal, c'est que du point de vue de la divergence, c'est le rapport des étudiants au français. Il faut noter que lesdits « diaspos » emploient sur les campus le français populaire de Côte d'Ivoire dans l'optique d'une identification socioculturelle. Différencier ceux venus de la Côte d'Ivoire des autres étudiants, tel est l'objectif plus ou moins. Ainsi, les autres étudiants burkinabé ne comprenant pas initialement ce qui est dit par les « diaspos » supposent que la communication développée par les « diaspos » est codée à leur endroit. Une sorte de marginalisation. Ne saisissant pas les étudiants venus de la Côte d'Ivoire dans leurs échanges verbaux, ceux-ci ont forgé le concept de « diaspo » pour les désigner. Un signifié pour caractériser ces derniers.

Ayant compris que le mot « diaspo » comporte souvent une péjoration parce qu'il porte dans sa signification d'ensemble les sèmes suivants : burkinabé qui a des habitudes sociales coupées des valeurs de l'homme intègre, burkinabé qui maîtrise mal sa langue nationale et n'ayant pas parfois d'attache culturelle avec la terre de ses ancêtres. En d'autres termes, le mot diaspo est synonyme d'ivoirien¹⁸ avec le néologisme de sens burkinabé car il est employé ainsi par la majeure partie de la population.

¹⁷ Le dioula est employé par plusieurs groupes linguistiques de la région des Hauts-Bassins et des Cascades du Burkina Faso.

¹⁸ Ecouter à ce sujet les paroles de la chanson « Quel est mon pays » extraite de l'album Sign'Zo sortie en 2007. Le groupe zouglou met au centre de son récit musical un personnage né de père burkinabé et de mère ivoirienne ; ce dernier est victime de frustrations à cause des nationalités différentes de ses géniteurs. Au Burkina, ce personnage du nom d'Eric Kaboré est considéré comme un ivoirien.

Dans ce jeu de stigmatisation, les « diaspo » vont développer à leur tour le terme de « Tchétchène »¹⁹ ou de « Tché » non pas pour désigner les habitants de la Tchétchénie. La valeur terminologique de cette lexie se rapporte, ici, aux étudiants burkinabé totalement ancrés dans la culture burkinabé. Le plus important, c'est que la dualité des groupes francophones en co-présence se dessine par les appellations de « diaspo » et de « tchéchène ». Une distinction qui va évoluer vers l'intégration. Cette situation d'intégration va certes, créer entre une intercompréhension. Ainsi, on peut voir la compatibilité français-mooré suivante sortir de la bouche d'un étudiant diaspo : tu vas manger « le benga » ; on pourra remplacer « benga » par « attiéké ».

Or initialement, le locuteur « diaspo » se serait exprimé logiquement en termes de : « tu vas manger du haricot » car n'ayant pas connaissance initialement que « benga » est le signifiant moré de haricot ou de niébé. De même, on verra des étudiants burkinabé dits « tchéchène » emprunter des mots du réalisme linguistique ivoirien au moyen de l'expression « comme le disent les Ivoiriens... » pour signifier qu'ils ont appris cela avec les frères venus du pays d'Houphouët Boigny.

Cette locution est un moyen pour dire que le langage produit est en quelque sorte une copie, une imitation du style oral du parler des Burkinabé venus de Côte d'Ivoire. Cette expression permet aussi de faire un réaménagement linguistique, en d'autres termes, affirmer quelque chose sans pour autant se reconnaître forcément à l'intérieur du propos. C'est surtout cette deuxième situation linguistique qui donne une audience au langage étudiantin.

Il convient de noter par ailleurs que le français étudiantin aussi paradoxal qu'il soit est employé également entre les étudiants pour sortir du jargon scientifique des disciplines enseignées. On trouve même certains enseignants d'universités²⁰ utilisant naturellement ce langage au détour d'une conversation.

C'est pourquoi on est droit de dire que le langage étudiantin parlé apparaît tel un petit français compris par l'ensemble du peuple. Un langage populaire accessible à tout le monde même ceux qui ne sont pas allés à l'école. Il n'est donc pas rare de voir qu'une personnalité au Burkina qui veut expliquer un fait, pour le rendre explicite, l'introduit de la manière suivante : « comme le disent les étudiants ».

¹⁹ « Tchétchène » est synonyme d'un autre mot de langue moré qui est « tenga ». « Tenga » signifie la terre, le pays en langue moré. Par un rapprochement on désigne les étudiants burkinabé qui sont ancrés dans la culture du Burkina. Les antonymes de « Tchétchène et de tenga » sont « diaspo et ivoiriens ». L'apocope de « tchéchène » a donné le nom « tché ».

²⁰ Ecouter les propos de Laurent Bado, professeur de droit administratif à l'Université de Ouagadougou dans l'émission « On est où là » dont le sous-titre est : « Seul contre tous : Prof Laurent Bado (1^{ère} partie) » sur Radio France Internationale. L'émission a été enregistrée en amphithéâtre en présence des étudiants. Dans cette entrevue, il emploie par exemple « denco ou quoi ? » en français populaire « denco » veut dire quelqu'un qui ne jouit pas de toutes ses facultés mentales, bref un fou. Emission téléchargée sur rfi.fr le 18 juin 2017. On peut voir aussi l'émission télé « Controverse » du 01 juin 2017 à 21 heures sur la Radio-Télévision du Burkina où le Docteur en droit Luc Marc Ibriga parle du « Mògò puissant » pour dénommer celui qui peut tout faire sans respecter la loi.

Conclusion

Les étudiants burkinabé en général, en faisant de l'université un creuset, un mélange de francophonies a été par la suite les colporteurs de ce melting-pot linguistique qu'ils ont créé ; lequel favorise aujourd'hui une intercompréhension entre ces locuteurs au Burkina de deux espaces francophones différents.

Il faut cependant retenir que le français des universités du Burkina Faso est l'expression d'une diversité culturelle de la francophonie. Un langage sans doute en expansion qui gagne du terrain dans d'autres milieux autre que celui de son invention. Aussi, il demeure un lien, un ciment pour les membres de cette communauté académique. C'est avec cette manière de parler que la conscience étudiante se traduit peut-être le mieux.

Somme toute, les universités burkinabé sont des terreaux de réception et de création linguistique pour la plupart des étudiants burkinabé. Un état linguistique maintenu par le biculturalisme de la plupart des Burkinabé. Aujourd'hui, cette situation est renforcée par l'arrivée de nombreux citoyens ivoiriens du fait de la décennie de la guerre des années 2002 à 2011 au Burkina mais aussi par l'ouverture des Burkinabé à la télé satellitaire. Le regard et l'écoute vers les médias ivoiriens sont facilités. On a tendance à considérer que les termes de l'échange linguistique préliminaire entre le français nouchi et les burkinabismes²¹ risquent de perdre son équilibre au « Pays des hommes intègres ».

Références bibliographiques

- Assemblée nationale du Burkina Faso (2007). *Loi d'orientation de l'éducation*, Ouagadougou.
- Bado Laurent récupéré [le 18 juin 2017] sur <http://www.rfi.fr/emission/20140823>
- Bile, D. & Parents C. 1990. *Gboglo Koffi*, Abidjan : Éd. Jat Music, Hightech. - Equip. IFA .2004. *Inventaire des Particularités lexicales du français d'Afrique Noire*. (3^e édition) France : Edicef /AUF.
- Ibriga, L.M. 2017. *Controverse. Ouagadougou* : Radio-Télévision du Burkina.
- Picoche, J. 1992. *Précis de lexicologie française*, Paris : Nathan.
- Salouka, S. 2017. A nos burkinabismes ! *Infos Sciences Culture*, 3.
- Yode & Siro. 2007. *Sign'zo*. France : X Pol Productions.

²¹ Concept développé par le journaliste, enseignant et écrivain burkinabé pour désigner le parler francophone spécifique du Burkina Faso. Il anime dans le bimensuel « Infos Sciences Culture », une rubrique qui porte le nom « A nos burkinabismes ! ».

L'anaphore pronominale dans les productions des apprenants de la classe de 3^e en République du Congo

Prisca Aubain MFOUTOU

Université Marien NGOUABI (République du Congo)

aubain.mfoutou@umng.cg

Ida Rose Aimée PANDI née MABIALA

Université Marien NGOUABI (République du Congo)

ida.pandi@umng.cg

Résumé

La présente contribution a pour objectif d'étudier le fonctionnement des pronoms anaphoriques il(s), elle(s), le, la, l', les, lui et leur dans les productions des apprenants congolais de la classe de 3^e. Il résulte de cette réflexion que les pronoms anaphoriques employés présentent des cas de ruptures de continuité référentielle ou, plus simplement, des défauts de congruence grammaticale, car ces anaphoriques ne sont pas contrôlés linguistiquement par leurs antécédents. Etant donné que les chaînes de référence ne sont pas bien établies, les pronoms anaphoriques étudiés s'écartent de la norme de référence, brouillant ainsi la cohérence et la cohésion du texte. Plusieurs causes, mécanismes ou facteurs permettraient d'expliquer ces défauts de congruence : les mécanismes intersystémiques, des facteurs psycholinguistiques et les causes didactico-pédagogiques. Pour remédier à ces incongruences grammaticales constatées, la notion d'anaphore pronominale devrait effectuer son entrée didactique, en faisant l'objet explicite d'enseignement dans les programmes de français. Ainsi, cet enseignement devrait se fonder sur trois approches : substitutive, cognitive et textuelle.

Mots-clés : Pronoms anaphoriques, incongruences, apprenants, mécanismes explicatifs, remédiation.

Abstract

The present contribution aims at studying the use of the anaphoric pronouns s/he, him, her and them in the productions of Congolese learners of the fourth grade of junior secondary school. It results from this reflection that the anaphoric pronouns used present cases of breaks in referential progress or, more simply, defects in grammatical congruence, because these anaphorics are not linguistically controlled by their antecedents. Given that the reference chains are not well established, the anaphoric pronouns studied deviate from the reference standard, thus blurring the coherence and cohesion of the text. Several causes, mechanisms or factors could explain these congruence defects: intersystemic mechanisms, psycholinguistic factors and didactic-pedagogical causes. To put right these grammatical incongruences observed, the notion of pronominal anaphora should make its didactic entry, by being the explicit subject of teaching in French programs. Thus, this teaching should be based on three approaches: substitutive, cognitive and textual.

Keywords: Anaphoric pronouns, incongruence, learners, explanatory mechanisms, remediation.

Introduction

Pour produire un texte ou un discours, le scripteur ou le locuteur doit respecter un certain nombre de règles et de mécanismes régissant sa production. Ces règles et mécanismes permettent d'assurer la cohérence et la cohésion du texte/discours. Parmi ces mécanismes de bonne formation du texte ou du discours, nous avons les connecteurs logiques, l'anaphore.

Dans la présente réflexion, nous nous proposons effectivement d'étudier le fonctionnement de l'anaphore pronominale, plus précisément le fonctionnement des pronoms anaphoriques *il(s)*, *elle(s)*, *Je*, *la*, *l'*, *les*, *lui* et *leur*, dans les productions des apprenants congolais de la classe de 3^e. Nous avons choisi la classe de 3^e parce que la grammaire n'est enseignée qu'au collège et que cette classe marque la fin du cycle de grammaire. Il convient de spécifier qu'au collège, l'anaphore pronominale n'est pas inscrite au programme, mais qu'il existe juste l'étude des pronoms personnels et non en tant que pronoms anaphoriques.

La présente étude part du constat selon lequel les pronoms anaphoriques employés par les apprenants congolais de la classe de 3^e présentent des défauts de « congruence grammaticale »²² ; ces pronoms anaphoriques s'écartent négativement de la norme exogène. Ce constat nous a inspiré la problématique suivante : comment se présentent les pronoms anaphoriques employés par les apprenants congolais de la classe de 3^e ? A quoi sont dus les défauts de congruence grammaticale constatés dans les productions de ces apprenants ? Et, comment remédier à ces incongruences ?

De ces interrogations, découlent les hypothèses suivantes : les pronoms anaphoriques employés par les apprenants congolais de la classe de 3^e présenteraient des défauts de congruence grammaticale ; les défauts de congruence grammaticale constatés dans les productions de ces apprenants sont dus à plusieurs causes ; pour remédier à ces incongruences, il serait pertinent de prendre en compte l'anaphore pronominale dans les programmes de français.

Pour mener à bien ce travail, nous allons nous servir d'un corpus constitué de 252 discours²³ produits par les apprenants congolais de la classe de 3^e et recueillis entre octobre 2007 et avril 2011. Ce corpus²⁴ est le résultat d'enquêtes menées aux collèges d'enseignement général Trois Glorieuses, La Fraternité, Mfilou Annexe, Pierre Savorgnan de Brazza, Pierre Mayindou de Brazzaville, Lheyet Gaboka d'Owando et à la Direction des Examens et Concours (DEC) du Ministère de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'Alphabétisation (MEPSA).

I. La situation sociolinguistique en République du Congo

En République du Congo, le français est une langue officielle, comme le stipule l'article 4 de la Constitution adoptée après le référendum du 25 octobre 2015, dans la mesure où l'Etat congolais l'utilise « dans tous les actes administratifs » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 4), « aussi bien dans les

²² Le vocable « congruence grammaticale » est utilisé par G. Kleiber (1990 : 26) pour parler des pronoms anaphoriques qui s'accordent en genre et en nombre avec leurs antécédents. Nous allons cependant nous inspirer de ce vocable pour parler, à notre tour, d'« incongruences grammaticales », c'est-à-dire de défauts ou manque de congruence.

²³ Le mot "discours" est employé ici au sens de "production orale ou écrite".

²⁴ Il importe de préciser que les thèmes du corpus oral ont été au choix des apprenants et que ceux du corpus écrit ont été des épreuves de rédaction proposées en fonction du choix des enseignants et du niveau supposé réel des apprenants. Concernant le corpus oral, celui-ci a été transcrit selon le protocole du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS) et les discours ont été codés. Pour ce qui est du corpus écrit, les copies ont été codées, puis il en a été extrait des échantillons de français écrit.

usages intérieurs que dans ses relations avec les autres pays » (L. Dabène, 1994 : 41). Le français est également utilisé à l'école, dans les médias et dans la religion. Il est appris en contexte guidé via scolarisation ou acquis²⁵ en contexte non guidé. En contexte guidé, le français est à la fois une matière à part entière et la langue d'enseignement. En contexte non guidé, le français est acquis « sur le tas », sans connaissance des règles de fonctionnement de cette langue et sans réflexion sur la composante métalinguistique : c'est donc une « acquisition informelle » (L. Dabène, 1994 : 5).

Comme on peut le percevoir, le français est utilisé par les Congolais scolarisés et non scolarisés. La conséquence en est qu'il « fait l'objet de diverses formes d'appropriation déterminées par des interférences dues aux substrats linguistiques » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 1). C'est ainsi qu'on parle de la norme exogène et des normes endogènes.

Au Congo-Brazzaville cependant, les langues nationales jouent le rôle de langues véhiculaires, comme cela est précisé toujours dans l'article 4 de la Constitution sus-mentionnée. Utilisées dans les échanges quotidiens, ces langues nationales véhiculaires sont perçues comme des langues de « grande communication » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 4), c'est-à-dire des langues qui permettent la compréhension entre locuteurs relevant des communautés linguistiques différentes ou « communautés ayant des langues maternelles différentes » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 4).

On note par ailleurs des « interactions » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 1), mieux encore un phénomène de diglossie entre la langue officielle (le français) et les langues nationales (le lingala et le kituba) : le français, en contact permanent avec le lingala et le kituba, est fortement influencé par ces langues nationales qui finissent par faire surface dans la parlure française ordinaire.

Il convient enfin de signifier qu'au Congo-Brazzaville, le français a également le statut de langue seconde²⁶ (L2) parce qu'il « sert, après ou à côté de la langue maternelle, comme second moyen de communication » (W. Klein, 1989 : 15) et qu'il peut être acquis dans le milieu social : il est donc appris ou acquis en second lieu, c'est-à-dire après la langue maternelle ou nationale.

2. L'écart, la norme et l'anaphore

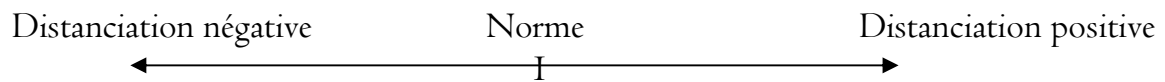
Le concept d'« écart » est défini, du point de vue linguistique, comme un « fait de discours qui s'écarte de la norme » (J. Rey-Debove et A. Rey, 1996 : 702). Le concept d'« écart » s'oppose à celui de « norme », qui se définit comme étant la règle,

²⁵ Ici, nous faisons la différence entre *apprentissage/apprendre* d'une part et *acquisition/acquérir* de l'autre : la première série correspond au cas guidé et la seconde au cas non-guidé. Dans la même optique, Véronique Castellotti (2001 : 113) dit que l'« apprentissage » concerne les situations formelles et que l'« acquisition », *a contrario*, concerne les situations informelles.

²⁶ En République du Congo, le français peut être considéré, pour certains Congolais, comme étant une langue première parce qu'il est la langue de leur « première socialisation » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 2).

le principe, le modèle, ce qui est conforme à l'usage et surtout comme étant « ce qui, dans la parole, le discours, correspond à l'usage général » (J. Rey-Debove et A. Rey : 1499). Donc, la norme renvoie au français de référence, à la « règle qu'il convient de suivre » (A. Rey, 1993 : 1331).

Comme on le voit, le concept d'« écart » renvoie à l'erreur, à la faute, à l'éloignement, à la distanciation par rapport à la norme de référence. On distingue ainsi deux types de distanciation : la distanciation positive et la distanciation négative. La distanciation positive se situe au-dessus de la norme, c'est-à-dire dans les écarts positifs par rapport à la norme de référence. Par contre, la distanciation négative se trouve au-dessous de la norme, c'est-à-dire dans les écarts négatifs par rapport à la norme de référence. A ce stade, la langue se dégrade, s'altère, se relâche. Ces notions se résument alors dans le schéma suivant :



Les concepts d'« écart » et de « norme » étant clarifiés, passons maintenant à la notion d'anaphore. L'anaphore est une forme linguistique ou une expression qui renvoie à un terme déjà désigné dans un texte ou dans un discours ; ces termes sont appelés antécédents. Elle est définie comme un « processus » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 34) dans lequel une expression référentiellement dépendante, appelée anaphorique, reprend la valeur sémantico-référentielle d'une « autre expression » (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 46) mentionnée dans la partie antérieure du texte, appelée son antécédent. Par cette définition, nous comprenons qu'un terme anaphorique est une expression référentiellement non autonome, c'est-à-dire une expression dépendante, qui emprunte son « contenu sémantique et référentiel à un autre terme », autonome, « que l'on appelle alors l'antécédent ou "l'interprétant" » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 38).

Bernard Pottier (1992 : 89) définit l'anaphore comme « la procédure qui permet à un terme (anaphorisé) d'être repris dans le discours par un autre terme (anaphorisant) ». Selon Claude Haroche et Michel Pêcheux (1972 : 17), les anaphores sont des « termes ou expressions qui reçoivent leur signification d'autres termes, expressions ou propositions contenus dans le même texte et qu'ils représentent ». De son côté, Dominique Maingueneau (1991 : 222 ; 1993 : 163) utilise plutôt le vocable « phénomènes anaphoriques » ; aussi écrit-il : « De manière générale, on entend par phénomènes anaphoriques les relations de reprise d'un élément par un autre dans la chaîne textuelle ».

Pour sa part, Maria-Elisabeth Conte (1990 : 215) aborde la notion d'anaphore du point de vue textuel lorsqu'elle déclare :

En linguistique textuelle, les anaphores représentent incontestablement un problème central, étant donné l'importance de la reprise anaphorique co-

référentielle pour la construction de la textualité. Les anaphores sont des signaux de continuité (“*Kontinuitätssignale*”) donnant à l’interprète l’instruction de ré-identifier un référent qui a été introduit préalablement dans le texte et qui est encore en *focus*.

L’auteure de la citation continue en spécifiant que si « les chaînes anaphoriques se construisent dans la dynamique textuelle », des facteurs co-textuels peuvent jouer un rôle décisif pour le repérage du référent d’une forme anaphorique. Nous constatons qu’avec l’anaphore, il s’établit évidemment une relation de dépendance entre deux éléments, à savoir l’antécédent et l’anaphorique. A cet effet, on distingue plusieurs types d’anaphores (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 47-49 ; M. Riegel *et al.*, 2008 : 612-616) : l’anaphore associative, l’anaphore adverbiale, l’anaphore fidèle, l’anaphore infidèle, l’anaphore conceptuelle ou résomptive, l’anaphore verbale, l’anaphore adjectivale, l’anaphore présuppositionnelle et l’anaphore pronominale.

L’anaphore pronominale, sur laquelle repose cette contribution, consiste en une reprise d’un substantif ou d’un syntagme nominal sous forme de pronom personnel clitique. En d’autres termes, on parle d’anaphore pronominale lorsque l’antécédent est un nom ou un groupe nominal et le terme anaphorique un pronom. Les productions des apprenants congolais de la classe de 3^e présentent beaucoup de cas de défauts de congruence grammaticale. Aussi, il convient de commencer par étudier les cas d’incongruences grammaticales entre les anaphoriques sujets et leurs antécédents.

3. Les défauts de congruence grammaticale entre les pronoms anaphoriques et leurs antécédents

3.1 Les défauts de congruence entre le pronom anaphorique sujet et son antécédent

Dans les énoncés suivants, nous notons des défauts de congruence grammaticale entre le pronom anaphorique et son antécédent²⁷ :

- (1) **la grenouille** commençait à coasser - **il** coasse - - et quand **il** coassait y avait le coq à côté (R6-2011)
- (2) **Ma sœur** est magistrat au parquet de Brazzaville. Donc **il** m’a donné l’envie de **le** succéder (Ca43-2007)
- (3) il était une fois comme mon grand-père fêtait ses soixantième(s) anniversaire(s) - **il** a proposé à mon père de le /// d’en profiter eux aussi de faire le mariage - - **mon père** a accepté - **ils** ont fait le mariage avec ma mère (D7-2010)
- (4) aujourd’hui **les femmes** devient séduisante(s) - sexy - **ils** portent les habits - les pantalons (D23-2010)

²⁷ Nous mettons systématiquement en gras les formes sur lesquelles portent nos analyses.

- (5) **Les hôtesse**s de l'air sont bien. Quand je les voient **ils** me donnent beaucoup de plaisir (Ca45-2007)

Dans ces séquences énonciatives, les groupes nominaux féminins singuliers *la grenouille* et *ma sœur* utilisés dans (1) et (2) sont repris par le pronom anaphorique masculin singulier *il*, le syntagme nominal masculin singulier *mon père* employé dans (3) est représenté par l'anaphorique masculin pluriel *ils* et les syntagmes féminins pluriels *les femmes*, *les hôtesse*s employés dans (4) et (5) sont pronominalisés par l'anaphorique masculin pluriel *ils*. Il y a là incongruence grammaticale du fait que les pronoms anaphoriques employés ne représentent pas leurs antécédents.

Dans ce contexte linguistique, les pronoms anaphoriques *il* et *ils* ne tirent pas leurs marques de genre et/ou de nombre (ou inversement) des groupes nominaux antécédents ; ces pronoms anaphoriques, comme on le voit, ne reprennent pas les contenus sémantiques de leurs sources. On note donc une disjonction ou une incongruence entre les antécédents et les anaphoriques, laquelle incongruence est perceptible à partir du tableau ci-après :

Antécédent	Genre	Nombre	Pronom anaphorique	Genre	Nombre
la grenouille	féminin	singulier	il	masculin	singulier
Ma sœur	féminin	singulier	il	masculin	singulier
mon père	masculin	singulier	ils	masculin	pluriel
les femmes	féminin	pluriel	ils	masculin	pluriel
les hôtesses	féminin	pluriel	ils	masculin	pluriel

Au regard des données de ce tableau, nous constatons que le pronom anaphorique singulier *il* ne remplace pas le syntagme *la grenouille*, *ma sœur* et le pronom anaphorique pluriel *ils* ne représente pas non plus les groupes nominaux *mon père*, *les femmes*, *les hôtesse*s, à moins de parler d'« accord par défaut ». Nous pourrions donc arguer que les pronoms *il* et *ils* n'anaphorisent aucun « désignateur antérieur » (D. Maingueneau, 1993 : 177) ou antécédent de même genre et nombre. Le même phénomène s'observe dans les énoncés ci-après, où nous relevons un manque d'adéquation entre l'anaphorique et la source :

- (6) **les hommes** d'aujourd'hui n'aime plus étudier, **il** préfère suivre les filles (AQV 144)
 (7) **Le livre** est beaucoup important pour un élève. Il nous aide aussi à connaître des choses parfois non vu en classe. **Ils** nous sert à connaître les règles de grammaires, de conjugaison (ARE 298)
 (8) c'était un jour y avait **un maman** - avec un enfant de six mois avec son /// son mari - - ils étaient partis au marché acheter le fufou - - en revenant **il** a vu un mari avec un voiture dans la rue (R32-2011)

Dans les énoncés ci-dessus, on note une rupture référentielle dans la mesure où l'anaphorique n'est pas, ou de même genre, ou de même nombre que son antécédent : il existe donc un défaut d'harmonie entre l'anaphorique et l'antécédent. Dans (6), la séquence linguistique *les hommes*, qui est au masculin pluriel, est reprise ou anaphorisée par le pronom masculin singulier *il* : il y a alors absence d'accord (en nombre notamment). Le phénomène contraire à l'énoncé (6) s'observe dans (7), où le scripteur est passé du singulier (*le livre*) au pluriel (*ils*).

Dans (6) et (7) en effet, on observe une asymétrie entre l'anaphorisé et l'anaphorisant, du fait que les antécédents ne contrôlent pas linguistiquement les anaphoriques. La chaîne référentielle, qui est déjà constituée par les antécédents et qui devait être maintenue, n'est pas respectée, car ce défaut d'harmonie ou d'accord entre anaphoriques et antécédents brouille la compréhension et le chemin qui devait mener au « bon » référent.

On note, dans ces énoncés, une incomplétude sémantique, parce que les mécanismes (ou les règles) de saturation anaphorique ne sont pas respectés. Ces anaphoriques restent en quelque sorte « vides » (L. Tesnière, 1969 : 86) de sens, étant donné que les pronoms anaphoriques et les antécédents ne sont pas coréférents.

Dans (8) enfin, le référent *maman* est introduit, non pas par l'article indéfini féminin singulier *une*, mais plutôt par l'article indéfini masculin singulier *un*. Ce défaut d'emploi d'article entraîne également une disharmonie dans l'emploi du pronom anaphorique. Les cas d'incongruence ne concernent pas seulement les pronoms anaphoriques sujets, mais aussi les anaphoriques compléments d'objet.

3.2 Les défauts de congruence entre le pronom anaphorique objet et son antécédent

Dans les énoncés qui suivent, les chaînes anaphoriques ne sont pas bien établies, car on note un manque d'adéquation entre les pronoms anaphoriques et leurs antécédents :

- (9) si **le malade** n'a pas d'argent en **la** negligé (Ca27-2007)
- (10) **L'élève** ne peut pas évolué intellectuellement et moralement, le livre **les** ouvrent les portes d'entré et de sortie (ACF 075)
- (11) j'avais apporté un petit cadeau et une petite valisette pour **ma copine**. Je l'ai remis ces choses (Cc25-2007)
- (12) **Ma maman**, quand je la regardait dès qu'elle est au retour de son travail, moi aussi je **la** disais que maman moi aussi aux jours avenir quand je veux grandir je fera la santé et elle m'avait demandé pourquoi tu dit ça ma fille, moi je l'avait réponndit que, quand je te vois de ton retour je me suis déjà senti attiré par ce métier (Ca36-2007) (*sic*)

Les pronoms anaphoriques employés dans les énoncés ci-dessus ne sont pas en adéquation avec leurs antécédents. Dans (9) en effet, le représentant *la*, en tant que pronom anaphorique remplissant la fonction de complément d'objet direct, ne

tire pas ses marques de genre du syntagme nominal antécédent *le malade*, car celui-ci est au masculin et le pronom anaphorique au féminin.

Dans (10), nous notons un défaut de reprise anaphorique car l'antécédent *l'élève*, pourtant au singulier, est anaphorisé par le pronom pluriel *les*. Nous y notons donc le passage du singulier (*l'élève*) au pluriel (*les*) et un défaut d'effection ou de cliticisation²⁸ (*les ouvre les portes*).

Dans (11) et (12), les substituts *l'* et *la* ne sont en congruence ni avec les syntagmes antécédents *ma copine*, *ma maman* ni avec les verbes recteurs *ai remis*, *disais* et *répondit* (sic). Ici en réalité, interviennent à la fois les notions de valence et de rection²⁹ ainsi que les contraintes de projection verbale. Etant donné que, dans ces deux énoncés, les verbes en cause sont des verbes transitifs indirects ou verbes prépositionnels (*disais* et *répondit*), le pronom régime ou anaphorique à mobiliser serait le clitique indirect singulier *lui* (« forme non marquée en genre » (N. Mokhtaria Saidia, 2017 : 135) ou genre indifférencié) puisqu'*on dit à quelqu'un* et qu'*on répond à quelqu'un* et ce, en fonction du groupe nominal singulier *ma maman*.

Examinons, dans la même perspective, les séquences énonciatives suivantes :

- (13) J'avais prevenu **mes parents** en **les** disants préparez toutes sorte de choses (Cb14-2007)
- (14) Etre docteur, c'est de bien controler **les malades** et de **leur** soigner correctement (Ca32-2007)
- (15) J'ai **des amis** qui font la mécanique. Le jour que je **leurs** avait vue en train de reparer la voiture d'un colonel (Ca40-2007)

Dans les trois énoncés, l'anaphore pronominale est ici constituée par les pronoms anaphoriques compléments d'objet mis en relief. Cependant, cette anaphore pronominale ne forme pas un réseau anaphorique, même si l'information apportée est centrée sur les référents *mes parents* dans (13), *les malades* dans (14) et *des amis* dans (15). Dans ces énoncés, il manque effectivement une information contenue dans le verbe, notamment une information sur la sémantèse verbale, car les apprenants ne savent pas qu'aux verbes transitifs directs, correspondent les clitiques directs *le*, *la*, *l'*, *les* et qu'aux verbes transitifs indirects correspondent les clitiques indirects *lui* et *leur*. En ce qui concerne l'énoncé (15) en particulier, le pronom anaphorique utilisé présente la morphologie d'un possessif pluriel.

²⁸ La cliticisation est une opération grammaticale qui consiste à substituer au groupe nominal objet un clitique : cette opération s'appelle aussi pronominalisation. Au groupe complément d'objet direct correspondent les clitiques directs (*le*, *la*, *l'*, *les*) et au groupe complément objet indirect correspondent les clitiques indirect (*lui*, *leur*).

²⁹ La valence verbale est l'aptitude qu'a un verbe d'imposer à son entourage un nombre d'actants bien déterminés. « Métaphore d'inspiration chimique » (M. Wilmet, 2010 : 510), la valence verbale décrit la capacité d'un verbe à prendre de zéro à trois actants. Quant à la rection, elle est le pouvoir, la capacité qu'a un verbe d'exiger, dans sa construction, un ou des complément(s) d'objet. Elle fait intervenir la notion d'« incidence à l'effection », qui est la propriété essentielle qu'a un verbe d'appeler un objet essentiel ou complément d'objet dans sa réalisation. Donc, la rection ou complémentation verbale envisage la relation entre le verbe et l'objet expansé.

Etant donné que la valence du verbe *dire* impose l'emploi de la préposition *à* (*dire à*) et que le complément est un syntagme au pluriel (*mes parents*), l'apprenant devait normalement employer le pronom anaphorique indirect *leur*. Dans la même optique, les verbes *soigner* et *avait vue* (sic) étant non prépositionnels ou transitifs directs et les compléments au pluriel (*les malades, des amis*), les scripteurs devaient mobiliser le pronom anaphorique complément d'objet direct *les*. Ainsi, la bonne reprise anaphorique se réaliserait à partir des gloses suivantes :

- ... en disant à **mes parents** —————> en **leur** disant
- ... soigner **les malades** —————> **les** soigner
- ... j'avais vu **des amis** —————> je **les** avais vus³⁰

Il en va de même pour les pronoms personnels *lui* et *le* qui sont employés dans les énoncés suivants et dont l'interprétation pose d'énormes problèmes :

- (16) **notre père** ne travaillait plus à cause d'elle - parce qu'on **lui** avait accusé qu'elle avait volé l'argent du compagnie - - après deux ou trois mois comme ça - on a appris qu'on **lui** avait affecté à Nkayi (D10-2010)
- (17) J'avais déjà participé aux préparatifs de la manifestation de **mon petit frère**. Je **lui** ai aidé à préparer sa manifestation, disons que toute la famille était dans les préparatifs de cette manifestation. Il était fier de sa manifestation qu'il avaient organisé. Mon petit frère est sortie dehors. Ces amis commence à **le** demander mon amie j'étais très content pour ta manifestation (CbII-2007)
- (18) Se rendant compte de l'importance du livre **l'élève** s'y appuie. Cet outil qui lui est si indispensable tant bien que dans les recherches dans ses études mais aussi pour **le** faciliter sa quête sur le monde. Ses cours à l'école qui **le** permettent maintenant que d'élargir ses connaissances déjà acquises dans le livre (ARE 464)

Dans les énoncés ci-dessus, les chaînes anaphoriques ne sont pas bien assurées. En effet, les pronoms anaphoriques *lui* et *le* contenus dans ces énoncés renvoient certes aux référents textuels *notre père* (pour D10-2010), *mon petit frère* (pour CbII-2007) et *l'élève* (pour ARE 464), mais l'emploi des pronoms régimes est anormatif. Dans (16), (17) et (18), la chaîne pronominale assurée notamment sous forme de pronoms personnels compléments d'objet *le* et *lui* est mal établie, parce que les règles de pronominalisation ne sont pas respectées. Il s'y pose évidemment un problème d'effection, car celle-ci est mal régulée. En clair, les rôles que devaient jouer ces pronoms clitiques se trouvent inversés, du fait que les pronoms clitiques *lui* et *le*, qui dans ce contexte n'assument pas la fonction convenable, remplissent chacun

³⁰ Ici, le participe passé *vu* fléchi avec l'auxiliaire *avais* s'accorde en genre et en nombre parce que le complément d'objet direct, qui est un pronom personnel conjoint ou clitique *les* (reprise anaphorique du groupe *des amis*), est antéposé au verbe.

une fonction contraire. Les chaînes anaphoriques devaient normalement se constituer comme le montrent clairement ces gloses :

- ... on avait accusé/affecté **notre père** —————> on l'avait accusé/affecté
- J'ai aidé **mon petit frère** —————> je l'ai aidé
- ... demander à **mon petit frère** —————> **lui** demander
- ... faciliter la quête à **l'élève** —————> **lui** faciliter la quête
- ... permettrons (sic) à **l'élève** —————> **lui** permettrons

Enfin, les pronoms anaphoriques analysés, ayant la fonction de compléments d'objet et présentant des défauts de congruence grammaticale, sont perçus comme des cas complexes qui remettent en cause la notion de transitivité apprise au secondaire premier cycle.

4. Les causes des défauts de congruence (ou mécanismes explicatifs)

Les défauts de congruence grammaticale constatés sont divers et liés à des causes situées à plusieurs niveaux d'interprétation. Cependant, nous allons limiter ces causes ou mécanismes explicatifs aux influences du substrat linguistique, à des facteurs psycholinguistiques et aux causes didactico-pédagogiques.

4.1 Les influences du substrat linguistique

Le substrat est un élément de l'adstrat linguistique ; il est perçu comme étant l'influence d'une langue sur une autre. A ce sujet, Mostafa Aghzafen³¹ écrit : « En linguistique, un substrat est une langue qui en influence une autre tout en étant supplantée par cette dernière ». Il s'agit de l'un des trois rapports possibles d'interférence linguistique, les deux autres étant le superstrat et l'adstrat. Pour Jean Dubois *et al.* (2002 : 455), « le *substrat* désigne toute langue parlée à laquelle, dans une région déterminée, une autre langue s'est substituée pour diverses raisons, quand on considère l'influence que la langue antérieure a pu avoir sur la langue qui lui a succédé. »

En République du Congo, le français, en tant que langue officielle, est en contact avec les langues congolaises qui finissent par influencer cette langue officielle. Dans ce pays en effet, le français est considéré comme une « variété haute » en raison de son statut de langue officielle et les langues locales comme des « variétés basses » (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 184). On note en outre des « interactions » (R.S. Wamba et G.M. Noumssi, 2003 : 1) entre la langue officielle (le français) et les langues nationales (le lingala et le kituba) ou locales : le français, en contact permanent avec les langues locales en général et avec le lingala et le kituba en particulier, est fortement influencé par ces langues locales ou nationales qui finissent par faire surface dans la parlure française ordinaire.

³¹ <http://ead-fl.uit.ac.ma/mod/resource/view.php?id=9511>, consulté le 20 décembre 2023 à 23 heures 50 minutes.

Par ailleurs, les apprenants congolais de la classe de 3^e lisent, écrivent et prennent part à des conversations en français. Seulement, leur français est influencé par les langues nationales au point où ils ont des difficultés à bien employer surtout les pronoms personnels compléments d'objet direct et indirect

Ici, nous n'allons porter notre attention qu'au phénomène de la double complémentation directe, qui consiste à cliticiser ou à pronominaliser l'élément régi N_1 [+personnel]³² en « le, la, l', les » et à présenter l'élément N_1 [-personnel] sous forme nominale ou substantivale³³. Ce phénomène de la double complémentation directe, dû à l'influence des langues locales ou encore aux interférences linguistiques, se lit à travers les énoncés ci-après :

- (19) Se rendant compte de l'importance du livre l'élève s'y appuie. Cet outil qui lui est si indispensable tant bien que dans les recherches dans ses études mais aussi pour **le** faciliter **sa** quête sur le monde (ARE 464)
- (20) j'avais apporté un petit cadeau et une petite valisette pour ma copine. Je **l'**ai remis **ces choses** (Cc25-2007)
- (21) L'élève ne peut pas évoluer intellectuellement et moralement, le livre **les** ouvrent **les portes d'entrée et de sortie** (ACF 075)

Les verbes *faciliter*, *remettre* et *ouvrir* connaissent l'emploi de la double complémentation directe dans les énoncés ci-dessus, où nous obtenons la réorganisation de type *faciliter, remettre, ouvrir quelqu'un quelque chose* anaphorisée en *le faciliter, la remettre, les ouvrir quelque chose*. Ces verbes régissent deux compléments directs, l'un présenté sous forme de clitique ou pronom anaphorique complément d'objet direct *le, l', les* et l'autre en expansion nominale. Ces verbes « bitransitifs » ne dénotent donc plus une opération concrète ou figurée de transfert entre deux de leurs actants.

Ce phénomène de la double complémentation directe est certainement dû à l'influence, par exemple, des langues nationales où les pronoms personnels sujets et compléments d'objet direct et indirect restent les mêmes au masculin et féminin singulier (*yé* en lingala et *yandi* en kituba) ainsi qu'au masculin et féminin pluriel (*bango* en lingala et *bawu* en kituba). A cela s'ajoute la suppression de la préposition dans ces langues nationales.

Il convient de spécifier que ce phénomène qui résulte du contact de langues fait partie des mécanismes intersystémiques ou interlinguistiques. Cependant, le phénomène de la double complémentation directe ou, mieux encore, les influences

³² N_1 = complément d'objet direct, N_2 = complément d'objet indirect (Cf. M. Riegel *et al.*, 2008, p. 124).

³³ Un autre phénomène de la double complémentation directe consiste à juxtaposer, après le verbe recteur, deux objets dont l'un est direct et l'autre indirect. Dans cette perspective, l'objet indirect devient objet direct à cause de la suppression de la préposition. Le schéma obtenu est de type [+personnel] et [-personnel] : le [+personnel] renvoie à la classe des animés et le [-personnel] à celle des inanimés. Nous aboutissons alors au modèle actanciel secondaire ou à la structure syntaxique ci-après : V – N_2 – Ø – N_1 , où N_2 devient en réalité N_1 [+personnel], ou encore plus simplement V – N_1 [+personnel] N_1 [-personnel]. Mais, ce dernier phénomène ne concerne pas la présente étude.

du substrat linguistique nous amènent inéluctablement vers les facteurs psycholinguistiques.

4.2 Quelques facteurs psycholinguistiques

Toujours en rapport avec le phénomène de la double complémentation directe dû à l'influence des langues locales, nous remarquons, du point de vue psycholinguistique, que deux langues, la langue française et une langue locale, sont activées dans un contexte « monolingue » (J. Cenoz, 2003 : 8-9) : la production discursive devient alors hétérogène.

Il découle de ce qui précède que les énoncés produits comprennent des éléments transférés de la langue première (LI). Les apprenants sont, à ce moment-là, engagés dans un processus de « l'influence translinguistique » (J. Cenoz, 2003 : 1), laquelle est révélatrice du processus d'acquisition de la langue française. On assiste ainsi à la « violation des contraintes sémantiques et morphosyntaxiques » (A. Pavlenko, 2004 : 49) de cette dernière.

Ces considérations psycholinguistiques nous font dire que l'apprentissage, sinon l'emploi normatif des pronoms de troisième rang en général et des pronoms régimes en particulier pose d'énormes difficultés aux apprenants congolais de la classe de 3^e.

Enfin, la non pratique constante du français a pour conséquence l'oubli des notions déjà apprises. Cela s'explique par le fait que, pour certains élèves, le français n'est pratiqué qu'à l'école et rarement à la cité, encore moins à la maison, ce qui induit que les performances soient faibles en français.

4.3 Les causes didactico-pédagogiques

Les causes didactico-pédagogiques sont nombreuses. Là encore, nous nous limiterons à l'essentiel. En effet, les défauts de congruence constatés sont dus à la non prise en compte de l'anaphore pronominale par le système éducatif, car l'anaphore pronominale n'est pas enseignée au collège ; cependant, les pronoms de troisième rang ne sont étudiés qu'en tant que "simples" personnes grammaticales et non en tant que pronoms anaphoriques. En outre, les pronoms de troisième rang sont étudiés selon la perspective immanentiste, c'est-à-dire selon les méthodes grammaticales traditionnelles ; ils sont aussi désyncrétisés.

Ces incongruences sont également dues à l'ignorance, par les apprenants, des normes régissant la bonne formation de texte/discours. En dehors de l'ignorance des normes, nous sommes aussi en droit de dire que les apprenants de la classe de 3^e ne respectent pas « les traits d'accord morphosyntaxique » (J. Muzerelle, 2012 : 2501-2502) et les normes sémantico-syntaxiques qui permettraient de bien réaliser les relations ou les chaînes anaphoriques. Ils ne s'escriment donc pas à mettre les

pronoms anaphoriques en « connexion » (L. Tesnière, 1969 : 86) avec leurs sources sémantiques.

5. Quelques pistes de remédiation

Pour remédier à ces défauts de congruence grammaticale, il serait souhaitable que la notion d'anaphore pronominale soit prise en compte dans les programmes de français et que les pronoms personnels sujets *il(s)*, *elle(s)* et compléments d'objet *le*, *la*, *l'*, *les*, *lui* et *leur* soient étudiés en tant que pronoms anaphoriques.

On pourra enseigner les pronoms personnels en tant que pronoms anaphoriques selon trois approches : substitutive, cognitive et textuelle. En effet, l'approche substitutive assimile le pronom personnel de troisième rang à un substitut ou un représentant qui reprend un élément déjà mentionné dans la partie antérieure du texte (M. Riegel *et al.*, 2008 : 612-613). L'anaphorique dépend ainsi d'une autre expression (l'antécédent) présente dans le contexte linguistique antérieur et son interprétation référentielle doit forcément prendre en compte celle de son antécédent.

L'approche cognitive ou mémorielle, quant à elle, met l'accent sur la saillance référentielle, tout en s'appuyant sur « le mode de connaissance du référent qu'a l'interlocuteur » ou, mieux encore, sur « l'accessibilité » du référent (G. Kleiber, 1991 : 10). Autrement dit, cette approche met l'accent sur l'interlocuteur et sur les connaissances qu'il a sur le référent, tout en sachant que celui-ci est déjà saillant.

Selon l'approche textuelle enfin, les pronoms personnels anaphoriques sont vus comme des éléments organisateurs du texte, lesquels permettent de juger, en partie, de la cohérence et de la cohésion de celui-ci. Sachant que la cohérence d'un texte dépend fortement des facteurs sémantiques et syntaxiques, il convient de spécifier qu'un texte est dit cohérent³⁴ lorsqu'il est « bien formé du point de vue des règles d'organisation textuelle, ce qui lui confère son unité » (M. Riegel *et al.*, 2008 : 603). La cohésion, quant à elle, désigne « l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra- et interphrastiques permettant à un énoncé oral ou écrit d'apparaître comme un texte » (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 99). Selon cette approche, l'emploi des pronoms personnels de troisième rang obéit à des « contraintes textuelles où la notion de thème a un rôle à jouer » (G. Kleiber, 1992 : 17). Les pronoms anaphoriques sujets et compléments sont donc, dans ce sens, perçus comme des éléments qui assurent la cohérence et la cohésion du texte/discours.

Une fois que les règles, principes ou mécanismes de transformation pronominale auront été bien respectés, les apprenants pourront bien employer les pronoms anaphoriques sujets et compléments qui, à leur tour, formeront un réseau

³⁴ Pour Anne Reboul (1997 : 298), la cohérence est souvent considérée comme l'équivalent pour le texte de ce qu'est la grammaticalité pour la phrase ; elle est perçue comme le critère qui permet de déterminer qu'une séquence de phrases ou d'énoncés est ou n'est pas un texte. Il est enfin à souligner que la cohérence est inséparable de la notion de cohésion « avec laquelle elle est souvent confondue » (P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 99).

ou une chaîne anaphorique. Ce réseau ou cette chaîne participera finalement à la structuration de l'énoncé et, au niveau hiérarchiquement supérieur, à la structuration du texte ou du discours.

A notre avis, l'approche qui convient à la didactique de l'écrit et de l'oral ou, plutôt, l'approche qui permet d'éviter les cas d'incongruences constatées est l'approche cognitive. Celle-ci serait mieux pour l'étude de l'anaphore parce qu'elle permettrait d'éviter les ruptures référentielles ou les incongruences et de (re)trouver le bon chemin qui mène à l'antécédent (le référent étant déjà saillant). Comme cette approche est « régie par un principe de saillance du référent », le pronom de troisième rang ne se définit pas comme « un anaphorique de proximité mais comme un anaphorique de topicalisation qui réfère non au GN contextuel le plus proche mais au thème (ou topique) du discours » (N. Fournier, 1998 : 27), « à l'objet que la situation ou le contexte met en relief nettement par rapport à tout autre objet de discours possible » (F. Corblin, 1995 : 200). La référence s'opère alors par « le rattachement à un actant saillant, accessible dans la mémoire immédiate des co-énonciateurs (G. Kleiber, 1994 : 54, cité par N. Fournier, 1998 : 27) et qui peut se définir comme « ce dont les co-énonciateurs sont en train de parler », « ce qu'ils ont dans l'esprit », « ce qui a été mis en place comme objet du discours », notamment par l'intermédiaire d'une mention antérieure » (N. Fournier, 1998 : 27). Nous comprenons finalement que, même dans des contextes référentiellement ambigus, seule l'approche cognitive permet de lever l'ambiguïté, car cette approche permet, avant d'anaphoriser, de rechercher le « bon » antécédent/référent.

Hormis l'approche cognitive, l'on peut aussi enseigner l'approche textuelle de l'anaphore pronominale parce qu'avec cette approche, la reprise de l'antécédent permettra de mettre « en évidence la continuité des éléments thématiques », assurant ainsi « au texte sa cohésion » (N. Decool-Mercier et M.-A. Akinci, 2010 : 1514). Aussi, le modèle hybride de textualisation, thématique-rhématique, sera respecté du fait que la thématisation (continuité référentielle) permettra chaque fois de reprendre le référent déjà activé et que la rhématisation permettra d'introduire de nouveaux référents (création d'un nouveau nœud de référence) : d'où progression textuelle.

Conclusion

Cette contribution a consisté à étudier le fonctionnement de l'anaphore pronominale dans les productions des apprenants de la classe de 3^e. Nous y avons relevé des dysfonctionnements ou des défauts de congruence grammaticale entre les pronoms anaphoriques et leurs antécédents. Par conséquent, les défauts de congruence relevés remettent même en cause la définition de l'anaphore.

Ces défauts de congruence sont dus à plusieurs raisons, parmi lesquelles les influences du substrat linguistique, la non prise en compte de l'anaphore dans les programmes, le non respect des facteurs sémantiques et syntaxiques et, au-delà, les contraintes qui président à la cohérence et à la cohésion du texte/discours, etc.

Pour pallier ces manques d'adéquation, la notion d'anaphore devrait être prise en compte dans les programmes et, une fois cette notion intégrée, l'enseignement se focaliserait sur les approches cognitive et textuelle.

Références bibliographiques

- Aghzafen, M. « Langue française et évolution : Substrat, adstrat, superstrat, emprunt et calque ». Consultable à <http://ead-fl.uit.ac.ma/mod/resource/view.php?id=9511>.
- Castellotti, V. 2001. *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. Paris : CLE International/HER, Collection « Didactique des Langues Etrangères ».
- Cenoz, J. 2003. « Cross-linguistic influence in third language acquisition : Implications for the organization of the multilingual mental lexicon ». *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 78. Institut de linguistique, Université de Neuchâtel : I-II.
- Charaudeau, P. et Maingueneau D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil.
- Conte M.-E. 1990. « Anaphore, Prédication, Empathie », in Charolles M., Fisher S. et Jayez J. (dir.). *Le Discours : Représentations et interprétations*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, Collection « Processus discursifs » : 215-225.
- Corblin, F. 1995. *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Dabene, L. 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues*. Paris : Hachette, Collection « Références ».
- Decool-Mercier, N. et Akinci, M.-A. 2010. « Le fonctionnement des anaphores dans les textes oraux et écrits en français d'enfants bilingues et monolingues », in Neveu, F. et al. (éds.). *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française : 1513-1526.
- Dubois, J. et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas/VUEF.
- Fournier, N. 1998. « Quelques problèmes concernant l'anaphore et les marqueurs anaphoriques dans Nicomède ». *L'Information grammaticale* 76 : 25-28.
- Haroche, C. et Pecheux, M. 1972-I. « Manuel pour l'utilisation de la méthode d'analyse automatique du discours (AAD) ». *T.A. Informations* : 13-55.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin, Collection « Linguistique ».
- Kleiber, G. 1990. « Quand il n'a pas d'antécédent ». *Langages* 97 : 24-50.

- Kleiber, G. 1991. « Anaphore-deixis : où en sommes-nous ? ». *L'information grammaticale* 51 : 3-18.
- Kleiber, G. 1992. « Cap sur les topiques avec le pronom *IL* ». *L'information grammaticale* 54 : 15-25.
- Klein, W. 1989. *L'acquisition de langue étrangère*, traduit par NOYAU C. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. 1991. *L'analyse du discours*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. 1993. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Dunod, 3e édition revue et augmentée.
- Mokhtaria Saidia, N. 2017. « L'analyse de l'anaphore pronominale dans les faits divers de la presse algérienne ». *Expressions* 3 : 129-139.
- Muzerelle, J. 2012. « Annotations en chaînes de coréférences et anaphores dans un corpus de discours spontané en français ». *Congrès Mondial de Linguistique Française* : 2497-2516.
- Pavlenko, A. 2004. « First language attrition: Interdisciplinary perspectives on methodological issues ». *Study in Bilingualism (SiBi)* : 47-59.
- Pottier, B. 1992. *Sémantique générale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Reboul, A. 1997. « (In)cohérences et anaphores : Mythes et réalités », in de Mulder, W., Tasmowski-De Ryck, L. & Vettters, C. (eds) : *Relations anaphoriques et (in)cohérences*. Amsterdam : Rodopi : 297-314.
- Rey, A. 1993. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, Nouvelle édition.
- Rey-Debove, J. et REY, A. 1996. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Le Robert.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. 2008. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Tesnière, L. 1969. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Editions Klincksieck, 2^e édition revue et corrigée.
- Wamba, R. S. et Noumssi, G. M. 2003. « Le français au Cameroun contemporain : statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques ». *Sudlangues* 2 : 1-20.
- Wilmet, M. 2010. *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck, 5^e édition.

LETTRES ET LANGUES

Tradition et identité dans *Une vie de boy*: de la situation coloniale à la crise identitaire

Ignace SANGARE
Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
sangare20052000@yahoo.fr

Résumé

Le débat culturel chez nos romanciers ne date pas d'aujourd'hui. Les méfaits de la colonisation ont longtemps constitué un lieu commun. Mais cela n'enlève en rien l'actualité d'un débat qui nous concerne tous, celui de l'identité culturelle. Pour l'écrivain, il se pose en termes de réhabilitation par l'écriture. Ferdinand Oyono en fait une illustration. Toute colonisation est fondamentalement tissée de contradiction, entre les prétentions humanitaires qui la motivent et l'idéologie raciste de sa politique. Toute attitude humanitaire suppose le respect de l'autre dans sa liberté. C'est l'unique condition pour une rencontre culturelle féconde. Toundi, en se détachant de ses traditions pour s'intégrer dans celle du colon fait naître ainsi un jeu complexe des préjugés qui tendent à vicier les rapports noirs/blancs. Ce roman est si caractéristique à ce propos d'où l'idée d'une telle étude. Il pousse un cri de révolte assez significatif du malaise de l'écrivain en situation de dépendance, s'interrogeant sur son écriture. Comment la situation coloniale est génératrice de crise d'identité ? Se reconstruire, c'est de là que l'on peut jeter les bases d'une écriture comme lieu de réconciliation culturelle.

Mots-clés : Colonial- Tradition- Identités-Culture- Crise

Abstract

The cultural debate among our novelists is not new. The evils of colonization have long been a commonplace. But this in no way detracts from the relevance of a debate that concerns us all, that of cultural identity. For the writer, it arises in terms of rehabilitation through writing. Ferdinand Oyono illustrates this. All colonization is fundamentally woven with contradiction, between the humanitarian claims that motivate it and the racist ideology of its policy. Any humanitarian attitude presupposes respect for others in their freedom. This is the only condition for a fruitful cultural encounter. Toundi, by detaching himself from his traditions to integrate into that of the settler, thus gives rise to a complex play of prejudices which tend to vitiate black/white relationships. This novel is so characteristic in this regard, hence the idea of such a study. He utters a cry of revolt quite indicative of the discomfort of the writer in a situation of dependence, questioning his writing. How does the colonial situation generate an identity crisis? Rebuilding ourselves is where we can lay the foundations of writing as a place of cultural reconciliation.

Keywords: Colonial- Tradition- Identities-Culture- Crisis

Introduction

Une vie de boy est un roman de l'inachevé : aucune relation d'amour ne s'y épanouit véritablement. Ferdinand Oyono donne à son récit tragique de l'aventure de Toundi une valeur picturale ; il frappe l'esprit par ses différentes nuances. L'analyse de la situation coloniale dans ses aspects de domination et d'exploitation nous fait découvrir la base raciste sur laquelle repose ce système qui ne sait fabriquer que des maîtres et des esclaves. Dans ce contexte de dégradation et de dépersonnalisation, il est normal que le Noir se pose la question de son identité. En effet, la culture qui s'impose à lui, il ne la connaît pas. Elle ne cesse de l'étonner. Et

pourtant il est obligé de lui faire face, modifiant ainsi son propre comportement. Les bases de la désintégration culturelle sont ainsi jetées.

Tout intellectuel éprouve ce malaise à un moment donné de sa vie. Lorsqu'il s'observe dans le miroir de l'histoire, quel visage culturel se découvre-t-il aujourd'hui ? Cette question se veut une prise de conscience d'un manque d'être, et c'est déjà de façon confuse la quête d'authenticité d'être. C'est cela la raison fondamentale du choix de ce sujet. Le débat culturel chez nos romanciers d'expression française ne date pas d'aujourd'hui : les méfaits de la colonisation ont longtemps constitué un lieu commun. Mais cela n'enlève rien à l'actualité d'un débat qui nous concerne tous celui de l'identité culturelle. Pour l'écrivain, il se pose en termes de réhabilitation par l'écriture. Ferdinand Oyono a fait de son roman une des meilleures illustrations de ce débat sur le problème culturel de l'écrivain africain. Il en a fait un miroir où lui-même se regarde écrire. Que retenir de ce roman ? Toundi, personnage principal, est en effet un jeune écrivain. Il tient un journal à l'instar de son premier maître, le père Gilbert. Par suite d'un malentendu avec son père au village, il s'enfuit et demande asile au missionnaire. Après la mort de son protecteur, il devient "boy" de l'administration. C'est alors pour lui le début d'une longue et douloureuse servitude dans la société coloniale de Dangan. Au milieu des pires atrocités subies, ce héros savoure une secrète victoire, celle que lui donne le sentiment d'appartenir à une culture solide d'où il puise sa force.

Une vie de boy ouvre la réflexion sur le mécanisme de l'oppression. Le colonisé vit dans un monde qui ne lui appartient pas, un monde où il est devenu étranger. Etranger dans son propre pays, il l'est devenu à lui-même parce que dépersonnalisé et assoiffé dans un monde non plus fait à sa mesure, mais plutôt bâti sans lui et contre lui. On ne peut pas subir cela sans malaise, sans conséquences sociales pour le groupe et psychologique pour l'individu. "Que sommes-nous ?" En arrivent à se demander les noirs de Dangan. Telle est la question qui sous-tend toute l'œuvre de Ferdinand Oyono. Elle est un cri de détresse contre une situation coloniale génératrice de crise d'identité. L'objectif de notre étude est d'appréhender la crise identitaire née de la colonisation. Nous partons de l'hypothèse que dans le roman, cette crise se manifeste sous formes d'un conflit entre tradition et modernisme, sous les aspects d'une assimilation impossible et d'une aliénation.

L'étude de ce roman nous permettra d'envisager le problème culturel de l'écrivain africain et de le situer dans le domaine circonscrit du roman négro-africain d'expression française. Il s'agira d'aller au cœur de la société coloniale pour déceler les mécanismes sociopolitiques, économique et religieux. Nous tenterons à cet effet de montrer comment la situation coloniale est génératrice de crise d'identité.

C'est ainsi que sera défini un des aspects essentiels de la mission de l'écrivain : la réhabilitation du colonisé sur la base d'une écriture comme lieu de réconciliation culturelle. Notre analyse s'articulera sur deux axes. Dans un premier temps nous

aborderons le rapport tradition et identité à travers l'enthousiasme et la méfiance, la concurrence de la ville et l'impossible assimilation. Et dans un second temps nous traiterons de la question de l'aliénation à travers celle du corps, de l'âme de l'esprit et terminer en présentant Toundi comme un héros problématique.

I. De la tradition et du modernisme

Le conflit entre tradition et modernité apparaît dès le début du roman avec la violente confrontation de Toundi avec son père. De façon générale, ce conflit est dramatiquement vécu par les noirs. Car c'est au fond d'eux-mêmes qu'ils se sentent menacés par l'irruption dans leur espace vital d'une civilisation étrangère, opposée à la leur. Elle attire et effraie la fois. D'où la méfiance des uns et l'enthousiasme des autres.

I.I L'enthousiasme et la méfiance

- *L'enthousiasme*

D'une façon générale, le personnel indigène employé par l'administration coloniale, par la mission catholique saint pierre de Dangan et par les commerçants grecs, constitue une petite classe par rapport à la masse de la communauté villageoise. Sont-ils pour autant des privilégiés ? Il serait difficile de l'affirmer dans la mesure où le peu qu'ils perçoivent compense à peine les coups reçus de leurs employeurs. Mais si, malgré les sévices des maîtres, ils s'obstinent à garder leurs statuts et non à fuir, c'est qu'ils pensent y trouver leur compte. Recrutés parmi les compatriotes, ils forment une catégorie de colonisés qui prétend échapper à la condition socio-politique, choisissant pour ce faire de se mettre à l'ombre du colonisateur à son service, et de rentrer ainsi dans ses bonnes grâces. S'il est difficile d'établir la comparaison entre statut de salarié et celui de la masse populaire dont on ignore presque tout de leurs activités économiques, c'est néanmoins aisé de situer ce privilège au niveau psychologique : dans un climat de peur et de larbinisme, ceux qui côtoient les maîtres et qui, à l'occasion, adoptent leurs idéologies colonialistes, ne peuvent que vivre dans l'illusion d'une certaine identification au maître et à ses avantages. Les fondements matériels de l'enthousiasme du noir pour la modernité ne sont pas à négliger. Les uns et les autres les mettent au premier rang de leurs préoccupations. Akoma, personnage symbole représentant l'une des catégories des descendants des anciens chefs noirs, a littéralement renié la tradition de sagesse et de dignité incarné par Mengueme. Son enthousiasme pour la civilisation nouvelle se mesure à la quantité de bagues qu'il porte à la main. Il les a rapportées de France où il a été se faire exhiber comme l'ami de la métropole. « Akoma, roi des bagues, roi des femmes ! » F Oyono (1970, p.55) : son insignifiance ne fait pas de doute, avec lui meurt le pouvoir traditionnel authentique puisque son autorité, fruit de son pacte avec la France, au lieu de s'étendre, se réduit, se limitant au domaine conjugal des bagues et des femmes.

L'opportunisme de Sophie est beaucoup plus raisonné. Elle se sait exploitée. En contrepartie elle profite de la possibilité qu'elle a de voler son amant. Dans ses rapports, elle n'éprouve aucun enthousiasme. Ce qui l'attire, c'est la possibilité de s'enrichir et de faire payer à monsieur Mongol les humiliations subies au cours de leur liaison.

Le même appât du gain explique la longue carrière de Kalisia auprès de ses amants. Son flair expérimenté ne peut la tromper quand elle analyse les signes de richesse de ses nouveaux patrons, les Decazy : « ces blancs sont riches (...) j'aime travailler chez des blancs comme ceux-ci » F Oyono, (1970, p143-144).

C'est Toundi qui manifeste avec le moins d'ambiguïté son enthousiasme pour les valeurs du nouveau monde. Cet élan va de pair avec les préjugés favorables qu'il nourrit à l'égard des blancs. Il s'agit maintenant de voir les conséquences d'une telle attitude vis à vis de sa propre culture.

La première conséquence touche le domaine de la foi traditionnelle. Les "petits cubes sacrés" du missionnaire ont eu sur Toundi un effet ensorcelant ; la violence de la punition achève de le renforcer dans son sentiment d'enfant mal aimé. Est-ce pourquoi, avec la bénédiction maternelle, il tourne résolument ses désirs vers la ville blanche. C'est avec ivresse qu'il y rêve. Son départ pour Fia et Dangan signe sa conversion à un nouveau mode d'être et de penser. Il renonce à l'initiation qui aurait fait de lui un homme mur, membre à part entière de la société communicant au destin de sa cité. En y renonçant, il s'exclut de la communauté traditionnelle. Son regard se fait alors critique par rapport à une certaine forme d'expression culturelle. C'est avec gêne et exaspération qu'il voit les femmes se lamenter sur son sort en se tirant les cheveux : « je me sentais gêné. Cette coutume de pleurer inutilement aux malheurs de personnes de connaissance m'exaspérait » F. Oyono (1970, p.168). Il n'approuve pas plus la façon dont sa sœur exprime sa douleur de le voir arrêté et emprisonné : à la voir, on dirait qu'elle a perdu son mari. N'a pas touché l'eau depuis qu'on m'a arrêté. Traces de larmes et de morve sur son visage sale. Drôle façon d'exprimer sa douleur en se rendant repoussante. C'est la coutume » F. Oyono (1970, p. 174-175). L'amour du blanc, dans sa différence raciale, l'a précipité dans le mépris prosaïque de ces éléments culturels.

- *La méfiance*

Confronté à la réalité coloniale, son enthousiasme du départ va évoluer petit à petit vers un pessimisme amer. Jusque-là, le bien-être matériel avait été le pôle d'attraction déterminant sa plongée dans la ville blanche. L'injustice de sa condition d'exploité ne lui laissera ni le loisir, ni les moyens de réaliser ses rêves. Bien avant son changement de fortune, il confie à madame Decazy : « ... ni ma femme, ni mes enfants ne pourront jamais manger ni s'habiller comme madame ou comme les petits blancs. » F. Oyono (1970, p.88). Tout le roman décrit l'évolution de cette

désillusion. Avec la révélation de l'infortune du commandant et la découverte des préservatifs, il est devenu la mauvaise conscience des blancs. Face aux forces coloniales liguées pour le faire disparaître, désabusé de sa confiance aveugle, il mesure les conséquences de son erreur. Son expérience symbolique la fragilité du noir dans le système colonial : celui qui s'y jette, délesté de ses attaches d'avec la communauté traditionnelle, s'y perd, car le progrès semble devoir entraîner la mort de la tradition. D'où la méfiance de son père. Ses compagnons ne se font d'ailleurs aucune illusion sur leur sort qui dépend des caprices implacables des maîtres : « quand les blancs ont décidé d'avoir quelqu'un de nous, ils l'ont toujours. » F. Oyono (1970, p.184) leur propre sort n'est que différé. Ce pessimisme qui, dès le début du roman teinte les paroles de Toundi, qui se lit en filigrane dans l'attitude réservée de Mengueme vis-à-vis du pouvoir blanc, gagne tous les personnages principaux de la scène romanesque : les blancs qui les gouvernent n'ont aucune épaisseur, ni humaine, ni morale. Ils sont pourtant les défenseurs d'une culture occidentale qui, par sa force corrosive est une menace, non seulement pour l'individu, mais aussi pour la vie sociale.

2. La concurrence de la ville

2.1 *Le village et la ville*

La ville et le village sont deux cadres de vie à travers lesquels se dessine l'opposition passé-avenir, tradition-modernisme. Le village auquel Toundi tourne le dos est le lieu d'une crise de la conscience collective affrontée à l'irruption d'une civilisation étrangère. Il représente le passé traditionnel. Toundi n'y reviendra pas, même à la mort de ses parents. Il a choisi la ville des blancs, symbole de l'avenir, du monde en marche. Ferdiand Oyono, en y concentrant l'action romanesque en souligne l'aspect carcéral.

En effet le quartier noir de Dangan est un village prisonnier dans la ville blanche, tenu en respect par la police de Gosier-d'oiseau. Il lui manque le cadre idéal de la campagne. Là-bas, c'est l'espace ouvert, l'espace de la liberté. Son mode de vie s'articule autour d'un passé dynamique fondé sur l'héritage ancestral. Le présent s'en inspire pour inventer l'avenir. Les niveaux de vie y sont nivelés par une forme de solidarité communautaire. Son opposition à la ville pose le problème de la survie de la mentalité traditionnelle, la remise en cause de l'identité nègre. C'est là, au village qu'éclate le conflit qui est à l'origine de la rupture de Toundi avec la communauté villageoise, rupture symptomatique d'un monde ébranlé où l'autorité ne joue plus son rôle de ferment d'unité. Ni l'autorité paternelle, ni l'affection maternelle ne parviennent à préserver la cohésion familiale. Toundi ira en ville pour y réaliser ses rêves de liberté et de bien-être.

La ville où il accompagne son bienfaiteur est une ville coloniale -type. C'est la réalisation la plus importante de la colonisation. Elle imprime sa marque au paysage géographique, bouleverse les structures socio politiques et économiques et en impose de nouvelles. Elle symbolise l'intrusion du blanc dans l'espace spécifiquement africain et aussi celle du noir dépossédé, dans la ville blanche. Le noir y vit en étranger, comme perdu, sans solide références a son héritage ancestral. Dangan, chef-lieu de cercle, est le siège de l'autorité administrative, le pôle de décision. C'est de la que partent le commandant pour ses tournées administratives ; les missionnaires pour leurs tournées pastorales et les commerçants pour la collecte du cacao et autres produits de commerce.

L'indigène assiste donc impuissant au viol quotidien et multiforme de son espace. La ville, c'est aussi l'espace fermé, symbole de resserrement, de prison. On y étouffe, pris à la gorge. Les noirs de Dangan manquent de cette liberté qui caractérise le village. Ils sont privés de la liberté d'aller et de venir ou bon leur semble et doivent se tenir continuellement à la merci de la police.

L'exode est un autre pôle de l'opposition ville -village. L'attrait du nouveau, de la vie facile dépeuple la campagne pour la ville. Dangan nous offre aussi l'exemple des villes africaines hier et d'aujourd'hui, incapable d'assouvir la soif d'argent et de confort de tous ceux qu'elles attirent, en leur trouvant d'abord du travail, et un travail justement rémunère. Toundi et ses compagnons sont des jeunes dans la force de l'âge. Leur vie de galère est le signe manifeste de leur frustration. Il faut croire qu'ils s'en accommodent, puisque à un moment, ils ne souhaitent rompre avec la situation et retourner au village. La réadaptation au village ne va peut-être pas de soi.

On le voit, la concurrence de la ville est un désavantage du village. Est-ce pour marquer l'effritement de la tradition, de l'authenticité culturelle, que Ferdinand OYONO concentre l'action romanesque sur la ville ? le village a en effet peu de place dans son œuvre, la campagne insuffisamment dépeinte. Pourtant Toundi accompagne son maître en tournée. Malgré son gout raffiné du détail significatif, il nous prive par la rareté de ses références au cadre, de repères géographiques précis. Rares sont les noms de localité qui interviennent dans le récit. Il n'y a que Fia et Danan. C'est à Fia que Toundi entre en contact avec le père Gilbert F. Oyono (1970 ; p.21). Danan serait une autre ville blanche avec sa mission protestante américaine F. Oyono (1970, p.3). Est-ce par soucis d'éviter toute dispersion ? Effectivement la recherche du pittoresque et les grands développements descriptifs pourraient nuire à la verve moqueuse et à son intention satirique.

Ce cadre restreint de l'action romanesque à Dangan, on le voit, "secrète un nouveau type d'individu" M. KANE (1982, p.149) en perpétuelle tension. Deux groupes culturels sont en place, étrangers l'un a l'autre, sans réelle adaptations mutuelle à la culture de l'autre. Le Blanc méprise celle du noir, il ne la reconnaît

même pas. Le noir, quelle que soit sa dose d'enthousiasme pour la culture du Blanc, se rend vite compte de l'impossibilité de s'y assimiler.

Du village à la ville, l'univers de Toundi s'est agrandi sans pour autant devenir le cadre d'une liberté illimitée. Loin s'en faut. Son déplacement du passé ancestral au présent moderne, le passage du village à la ville se révèlent complexes et ambigus, le temps de la ville se faisant hostile à l'accomplissement de ses aspirations. Il s'est embarqué dans une aventure sans issue, dans un présent de confusion et de crise. Ville et village sont ainsi donc des lieux d'opposition culturelle dans une vie de boy. Ils sont les termes du conflit "entre une forme de vie communautaire sauvegarder et un épanouissement individuel à promouvoir" J. Bernardin SANON (1983, p.162).

2.2 *L'individualisme*

Le comportement des noirs est assez révélateur du mal qui a gagné leur société. Face au front uni des blancs, ils se présentent en groupe désuni. Les blancs partageant la même idéologie colonialiste, raciste, profitant de la même situation de domination et d'exploitation, ont une conduite uniforme vis-à-vis des noirs, faite de mépris et de brutalité. La même dureté imprègne aussi bien les attitudes que les propos. Et ni le rang social, ni le statut, la fonction, le sexe n'influent sur leur comportement. Administrateurs, missionnaires et commerçants sont solidaires dans la même violence contre les noirs. Lorsque Toundi est devenu le témoin gênant pour la réputation morale de la colonie, comme un seul homme, monsieur et madame Decazy, messieurs Moreau et Magnol, Gosier-d'Oiseau et le médecin, entreprennent de le faire disparaître. C'est à ce moment crucial qu'il est l'objet de marque de solidarité et de compassion de la part de ses compatriotes. Mais il s'agit de gestes individuels en témoignent le chapelet de visites qu'il recoit à la prison, la clémence de Mendim me Tit, le concours de l'infirmier. Il n'y a rien de concerté. Et même certains d'entre eux prêtent leurs services aux forces de répression. Toundi mourra victime du coup de cross de Djafarro, un compatriote du nord.

Dans le comportement des noirs prédominent la duplicité et l'équivoque. Cela leur donne l'avantage de connaître leurs adversaires plus qu'ils ne sont connus d'eux, de les voir sans être vus. Car c'est le propre des sujets faibles et dominés d'avoir devant le maître la parole et l'attitude qui éloignent ou apaisent ses foudres. Tandis que Akoma joue au chef instruit, intelligent et puissant, Mengueme qui hait profondément les blancs, camoufle sa ruse et sa sagesse sous un air de demeuré. Kasia et Sylvie, sous des apparences d'amantes fidèles, se rendent justice, abandonnant leurs partenaires éplorés et plumés. Tous les noirs, une façon générale, adoptent ce type de conduite. Il y a en plus chez Toundi une prédominance du psychologique. Son attitude vis à vis des maîtres est fonction de l'idée qu'il se fait d'eux. La découverte de l'incirconcision de l'un et de l'infidélité de l'autre le conduit à un changement

d'attitude psychologique. Avec la désillusion, la peur de l'idolâtrie fait place à l'insolence et au courage physique.

L'impassibilité est aussi l'un des dénominateurs communs aux noirs. Face à un monde blanc qui les broie et les tue, aucun d'entre eux ne se lève pour organiser une quelconque résistance, ou du moins mettre sur pied une instance de dialogue si tant est qu'il est possible de le concevoir dans le contexte oppressif de Dangan. au contraire, chacun se préoccupe de réaliser son destin individuel. On est loin du dynamisme combatif dans *les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane, d'Ibrahim Dieng, dans *le mandat*, du mendiant dans *Xala*, de Mor-Zamba dans *Remember Ruben* de Mongo Beti.

Si le contexte socio politique de ce roman n'est pas totalement le même que celui de Ferdinand Oyono, une comparaison reste cependant possible. Elle s'articule autour de la nécessité de la participation et de l'identification des aspirations individuelles avec la volonté collective. Nous avons là le discours d'une lutte assumée par les personnages-héros contre les forces sociopolitiques qui rendent leur existence problématique et insupportable, qu'il s'agisse de l'opposition des cheminots à la direction de la régie, d'Ibrahim Dieng le chômeur dans *Le mandat*, personnage dont les vicissitudes et le statut social sont typiques et symboliques de ceux de son groupe social, et qui se voit opposé à une bureaucratie oppressive et corrompue; qu'il s'agisse aussi du mendiant dans *Xala* qui se bat contre la bourgeoisie compradore incarnée par El Hadj Beye et enfin dans *Remember Ruben* de l'opposition entre les forces populaires et progressistes et le pouvoir réactionnaire protégé et soutenu par les puissances coloniales et néocoloniales. Ainsi, que l'opresseur soit noir ou blanc, que l'opprimé soit un personnage ou un groupe, l'essentiel ici est la prédominance de l'élément de lutte effective et psychologique comme facteur nécessaire et déterminant dans la progression et la finalité de l'intrigue.

Il s'agit toujours d'affrontement inégaux, d'inégalité de rapports de force entre forts et faibles. Les cheminots dans *les bouts de bois de Dieu* ne se font pas d'illusions quant aux risques encourus, les rapports de force se situant du côté de la direction. Victimes de la répression policière, d'une campagne d'intimidation orchestrée aussi bien par l'administration coloniale que par les pouvoirs religieux, ils persistent dans leur lutte et triomphent. Le mendiant dans *Xala* triomphera lui aussi. Et son triomphe contre les abus de l'oppression sera aussi celui de tous ceux qui souffrent des mêmes maux en face du pouvoir de l'argent. Dans *le Mandat*, il n'est certes pas question de triomphe, mais la fin de l'intrigue est indicative de l'ébauche d'une prise de conscience individuelle nécessaire pour un triomphe collectif.

Acculés au mur, ces héros ne voient pas d'autre alternative à leur situation que la lutte. Cette prise de conscience devient de plus en plus évidente pour les cheminots au fur et à mesure que dure la grève et qu'ils ressentent les effets croissants de

l'oppression, de la famine et de la répression. Les aspirations individuelles et individualistes doivent se fondre dans la solidarité collective. Ce même constat amène Penda, la prostituée, à évoluer de l'indifférence et de la recherche effrénée de l'argent, à la prise de conscience de l'enjeu du mouvement de la grève, et à la participation effective à la marche victorieuse sur Dakar. C'est là qu'elle trouve la mort. Le même cheminement conduit Mor-Zamba dans *Remember Ruben*, après son initiation progressive sur les plans culturel, social, politique et idéologique, à comprendre l'enjeu de la lutte et à participer effectivement aux insurrections ponctuelles des opposants au régime. Son apprentissage prend la forme d'une initiation qui fait de lui un combattant conscient et conséquent qui n'hésite pas à s'engager corps et âme dans le jeu du combat pour mettre fin à toute oppression et à toute aliénation.

Comme dans *Une vie de boy*, ces personnages avaient au départ leur propre préoccupations. Mais au cours de l'évolution de l'intrigue, chacun deux s'intègrent progressivement dans la volonté collective de renverser le statu quo socio-politique et économique. Ils se trouvent progressivement mis devant un choix précis à faire entre la solitude individuelle et la solidarité collective. Leur choix pour le collectif rend intolérable l'individualisme passif des personnages de Ferdinand. Oyono, dont la placidité s'accorde mal avec le contexte socio-politique, celui des bouleversements traumatisants de la colonisation. Dans un tel contexte historico-social, l'individu livré à lui-même, qui compte sur ses propres forces, est condamné d'avance à l'anéantissement. Dans le village, l'éducation traditionnelle s'articulant autour des valeurs communautaires préservait le groupe social de cette débilitante atomisation. Mais ce domaine ne semble pas moins épargné par la crise.

L'intrusion du colon dans le village a en effet mis en péril l'éducation traditionnelle qui jusqu' alors était un facteur de cohésion. Le désaccord des parents de Toundi sur les modalités d'éducation met leur autorité en déclin. Son père, cet éducateur sans doute trop sévère, voit alors, impuissant, son fils quitter le village. La réalité qui attend celui-ci en ville est-elle moins dégradée ?

La crise ressentie au village l'est à la ville à un niveau beaucoup plus accentué. Les relations humaines y sont plus que distendues. Ce sont des relations professionnelles, de profit. Elles entretiennent les noirs dans l'illusion de la promotion économique, sociale, et culturelle. Leurs relations inauthentiques les condamnent à la déculturation. Les figures féminines de la communauté noire telles que Kalisia et Sophie, de moralité on ne peut plus douteuse, symbolisent le processus de dégradation morale auquel la colonisation soumet l'Afrique traditionnelle.

Ainsi donc la rencontre Afrique-Europe sous ses aspects de la tradition et du modernisme provoque beaucoup de remous dans la société et la conscience du noir que Ferdiand Oyono nous présente dans une intimité culturelle violée par l'intrusion inexorable de la présence occidentale. Le caractère conflictuel de cette confrontation semble exclure d'emblée toute l'idée d'assimilation.

3. L'impossible assimilation

Une vie de boy développe le thème de la triple contestation politique, culturelle et religieuse. Ce roman voudrait par son combat sauvegarder ce qui peut l'être encore de l'authenticité du noir dans la gestion de son pays, de sa foi, et de sa culture. La colère des noirs n'y éclate pas de façon visible, mais elle ne demeure pas moins grande. C'est la colère d'hommes et de femmes soumis à la culture occidentale qu'ils rejettent dans l'ensemble et qui les rejette aussi.

3.1 *La déculturation*

Le cas de Toundi est assez représentatif d'une certaine déculturation, au sens du rejet ou perte de son identité culturelle. Dès le départ, il est décidé à tourner le dos à sa culture. Une sorte de fatalité semble l'y contraindre.

Amené à fuir le village par l'autorité excessive d'un père, il se retrouve malgré lui, après la mort du père Gilbert, boy du commandant. Mêlé malgré lui aux intrigues de la résidence, monsieur Moreau et madame Decazy en font leur entremetteur. Il est devenu le pion qu'on déplace au gré des caprices et des événements. Ce qui lui manque le plus, c'est cette liberté créatrice de destin. Le sien lui échappe en effet ; il est aux mains de ceux qui l'utilisent comme une "chose" F. Oyono (1970, p.5).

Dans le contexte colonial, le salut culturel du colonisé, c'est de se rabattre sur les valeurs traditionnelles. Il y trouve des valeurs refuges qui le sauvent du désespoir d'une totale défaite. Toundi croit avoir trouvé ses propres valeurs refuges dans la nouvelle société lorsqu'il déclare : « je dois ce que je suis devenu au père Gilbert » F. Oyono (1970, p.24). Il fait allusion à son embryon d'instruction et aux petits avantages matériels de sa vie à l'ombre du blanc. S'accommendant de la situation et croyant réellement y trouver des avantages, il se condamne à la voie suicidaire de la déculturation. Car le contexte colonial nie tout passé historique et culturel propre au colonisé. Il leur interdit "la projection et la construction d'un avenir" Albert Memmi (1985, p.122). Il réduit le temps des colonisés à un présent amputé de tout enracinement ancestral, à un présent ancestral abstrait qui n'a plus de vie : « le roturier dont on ignore les origines n'en a pas » Albert Memmi (1985, p.122). Il est condamné "à perdre progressivement la mémoire" Albert Memmi (1985, p.122) par amnésie culturelle.

Dans sa position d'acceptation du statu quo sociopolitique, Toundi n'a qu'une seule alternative : l'assimilation ou la pétrification, c'est à dire le refuge dans la torpeur passive du présent dans le formalisme. Il choisit la voie de l'assimilation.

3.2 *L'ambition d'identification*

La volonté d'assimilation de Toundi se traduit par un processus d'identification au blanc, par le mimétisme et par la cohabitation. "le journal de Tundi" n'est rien d'autre en effet que limitation de son bienfaiteur blanc ; il le

reconnait dans les toutes premières lignes à la page 15 : “ Maintenant que le révérend père Gilbert m’a dit que je sais lire et écrire couramment, je vais pouvoir tenir comme lui un journal”. “je ne sais quel plaisir cache cette manière de blanc, mais essayons toujours”. “ j’ai jeté un coup d’œil dans le journal de mon bienfaiteur et maître pendant qu’il confessait ses fidèles. C’est un véritable grenier aux souvenirs ces blancs savent tout conserver... j’ai retrouvé ce coup de pied que me donna le père Gilbert pare qu’il m’avait aperçu en train de le singer dans la sacristie.” (...)

Ce mimétisme se nourrit de préjugés largement favorables aux blancs. Ils symbolisent pour le jeune Toundi l’abondance ; ils détiennent les secrets du bien-être et de la science. Dans une sorte de “désir triangulaire”, pour citer René Girard, Toundi, en tant que sujet du désir, ambitionne de posséder ces biens. Il idéalise son statut de boy instruit car il le rapproche ainsi du blanc qui devient ainsi son médiateur : celui-ci lui désigne les objets de son désir ; avec lui il entretient des “rapports subtils d’admiration, de concurrence et de haine” René Girard (1961, p.6). Tel est le snob, esclave de la mode parce qu’il n’ose se fier à son jugement personnel, ne désirant que les objets désirés et possédés par autrui, ainsi Toundi désire par ses maîtres blancs la promotion économique -sociale et culturelle. Même quand le bien désiré est hypothétique, c’est encore à eux qu’il se fie : « je ne sais quel plaisir cache cette manière de blanc, mais essayons toujours » F. Oyono (1970, p.15). La force de son désir explique son comportement masochiste vis-à-vis des sadiques tortionnaires que sont ses maîtres blancs. Il continue de les admirer secrètement dans le même temps ou ceux-ci le broient et le tuent. Sinon pourquoi tarder à exécuter les judicieux conseils de Kalisia ?

Vouloir s’assimiler au blanc, c’est accepter son aliénation car :

Tant que les colonisés tendirent à l’assimilation comme à un idéal suprême, ils donnèrent par là- même leur assentiment au portrait mythique proposé par le colonisateur : celui d’êtres inférieurs qui de leur infériorité aspiraient vainement à la caste supérieure, ou si on préfère, d’être nés pour l’esclavage, établissant, dans et par l’acceptation de leur état, celui de leurs maîtres, comme nés-pour-la maîtrise. Bernard Lecherbonnier (1977, p.87.)

Toundi a choisi de s’assimiler, de s’identifier au blanc duquel il se rapproche dans l’espace. De la mission catholique saint Pierre de Dangan à la résidence, il vit avec eux mais pas encore comme eux. Cette intimité s’avère fatale pour lui dans la mesure où le blanc lui signifie violemment son refus de l’assimiler à lui, à sa culture.

3.3 *Le refus d’assimilation*

Toundi se trouve coincé entre le désir d’assimiler au monde idéal du blanc et sa condition de subalterne. La contrainte de son état ne lui permet pas d’égaliser la condition sociopolitique économique de ses maîtres. Il se réfugie alors dans le silence, silence d’ailleurs rompu de temps à autre par de brefs soupirs : l’expression “pauvre commandant” est trois fois reprise à la page 100, avec une variation à la page

suivante : “pauvre patron ...”. Même vaguement exprimé, son désir ne passe pas inaperçu de l’épouse du commandant : “on dirait que tu es boy en attendant autre chose, je ne sais quoi...”F. Oyono (1970, p.86) et cela inquiète son compatriote Baklu : Que cherches tu au juste ? depuis quand le pot de terre se frotte-t-il contre les gourdins ? que veux-tu donc ? ... Nous sommes ici pour travailler, rien que pour travailler. F. Oyono (1970, p.98).

De même dira le cuisinier :

Toundi tu ne connaîtras jamais ton métier de boy. Un de ces quatre matins, tu seras cause d’un malheur. Quand comprendras-tu donc, que pour le blanc, tu ne vis que par tes services et non par autre chose. Moi je suis le cuisinier. Le blanc ne me voit que grâce à son estomac. F. Oyono (1970, p.131-132).

La condition de colonisé est donc l’obstacle majeur à l’assimilation de Toundi. L’exploitation coloniale, nous l’avons dit, réduit le noir à un niveau économique de misère dans un contexte de vie aux exigences nouvelles. La ségrégation le condamne à une infériorité ontologique, définitive. Le médiateur blanc, en même temps qu’il lui suggère le désir d’identification, l’empêche de le réaliser. Et Toundi qui a déjà coupé tous liens d’avec sa famille se retrouve alors entre deux eaux. Situation de malaise et d’aliénation : il est devenu apatride, étranger aux siens, étranger aux colons.

4. L’aliénation

La colonisation est génératrice d’aliénation. Nous ne prenons pas ici le terme dans le sens de trouble mental (démence, folie), mais dans celui de l’asservissement qui enlève à l’individu sa personnalité physique et culturelle. L’aliéné ne s’appartient plus ; il est devenu l’esclave d’un autre. Le colonialiste a prétendu tout apporter au colonisé, y compris l’essence d’homme même. Mais voilà au contraire qu’il lui prend tout, le corps, l’âme et l’esprit, pour se les asservir. Ce sont autant de conditionnements qui font du personnage de Toundi un anti héros.

4.1 *L’aliénation du corps : la domination physique*

C’est l’aspect le plus immédiat éprouvé par les noirs. Les autres aspects non moins dangereux, restent insidieux. Tous les noirs de Dangan sont soumis à un système de production qui ne profite qu’aux blancs. Il en est ainsi dans tout système colonial que définit l’écart économique entre colons et colonisés. Le fait colonial trouve là son auto-justification : la pauvreté de l’indigène liée à sa race ; c’est un fait ontologique qui donne droit au colon de l’utiliser à sa guise sans jamais l’enrichir. A la résidence comme au camp des gardes, la réalité est la même : tous ressentent avec douleur l’affection à des travaux contre nature, tels que pour les hommes, blanchir le linge intime d’une femme, ou encore se faire complice de l’opresseur pour broyer ses compatriotes.

Une fois hors du village, les noirs se voient condamnés en ville à un statut d'éternels subalternes. Des femmes sont extirpées de leurs campagnes, arrachées à des maris polygames, pour se voir soumises à des investissements humains de longue haleine. Ondoua, le joueur de tam-tam, depuis qu'il a été arraché de son village, n'est plus qu'une machine, une horloge ambulante. Sophie sert d'objet de jouissance à l'ingénieur agricole, tandis qu'à la résidence, Toundi se confond avec les meubles ; on ne craint pas d'avoir en sa présence propos et gestes intimes, même en situation d'adultère. Par la suite, il devient le bouc émissaire en qui la société blanche un instant ébranlée retrouve sa cohésion.

Face au blanc, le noir n'est plus qu'une chose, un objet consommable pour la société colonialiste. Il lui manque cette quiétude indispensable à l'équilibre physique et psychique. La soif de justification de son maître exige qu'il soit enfoncé plus bas que la terre. Il a besoin pour justifier sa présence et son pouvoir d'usurpateur, de discriminer le colonisé, de le dévaloriser, et de l'emprisonner dans son aliénation, corps et âme.

4.2 L'aliénation de l'âme : la religion

L'aliénation religieuse de Toundi commence avec le père Gilbert. Celui-ci est la figure la plus sympathique de toute la faune coloniale. Mais il n'est pas moins à l'origine du drame spirituel de son protégé. Toundi nous le laisse entendre lorsqu'il fait appel à des images de basse-cour pour décrire la manière dont il a été attiré. Il est au sommet de la révolte lorsque la collusion objective de l'église catholique avec l'administration coloniale ne fait plus de doute à ses yeux. Le personnage refoulé de Vandermayer incarne le double visage de l'église dans le Cameroun colonisé, présentant d'une main une image idéale de l'homme et de l'autre la chicotte. La révolte de Toundi se traduit par un refus de croire : " je me demande, devant de pareilles atrocités, qui peut être assez sot pour croire à tous les boniments qu'on nous débite à l'église et au temple..." F. Oyono (1970, p. 115).

Mais au fait, son cœur a-t-il jamais été réellement converti ? Son regard sur la religion a toujours été critique, et de plus en plus acerbe, depuis la disparition prématurée du père Gilbert. Au début de son journal, les différentes interprétations des conséquences de son départ du village lui offrent l'occasion d'afficher sa royale différence religieuse :

- L'interprétation des adeptes de la foi traditionnelle : « au village on dit de moi que j'ai été la cause de la mort de mon père parce que je m'étais réfugié chez un prêtre blanc à la veille de mon initiation ou je devais faire connaissance avec le fameux serpent qui veille sur tous ceux de notre race » F. Oyono (1970, p.16)
- L'interprétation chrétienne catholique : « le père Gilbert, lui, croit que c'est le saint esprit qui m'a conduit jusqu'à lui » F. Oyono (1970, p.16)

- L'interprétation personnelle de Toundi : « A vrai dire, je ne m'y étais rendu que pour approcher l'homme blanc aux cheveux semblables à la barbe de maïs, habillé d'une robe de femme, qui donnait de bons petits cubes carrés aux petits noirs » F. Oyono (1970, p.16).

Cette dernière interprétation est frappante par son réalisme et sa simplicité naïve. Elle se veut cependant rationnelle, incontestable. Elle reflète une réalité objective que méconnaissent les deux explications antérieures. Par là, Toundi se pose en libre penseur, affiche son esprit critique d'indépendance. C'est avec la même distance critique qu'il aborde la question religieuse avec madame, à propos de son métier de boy :

- Tu es chrétien n'est-ce pas. ?
- Oui madame, chrétien comme ça...
- Comment chrétien comme ça ?
- Chrétien pas grand-chose, madame. Chrétien parce que le prêtre m'a versé l'eau sur la tête en me donnant un no de blanc...
- Mais c'est incroyable ce que tu me racontes là ; le commandant m'avait dit que tu étais très croyant ?
- Il faut bien croire comme ça aux histoires de blancs
- Ça alors...Mais tu ne crois plus en dieu ? tu es...redevenu fétichiste ?
- La rivière ne remonte pas à la source F. Oyono (1970, p.88)

Les pratiques chrétiennes sont donc pur formalisme. C'est l'acceptation des us et coutumes du monde blanc afin de pouvoir s'y intégrer. (cf interrogatoire par le commandant sur sa moralité, p32-35). En les adoptant, il s'aliène, tournant le dos à la foi traditionnelle, à cette disposition spirituelle naturelle de l'âme africaine, sensible à la présence transcendante du divin dans le monde sensible : " la rivière ne remonte pas à sa source". La conversion aux valeurs de la ville blanche est un pas inexorable. C'est comme l'histoire : on ne peut la vivre à rebours. C'est du moins ce que Toundi exprime là. Il a fait un choix et n'entend plus y venir. Mais ce faisant, il procède à sa dépossession la plus totale : citoyen d'aucune cité, ni traditionnelle ni moderne. Il s'exile en outre de tout royaume spirituel. C'est cela condition tragique du colonisé qu'Albert Memmi a bien perçue qui écrit : " il n'y a pas plus de salut social que de salut mystique pour le colonisé" Albert Memmi (1985, p. 94).

La ségrégation de l'espace dans l'église aussi bien qu'au cimetière manifeste l'intention des blancs de se réserver tous les privilèges, ceux du corps (bien-être matériel) et ceux de l'âme (salut mystique). Le colonisé ne pourra pour ainsi dire jamais se délivrer de sa malédiction ontologique et métaphysique. Pour entrer dans le ciel blanc, il faut nécessairement se refuser, et selon l'équation : religion traditionnelle=religion satanique, renoncer à cet héritage ancestral. Il n'est pourtant

pas de doute que cette manifestation religieuse constitue une précieuse pierre d'attente pour l'accueil en profondeur de la foi chrétienne, par ses valeurs spirituelles et humaines, la densité symbolique de ses gestes et attitudes cultuels, bref, par son humanisme. Ce rapprochement enrichissant est radicalement élué dans *une vie de boy* ou l'idéologie manichéenne et dichotomique se refuse à tout dialogue.

5. *L'aliénation de l'esprit : l'école*

Intimement lié à l'asservissement de l'âme, celle de l'esprit introduit le colonisé au-delà du seuil fatal ou la volonté devenue impuissante-puisque fonctionnant avec des rouages empruntés au blancs- ne peut plus lui être d'aucun secours dans la lutte de reconquête de soi. Le blanc a son seulement violé envahissant jusqu'à ses pensées intimes les plus secrets. Jean-Paul Sartre ne manque pas de le signaler dans *Orphée noir* :

...les noirs ne se retrouvent que sur le terrain plein de chausse-trapes que le blanc leur à préparées : entre les colonisés, le colon s'est arrangé pour être l'éternel médiateur ; il est là, toujours là, même absent, jusque dans les conciliabules les plus secrets. Et comme les mots sont des idées, quand le nègre déclare en français qu'il rejette la culture française, il prend d'une main ce qu'il repousse de l'autre, il installe en lui comme une broyeuse, l'appareil à penser de l'ennemi. Jean-Paul SARTRE (1972, p.18)

Le contexte socio-politique et économique *d'une vie de boy* se prête bien à cette aliénation. Une majorité numérique y est réduite à l'infériorité du fait de la mise au tombeau de son originalité culturelle locale. Même vaincu physiquement, le noir continue secrètement d'admirer le blanc et de désirer s'y assimiler culturellement (Toundi). Cette seconde victoire du blanc est due à l'école coloniale. Trois types de formation scolaire sont en concurrence dans le roman : la formation de Toundi par le père Gilbert, l'école de monsieur Salvain et l'école du moniteur indigène.

La formation intellectuelle de Toundi à l'école du missionnaire en fait un privilégié au milieu d'un peuple totalement analphabète. Certes ces pairs de la résidence, les garde et les infirmières, sont capable de s'exprimer dans un français petit nègre, ce qui les met d'emblée au-dessus de la masse des indigènes, mais ils sont loin d'atteindre le niveau de Toundi qui non seulement "sait lire et écrire couramment" le français, mais aussi l'ewondo "une des langues les plus parlées au Cameroun F. Oyono (1970, p.14). Dans le contexte d'incompréhension mutuelle qui caractérise les relations blancs et noirs à Dangagn, son instruction aurait pu en faire un trait d'union entre les deux communautés. Mais il est loin d'être ce médiateur puisque dans le même temps que sa sensibilité et sa perspicacité lui permettent de comprendre les relations les plus subtiles qui lient les uns aux autres les personnages qu'il côtoie, il est incapable d'analyser les signes avant-coureurs du drame qui l'attend. Il fait plutôt figure de déclassé, ne partageant pas, de par sa formation, la condition

de l'ensemble de ses compatriotes, ni celle des blancs à laquelle il ambitionne de s'intégrer.

L'école de Monsieur Salvain, en plus de son projet moral d'assainissement, est un lieu d'expérimentation pédagogique sans précédent F, Oyono (1970, p.50). Les conclusions de monsieur Salvain sont très optimistes quant aux aptitudes intellectuelles de ses élèves. Mais le paternalisme tutélaire qui sous-tend jette le doute sur les conditions réelles d'émancipation de ces petits noirs : « à part les petits nègres que forme Jacques, dit madame Salvain, tous les autres ne valent pas la peine qu'on s'intéresse à eux » F, Oyono (1970, p.51). C'est une école qui se préoccupe plutôt de démontrer l'incapacité des moniteurs indigènes, et de prouver les qualités opérationnelles de la nouvelle pédagogie qui s'inspire des principes de la métropole. Monsieur Salvain réussit là où tant d'autres ont échoué. Il prépare une classe de privilégiés à mi-chemin entre condition des noirs et celle des blancs.

Les écoliers du moniteur indigène sont sur la voie de l'acculturation. Leur affolement devant les représentants de l'ordre en souligne le conditionnement. Moniteur et élèves s'essaient à porter le masque blanc. Car chanter pour accueillir un hôte de marque n'a rien d'africain ; tout au moins c'est l'office du griot et non celle d'un chœur d'enfants. Encore moins battre la mesure : l'Afrique traditionnelle a le rythme dans le sang comme héritage culturel ancestral. La langue incompréhensible dans laquelle ils s'expriment entretient chez les uns et les autres l'illusion de la communication : « c'était un étrange baragouin que les villageois prenaient pour un français et les français pour la langue indigène » F, Oyono (1970, p.63). Leur éducation les isole, les particularise. Ils ne sont peut-être pas encore morts à leur culture, mais ils ne semblent pas non plus en voie de renaître à une nouvelle culture, occidentale : ils ne possèdent pas la langue dans laquelle ils s'expriment. Ils sont encore loin d'en maîtriser la syntaxe et la morphologie, d'assumer la culture et le poids de la civilisation dont la langue est le lieu de sédimentation. En effet, pour citer une fois de plus Frantz FANON (1985, p. 14), « un homme qui possède le langage possède par contre-coup le monde exprimé et impliqué par ce langage ». La moule de l'éducation scolaire façonne à ces petits noirs, une nature étrange en détresse, qui souffrira plus tard de n'être ni totalement blanche, ni authentiquement noire.

Ainsi, l'école coloniale est l'instrument privilégié du déracinement. Avec elle, il faut mourir à sa propre culture pour renaître à une autre, assumer un choix fait par le colonisateur de déculturation et d'acculturation : elle initie à un nouveau monde, à un nouveau mode de penser et d'être. L'acte initiatique traditionnel est un rite d'intégration sociale. Il confère le statut d'homme pour toutes les circonstances de la vie, faisant du jeune un homme, un chef de famille, le représentant des ancêtres. L'école coloniale, au contraire, se soucie moins d'éduquer, de construire l'homme noir, que de répandre une culture. Elle fabrique des êtres hybrides, écartelés, mal à l'aise dans leur peau, sous leurs "masques blancs". Toundi en est l'émanation. Elle

tue, car lorsqu'on fait un bond en avant dans le monde occidental comme Toundi, on en revient symboliquement mort, c'est à dire étranger à son âme originelle et à sa culture ancestrale. De plus elle établit une définitive dualité par le bilinguisme. En effet, muni de sa seule langue maternelle, l'indigène n'est plus qu'un étranger dans son propre pays. Le blanc, lorsqu'il s'adresse à lui, le fait dans sa langue à lui et se fait au besoin traduire par un interprète. Mis à part les missionnaires dans leurs prédications, aucun blanc ne s'adresse aux noirs dans *une vie de boy* dans la langue du pays. Parler la langue africaine serait une forme de participation au royaume psychique et culturel des africains, "or ici, les deux univers symbolisés, portés par les deux langues sont en conflit" Albert MEMMI (1985, p.126). La langue est en effet une expression culturelle, le lieu des manières de faire et de penser d'un peuple.

L'apprendre, c'est donc :

Un peu entrer dans une nouvelle analyse, une nouvelle vision du monde, c'est se placer du point de vue de ceux qui parlent cette langue, car parler, c'est dire quelque chose sur quelque chose à quelqu'un, et cela d'une certaine manière. Gaston SANON (1980, p 57).

Le bilinguisme dans ce contexte colonial de Dangan, au lieu d'être un facteur de libération par une ouverture sur deux univers culturels, tend à accentuer l'aliénation du colonisé. La survalorisation de la culture occidentale réduit les langues africaines au rang d'infériorité. N'étant pas agréée dans la société blanche qu'en raison de son degré d'acculturation, le noir en situation de contrainte coloniale doit donc s'aliéner. Il est évident que, dans ce cas, il ne peut accéder, ni à une vie individuelle authentique assumée, ni à une intégration sociale culturellement féconde. Il est devenu un individu problématique.

6. Toundi, héros problématique

Toundi est le type même de l'anti héros, ou pour mieux dire, du héros problématique. Lucien GOLMAN (1964, p.23) nous décrit ce genre de héros comme plongé dans la recherche dégradée et par la même inauthentique, de valeurs authentiques dans un monde conformisme et de convention. En d'autres termes, cet individu marche vers soi, vers une réconciliation de son être. Et ce cheminement part d'un obscur asservissement à la réalité hétérogène purement existante et privée de signification pour cet individu, vers une claire connaissance de soi. Le contexte colonial *d'une vie de boy* explique l'asservissement de Toundi. Son erreur ce n'est pas de s'être engagé dans une recherche personnelle, mais d'avoir engagé sa recherche dans un monde dégradé où les valeurs humaines et morales n'existent plus que sous forme d'alibis idéologiques, corrompues qu'elles sont par un système de gouvernance qui refuse toute humanité au colonisé.

La société où se meut Toundi est effectivement décadente, qu'il s'agisse de la colonie blanche ou de la communauté noire. Cette dernière se trouve morcelée et gangrenée par l'autre. Son itinéraire problématique part du constat de

l'incompatibilité de deux mondes ; il le conduit à chercher son équilibre spirituel et à mener son existence en solitaire. Son dilemme personnel, le point crucial et dramatique du conflit romanesque, prend racine dans l'immensité de cette découverte dont les implications tragiques et profondes éclairent sa chute pitoyable : au terme d'une série d'épreuves formatrices, il se retrouve devant une impasse. En fait, tout était perdu d'avance pour lui. Un boy a-t-il un avenir ? tout est dès lors faussé : et la quête et les moyens mis en œuvre. Les conflits internes résultant des traumatismes psychiques de son passage du traditionnel au moderne ont pesé lourd sur son destin.

Conclusion

L'analyse des éléments de la crise identitaires du noir singulièrement de Toundi, dans *Une vie de boy* donne à la question ontologique " que sommes-nous ?" toute sa densité tragique. Les noirs vivent douloureusement la confrontation conflictuelle de la tradition et de la modernité. Elle est à l'origine de l'effondrement de leurs valeurs traditionnelles. Elle explique aussi leur dépersonnalisation culturelle, conséquence d'un malaise. Car celui qui désire s'identifier à un autre, s'assimiler à sa culture, exprime par là son insatisfaction d'être ce qu'il est. Il a la conscience malade. Il est aliéné. La solution à cette crise d'identité, conséquence de la situation de domination ne se trouve, ni dans l'impassibilité générale, ni dans la singularité de la quête de Toundi. La vraie solution proposée par Ferdinand Oyono ne résiderait-elle pas dans l'écriture, dans la mesure où, comme dit Jean Paul SARTRE, (1972, p132) « écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté » ? N'est-ce pas, pour citer aussi Locha Mateso (1986, p.128), s'arracher « au double exil de son corps et de son âme dans un monde manichéen et oppressif ?

Bibliographie

- Beti, M. 1974. Remember Ruben. Paris. Julliard.
- Fanon, F. 1985. Les damnés de la terre. Paris. Édition La Découverte.
- Girard, R. 1961. Mensonge romantique et vérité romanesque. Paris. Bernard Grasset.
- Goldmann L. 1964. Pour une sociologie du roman. Paris. Collection Tel.
- Kane, M. 1982. Roman africaine et tradition. Dakar. NEA.
- Lecherbonnier, B. 1977. Initiation à la littérature negro africaine. Paris. Nathan, Collection classiques du monde.
- Matezo, L. 1986. La littérature africaine et sa critique. Paris. ACCT Karthala.
- Memmi, A. 1985. Portrait du colonisé. Paris. Gallimard.
- Sembène, O. 1960. Les bouts de bois de Dieu. Paris. Le livre contemporain.
- Sembène, O. 1966. Le mandat, présence africaine, Paris.
- Sembène, O. 1973. Xala, Présence africaine, Paris.
- Oyono, F. 1970. Une vie de boy. Paris. Julliard.

- Oyono, F. 1956. *Le vieux nègre et la médaille*. Paris. Julliard.
- Sanon, J. B. 1983. *Images sociopolitiques dans le roman négro-africain*. Sherbrooke. Naaman.
- Sanon, G. 1980. *Le monde comme dehors et dedans, Essai de philosophie madarè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de philosophe. Strasbourg. USH.
- Sartre, J. P. 1972. *Orphée noir*, in anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française. Paris, PUF.

La carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi, une écriture romanesque a lisière de l'esthétique de la tragédie

Maxime BOMBOH BOMBOH

Ecole Supérieure De Théâtre, Cinéma Et L'audio-Visuel (Côte D'Ivoire)

maximebomboh@yahoo.fr

Résumé

Le choix de ce sujet est motivé par la volonté de montrer que la porosité des frontières génériques ne cesse de grandir et que les limites qui séparent les genres s'atténuent au fil du temps. C'est le cas de la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi qui a subi une métamorphose transgénérique et qui fait penser au genre dramatique. Ces transformations s'observent à partir de la typologie formelle de l'œuvre, sa dimension paginale et graphique exceptionnelle, la qualité du récit mise en œuvre et les personnages d'exception qui la déroulent (prince et commandant de cercle), la collision tragique qui s'en suit, la fin pathétique qui l'entoure, l'émotion, la pitié qui la caractérise sont autant d'éléments sur lesquels repose la proximité du texte avec l'esthétique du théâtre tragique. Ce mélange de genre ouvre le chemin de l'intergénéricité dans l'écriture de l'auteur. Cette dynamique vient ruiner les propos des puristes du genre. Le fondement théorique du présent travail s'inscrit dans une double approche : la sémiotique et la sociocritique.

Mots-clés : la notion du genre, l'intergénéricité, la composante générique, la tragédie, hybridité, infiltration du théâtre, les composantes génériques

Abstract

The choice of this subject is motivated by the desire to show that the porosity of generic borders continues to grow and that the limits which separate genres diminish over time. This is the case of Jean-Marie Adiaffi's identity card which has undergone a transgeneric metamorphosis and which is reminiscent of the dramatic genre. These transformations are observed from the formal typology of the work, its exceptional page and graphic dimension, the quality of the story implemented and the exceptional characters who unfold it (prince and commander of the circle), the tragic collision which follows, the pathetic ending which surrounds it, the emotion, the pity which characterizes it are all elements on which the proximity of the text with the aesthetics of tragic theater is based. This mix of genres opens the way to intergenerality in the author's writing. This dynamic ruins the words of genre purists. The theoretical foundation of this work is part of a dual approach: semiotics and sociocriticism.

Keywords: the notion of genre, intergenericity, the generic component, tragedy, hybridity, infiltration of theater, generic components

Introduction

L'écriture littéraire est codifiée et l'essence de tout genre se traduit par des règles. Cependant, au milieu des années 1800, une nouvelle ère va planer sur les créations mettant en cause les règles et les principes génériques. On parle tantôt de généricité, d'intergénéricité C. Binette (2013 : 12) définit la généricité comme « le potentiel expressif singulier des genres ». Quand l'intergénéricité exprime la répartition c'est-à-dire la ventilation sur un champ plus vaste d'une notion ou d'un concept. Il renvoie aussi à un lien de réciprocité où chacun des éléments en rapport reçoit en partage les liens de l'autre.

La conciliation de ces deux termes inter et généricité conduit à un mécanisme à travers lequel il est confortable de retrouver dans un texte la présence d'un ou plusieurs genres. Aussi, pour comprendre et saisir le mode de fonctionnement générique de *la carte d'identité* de Jean-Marie ADIAFFI, nous nous proposons de réfléchir sur le sujet suivant : *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi, une écriture romanesque à la lisière de l'esthétique de la tragédie.

L'analyse des contours d'un tel sujet, nécessite des réponses aux interrogations suivantes : Quels sont les éléments de cette interférence ? Quels messages véhiculent-ils ? En vue de répondre à ces interrogations, la présente analyse a examiné les commutations et les relations d'interférence générique qui s'opèrent dans l'œuvre.

Le choix de ce sujet est fortement motivé par la volonté de montrer que la porosité des frontières génériques ne cesse de grandir et les limites qui séparent les genres s'atténuent au fil du temps. Pour atteindre les objectifs et parvenir aux résultats escomptés nous nous sommes appuyés sur les méthodes d'analyse que sont la sociocritique et un outil d'analyse théâtral présenté par M. Pruner (1998 : 128).

La sociocritique est une approche qui privilégie le social dans le texte. Son objectif, selon P. Dirck (2000 : 88) est « de décrire comment les problèmes sociaux ou les intérêts particuliers se trouvent inscrire dans la structure du texte littéraire ou non ».

Le second outil d'analyse exploité est celui que propose M. Pruner (1998 : 128) et qui porte sur le titre de l'analyse du texte littéraire. Il affirme que « le texte théâtral a deux statuts particuliers, Il est à la fois matériaux de spectacle et œuvre littéraire. Son approche exige une démarche particulière qui tient compte de ce double aspect. C'est pourquoi, pour débusquer les éléments de similitudes entre l'esthétique de la tragédie et notre corpus, il nous est revenu de cadrer ce travail en trois parties. Chacune des parties a répondu à une question spécifique en la traitant résolument.

La première intitulée la notion théorique du genre explore les différentes conceptions du genre. Quant à la deuxième, elle vient justifier la présence de l'esthétique de la tragédie dans le corpus. La troisième partie intitulée la structure matérielle particulière de *la carte d'identité*, explore un certain nombre d'éléments qui légitime davantage l'esthétique de la tragédie.

I. La notion théorique du genre

Le concept du genre et les théories qui les explicitent sont d'une importance qualitative. Nous nous sommes attardés sur les théories platoniciennes, la conception aristotélicienne et la perspective Schaefferienne. L'approche de ces trois théoriciens oriente aujourd'hui encore les pensées vers les caractéristiques fondamentales du genre en général et du théâtre en particulier.

I.1 Le genre selon Platon

La conception platonicienne apparue dans l'antiquité grecque propose une analyse cohérente et structurée de la notion du genre. Dans le livre *La République*, et précisément dans un dialogue entre Socrate et un groupe de citoyens Athéniens sur la déclinaison d'une œuvre bien faite, Platon développe une tripartition générique de la poésie. Derrière ce dialogue, le philosophe exerce un contrôle sur le contenu des œuvres poétiques. Plus encore, le livre *La République*, présente le passage suivant : « Lorsqu'il se prononce sous le nom d'un autre, ne pouvons-nous pas dire qu'il confirme alors autant que possible son langage à celui de personnage auquel il nous avertit qu'il va donner la parole ». Cela est propre au genre théâtral où le personnage parle en lieu et place de l'auteur. Aristote élabore après Platon la théorie générique en y ajoutant sa touche personnelle.

I.2. La théorie aristotélicienne des genres

Dans la poétique (2^{ème} édition, 2008 : 210) précisément au premier chapitre, Aristote étale le contenu dudit ouvrage. Et cela est mentionné comme suit. « Nous allons traiter l'art poétique et ses espèces ». Le vocable espèce pour parler de genre, en inspirant du modèle générique chez Platon, Aristote établit une répartition des genres qui perdurera jusqu'au XIX^{ème} siècle. Il le dit dans ces lignes. « L'épopée, la poésie tragique, la comédie ont tous ceci de commun. Qu'il soit de manière générale dans l'imitation ».

Tous ces traits cités plus haut ont ainsi un trait commun, la mimésis. Aristote termine son modèle de la disposition par le mode de la représentation. Ce critère repose en effet sur l'énonciation ou le mode énonciatif. A l'intérieur de chaque mode de la « mimésis », le poète dévoile une frontière de dénonciation qui constitue le ou les points culminant de la distinction du genre. En dehors de Platon et Aristote, nous avons porté un regard sur un autre théoricien.

I.3. La perspective Schaefferienne du genre

Dans sa théorie sur le genre, Jean-Marie Schaeffer s'est appuyé sur une différence qui existe être la pratique discussive (l'épopée, la tragédie et le mode mixte). Il révèle que la distinction nodale repose sur l'énonciation. Soit le premier raconte par le biais du poète, soit le deuxième imite et le troisième fait le mélange des deux premiers cités.

En plus de la distinction par le biais de l'énonciation, Schaeffer adopte une structure de classification des genres en trois attitudes. La première relative à l'essence, celle-ci est déterminée par la nature interne de genre, la deuxième est structurale. Elle détermine la différence avec les autres textes à partir de la structure. Quant à la troisième attitude, elle repose sur la nomenclature. Elle consiste à prescrire les règles aussi bien pour le contenu que pour la forme Lepthiert, (1999 : 2). Après la

définition du genre et les théories qui les explicitent, passons à présent à l'interférence de l'esthétique de la tragédie dans l'écriture du corpus.

2. La manifestation de l'esthétique de la tragédie dans *la carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi

Avant de révéler les ressources tragiques qui sous-tendent la *carte d'identité*, il est bienséant de définir brièvement l'esthétique de la tragédie. La théorie aristotélicienne qui fait la distinction des genres, expose dans le passage ci-dessous la définition de la tragédie « la tragédie est la représentation d'une action noble menée jusqu'à terme et ayant une certaine étendue au moyen du langage relevé d'assaisonnement et d'espèce variée, utilisée séparément selon les parties de l'œuvre. La représentation mise en œuvre par les personnages du drame représente la pitié, la frayeur et l'émotion ».

L'essence de la tragédie est vue ici comme une esthétique qui se manifeste de la façon suivante. D'abord le genre est une mimésis d'une action noble qui va jusqu'à son terme et ayant une structure. Les personnages comme l'exprime A. Couprie (1998 : 112) « sont de haute conditions : rois, prince, généraux, grands du royaume ».

2.1. La mimesis de l'action dans *la carte d'identité*

Le drame du Prince Meledouman dans *La carte d'identité* naît de la collision entre le drame colonial et la détermination du héros à valoriser sa culture, sa tradition, son identité, toutes niées par l'Administration coloniale. Pour y parvenir, plusieurs épreuves se dressent sur le son chemin. Il s'agit en autres, l'abus du pouvoir, la bastonnade, l'humiliation comme en témoignent les extraits ci-dessous.

Pour montrer sa force, le garde floko souleva l'homme étendu à terre parmi les flaques d'eau et de sang avec un seul bras, tel un sac de coton. En un tournemain, il déshabilla, imperturbable, insensible aux pleurs des femmes, aux cris et aux lamentations impitoyables de la famille suppliante. Nanan yaki, Nanan yaki, à cause de Dieu. Pitié, pitié, pitié, à cause de Dieu, de la terre et du ciel. Pitié, pitié, à cause de Dieu, pardon, pardon.

Dans le contexte colonial, la légitimité de l'autorité administrative, est basée sur les rapports de force, surtout que dans la conscience collective des colons, ces peuples ne représentent rien car disent-ils « ces indigènes-là ne comprennent que la chicotte. Plus vous les chicotez et mieux ils se portent » (p.7). Surtout, qu'ils n'étaient rien avant la colonisation :

ils n'avaient rien, rien, un vide, un grand vide, un gouffre ; on ne peut remplir que ce qui est vide. Des hommes sans, la France dans sa générosité infinie a tout apporté, culture, art, science, technique, soins, religion, langue. Comme des enfants, des ténèbres, les colonisés étaient des hommes sans têtes, sans visages, vous n'avez pas d'écriture donc pas de littérature, pas de pensée, pas de mathématiques.

Voici en quelques lignes, l'argumentaire fallacieux qui a présidé l'invasion coloniale, un ensemble de mensonge, qui a concouru à déraciner le peuple, à le rendre vulnérable. Et le commandant le dit lui-même,

pour rendre un peuple vulnérable, pour l'abattre avec facilité puérile, en un mot si tu veux assassiner infailliblement un peuple, si tu veux le tuer de science certaine : détruis son âme, profane ses croyances, ses religions. Nie sa culture, son histoire brûle tout ce qu'il adore et l'objectif sera atteint sans que toi-même tu ne t'en perçoives (p.39).

L'argumentaire du commandant Kakatika Lapine rappelle la pensée de certains intellectuels de la deuxième moitié du XIX^e siècle tels que Hegel, philosophe allemand (1771-1831) qui niait aux nègres toute civilisation. Face à cet argumentaire, Meledouman veut être Meledouman. Il veut être «sa propre racine, sa propre sève, son propre arbre » (p.115).

- *La structure de l'action*

La structure de l'action dans *la carte d'identité* peut être résumée de la manière suivante. Arrestation du héros sous l'ordre du commandant, interrogation musclée suivie de sa libération avec obligation de retrouver le document précieux dans les sept jours qui suivent. Il s'en suit un voyage initiatique qui lui a permis de se rendre à l'évidence que « aujourd'hui tout a changé, nous avons plus rien, nous ne sommes plus rien, p.100 ».

- *Les personnages*

Les personnages en action dans *la carte d'identité* sont d'une qualité supérieure, le prince et le commandant de cercle sont loin de personnages quelconques. Ils sont rattachés à des styles de noblesse et de magnificence de la grandeur. Ces deux personnages sont les narrateurs en chef de la réalisation de l'intrigue.

2.2. La collision tragique

La collision tragique dans *la carte d'identité* naît des interactions sociales entre le prince Meledouman et le commandant de cercle Kakatika. Nous attendons par collision sociale les différents phénomènes d'interaction plus ou moins violente relative à l'histoire de ce prince agni (arrêté, enchaîné, humilié, déshumanisé) devant sa famille et son peuple sans être instruit de son arrestation, puis conduit en prison.

On lui interdit de recevoir les visites de sa famille, ce n'est qu'au septième jour de sa détention qu'on lui permet de se laver chaîne au pied, menotte aux poignets. Ne pouvant pas bouger, Meledouman était obligé de tout faire dans cette case hygiénique, selles et urines dans un vieux sceau ciblé de trous, une vraie passoire. La cellule de vérité était tellement minuscule et basse que le prisonnier ne pouvait ni s'asseoir, ni rester debout, ni se coucher » (p.71).

Devenu aveugle, suite au mauvais traitement infligé par le commandant Kakatika, il est condamné à retrouver ce document précieux égaré dans les sept jours qui suivent. Ainsi, le voyage de celui-ci s'inscrit dans l'allégorie initiatique qui lui permet de découvrir les arts, les croyances religieuses, en somme le pilier de sa culture et civilisation agni. L'auteur produit donc ainsi, un drame densément épique, centré sur la valorisation de la culture akan menacée par le système colonial qui veut faire table rase de celle-ci comme le fait le père Joseph qui a récolté statuette, masque sacré, rien que pour orner son salon qui devient « subito » le bois sacré p.85. Le même est allé profaner l'île sacrée, piller tout ce qui s'y trouvait (collection de tambours parleurs, le kinianpli, p.86). Au cours de ce voyage, il rencontre un élève venir se jeter dans ses bras. L'écolier le supplie de demander pardon à son maître. Parce qu'il a transgressé la règle qui interdit aux élèves de parler leur langue maternelle au sein de l'école. Il (le prince) proteste devant l'instituteur et s'insurge à propos de la destruction de la langue locale en ces termes. « L'école, l'école des blancs, c'est l'une des rares choses bonnes qu'ils nous ont apportées. Mais hélas, elle pourrit de jour en jour. Elle pourrit tout. Parce que ici comme ailleurs, elle ignore la tradition, ce qui existait. Par mépris et par ignorance. Elle avait fait table rase de tout. L'école africaine était adaptée à la société africaine. Là où une simple adaptation eut suffire » (9.101).

Enfin, à une autre étape de sa quête initiatique, il assiste à une cérémonie d'adoration de symboles, des divinités à travers les chaises sacrées, les boubous magiques, le spectre charmarre, le kinian pli. Autant d'éléments qui attestent de la vitalité et de la majesté du royaume. Il s'agit donc pour lui, de revivifier ses valeurs. Dans cette optique, il prend soin avant d'entamer son périple, il prend soin d'implorer ses ancêtres à qui il demande de lui venir en aide en ces termes « chers ancêtres, soutenez mes pas chancelants sur cette route jonchée d'invisibles embuscades » (p.60). Le prince est conscient qu'il lui faut des forces naturelles pour sa protection afin de surmonter les difficultés pendant le voyage.

2.3. La dynamique esthétique de *la carte d'identité* et l'esthétique générique du théâtre

La carte d'identité revêt une esthétique dramatique. En effet, le mode d'écriture de ce roman, n'échappe pas aux transformations qui s'émancipent de son cadre générique. Cette attirance pour la forme dramatique s'observe aussi dans l'architecture du roman dans la narration des personnages à travers, la présence du présentateur qui fait office de didascalie.

3. La structure matérielle de *la carte d'identité*

Il va s'agir ici de faire ressortir les éléments textuels et comment visiblement cette organisation de surface s'émancipe vers les fondamentaux du théâtre et particulièrement de la tragédie.

3.1. Le titre

Le titre, c'est l'appellation à partir de laquelle on désigne une œuvre. C'est le premier référent. Il suggère bien souvent implicitement ou explicitement le contenu de la pièce. *La carte d'identité* à l'image des pièces de la tragédie telles *Résistible*, *Ascension* d'Arturo UI, de B. Brecht (1941 : 65) et *Electre*, de J. Giraudoux (1937 : 13). *Dans la Solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès (1985) dont les titres constituent une fenêtre sur le contenu n'est pas en contradiction avec le contenu de l'œuvre. Elle ne déroule pas non plus l'attention du lecteur.

Le titre de *La carte d'identité*, ne détermine pas forcément la catégorie générique à laquelle elle appartient. Elle oriente le lecteur sur une autre nature générique en occurrence le théâtre. Nous nous penchons cette fois-ci à la structure textuelle pour justifier l'émancipation esthétique de l'œuvre.

3.2 La structure textuelle

Tout texte est régi par un ensemble de structures à laquelle il s'attache et qui définit les critères de son appartenance générique au plan littéraire. C'est ce que résume Ryngaert (1991, p.36).

a plupart des textes sont organisés en différentes parties. La façon dont elles sont désignées renvoie à une esthétique. Dans l'usage ancien on parle en acte rituellement cinq pour la tragédie et la tragicomédie mais il existe des exceptions. Les actes sont eux-mêmes divisés en scènes en fonction des entrées et des sorties des personnages.

Comment cette disposition se présente dans notre corpus ? L'œuvre de Jean-Marie Adiaffi de par son architecture, sa dimension paginale et graphique se laisse hanter par un découpage particulier. Aucune mention n'est faite pour justifier son découpage. L'auteur supprime expressément les marques de répartition traditionnelle en parties et chapitres pour les substituer par des chiffres allant de 1 à 7.

1. page 3 à 8.
2. page 9 à 16
3. page 17 à 24
4. page 25 à 32
5. page 33 à 47
6. pages 49 à 60
7. page 61 à 70

A partir de la page 71 le mode de structuration change radicalement. L'auteur d'appuie sur les sept jours du calendrier ancestral d'Anoh Assémien pour en faire des parties. Ainsi,

Anan Morè	: Dimanche sacré	page 71 à 80
Anan kissié	: Lundi sacré	page 81 à 97
Anan djourè	: Mardi sacré	page 99 à 116
Anan manlan	: Mercredi sacré	page 117 à 123

Anan Ouhoué : Jeudi sacré	page 124 à 137
Anan ya : Vendredi sacré	page 138 à 146
Anan fouè : Samedi sacré	page 147 à 150
Anan Morè : Dimanche sacré	page 151 à 159

Les innovations ci-dessus déstabilisent les traites du genre romanesque. En feuilletant l'œuvre, on trouve il est vrai une organisation qui n'obéit à aucune disposition en partie ou chapitre comme l'indique la norme romanesque de la structuration. Une telle topographie crée une instabilité dans la création textuelle. Les sept jours du calendrier ancestral d'Anoh Assemian déjoue l'attention du lecteur. Et l'attire sur un autre genre littéraire. En occurrence le théâtre et sa structuration en tableaux et en actes. Un simple de regard de surface ne semble pas suffire pour statuer sur la nature générique de *la carte d'identité*. C'est pourquoi, nous allons explorer à présent la structure profonde de l'œuvre à travers son mode dialogique.

3.3. Le personnage présentateur dans *la carte d'identité*

L'analyse de la structure interne de l'œuvre est centrée sur la présence décalée de certains fondamentaux du genre romanesque. C'est le cas du présentateur, celui-là même qui substitue les didascalies de la narration dramatique. L'énonciation romanesque est connue. Le narrateur parle en son nom et laisse penser au lecteur que l'histoire est racontée. Dans *la carte d'identité*, elle présente un visage qui transgresse cette pratique générique. En réalité, dans l'œuvre le narrateur joue le rôle de la didascalie narrative comme en témoigne cet extrait. « Joignant une fois de plus le geste à la parole, notre garde floco était à la solde inconditionnelle des commandants ». Il renseigne le lecteur à travers de long récit avec une structuration similaire au récit. Il raconte dans les moindres détails ce qui s'est passé, ce qui adviendra comme c'est le cas ici lors de l'incident de l'interrogatoire du prince au bureau du commandant où Meledouman pressé de questions, prend courage et décline son identité, sa généalogie en ces termes « En tant que prince héritier du trône, le fondement de tout pouvoir dans le royaume de Bettié, tout acte juridique et légal qui ne bénéficie pas de mon aval, de la famille royale de Bettié, détentrice de la vraie légitimité est illégitime » (p.30).

Dans cet autre exemple, le présentateur dans un long récit engage à la limite un processus de dédoublement des personnages en action. Il se tient plus sagement dans les interstices du dialogue, il gagne en large en ampleur avant de gagner en épaisseur. Ce récit très long d'ailleurs un texte compensatoire du dialogue des personnages. Voici d'ailleurs quelques traites. « La stupéfaction du commandant Lapine kakatika était telle qu'il resta bouche-b, perdit, avala son cracha. Sa grosse langue rose pourtant habituellement pendue » (p.3).

Le présentateur : « pour montrer sa force, le garde floco souleva l'homme étendu à terre parmi les flaques d'eau et de sang avec un seul bras. Tel un sac de coton. En un tournemain il le déshabilla, imperturbable, insensible aux pleurs des femmes, aux cris et aux lamentations pitoyables de la famille suppléante.

Conclusion

L'analyse que nous venons d'élaborer tout au long de ce travail, s'est étendue sur trois parties. La première s'est attardée sur la notion du genre à l'intergénéricité. Elle est purement théorique et nous a conduit sur les traces des théories qui spécifient les genres. Son objectif a été d'établir une typologie des genres et de dégager les principes pouvant éclairer l'écriture des textes. Ces fondements permettent de découvrir si un texte appartient à l'un ou à un autre genre.

La seconde partie a été l'occasion de montrer que dans l'œuvre de Jean-Marie Adiaffi, la combinaison des caractéristiques génériques du roman cohabitent avec des composantes génériques exogènes, en occurrence la tragédie. Celles-ci, viennent pour créer une instabilité des traits génériques de l'œuvre. Cette transposition revêt diverses formes dont l'insertion d'un narrateur au nombre des personnages et qui se singularise par son intrusion permanente dans le dialogue.

La noblesse de la quête du héros face à l'argument du représentant colonial et sa mission civilisatrice se heurte à la volonté de Meledouman de restituer l'intégrité de son être. Au niveau de la forme, l'œuvre de Jean-Marie Adiaffi de par son architecture, sa dimension paginale et graphique se laisse hanter par un découpage particulier.

Enfin, la dernière partie de ce travail s'est attardé sur le découpage du texte, une structure qui permet de dépasser les dispositions classiques du genre romanesque suscite chez le lecteur une originalité dont le point d'encrage est le découpage selon le calendrier ancestral d'Anoh Assemien.

Comme on le voit, le renouvellement des principes littéraires dans ce roman, offre une image transgressive en opposition avec la convention traditionnelle du genre. Aujourd'hui, poésie, roman et théâtre se donnent à briser cet ensemble de disposition, à rejeter le vieux profil d'une nouvelle forme qui s'émancipe vers les autres si bien qu'il n'est plus rare de voir cohabiter tous ces genres. C'est le cas par exemple, de l'infiltration du théâtre dans la narration du récit romanesque présent.

Bibliographie

- Adiaffi J-M. « Mise au point de l'usage des langues locales », *Ethiopic* n°86.
Alain C. 1998. *La tragédie*, Paris, Dunod.
Aristote, 2008. *Poétique*, Paris, Les Belles Lettres.
Bernard-Marie K. 1985. *Quai Ouest*, Editions de Minuit.
Binette C. 2013. *Intermédialité et intergénéricité dans la télé réalité les invincibles*,
Mémoire de Master, Québec, Canada.
Brecht B. 1941. *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, Francfort, L'Arche.

- Jean B. « Les traits de la modernité », (12 Juin 2019), disponible sur le site www.limag.refer.org/cours/modernitebaudrillard.htm.
- Jean G. 1937. *Electre*, Paris, Le Livre de Poche.
- Jean Marie S. 1989. *Qu'est-ce que le genre littéraire ?* Paris Seuil.
- Jean-Pierre R. 1991. *Introduction à l'analyse du texte théâtral*, Paris, Bordas.
- Michel P. 1998. *L'analyse du texte théâtral*, Paris, Dunod.
- Muriel P. « Le roman comme recours et modèle : genèse d'une réforme du drame au tournant du XVIII et XIX^e siècles », *L'Annuaire théâtral* disponible sur le site <https://doi.org/10.7202/0415520ar>.
- Patrick M., Lucie Nizard, Isabelle Tournier, Bernabé Wesley, 2023, *Relire Claude Duchet*, Paris, Armand Colin.
- Paul D. 2000. *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin.
- Platon, *La République*, Paris, Librairie Garnier, Frères, Livre III.
- Serreau G. 1996. *Histoire du nouveau théâtre*, Paris, Gallimard.
- Thomas L. 1999. « *Sur la signification des genres en littérature* », *Revue de livre*, Juin 1999, p.2.
- Yves A. *Littérature et théorie du chaos*, Paris, Presse Universitaire.

Le pot est cassé, l'eau est répandue sur sol : La métaphorisation de la mort

Baba HARUNA
University of Cape Coast (Ghana)
bharuna@ucc.edu.gh

Résumé

*Dans cet article, nous nous assignons la tâche de décortiquer les processus conceptuels sous-jacents de trois thanatométaphores issues de différents milieux sociolinguistiques et culturels. En nous basant sur la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff et ses collaborateurs (Lakoff, 1987, 1993 ; Lakoff et Johnson, 1980), nous démontrons que les mêmes processus cognitifs et conceptuels permettent aux locuteurs de trois langues distinctes, le français, le fanti et l'anglais d'employer **crever**, **ka nkyen gu**, et **kick the bucket**. Il y a, en effet, trois métaphores conceptuelles qui œuvrent pour produire les expressions métaphoriques : le corps est contenant, la vie : l'âme est contenu, la mort est vidage. Enfin, il est possible de prouver que crever et kick the bucket sont produit du point de vue de la destruction du contenu, alors que ka nkyen gu porte sur la vie comme contenu vidé.*

Mots-clés : mort, thanatométaphore, thanatoeuphémisme, contenu, contenant, vidage.

Abstract

While it is a universal phenomenon, death is often a difficult subject to broach directly. Therefore, cultures often employ thanatometaphors and thanatoeuphemisms to express it. This article examines the conceptual and cognitive metaphors underlying the thanatometaphors ka nkyen gu, crever and kick the bucket from three diverse cultural and sociolinguistic backgrounds. The study, grounded on Lakoff's theory of Conceptual Metaphor (Lakoff, 1987, 1993, Lakoff & Johnson, 1980), shows that these thanatometaphors draw on the conceptual metaphors on contents, container and emptying. The conceptual metaphors are thus : life/soul is contents, body is container, death is an emptying. These work in tandem to give rise to the metaphorical expressions in French, Mfantse and English respectively. It is clear that while crever and kick the bucket focus on the destruction of the container, ka nkyen gu conceptualises dying as a spillage of contents.

Keywords : dying, thanatometaphor, thanatoeuphemism, contents, container, emptying

Introduction

Pendant longtemps, la métaphore, comme toutes les autres figures de style, était monnaie courante dans la littérature et les études littéraires ainsi que dans la rhétorique (Gibbs, 2008), l'étude de ces phénomènes linguistiques dans le parler ordinaire étant reléguée au second plan. Cependant, depuis la révolution cognitive (Miller, 2003 ; Sayantan, 2020) notamment en linguistique, l'examen de la métaphore connaît un grand essor, car le constat que le parler ordinaire est truffé de métaphores qui structurent notre façon de penser et de concevoir (Gibbs, 2008, Lakoff, 2008) gagne du terrain parmi les spécialistes des sciences du langage. Il suffit d'observer l'emploi langagier de tous les jours pour arriver à la conclusion ci-dessus. Les métaphores sont omniprésentes dans notre langage. Prenons des exemples banaux en religion et en politique. Les Chrétiens conçoivent l'objet de leur adoration

soit comme roi, soit comme père (d'où d'ailleurs le *Pater* ou *Pater noster*), voire comme berger (ainsi, on appelle le fondateur, *le Bon Berger* ou *le Bon Pasteur*). Dans maints pays Africains le peuple avait tendance d'appeler les dictateurs *le Père de la Nation* et sa conjointe comme *la Mère*. Il est donc naturel que les ouailles deviennent des brebis perdues ou enfants récalcitrants donc, à racheter, etc., et en politique, surtout dans les situations évoquées, les citoyens se conçoivent comme des enfants absolument dépendants de la bonne grâce du chef d'État (et les ressources financières étatiques deviennent donc la propriété particulière et privée du papa national à en disposer comme bon lui semble).

Depuis un certain temps d'ailleurs, la métaphore constitue le focus de la réflexion d'un courant de la linguistique cognitive. La métaphore linguistique est conçue comme une manifestation de surface d'un phénomène profond. La métaphore mentale dit métaphore conceptuelle est la métaphorisation générale qui structure notre façon d'imposer du sens sur un monde qui, autrement, serait très difficile sinon impossible à comprendre (Sattaran, 2016 ; Thibodeau, Matlock et Flusberg, 2022 ; voir aussi Beknazarova et al., 2021) La métaphore conceptuelle constitue la pierre angulaire de la théorie de George Lakoff (Lakoff et Johnson, 1980, Lakoff, 1993). Mais le concept de la métaphore conceptuelle est épousé aussi par Gilles Fauconnier (1994) dans sa théorie connue sous le nom de *mental spaces* ou espaces mentaux, nom non moins métaphorique. Nous allons retourner à la métaphore conceptuelle ou cognitive mais avant cela, jetons notre regard sur ce qu'est l'aperçu de cet exposé.

Ici, il s'agit d'un sujet tabou à presque toutes les cultures du monde : la mort. Nous allons examiner, non le processus ni l'état résultatif, mais comment le processus est encodé métaphoriquement dans le langage quotidien. Nous mettrons en exergue trois locutions verbales de trois langues et cultures distinctes afin d'en caractériser les processus cognitifs de métaphorisation et leur mise en forme dans les langues. Signalons tout de suite que les langues en question sont le français, langue romane ; l'anglais, langue germanique, et le fanti (mfantse), langue akan du groupe nigéro-congolais parlé au sud du Ghana. Ce sera fait à la lumière de la métaphore conceptuelle sur lequel concept nous allons nous attarder.

I. La métaphore : un point des travaux scientifiques

Considérons d'abord ce qui a été discuté dans quelques travaux précédents et sur la métaphore et sur la mort. À l'école, surtout au collège ou au lycée, nous avons abordé la métaphore comme faisant partie intégrante de la littérature et des figures de style. Par cette introduction, la métaphore était présentée comme échappant à l'usage langagier ordinaire. Dans son ouvrage traitant la métaphore, Kovecses (2010) souligne le fait que la métaphore se conçoit chez la plupart des gens comme un phénomène observable parce que superficiel. Il cite l'*Encyclopaedia Britannica* comme définissant la métaphore comme suit « *a figure of speech that implies*

comparison between two unlike entities », la distinguant de la « *simile* » ou de la comparaison. Dans le commentaire qui suit, il confirme que la conception la plus commune de la métaphore est celle qui la lie à la littérature. Cette vue de la métaphore, désignée de traditionnelle, est ancrée dans la conscience populaire, voire dans le monde des scientifiques. En effet, en concevant la métaphore comme une figure de style, on la consigne à la langue en faisant abstraction des processus cognitifs sous-jacents, inobservables. Or, c'est exactement ce qu'essaie d'accomplir Kovecses (*ibid.*) lorsqu'il articule le fait que les métaphores conceptuelles se démarquent des expressions métaphoriques linguistiques. De son point de vue, que nous partageons d'ailleurs, les premières sont purement cognitives, alors que les deuxièmes sont les produits articulés des premières. Les deux ne sont pas nécessairement identiques mais elles sont étroitement liées. Comme nous argumenterons plus tard, cette conception est pertinente à la présente rédaction dans la mesure où nous croyons que les métaphores conceptuelles servent de soubassements aux expressions métaphoriques linguistiques. Les conceptions métaphoriques étant beaucoup plus vastes que les métaphores concrètes, les locuteurs puisent nécessairement dans la partie pertinente de l'univers mental métaphorique une expression qui représente ce qu'il veut véhiculer. Voici pourquoi les deux types de métaphores ne seraient pas identiques les uns aux autres. Nous retournerons à l'ouvrage de Kovecses sous peu.

Cosaceanu (2017) tourne son regard vers la métaphore conceptuelle en tant que notion. Elle en examine les processus cognitifs de la métaphorisation qui sous-tendent les emplois métaphoriques dans le parler ordinaire. S'inspirant des théories courantes, notamment la sémantique cognitive et la métaphore conceptuelle, elle présente les points saillants de la théorie cognitive générale de la métaphore. Elle indique Aristote comme le théoricien précurseur de la métaphore conceptuelle. S'attardant sur la métaphore dans la sémantique cognitive, elle souligne la thèse que la métaphore souscrit aux principes de base des théories cognitives de la linguistique (les liens entre la cognition, le langage et l'expérience sensorielle sont indissolubles et réciproques) et à ceux spécifiques à la sémantique cognitive, à savoir, la production des structures sémantiques complexes par le langage et la nature encyclopédique de représentation du sens menant à l'absence d'identité entre structure sémantique et structure conceptuelle. Cosaceanu s'inspire de Lakoff et Johnson (1987) et de Lakoff (1993) pour dire d'abord que la métaphore est un outil cognitif fondamental et universel par lequel on appréhende et conceptualise le monde, et ensuite que la métaphore linguistique n'est que la manifestation de surface de la métaphore conceptuelle. En d'autres termes, nous pensons en termes métaphoriques, ce qui nous permet de construire les métaphores au quotidien. Dans sa définition, l'auteur explique une expression métaphorique comme une lexie « *située en dehors de son domaine prototypique et placée dans un autre* » (*ibid.*: 145). Elle précise que, lors

de la métaphorisation, les attributs d'un domaine source sont projetés sur un domaine cible.

À partir des fondements théoriques choisis, Cosaceanu examine les traitements de l'économie française au moyen des métaphores conceptuelles. S'attardant sur la presse écrite française, elle trouve que cette dernière adopte des modèles cognitifs idéalisés divers pour discuter l'économie. Elle parcourt la théorie de la métaphore conceptuelle de façon détaillée, examinant la typologie et les critères du classement, les principes qui sous-tendent le phénomène, dont l'unidirectionnalité et l'invariance. Attardons-nous un peu sur ces concepts. Selon l'unidirectionnalité, « *la projection métaphorique se fait ordinairement d'un domaine physique, concret, tangible vers un domaine abstrait* » et « *...généralement du plus connu vers le moins connu* » (Cosaceanu, *ibid.* : 148). Quant à l'invariance, elle veut que « *les projections métaphoriques gardent la structure des schémas d'images du domaine source, mais de manière adéquate à la structure, [inviolable,] du domaine cible* ». Sur la typologie des métaphores, l'auteur note que le classement se fonde sur trois critères : la fonction cognitive, le degré de conventionnalité et le degré de complexité. Elle identifie, sous la fonction cognitive, les métaphores structurales, les métaphores d'orientation ou spatiales, et les métaphores ontologiques (elles d'entités et de substances d'abord, celles du contenant ensuite). Le degré de conventionnalité nous rend les métaphores conventionnelles ou quotidiennes et les métaphores nouvelles. Les métaphores culturelles, pour Cosaceanu (*ibid.*: 150) « *forment une catégorie à part* ». Se référant à Lakoff et Johnson (1980), elle explique que ces dernières disposent d'une structure encodant les métaphores des concepts les plus fondamentaux qui sont cohérents avec les valeurs les plus fondamentales d'une culture donnée. Le troisième critère repose sur le degré de complexité, d'où la distinction *métaphore primaire*, acquise dès l'enfance, vs *métaphore complexe*, formée en combinant des primaires. Cosaceanu (*ibid.* : 151) prolonge cette distinction comme suit :

les métaphores primaires, fondées sur des corrélations expérientielles issues à la fois de la psychologie humaine et de l'environnement commun, sont plus censées constituer des universaux linguistiques, tandis que les métaphores complexes sont souvent culturellement dépendantes, car elles sont basées sur une structure de connaissances plus spécifique et plus détaillée.

Autrement dit, les métaphores primaires se rencontrent dans (presque toutes) les langues avec à peu près les mêmes structures linguistiques parce que les soubassements proviennent des expériences partagées tirées des éléments de notre psychologie commune et des phénomènes environnementaux que nous vivons tous en tant qu'êtres humains, alors que les métaphores complexes sont culturellement restreintes spécifiques à une culture ou à des cultures apparentées, celle(s)-ci ayant des connaissances plus spécifiques qu'on ne naît pas avec, mais qu'on acquiert par

l'éducation. Quant à la métaphore filée, que Cosaceanu dénomme aussi étendue, le chercheur note que cette dernière comporte une métaphore primaire accompagnée d'une série de métaphores secondaires ou dérivées. Deux sortes se distinguent : métaphore filée minimale (limitée à un seul énoncé) et métaphore filée complexe qui s'étend sur des paragraphes, voire sur des pages. D'après l'auteur, la métaphore mixte, identifiée par Lakoff et Johnson (1980) résulte de la mise en jeu simultanée de plusieurs concepts métaphoriques. Ce dernier type, éclectique par conséquent, peut toutefois fournir une image cohérente et complète.

Il s'avère que les métaphores ont la tendance de se prêter à l'ambiguïté. Cosaceanu y voit une grande force car, selon elle, ce flou permet aux métaphores de « *communiquer davantage que les termes littéraux* » (ibid.: 151). S'inspirant de Jamet (2006), elle note deux situations qui appellent la métaphore : d'abord, l'absence de terme littéral pour le concept, comme la *souris* d'un ordinateur, la *Toile* ou le *Web* conçu comme une vaste toile d'araignée : ce sont, pour la plupart des termes désignant les nouveautés ; ensuite, le refus d'utiliser le terme littéral existant et la préférence d'un terme métaphorique et partant flou, tels sont les cas des tabous sexuels et ceux relatifs à la mort.

Cosaceanu trouve que les métaphores conceptuelles ont une valeur évaluative : « *les MCI et les schémas d'image sont [...] « le lieu » (le siège) des valeurs impliquées dans l'évaluation des situations que nous conceptualisons* » (ibid.: 152). Elle cite comme exemples prototypiques les polarités *bon/mauvais, positif/négatif, partie/tout*. En d'autres termes, les métaphores servent à évaluer, donc à comparer à un repère ou une norme souvent implicite partagée par la communauté. Selon elle, l'évaluation est scalaire : les métaphores et conceptuelles et verbales se rangeant sur une échelle du critère déterminé (gravité, volume, longueur, poids, etc.). Elle applique ses idées ensuite à la crise économique que la presse écrite conçoit en termes d'une maladie, ou d'une catastrophe naturelle (séisme, cyclone, tempête, etc.). Ailleurs, l'auteur s'attarde sur les métaphores mixtes, qui combinent plus d'un domaine : le séisme (*tsunami*) + la médecine (*injection*), l'espace (*chute/plongé ... dans l'abîme*) + catastrophe naturelle (*double séisme/ onde de choc*).

Concluant sa discussion, Cosaceanu émet certains constats : le sens étymologique et quelques du mot *crise* « choix » sont partiellement conservés dans le transfert dans le domaine cible premier (médecine), ensuite, dans la politique (DC second) et vers d'autres domaines. Le choix de la maladie comme domaine source pour conceptualiser la crise économique reflète l'évolution historique de *crise*. La nature assure la métaphore de la catastrophe dans la crise économique. Selon l'auteur, « *la charge évaluative des métaphores médicales ou catastrophiques est transférée vers le DC de l'économie* » (ibid. ; 157). Elle affirme aussi le caractère *partiel et sélectif de la projection métaphorique*, à savoir, conceptualisation et lexicalisation différentes d'un domaine source aux attributs du domaine cible. Nous trouvons ces points

importants car ils ont d'assez grandes implications pour notre étude. La distinction majeure entre la présente étude et celle que nous venons de passer en revue, c'est la question du domaine cible : la mort vs la crise économique. Il importe aussi que les domaines sources diffèrent : le volume et la maladie/la catastrophe naturelle. Ceci dit, nous notons que, comme Cosaceanu examine la métaphore conceptuelle à fond, l'étude nous est d'une importance capitale.

Pour leur part, Geiger et Ward (1999) émettent une hypothèse : quand un item lexical s'emploie comme une métaphore nouvelle, sa signification devient plus abstraite que son sens littéral. Au fur et à mesure que cette nouvelle métaphore s'emploie davantage, elle est lexicalisée et est décrite comme métaphore morte. Les expressions littérales et les métaphores partagent une entrée commune dans le lexique mental, et ont toutes un même sens abstrait. Pour les chercheurs, les deux catégories de métaphores sont traitées de la même manière, sauf que le temps mis pour traiter les nouvelles métaphores est plus long. Selon eux, pour un terme employé métaphoriquement pour la première fois, l'abstraction du sens lexicalisé de départ n'a pas eu lieu précédemment, ce qui explique la longueur relative du temps de traitement. Ils notent toutefois que le contexte aide dans la compréhension de la métaphore nouvelle, expliquant que l'apport d'un mot employé métaphoriquement à la signification de l'énoncé se limite au sens lexicalisé jusqu'à ce que les autres éléments du contexte stimulent le processus d'abstraction sémantique. Ils pensent que les expressions littérales et les métaphores mortes requièrent à peu près le même temps de traitement, moins que les métaphores nouvelles. Ils mènent alors deux expériences afin de tester l'hypothèse.

À l'issue des expériences de décision lexicale, ces chercheurs ont découvert que les temps de réaction sur les métaphores nouvelles étaient significativement plus longs que sur les métaphores mortes et les mots employés littéralement parce que les participants doivent se construire la signification de la métaphore nouvelle au cours du décodage. Geiger et Ward attribuent cette différence au fait que les entrées lexicales pour les métaphores mortes sont stockées dans le lexique mental. Ils affirment qu'il n'existe rien de magique sur les métaphores qui ne soit déjà impliqué par le concept du lexique mental.

Bien que cette étude sous revue soit expérimentale, nous la croyons liée à la nôtre dans la mesure où elle examine l'aspect cognitif des métaphores. En plus, elle examine les établies et les nouvelles vis-à-vis des termes ordinaires. L'étude confirme notre position : la métaphore est un phénomène cognitif. À la différence de Geiger et Ward, nous focalisons sur les processus cognitifs de la métaphorisation dans un champs très restreint.

Sexton (1997) écrit que les professionnels en médecine emploient des métaphores et des euphémismes pour parler de la mort des patients, ce qui reflète l'aversion sociétale pour le sujet considéré l'un des plus sensibles par toute culture. Il note que les médecins et les infirmiers utilisent le terme *to code* à la place de *to die*. On réfère à la mort d'un patient comme une perte : « *we lost the patient* » (on a perdu le patient), un usage aussi commun parmi la population générale. Sexton y déniche une stratégie par laquelle on gère notre aversion et notre peur, voire le stress qui accompagne la mort comme phénomène et comme sujet universels. Il note : « *Rarely is death called by its own name* » à cause du malaise culturel au sujet du mort (*ibid.*: 337). Tel est le niveau du stress chez le personnel ayant à faire face à la mort qu'ils ont des termes humoristiques pour masquer la situation, par exemple, *PBAB* (cercueil à côté du lit) et *circling* (tournoiement des vautours). Sexton examine encore « *gone* » ou *parti(e)*. Il questionne sa validité, notant que la conception de la mort comme un départ présente une dilemme : le concept de départ ne résout guère l'ambiguïté des termes dénotatifs. partir sans destination connue et sans attente de retour pose problème. Telle aussi est la notion du repos (éternel). L'auteur écrit que la métaphore du repos est à la fois ancienne et constante, citant la mort d'Étienne décrite dans la Bible comme « *endormi dans les bras du Seigneur* ». Selon lui, cette notion informe même le choix des tombeaux : les morts méritent l'abri et le silence pour qu'ils puissent bien se reposer. Ceci serait né de la ressemblance initiale entre le sommeil et la mort : absence de mouvement et de parole chez et l'endormi et le mort. Sexton attribue ces métaphores à la tendance humaine de décrire ce qui ne nous est pas familier en termes de ce qu'on connaît déjà, phénomène qu'il conclut être à l'origine de toute métaphore (et nous ajouterons la comparaison). Sexton conclut son étude en notant que l'on ne comprend pas la mort et l'on ne peut la comprendre, quoi que l'on fasse. La métaphore sert donc de pont entre le connu et le mystérieux. Elle sert aussi, à son avis, de « pansement servant à protéger des plaies exigeant peut-être l'attention. Sexton écrit que les métaphores nous offrent la consolation aux moments où on en a tellement besoin, ajoutant, entre autres, que : « *Perhaps simply the process of identifying our use of these metaphors, and an acknowledgment of their possible psychological functions is enough* » (*ibid.* : 344).

Cet étude informatrice nous jette des jalons : elle montre la primauté de la thanatométaphore même dans le domaine médical. Elle offre la raison d'être de ce phénomène universel : la nécessité de relier notre expérience et ce qui gît au-delà de cette dernière, et comme nous l'avons expliqué ci-haut, nous n'allons pas répéter l'étude de Sexton. La nôtre comparera les structures perceptuelles sous-jacentes qui étayaient les métaphores dans trois langues, sans nous attacher trop aux jugements de valeur. Considérons ensuite l'ouvrage de Galal (2014) qui traite d'un sujet lié à la présente discussion.

Dans l'introduction à son article, Galal identifie nettement la métaphore conceptuelle comme la base de ce qui est ici désigné par *thanatoeuphémisme*. Le thanatoéuphémisme est une expression euphémique qui touche à la mort (mot qui donne la forme combinatoire *thanato-*, issue de *thanatos*, la mort en grec, et de *euphémisme*). Ainsi, son argument ressemble à celui du chercheur précédent. Comme ce dernier, Galal attribue l'emploi des expressions métaphoriques pour décrire la mort en arabe et en anglais au malaise des gens de ces deux cultures quant à la mort et à d'autres sujets tabous tels que le coït et la défécation. Pour lui, les euphémismes constituent un universel linguistique. Il attribue la tendance générale d'employer ces substituts pour la mort à la peur qu'en éprouvent les êtres humains, sentiment que reconnaît aussi Sexton : « *Although some people may not openly express their fear of death, they...may try to use euphemistic metaphorical expressions to hide the unpleasant things and to heal their wounds* » (Galal, *ibid.* : 154).

Avec la théorie de la métaphore conceptuelle comme toile de fond, l'auteur mène une étude de plus de 400 euphémismes provenant de l'arabe et de l'anglais afin d'en relever les rapprochements et les éloignements chez les deux cultures. Galal trouve assez tôt que « *[t]he euphemistic metaphors of treating death in both English and Arabic seem to reflect shared generic metaphors and yet different specifics of emphasis and attributes that belong to each individual language and culture.* » Ces différences sont dues, pour Galal, à la distinction entre métaphores primaires universelles (dérivées de nos expériences corporelles communes) et métaphores complexes spécifiques aux cultures (combinant les primaires et croyances et suppositions culturelles). À l'issue de son examen, cet auteur trouve que les deux langues conçoivent la mort comme une situation plus bienheureuse que la vie sur terre. Il trouve aussi que dans les deux langues, les états sont conçus métaphoriquement comme des lieux. Ainsi, en anglais, on parle de la mort comme « *better world* », « *better country* » (*meilleur monde* ou *pays*), tandis que l'arabe a des expressions que se traduisent en *la Maison de Son (Allah) honneur* et *la Demeure des Pieux*. On remarque immédiatement que l'arabe appelle à la religion alors que l'anglais dépend des émotions. Il s'agit ici des métaphores complexes culturellement déterminées. Tel est le jugement de Galal sur ces exemples. Notons en passant que l'anglais dispose aussi des métaphores conceptuelles religieuses pour la mort : *...se reposant sur la poitrine d'Abraham* ou *dans les bras du Seigneur*, par exemple, euphémismes cités plus tard par cet auteur.

Dans les deux langues, la mort est décrite aussi comme la vie : Galal évoque *life policy*, *life office* en anglais, affirmant qu'en arabe, l'on parle des martyres comme jouissant d'une vie éternelle, ce qui a des équivalents en anglais. D'autres conceptions de la mort sont en termes de *paiement de dette*, *appel*, *destination finale*, *voyage*, *perte*, etc. Toutes ces métaphores sont complexes : différenciant les arabes des anglaises du focus ainsi que dans les manifestations verbales. Galal lui-même remarque

que : « *Despite conceptual resemblance in both languages, the cultural particularities manifest themselves unmistakably at the specific-level metaphorical structure.* ». Les métaphores arabes ont une prépondérance religieuse, comme noté ci-haut, alors que les euphémismes occidentaux couvrent, en plus de la religion, d'autres domaines : politique, économique, etc. Enfin, selon Galal, la métaphore religieuse joue un rôle confortant face à un phénomène de crise surtout dans les sociétés musulmanes, et en général, la métaphore conceptuelle de la mort a le même effet dans les deux cultures.

Il existe une relation à peu près étroite entre l'euphémisme et la métaphore. Les deux concepts renvoient à l'expression indirecte d'un fait. Étant donné que l'euphémisme possède la propriété d'adoucissement d'un mot dur, il a une référence plus restreinte que la métaphore, qui n'a pas nécessairement cette propriété. Nous pouvons conclure du coup que l'euphémisme est un sous-type de la métaphore.

Les différences entre l'ouvrage de Galal et la présente étude résident dans les langues impliquées et les métaphores conceptuelles étudiées. Nous avons des objectifs très modestes : étudier trois thanatométaphores dans trois langues du point de vue structurel sans objectif éthique. Nous allons voir comment chaque langue structure sa métaphore. Autrement, les deux études s'apparentent. Mais, en quoi consiste la théorie de Lakoff et Johnson ?

Épousant la théorie générale de la linguistique cognitive, Kovecses (2010) définit la métaphore comme la compréhension d'un domaine conceptuel A en termes d'un domaine B. Il reflète ainsi l'affirmation de Lakoff et Johnson (1980) que les processus cognitifs humains sont largement métaphoriques, que notre système conceptuel est structuré et défini à base des métaphores, ce qui permet la réalisation des métaphores verbales. Kovecses (ibid.) adopte, pour rendre explicite sa conception de la métaphore, cette formule : le domaine conceptuel a est le domaine conceptuel B (*notre traduction*). Un domaine conceptuel, d'après l'auteur, est un ensemble cohérent d'expériences (« *a coherent organization of experience* », p. 4). Ainsi, si nous comprenons bien les définitions précédentes, ce qu'entend Kovecses s'explique dans ces termes : l'emploi d'une métaphore, c'est l'explicitation d'une réorganisation d'une ou plusieurs expériences en termes d'un autre ensemble, peut-être plus cohérent et plus appréhensible, d'expériences. Mais il s'agit d'un processus cognitif plus général qui permet aussi de désigner entièrement ou partiellement un concept nouveau par un terme déjà existant (par métonymie, cf. Kovecses, *ibid.* : 173). Un exemple est la Toile pour le réseau mondial modèle d'ordinateurs. Plus loin, l'auteur explique que les processus par lesquels on saisit les métaphores en général s'appellent le mappage ou la mise en correspondance surtout dans les interactions en ligne.

Évidemment, cette étude se fonde sur la notion lakoffienne de la métaphore conceptuelle comme exposée dans ses ouvrages (Lakoff, 1993 ; Lakoff et Johnson, 1987 ; Lakoff et Turner, 1989). À ce concept, nous ajoutons la dénomination

nouvelle de la *thanatométaphore* (mot que nous créons de *thanato-* et *métaphore*). Par ce nom, nous entendons une expression, manifestation de surface d'une métaphore conceptuelle mettant en correspondance le domaine de la mort et un domaine autre qui conçoit une fin, un vidage, une destruction, etc. Autrement dit, la mort est un vidage/une fin/un passage ; etc. Nous signalons que ces métaphores sont souvent des thanatoeuphémismes. Ici, nous focalisons sur la thanatométaphore la mort est un vidage qui appelle le corollaire la vie est un contenu. Cependant, avant de poursuivre le trajectoire, considérons quelques points saillants de la théorie.

D'abord, comme le notent Lakoff et Johnson (1987), la métaphore est omniprésente dans le système conceptuel humain. Elle structurerait la façon de concevoir et d'interpréter la plupart des phénomènes du vécu quotidien. Par exemple, cette relation permet d'exprimer, par imagerie, ce qui échapperait à toute description. Comment aurions-nous décrit une **belle** chanson ou une **délicieuse** femme ? Ensuite, les métaphores conceptuelles obéissent aux règles de sous-catégorisation selon lesquelles les métaphores conceptuelles générales et spécifiques relatives à un même phénomène partagent des caractéristiques rendant possible les implications entre les métaphores. Cette propriété favorise d'autres métaphores conceptuelles qui n'enfreignent pas les métaphores établies. Ces implications contribuent à former un système cohérent des métaphores conceptuelles et un système d'expressions métaphoriques correspondantes. Puis, il existe les opérations opposées simultanées de projection et d'abstraction (*highlighting and hiding*) : la métaphore conceptuelle projette des caractéristiques du domaine source pertinentes à la comparaison, faisant abstraction de celles jugées non pertinentes et, partant, inapplicables au domaine cible. Par exemple, concevoir la vie comme un contenu comme dans l'expression « *ce garçon-là est plein de vie* », également en anglais, cache deux faits : pour que la vie soit considérée comme contenu, elle doit être physique (avec de la masse et du volume mesurables ; elle doit être à nouveau remplissable ou substituable dans le « contenant » qu'est le corps. Jusqu'ici, ce qu'est la vie défie toute description scientifique adéquate, et elle n'est ni remplissable ni substituable. Par contre, le contenu physique, comme le sable, l'air, voire le sang, est remplissable. De surcroît, comme la vie ne répond à aucun critère physique, elle n'a pas de volume mesurable. Bref, la structuration métaphorique, comme le concluent Lakoff et Johnson, n'est que partielle. Cette partialité promet toutefois la possibilité de multiplier les métaphores des deux catégories qu'on peut produire à partir du domaine cible, mais pas du domaine de départ.

Lakoff et Johnson (1987: 19) émettent une hypothèse afin de pouvoir lier l'expérience à la métaphore conceptuelle : « *In actuality, . . . no metaphor can ever be comprehended or even adequately be represented independently of its experiential basis* ». Une métaphore trouverait son bien-fondé sur les expériences vécues. Bien que ce soit une hypothèse qui est encore à prouver définitivement et sans ambages,

nous pensons que les métaphores conceptuelles de la vie et de la mort pourvoient des preuves fortes au soutien de l'hypothèse. Nous savons qu'un animal mort ne souffle plus : ses poumons (le contenant) sont vides d'air ; un corps égorgé ou décapité est vide de sang. En quelque sorte, la vie, le contenu que représentent le sang et l'air, est absente de permanence. Une maladie mortelle remplit la fonction de videur de vie. Quoi qu'il en soit, nous savons que les processus qui aboutissent dans la mort appuient les trois métaphores conceptuelles la mort est un vidage, la vie est un contenu et le corps est un récipient. Ce sont les métaphores conceptuelles qui serviront de toile de fond aux discussions prochaines. Tournons notre regard vers les expressions métaphoriques elles-mêmes.

2. Discussion des trois thanatométaphores

Il existe plusieurs expressions métaphoriques de *mourir* dans les trois langues identifiées *supra*. *Mourir* a pour équivalents exactes (*to die* en anglais et *wu* en fanti. Tous ces verbes ont pour acception première « cesser de vivre ». Bien qu'il existe d'autres acceptions, nous nous bornons à l'acception première dans les confins de cette discussion. Pour ce sens, à cause de la sensibilité culturelle universelle, et pour des raisons dont nous ne pouvons qu'hypothétiser un certain malaise, voire un peu de thanatophobie, on a tendance à éviter d'employer ces mots autant que possible. Voilà pourquoi, dans les trois langues sont proposés de multiples synonymes métaphoriques ou euphémiques pour en amollir le choc que sentirait l'audience. Le site web www.blog.pompes-funebres.fr liste non moins de dix expressions qui signifient *mourir*. La version hors-ligne du Wikitionnaire recense bien quarante synonymes de ce verbe, mots et locutions tous registres confondus. Pour sa part, le dictionnaire américain Merriam-Webster fournit vingt-neuf synonymes de (*to die*). Pour ce qui est de *wu*, il n'y a pas de synonymes aussi nombreux attestés ; toutefois, nous en avons compté huit expressions synonymes. En contraste, *vivre* a beaucoup moins de synonymes. Le dictionnaire électronique SENSAGENT du journal *Le Parisien* et celui de la chaîne TV5 Monde ne fournissent que quatre : *être en vie*, *être au monde* ou *de ce monde*, *exister*. Une observation pareille se fait sur l'anglais : (*to live* *live*, *be*, *breathe*, *exist*, *subsist*. *Tse ase* en fanti a pour synonymes *-nya/-wɔ nkwa* (avoir la vie), *-ka atseasefo ho* (être parmi les vivants), *-wɔ wiadze* (être au monde). Notre postulat est qu'*exister* n'offense pas les sensibilités comme le fait *mourir*. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons considérer la métaphorisation de la mort dans les trois langues à travers les verbes *kick the bucket*, *ka nkyen gu* et *crever*. Cette discussion se réalisera à base des métaphores conceptuelles identifiées ci-dessus.

Les locuteurs ordinaires de français reconnaîtront *crever* comme un verbe qui dénote *exploser*, *détoner*, *éclater*, *sauter*, parmi d'autres. *Crever* s'emploie pour des contenants remplis des fluides (des gaz mais aussi des liquides) sous pression

excessive qui cèdent sous cette pression de façon bruyante, subite et violente. Ainsi, il s'emploie pour des contenants expansibles comme des ballons et des pneus, des tuyaux en plastique, mais aussi pour des contenants rigides comme des bouteilles de gaz. Les contenants listés ici éclatent dus aux conditions anormales insupportables. Quand ils crèvent, les contenus s'échappent violemment ; les contenus sont fréquemment irrécouvrables. Même dans les cas où les contenants sont réparables, ils ne reviennent fréquemment pas à leur état de départ : ils affichent des marques du dommage subi. Étendre *crever* à *mourir* révèle à peu près la même chose : un contenant détruit sans retour, un contenu à jamais perdu. Ici, on peut bien voir les trois métaphores conceptuelles s'afficher : Corps est Contenant, Vie ou Âme est Contenu, Mort est Vidage. Ainsi, *crever* sert de lieu de rencontre des trois métaphores conceptuelles. Dans ce verbe simple, il s'agit donc d'une métaphore conceptuelle complexe. Qu'en est-il avec *kick the bucket* ?

Littéralement, *to kick the bucket* veut dire *donner un coup de pied au seau*. Prenons bien note du déterminant défini *the* (le). Un seau s'emploie fondamentalement pour puiser et contenir de l'eau. D'autres liquides tels que l'huile, le vin ou d'autres boissons, ainsi que des fluides comme des poudres, du sable, sont fréquemment gardés dans le seau. Avant de poursuivre notre trajet, il est important de noter que le mot *bucket* forme un nombre d'expressions en anglais, toutes ayant une notion métaphorique de quantité, de contenant ou de contenu : *sweat buckets, rain in buckets, weep buckets, a drop in the bucket*. Ainsi, décrire la vie comme du contenu d'un seau rentre dans cette logique, le corps, un contenant, étant donc assimilé à un seau. Cependant, il n'existe aucune expression anglaise formée autour de *bucket* qui a trait à la notion d'être vivant. Cette métaphore subsume d'autres métaphores : la vie est Un liquide (Life is A Liquid), la vie est un contenu (Life is Contents), Le Corps est Un Conteneur à emploi unique (The Body is a Single-Use Container), ainsi que La mort est Vidage (Death is Emptying). Nous pouvons mettre cette métaphore sur un pied d'égalité avec *crever*, étant donné que *kick the bucket* et *crever* sont des équivalents conceptuels, subsumant les mêmes métaphores conceptuelles. En plus, quand on emploie les deux expressions, on met l'accent sur les contenants et la violence qu'on est susceptible d'y faire sans le vouloir. À part la différence aux niveaux langagier et morphématique, en existerait-il d'autres ? Nous allons y esquisser une réponse, mais avant, il faut passer sous la loupe la dernière expression *ka nkyen gu*.

Ka nkyen gu veut dire littéralement (*faire*) *répandre du sel*. À première vue, rien n'indique *mourir*. Cependant, l'expression fanti s'inscrit dans la logique des deux métaphores précédentes, car il nous est possible de repérer les trois métaphores conceptuelles sous-jacentes de *crever* et de *kick the bucket*. Le principe ou la force de la vie est assimilée au sel (*nkyen* ou *nkyene*) dans un contenant. Un mot sur ce contenant évoqué ; avant l'introduction des contenants en métal ou en verre, les

ustensiles traditionnelles notables que les Akans employaient étaient façonnées d'argile cuite : le *kutu* ou pot, le *yaba* ou *asanka*, un réceptacle creux entre une assiette à soupe et un bol (il y avait aussi les Calebasses, fruits des lianes diverses qui servaient de tasses et de bouteilles. Celles-ci étaient, comme les réceptacles en argile, fragiles). Ainsi, faire tomber accidentellement le *kutu*, le *yaba*, la calebasse (*hyera* ou *ehena*) contenant du sel aurait deux conséquences : d'abord, le sel granuleux se répandrait dans la poussière, devenant inutilisable ; ensuite, le réceptacle en terre cuite ou en bois se casserait. Du coup, ni le contenant ni le contenu n'étaient plus utiles. Au sens large, on peut déceler des suites similaires dans la thanatométaphore fanti où la mort rend le corps vide et « inutilisable ».

Ka nkyen gu focalise sur la perte du contenu plutôt que sur la destruction du réceptacle sur laquelle les expressions anglaise et française focalisent. Toutefois, il est clair que les mêmes métaphores conceptuelles y jouent : le corps est vu comme contenu, la vie est considérée comme contenant, et la mort devient un vidage. Notons en passant que le sel signifie métaphoriquement la vie dans la culture akan, cette métaphore étant attestée encore dans l'expression métaphorique *-dzi nkyen* employé seulement dans l'aspect perfectif pour indiquer que le sujet a vécu longtemps. *Dzi nkyen* renforce donc *ka nkyen gu* comme thanatométaphore.

Pour Conclure

Les trois métaphores conceptuelles sous-tendant les thanatométaphores discutées ici ne seraient pas sans bien-fondé perceptuel : affirme une entrepreneure des pompes funèbres Ghanéenne lors d'une interview octroyée à un reporter de BBC dans les années 2000, « un cadavre ressemble [physiquement] vidé de quelque chose, c'est un contenant vide ». Cette opinion reflète le titre de l'article dans Campus No. 140 : « *En droit, le cadavre est considéré comme une chose* ». Telles sont les opinions nées des expériences pareilles ou semblables qui étayent Mourir c'est vider un contenant, la vie est contenu, et le corps est contenant. Ces trois universelles, à leur tour, donnent expression à *crever*, *kick the bucket* et *ka nkyen gu*.

Références bibliographiques

- Cosaceanu, A. 2017. La métaphore conceptuelle. *Analele Universității Ovidius din Constanța. Seria Filologie*. 28 (2). 143 – 158. Constanta: Ovidius University Press.
- Fauconnier, G. 1994. *Mental spaces. Aspects of meaning construction in natural language*. Cambridge, & New York : Cambridge University Press.
- Galal, Mohamed M.. 2014. Death Euphemisms in English and Arabic : a conceptual metaphorization approach. *International Journal of Linguistics*. 6 (1).
- Geiger, O. &, Lawrence M. W. 1999. Metaphors and the mental lexicon. *Brain and Language*. 68 (1 – 2) 192 – 198.

- Gibbs, Raymond W. 2008. Metaphor and Thought: State of the Art. *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*. Cambridge, UK & New York, NY : Cambridge University Press.
- Kovecses, Zoltan. 2010. *Metaphor : a practical introduction*. New York : Oxford University Press.
- Lakoff, George & Mark Johnson. 2003.. *Metaphors we live by*. London : The University of Chicago Press.
- Lakoff, George, & Mark Turner. 1989. *More than cool reason : a field guide to poetic metaphor*. Chicago & London : University of Chicago Press.
- Lakoff, George. 1987. *Women, fire and other dangerous things*. Chicago & London ; University of Chicago Press.
- Lakoff, George. 1993. The contemporary theory of metaphor. In Andrew Ortony (ed.), *Metaphor and thought*. Cambridge, UK & New York : Cambridge University Press.
- Mandal, Samuel S. 2020. The cognitive revolution *in* Shackelford, Todd K. & Viviana A. Weekes-Shackelford, (éds.) *Encyclopedia of Evolutionary Psychological Sciences*. Cham : Springer International Publishing.
- Miller, George A. 2003. The cognitive revolution : a historical perspective. *Trends in Cognitive Sciences*. 7 (3) 141 – 144.
- Renold, Marc-André. 2020. En droit, le cadavre est considéré comme une chose. *Campus 140*. <https://www.unige.ch/campus/140/dossier4/> (le 3 juin, 2022).
- Sexton, James 1997. The semantics of death and dying : metaphor and mortality. *ETC A Review of General Semantics* 54 (3). 333 – 345.

The Challenges of African Culture and History through the Eyes of African and British Scholarships

I. Essobiyou SIRO
Université de Lomé (Togo)
essobiyousiro@gmail.com

2. Komi BAFANA
Université de Lomé (Togo)
kwamebafana@gmail.com

3. Kemealo, ADOKI
Université de Kara (Togo)
reineadoki@gmail.com

Abstract

In the light of what Commonwealth argues today, this study notices that Europeans' encounter with Africa disrupted all their human organisations and considerations. The Westerners' selfish motives, empowered by modernism and technology, enabled them to create fallacies about the Africans so as to invent a new history of the peoples. However, true history, which is based on real facts cannot be an invention. Through Postcolonial Criticism that argues with colonial experiences and the lessons drawn, and a comparative lenses of the African and the British scholarships, there is need to redefine partnership. The study has come to the conclusion that with the help of Africans themselves in the nineteenth century and today, light is thrown on the invented history of Africa to show the continent and her people as the ideal place to live with people of wise, fraternal and human virtues.

Keywords : Challenges, Culture, coloniser, colonised, civilisation, imperialism, hegemony dark continent, exploitation.

Résumé

Dans les rapports Afrique Europe il y a comme conséquence une rupture des structures sociales. Les motivations égoïstes des Occidentaux renforcées par leur pouvoir technologique ont été des prétextes pour inventer des allégations et préjugés sur l'Afrique, son histoire. Cela prouve le besoin qu'il y a de redéfinir le partenariat entre les acteurs. Cependant, il est établi que la vraie histoire qui se fonde sur les faits ne saurait pour longtemps être cachée. A travers la théorie post-coloniale qui explore l'expérience coloniale et les leçons subséquentes au phénomène historique, ainsi que la méthode comparatiste des recherches en études africaines et en études anglaises, l'étude a trouvé que la culture de l'exploitation occidentale a toujours pris en captivité l'Afrique. Elle jette la lumière sur la construction occidentale de l'Afrique avec une orientation qui rend à l'Afrique la dignité et les valeurs reconnues à ses habitants.

Mots-clés : défis, Culture, colonisateur, colonisé, civilisation, impérialisme, hégémonie, continent ténébreux, exploitation.

Introduction

The absence of written materials about Africa and the continent's isolation before early 19th century had been a pretext for European nations to threaten, humiliate, cheat and exploit (loot) the continent. By considering the continent as unknown place, and the Africans as ignorant, barbarous and as peoples of a low status, they misrepresented Africa and her culture. The Black continent and the Black people were underestimated and therefore made to undergo the horrors of the Atlantic Slave Trade and colonisation. Given, the political intrusion of the Western Europe as well as the other world powers that exploit the natural resources in Africa, it makes sense to say that, Africa still suffers the threats of European imperialism. With the Europeans' supremacy in technology and arm machinery, despite the

resistance of the peoples of Africa, they had no other means for survival than to use the racist domination as a weapon through slavery and colonisation.

To justify their selfish motives, Colonisers claimed that the Africans were primitive, uncivilised and knew nothing about the existence of God. On these grounds they were required to Christianise, colonize and civilise the African continent. As a matter of fact, the definition of civilisation in itself already suggests that it is not wise enough to think of Africa as a continent without civilisation. Among many other human practices pertained to civilisation, Africans had had their own ways of producing food and worshipping their gods before the arrival of Europeans even if these ways were different from the Europeans' means of production and religious beliefs and practices. In this context African and British scholarships are the focus of the study.

The observation of Africa as the cradle of humanity, the existence of the first human being on earth in Africa, his/her development from the early ages to modernism are enough proofs to show the existence of human virtue among Africans before the advents of the white men's adventures in Africa. Again, Africans were able to live in communities, share some human values through their collaborations and their particular characteristics of solidarity, fraternity, which as a whole deserves consideration from the western world. In the conditions, there could evolve commercially, in whatever form of commerce they exercised. African culture was based on traditional beliefs and practices, social and political organisations that leaned on the strict respect of the social hierarchical, social rank and age groups, rites of passage and the importance of elders. As observed, there is no doubt that there are no other living creatures apart from humans that until today had been able to have organisations of this kind. Then if Africans were denied civilisation simply because their socio-cultural and political organisations differed from the Europeans' in general and the British in particular, one could admit that this state of affairs is a deliberate murder of not only the whole culture of a people but also the domination and exploitation of the latter. This article poses the problem of human characteristics and dignity and elucidates that there is no better human beings on earth. Therefore, once a corporate group of people claim to be superior to others and attempt to dominate them, it is clear that there is lack of human principles whereby normally civilised creatures should cultivate peace, dignity, mutual respect and equal rights and duties among humans.

As the foregone observations reveal, the absence of such principles represent injustice and where there is injustice, hatred establishes and finally violence occurs. These selfish attitudes and practices of some people are the errors that have to be combatted among humans. To achieve this aim, we use post-colonial criticism also known as postcolonial theory. Postcolonial theory offers opportunity to subaltern peoples, people who are victims of racism, class, and culture and economic binaries

to speak for themselves, from their own perspectives. The first objective is to produce cultural discourses that deconstruct the philosophy of imperialism that uses culture, language, society, and economy to justify hegemony. The second objective is to balance the imbalanced binary power-relationship between what Memmi (1965) refers to as the “colonizer” and the “colonized”. Thus, leaning on colonial experiences and the subsequent lessons drawn and on the comparative approach shed lights on some erroneous social organisations and considerations of humans. Through post-colonial criticism, we show how the encounter of different people and cultures caused upheavals geared by the selfish motives of colonialists whose only aim was to dominate and exploit their victims. The work focuses firstly on the myth of the Dark Continent that was used to justify the attribute of the uncivilised continent associated with Africa. Secondly, we will substantiate the colonial exploitation motives and the impact on Africa in parallel with the life of Africans before the arrival of Europeans on the continent. The third and the last task of the work substantiates new perspectives on Contemporary Africa and Great Britain.

I. The Myth of the Dark Continent

The myth of the Dark Continent is an expression of the binary opposition where darkness is a derogatory depiction of the negative, immaturity, unclean and uncult which as a whole uncover the myth denial of civilisation to Africans in this study. The human being is seen as an agent of civilisation. It is the western designation of non-western, and the reason for colonial endeavour to make the place inhabited by “humans” since by the colonial standard, Africans were not humans. Every human activity is traceable to civilisation but the colonisers, Africans did not deserve this regard by their own standard. Thus, Western civilisation is constructed on the discourse of barbarism about non-west in general and Africans in particular. Through postcolonial criticism, this study proves, in this vein, with Chakraborty (2021) that “The entire discourse about the centre of power has undergone major change”(<https://networks.h-net.org/node/73374/announcements/8670807/contemporary-trends-postcolonial-studies>) and so there is no reason why people cling onto the racism and hegemonic structures in their contact with other human being.

At this point, it did not occur to the Europeans to treat Africans as full human beings. This myth is still there and explains why Africans suffer discrimination from Western races even at world summits and talks. With technology of communication that cannot be controlled, 21st century proves to give more chances to African to speak out their minds for a change.

From the general outlook, the term “myth” is often defined as an imaginative thought that offers explanation to a phenomenon that is difficult to explain. In the context of this comparative study on civilisation, the term “myth” is according to *Oxford Advanced Learner’s Dictionary of Current English*, “a thing or person that is imaginary or not true”. It is an intentional fallacy of a designer to justify actions, performances and status of being and or a constructed realities. The myth of the dark continent is a Western celebrated argument that induces Africans into the belief that Africa is a world of darkness that need to be torn by the western light of civilisation. The main function was and still is to have Africans accept the exploitation of their human resources as well as the natural resources in exchanges of school education and technology. About technology, it is not the deal of exchange but that of enslavement since trainers remain the Westerners who decide what to give and what not to give to Africa, they consider to be junior in the human race. In a more accurate way, the myth of the Dark Continent is meant to brainwash and exploit Africa and Africans.

The myth-making ideology of Europe which seeks to deny identity and dignity to Africa. The idea of darkness condemns Africa and Africans to the status of a slave with vicious social classification, that of the master. The myth continues with different approaches with the resistance the continent has never had in the past with the former colonial powers. Africans use the power of imagination and the influence of technology that is no more controllable by their inventors. Africans have henceforth the capacities to name themselves for their stories to be heard without intermediaries. As it can be seen, the ideology of the dark continent is a discourse that seeks to unveil the pernicious sense that crosses times and seeks to perpetuate the subordination of the African even when darkness in its naturalness is chased away by the light and technology implementation on the continent. Africa is perceived as the land of racial otherness (Ngwena, 2018, p. 76).

The story of contest does not to convince anybody here. Africans and Africa need a new commitment to remake the continent. Speech in which Africans name and organise themselves formulates more adequately their projects and actions with realities that have emerged from within the natives and their cultural constructs.

2. The Colonial Exploitation

The instinct of exploitation of humans by other humans often result from a series of plans and actions that render obvious the abysmal perceptions and plotting within and without the society. In the colonial context,

Africans were seen as radically different from Europeans, yet the African road to civilization was assumed to be the same as the European road, so, Africans could become civilized only by discarding their own primitive ways and seeking to become like Europeans. Modern Europe was seen as the only possible model of civilization, thus

discounting any possibility that African culture might present viable alternative. (Booker, 1998, p.10)

The allegations that sustain the exploitations speak first to the character in order to mould it into the objective of colonization. Ela (1992) explains the subordination principles that are designed to implement the policy of exploitation to emphasize what happened to Africa and Africans and which continues in the new forms with the same planned objective of extermination. In the Words of Ela (1992),

Un peuple ...qui a intégré la domination dans son imagination, ses réflexes, son comportement, sa mentalité [comme] résultat d'une soumission à tous les conditionnements politiques, militaires et culturels transmis par le colonisateur.

[A people ...that has internalized domination into its imagination, its reflex, its behavior, and its mind [as a] result of a submission to all political, military, and cultural conditioning that are transmitted by the colonizer.] (1992, p.194, our own translation).

The colonial exploitation has been steadily conducted through some texts that regulated the behaviour of the Africans on their continent as well as that of the colonial power thirsty for raw materials and the fertile lands of the African continent. The Berlin Conference, 1885 put the historical line for the official ownership of the continent by the European powers. Historians have agreed to refer to this historical movement as a 'Scramble for Africa', the designation that expressed all the violent and greedy motives behind the lust to snatch the land of Africa from the Africans.

The danger in mesmerising true identity and the property of Africans is the malicious venture into totalising African cultural and social systems into a funny story of toys and brainless beings for more justifiable contexts of social, economic and political exploitation. The stigma which is loaded on Africa and the Africans is the construct of negation of identity and despise of the owners, the Africans, and the right of the Europeans to serve themselves of the wealth on the continent.

In this vein, the European discourses of race and culture were full of ironies that could lull the Africans to intellectual sleep. It is with this sleep that Africans could accept the superiority of the white people and their own inferiority in the human race. This becomes a 'legitimate' system of binaries that give hierarchy between Black and White 'races'. The identity is empowered by the racial construct whereby whiteness is the gold standard of dignity, intelligence and importance. Blyden substantiates the idea of paternalism of the White man in these terms : "We want the eye and ear of the Negro to be trained by culture so that he may see more clearly what he does see, and hear more distinctively what he does hear" (Blyden as quoted in P.Taylor, 1989 : p. 124).

The imperialism and the racism that characterize the foregoing pronouncement. Formal education and Christianity were used to serve the exploitation purposes of the continent. The post-colonial criticism helps identify the falsehood that hide in the argument. It offers intellectual tools to reasonably reroute the biased policy of relating people, races and cultures.

Pingle (Pingle as quoted in P.Taylor, 1989, p. 47.) is sharper in target with much more negative perception of Africa and the Africans. He is heard saying:

Let us enter upon a new and nobler career of conquest. Let us subdue savage Africa by justice, by kindness, by the talisman of Christian truth. Let us thus go forth, in the name and under the blessing of God, gradually to extend the moral influence... the territorial boundary also of our colony, until it shall become an Empire (Pingle as quoted in P. Taylor, Ibid, p. 47).

Pingle's many hegemonic thoughts relate to Africa as "savage Africa" as a way to argue that this continent needs European "justice" and paternalism for a pass to exist. Okpewho (1992, p. 8) informs us about the colonial mind of Europe when he writes: "Africa... was a dark continent which must be opened up with the light of European culture, considered at that time to be the highest mark of human achievement".

On the whole, the crust of the matter is that the colonial powers thought they were the happy people to rule over Africa and enjoy the wealth of the continent., "...it is the burden of the white man to triumph over [...] Africa in all its manifestations ...Africa becomes the spiritual wilderness through which the European has to pass on his way to redemption" (Echeruo, 1973, p. 11). The point being made is that Africa is the place where the European conqueror has to undergo the spiritual as well as the physical ordeals on her/his way to bring light into Africa, the "dark continent". On the basis of the knitted argument set on purpose, the European thinks s/he has a moral responsibility to Africa and her inhabitants." (Janheinz Jahn, 1968, pp. 18-19).

During the celebration of Queen's 21st birthday in South Africa, the Queen's speech was broadcast across the Commonwealth with her hopes for what members States could achieve. In this hope, she expressed her collective concern with committed policy of togetherness and the subsequent advantages. The Queen put it in these terms : "If we all go forward together with an unwavering faith, a high courage, and a quiet heart, we shall be able to make of this ancient commonwealth, which we all love so dearly, an even grander thing - more free, more prosperous, more happy and a more powerful influence for good in the world. "(<https://www.royal.uk/queen-elizabeth-ii-and-the-commonwealth>. Retrieved on May 10, 2023) In this excerpt lies the hegemonic view of 'grandeur' and paternalism in the enticing growth of the historical movement initiated by the Great Britain to connect

to former colonies. In fact, the international role of the Monarch is its symbolic position he/she stands as the sovereign of the Commonwealth of Nations.

Much more evidence can be taken from the account of the beginnings and the growth of the Commonwealth:

The Commonwealth began in the early twentieth century as a way for Britain to maintain some imperial power while avoiding widespread revolution against colonial rule. By joining the Commonwealth, colonies gained independent governance but pledged allegiance to the crown and were still subject to British oversight. When India, the largest member, gained independence in 1947, it initially withdrew from the organization. It asked to rejoin in 1949 and was re-admitted on the condition that it accepted the British crown as a symbol of the Commonwealth. <https://www.cfr.org/blog/commonwealth-under-king-charles-iii-still-relevant>

From the statement above, the idea of Commonwealth has never been a humanitarian enterprise. Rather, it has been a tool for the British colonial domination and it surely becomes the British neo-colonial domination. So, contemporary partnership needs rerouting.

3. New Perspectives on the Contemporary African and British Partnership

A perspective is worth discussing not for its own sake but for its function and potential impact. The aspect of the study here is an attempt to capture the quality of partnership that can render justice to human relations not on matter of hit back but on the agreement that different people need a minimum of understanding to sustain their relations and raise the policy of win-win partnership. Given that no people can accept the exploitation to be their destiny, the anticipatory diplomacy requires a whatchout in human relations and institutional partnership. Justice and mutual respect give more chances to maintain sounds human cooperation and revolt. The Commonwealth policy under the patronage of the Great Britain though it is argued on a voluntary association of 56 independent countries is surely not to be taken for granted. This is an important symbolic and unifying role. As Head, The King personally reinforces the links by which the Commonwealth joins people together from around the world

From a pragmatic and realistic point of view, Europe and Africa cannot end their mutual gains from partnership. Africa has natural resources but lacks technology. Europe has technology but needs due natural resources for her industries. This sounds a natural urge that forces cooperation on the two continents with mutual respect. The current misunderstandings that shapes the world news is nothing more than a call for a redefinition of cooperation policies among states, institutions, and human beings of different classes, colours and cultures. This launches the reflection on which way Africa and British should cooperate today with their awareness of their historical past.

The idea of decolonising the curricula sounds a way that sees in the underdevelopment of Africa, an ideological conspiracy conducted through Western education and political manoeuvring. Thus, which way should Africa and British better cooperate? The main argument is that what a people design can never serve the purpose of the other people no matter how humanitarian the designer is. In this vein, it is reasonable to say that Europe will never develop Africa. Africans cannot be taking Europe on humanitarian ground while Europeans still have challenges to take up for her own. What sense can it make to believe that Africans will 'rightly' fold their arms for Europe to send her citizens to Africa and work for the welfare of Blacks when their own people need it in Europe? The world is a jungle by principle and those who think of people feeding their protagonists and their children while their own children starve will meet with the ironies of life. It will be too late for them to catch up their losses.

Obviously, it is when a community believes in values that these values can be promoted. In this case efforts are made so that impact of the values can be diffused for the desired effects on the community. In this vein, Values takes up its most useful importance in the society. As Akinpelu (1984/1981, p.147) puts it,

Baldly stated, the term 'value' is attached to those objects or attitudes which a man cherished, prizes, desires, wants, needs or has interests in. Values are not some eternally fixed qualities in some subject, nor do they have any divine origin: rather they are man-centred. Values express the desires, wants, interests, aspirations and ambitions of individual or group [targeted at the social utility].

Changes that occur in human relations as well as those of the governments indicate the ephemeral validity of human needs, tastes and perceptions. As a results changes are natural happenings that renew human in their environments and give them more chances to live and feel in a different environment.

The cooperative terms and values are new paradigms that infuse new directions, new perceptions and new chances to feel human. Again, Akinpelu (1984/1981) draws our attention to the dynamic way truth can be perceived in order to avoid barricading our mental energies on false notes on truth. Akinpelu (1984/1981) observes that

Truth is not some quality hidden in some external object waiting to be discovered. The truth is the idea that has been tested, verified and found effective in solving problems. An idea is true if it works, and if it is useful. Truth is also a social concept: if a number of people hold an opinion and that opinion is investigated by those who are competent to do so, and it is found to be correct by each or majority of them, then that opinion is true. (Akinpelu, 1984/1981, p. 146)

Decentring power and hegemonies create trust and flexibility in partnership. New perspectives look to this as a new wave for lasting relations and mutual benefit securing. The discussion of the new perspectives goes beyond the mapping of African institutions, like African Union, or Economic Community of West African States. Indeed, it is not that an institution has African founders that it is of interest to the

continent. The point is to transcend the naming and the identity of the founders to account for how the institution helps the continent. One financial aid and structural needs are determent by people other than the foundering countries, it is likely not to work for the genuine goal of the founders. That is the reason why new partnership calls for investment , commitment on equal footing so that decision being taken may not be influenced by the founding groups or power who obviously could enjoy to the level of their investment.

The analysis gives an insight into how material poverty raises conflict, and challenges conflict resolution in Africa. Hungry people are likely to sell out their rights for whatever can feed them. The role of religion in Africa and the transnational experiences are weakened by the material aid and political imperialism documented through the historical memory with less commitment to deconstruct the myth of subordination of the black race.

Given the interest policy of the European Union, there is no doubt that the EU's partnership with Africa sounds a priority for the Commission because of the role Africa plays in their economy. Political as well as policy dialogues along with and cooperative relationship with the African continent have a vicious ends or exploitation goals.

For Awwonor (1975, p. 46) "Sitting on vast resources the African nations can hardly make ends meet because the economic systems in which they are forced to exist cannot and do not operate in their favor..."

Whether from Awoonor's opinion or that of Asante (1987), the defence of Africa and the urge for Africa's identity as a complement to humanity to make it a whole resurges. For Asante (1987, p.5), his brand of "Afrocentricity proposes a cultural reconstruction that incorporates the African perspective as a part of an entire human transformation". In the context, he has offered more substance to the ideology of Afrocentricity which is not a hate policy against the non-African but a more conviction that Africa needs recognition for her place and contribution to the world in terms of material as well as cultural inputs. There is no need for all African to know it before the Europeans who gain from it acknowledge the hard fact.

The Afrocentric analysis re-establishes the centrality of the ancient Kemetic (Egyptian) civilization and the Nile Valley cultural complex as point of reference for an African perspective in much the same way as the Greece and Rome serve as reference points for the European world. Thus, the Afrocentrist expands human history by creating a new path for interpretation, making words like *negro* and *colored* obsolete and anachronic. African is identified with time, place, and perspective.(Asante, 1987, p. 9)

Even in the contemporary world where Africans are gaining more patriotism, it is important to question the Commonwealth diplomacy in Africa. This strategic questioning aims to secure trusted partnerships. There are so many disputes in the world between the former colonisers and the colonised with the fact that memories

die hard in the face of the continued exploitation and the policy of unabated exploitation. Partnership is different from development containers. If Africans have access to the partnership they desire, this will be a great deal point of success to the two parties: Africa and the Great Britain as the representation of Europe in this study.

Conclusion

This study has discussed the historical exploitation of Africa on the wrong notes of civilisation and Christianisation as ways to break the darkness of the continent with the light of Western civilisation. The challenges from within have been the historical mapping of Africa through the Berlin conference and its aftermath. The exploration of Africa's natural resources has been the only sin of the continent that hosted natural resources and the quality of lands for the cash crops production. The study has shown that African culture and history have been crippled with the encounter of the British colonial power as in many cases with the other colonial powers. African and the British scholarships have served as background source against which the piece of civilisation is constructed.

The study has shown that the idea of darkness has borne many meanings that embraced the idea of stupidity, lack of civilisation, the incapacity of reasoning, absence of the rationale associated with the African. This colonial ideology of despise has brainwashed the colonised Africans for the denial of self and the easy exploitation reaching out to the biased cotemporary partnership between Europe and Africa. In this connection, it is obvious that the study has debunked the promethean myth of light meaning western civilisation and education by proving wrong the idea that Africa, also known as the dark continent, needed the so-called light to tame the beast she was associated with in the global 'world of civilisation'. Postcolonial criticism has been the tool used to reroute cooperative ideologies between Europe and Africa. African and the British perspectives have brought enough evidence that much more humane perceptions of each other give chances to the contemporary world to grow from the multiple cultural and social experiences implied in the two different peoples: the African and the British.

New partnership leans on mutual respects and exchanges to control stormy relations, crises and war contemporary world is faced with. All peoples need partnership, good partnership and renewable tools and progress. Africa and Europe experience a new era that creates conditions for sound partnership and win-win returns for the two continents as ways to sustainable cooperation and long run growth.

References

- “Queen Elizabeth II and the Commonwealth” retrieved from (<https://www.royal.uk/queen-elizabeth-ii-and-the-commonwealth>. May 10, 2023).
- Akinpelu, J. A. 1984/1981. *An Introduction to the Philosophy of Education*. London and Basingstoke: Macmillan.
- Appiah, A. K. 1992. *In My Father's House: Africa in the Philosophy of Culture*. New York: Oxford University Press.
- Asad, T. 1973. *Anthropology and the Colonial Encounter*. London: Ithaca Press.
- Asante, K. M. 1987. *The Afrocentric Idea*. Philadelphia: Temple University Press
- Awoonor, K. 1975. *The Breast of the Earth A Survey of the History, Culture and Literature of Africa South of Sahara*. Lagos: NOK Publishers International.
- Booker, K. 1998. *The African Novel in English: An Introduction*. Porthmouth: Heinemann.
- Chakraborty, S. 2021. “Contemporary Trends in Postcolonial Studies” retrieved from <https://networks.h-net.org/node/73374/announcements/8670807/contemporary-trends-postcolonial-studies> retrieved on 4th december 2023.
- Constantine, S. 1984. *The Making of British Colonial Development Policy 1914-1940*. London: Frank Cass.
- Cooper, F. 2005. *Colonialism in Question: Theory, Knowledge, History*. Berkeley: University of California Press.
- Crocker, W. R. 1936. *Nigeria: A Critique of British Colonial Administration*. London: Allen & Unwin
- Echeruo, M. J. C. 1973. *Joyce Cary and the Novel of Africa*. London: Longman.
- Ela, J.- M. 1992. *L’Afrique des villages*. Paris: Edition Karthala.
- Evans, I. L. 1929. *The British in Tropical Africa: An Historical outline*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hornby, A.S. 1995. *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*. Oxford: Oxford University Press.
- Jahn, J. 1968. *A History of Neo-African Literature Writing in Two Continents* Trans. from German by Olivier Coburn and Ursula Lehrburger . London: Faber and Faber Limited.
- Memmi, A. 1965. *The Colonizer and the Colonized* (Boston: Beacon Press)
- Miller, M. C. and Harris, Harris, C. 2023. “Is the Commonwealth Under King Charles III Still Relevant? ” Postd on May 3, 2023 2: 45 pm (EST). Retrieved from <https://www.cfr.org/blog/commonwealth-under-king-charles-iii-still-relevant> June 22, 2023.
- Ngwena, C. 2018. *What is Africanness? Contesting nativism in race, culture and*
- Okpewho, I. 1992. *African Oral Literature Backgrounds Character and Continuity* USA: Bloomington and Indianapolis.
- Sexualities*. Pretoria University Law Press (PULP).

La emergencia del partido vox en el panorama político español: ¿Moda o alternativa política creíble?

Victor KPAN
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
vicktpanI@hotmail.com

Resumen

Este artículo analiza la emergencia del partido político de extrema derecha Vox en España. En primer lugar, se analiza el impacto del partido en la escena política española, antes de examinar su consolidación y determinar si representa una alternativa política seria o simplemente una moda pasajera. A través de un enfoque multidimensional, examinaremos los contextos histórico y socioeconómico, así como las estrategias políticas puestas en marcha por Vox. Estos análisis nos ayudarán a comprender el éxito electoral del partido y su influencia en el sistema político español. Además, exploramos las reacciones de los líderes y responsables de los otros partidos y el impacto de Vox en el debate público, pero sobre todo en la agenda política española. A partir de estos análisis, pretendemos ofrecer una valoración rigurosa y objetiva de las implicaciones y la naturaleza de la irrupción del partido en la escena política.

Palabras clave: Vox, política, elecciones, estrategias políticas, populismo, extrema derecha

Résumé

Cet article analyse l'émergence du parti politique d'extrême droite Vox en Espagne. Nous analysons d'abord l'impact du parti sur la scène politique espagnole, avant d'examiner sa consolidation et de déterminer s'il représente une alternative politique sérieuse ou simplement une mode passagère. En utilisant une approche multidimensionnelle, nous examinerons les contextes historiques et socio-économiques, ainsi que les stratégies politiques mises en place par Vox. Ces analyses nous aideront à comprendre le succès électoral du parti et son influence sur le système politique espagnol. Par ailleurs, nous explorons les réactions des dirigeants et responsables des autres partis et l'impact de Vox sur le débat public, mais surtout sur l'agenda politique espagnol. Sur la base de ces analyses, nous visons à offrir une évaluation rigoureuse et objective des implications et de la nature de l'émergence du parti sur la scène politique.

Mots-clés : Vox, politique, élection, stratégies politiques, populisme, extrême droite.

Abstract

This article looks at the emergence of the far-right political party Vox in Spain. First, we analyze the party's impact on the Spanish political scene, before looking at its consolidation and whether it represents a serious political alternative or simply a fad. Using a multidimensional approach, we will examine the historical and socio-economic contexts, as well as the political strategies put in place by Vox. These analyses will help us to understand the party's electoral success and its influence on the political system in Spain. In addition, we are exploring the reactions of leaders and officials of other parties and the impact of Vox on public debates, but above all on the Spanish political agenda. On the basis of these analyses, we seek to provide a rigorous and objective assessment of the implications and nature of this party's irruption of the political scene.

Keywords: Vox, politics, election, political strategies, populism, far right

Introducción

En los últimos años, la aparición y consolidación a corto y medio plazo de nuevos actores políticos ha generado un gran interés y debate en el panorama político español. En este sentido, uno de los partidos que ha recibido especial atención y

apoyo es, sin duda, el partido de "extrema derecha" Vox. Este partido se registró como partido político el 17 de diciembre de 2013 (Miquel Ramos, 2021, P.1). Las tensiones en el seno del principal partido de la derecha, el Partido Popular (PP), que hasta entonces había aglutinado a casi todo el espectro político, desde el centro-derecha hasta la extrema derecha (Franzé y Fernández-Vázquez, 2022), acabaron provocando la salida de varios de sus miembros más radicales. Las caras más visibles al inicio de esta escisión fueron Santiago Abascal, ex dirigente del PP vasco, y José Antonio Ortega Lara, funcionario de prisiones que había sido secuestrado por ETA³⁵ entre 1996 y 1997.

Los promotores del nuevo partido explicaron a los medios de comunicación que su programa se centraría en tres ejes: la política antiterrorista, la unidad de España en detrimento de las autonomías y la necesidad de impulsar la regeneración democrática del sistema y luchar contra la corrupción. La creación del partido se produjo en un momento de crisis económica y de movilización social generalizada a raíz del 15M³⁶. Además, los numerosos escándalos de corrupción que habían desacreditado a los dos grandes partidos tradicionales y a la clase política en general permitieron a Vox presentarse como una alternativa a los partidos de derechas en particular y a la clase política española en general. Con un discurso marcado en gran medida por un enfoque conservador, nacionalista e incluso populista, el partido ha logrado posicionarse como una fuerza política bastante significativa en España. Sin embargo, la cuestión sigue siendo si el impacto del partido en el panorama político español y sobre todo su consolidación en las últimas elecciones, es una simple moda pasajera, o si es capaz de representar una verdadera alternativa política en el país.

El objetivo de este artículo es, por tanto, analizar y evaluar la naturaleza y el impacto de Vox en el contexto político español, así como su viabilidad a largo plazo. Para ello, examinaremos tanto el contexto histórico como el socioeconómico y político en el que surgió este partido. Además, se explorarán las principales propuestas y posiciones de Vox en temas clave como la inmigración, el nacionalismo, la economía y los valores sociales, con el fin de comprender su atractivo y apoyo entre determinados segmentos de la sociedad española.

³⁵Euskadi ta Askatasuna, más conocida por sus siglas ETA, es una organización terrorista independentista marxista-leninista vasca activa desde el 31 de julio de 1959 hasta el 2 de mayo de 2018. Desde su formación hasta su autodisolución, ETA siguió existiendo en un contexto en el que la violencia política legal e ilegal estaba a la orden del día a ambos lados del Pirineo. Entre 1960 y 2014, hubo 927 víctimas mortales en el País Vasco, 67 de ellas causadas por la lucha antiterrorista. Entre 1960 y 2013, entre 2.300 y 2.600 personas resultaron heridas por las distintas ramas clandestinas que reivindicaban a ETA (ETA-pm, ETA-m, ETA-VII) así como la extrema izquierda (Caroline Guibert Lafaye, 2021, p.2)

³⁶El movimiento 15M, también conocido como movimiento de los indignados es un movimiento ciudadano formado a raíz de la manifestación del 15 de mayo de 2011 convocada por diversos colectivos, en la que varios grupos de personas decidieron acampar espontáneamente en plazas de diferentes ciudades españolas esa noche. Una serie de manifestaciones pacíficas tuvieron lugar en España, con la intención de promover una democracia más participativa, alejada del bipartidismo PSOE-PP (binomio conocido como PPSOE) y del dominio de bancos y corporaciones, así como una "división real de poderes" y otras medidas con el objetivo de mejorar el sistema democrático (Tomas Alberich Nistal, "Movimientos sociales en España: antecedentes, aciertos y retos del movimiento 15M", *Revista española del tercer sector*, n°22, 2012, pp. 59-92).

A lo largo de este artículo se recogerán y analizarán datos relevantes sobre los resultados electorales de Vox y la recepción de su mensaje político por parte de la ciudadanía. También se repasarán las críticas y argumentos en contra del partido, así como sus relaciones con otras fuerzas políticas del panorama español. En definitiva, se tratará de ofrecer una visión equilibrada y objetiva de Vox, examinando si su presencia y éxito electoral son meramente coyunturales o si son un signo de un cambio más profundo en el panorama político español. También se analizarán las implicaciones de la irrupción de Vox en la escena política y las posibles consecuencias para el sistema democrático del país. A través de este análisis, intentaremos contribuir a la comprensión de Vox como fuerza política emergente, aportando una perspectiva crítica sobre su naturaleza, trayectoria y proyecciones de futuro en el contexto español.

I. Historia y contexto político y socioeconómico en España

En este primer apartado, esbozaremos el contexto histórico y analizaremos el panorama político y socioeconómico en España en los últimos años. El objetivo de estos análisis es comprender los acontecimientos que llevaron al nacimiento de Vox y, sobre todo, su éxito político, que no ha dejado de crecer a lo largo de los años y de las distintas elecciones.

I.1 Contexto histórico y socioeconómico

Para entender el surgimiento del partido político Vox como una fuerza política importante en España, es necesario considerar el contexto histórico y político en el que se produjo este surgimiento. Después de la transición democrática en 1978 tras la muerte del General Franco, España experimentó una alternancia política entre los dos principales partidos tradicionales. Desde entonces, el Partido Popular y el Partido Socialista Obrero Español (PSOE) se han sucedido en el poder con, en la mayoría de los casos, una mayoría suficiente para gobernar en solitario o con alianzas mínimas (Javier Franzé y Fernández-Vázquez, 2022, P.57). Esto duró varias décadas hasta mediados de los años 2010. Sin embargo, con los grandes cambios sociales, económicos y culturales experimentados por la sociedad española, surgió un sentimiento de descontento y desafección hacia los partidos establecidos. Esto ha allanado el camino para la aparición de nuevos actores políticos, aunque todavía estamos lejos de un cambio radical que conduzca a la llegada al poder de un partido distinto a los dos mencionados anteriormente.

Esta tendencia de descontento general se ha visto acentuada por la crisis económica que azotó al mundo en general y a España en particular, a partir del año 2008. Esta crisis, con sus efectos negativos, ha sido uno de los principales factores que han contribuido al auge de nuevos partidos³⁷. Los partidos que más se han

³⁷A la izquierda, *Podemos* irrumpió en la escena política en 2014 y estuvo a punto de superar al PSOE en las primeras elecciones nacionales a las que concurrió (en las generales de diciembre de 2015, obtuvo el 20,68% y el PSOE, el 22%). A su derecha, el otro nuevo partido, *Ciudadanos*, compartió voto con el PP, que sin embargo siguió dominando este espacio.

beneficiado de este descontento son los llamados "partidos de la indignación", como *Ciudadanos y Podemos* (Javier Franzé y Fernández-Vázquez, 2022). En efecto, la recesión económica y sus efectos adversos a largo plazo, reflejados en el elevado desempleo, el desahucio de muchos españoles de sus viviendas por parte de los bancos y los recortes en los servicios públicos, han generado un clima de incertidumbre y malestar entre la población. En este sentido, los partidos tradicionales PP y PSOE se han visto afectados por la percepción de una gestión ineficaz de la crisis. Esto ha abierto la puerta a nuevas propuestas políticas, entre las que se encuentran las dos mencionadas anteriormente y sobre todo, Vox, que, aunque nació un poco tarde, está atrayendo una gran atención por el impacto relámpago que ha tenido en la escena política española. El resultado ha sido una cierta convulsión en el panorama político del país.

1.2. El panorama político español en los últimos años

Si hay una característica principal del espectro político español en los últimos años es, sin duda, su fragmentación. Durante la última década, el panorama político del país ha sido testigo de la proliferación de partidos y coaliciones, algunos con ideologías diferentes. En cierto modo, esto ha dado lugar a un escenario mucho más plural y diverso. La primera consecuencia de esta fragmentación es, sin duda, el debilitamiento del dominio del sistema bipartidista puesto que, desde la Transición Democrática Española, los dos partidos PSOE y PP se han alternado en el poder. Este debilitamiento de los partidos tradicionales está dando lugar a la aparición de otras opciones políticas, algunas de ellas cada vez más radicales y de nicho, como Vox. Esta situación culminó en 2015. Como bien señalan Franzé y Fernández-Vázquez (2022, p. 59): «Desde 2015 el bipartidismo entró en una crisis. Populares y socialistas pasaron a sumar alrededor del 50% de los votos, cuando en años anteriores su peso había sido 65% y su punto más alto, 83% en 2008». De hecho, desde 2015, en menos de cuatro años, se han convocado cuatro elecciones generales, dos de ellas sólo para 2019, ante la incapacidad de los partidos que salieron adelante en los comicios de conseguir la mayoría necesaria para gobernar (Presidencia del Gobierno, 2015, 2016, 2019a, 2019b).

Además, el contexto internacional, marcado por el auge del populismo y el nacionalismo en diversas partes del mundo y en Europa en particular, también ha influido en el surgimiento de Vox (Rodríguez Martínez, 2020; Acha Ugarte et al., 2020; Oñate et al. 2022, P.93-108). Así, es natural que la polarización política, la desconfianza en los líderes políticos tradicionales y el surgimiento de movimientos populistas hayan encontrado eco en la sociedad española. Este sector de la población ha encontrado en Vox una opción política que hace suyos estos valores y retóricas. Para satisfacer a su base electoral, el rechazo al separatismo y a la inmigración, la defensa de la soberanía nacional y el énfasis en la identidad y los valores tradicionales

han sido elementos centrales del partido, como suele ocurrir en toda Europa con los partidos de la misma índole (Oñate et al. 2022, P.53-81).

El ascenso del partido está provocando diversas reacciones en la sociedad española. Por un lado, algunos sectores lo ven como una alternativa necesaria. Para ellos, representa el partido que da voz a sectores que se consideran tradicionalmente marginados y defiende los valores tradicionales. Por otro, gran parte de la sociedad lo ve como una amenaza para el sistema democrático y los derechos civiles. En la segunda parte de este artículo examinaremos las principales propuestas y posiciones del partido en algunas áreas clave. Esto nos permitirá comprender mejor su atractivo y el apoyo del que goza entre ciertos sectores de la sociedad española. También observaremos sus resultados electorales y la recepción de su mensaje político por parte de los ciudadanos.

2. Las propuestas y posiciones de Vox: análisis y recepción

El segundo apartado de este artículo se centrará en el programa electoral de Vox y su recepción en la sociedad civil española. Por un lado, se analizarán las propuestas del partido sobre los principales temas electorales y por otro, se examinará la recepción que han tenido sus propuestas y la posición del partido en el panorama político español.

2.I. Las propuestas de Vox

Si tuviéramos que atribuir una característica principal a las posiciones de Vox, sería sin duda su firme y no menos controvertida postura sobre la inmigración y el nacionalismo (Acha Ugarte et al., 2020). El partido político español de extrema derecha defiende una política de inmigración más restrictiva, como ocurre en casi toda Europa, una política de inmigración más restrictiva. Considera que esta política restrictiva es necesaria para proteger la identidad y los valores tradicionales de la nación ibérica. Para conseguirlo, el partido de Santiago Abascal Conde³⁸ propone algunas medidas radicales, entre las que se incluyen las siguientes:

- Deportación de inmigrantes ilegales a sus países de origen;
- Deportación de inmigrantes legales que hayan reincidido en la comisión de delitos leves o hayan cometido algún delito grave;
- Cualquier inmigrante que haya entrado ilegalmente a España estará incapacitado de por vida a legalizar su situación y a recibir cualquier tipo de ayuda de la administración;
- La inmigración se afrontará atendiendo a las necesidades de la economía española y a la capacidad de integración del inmigrante (Rodríguez Martínez, 2020, p.101; Vox, 2019, p.5).

³⁸ Abascal Nació el 14 de abril de 1976 en Bilbao. Es presidente del partido político de extrema derecha Vox y en las elecciones generales de abril de 2019 fue elegido diputado por la circunscripción electoral de Madrid.

Como lo vemos, estas propuestas contenidas en el programa electoral para las elecciones generales de 2019 ponen de relieve la intransigencia de las políticas con respecto a la inmigración irregular. De hecho, observamos que el partido se cuida mucho de diferenciar entre inmigración regular e irregular, aunque a veces esta distinción no sea evidente. En cualquier caso, estas posiciones son tanto apoyadas (González Enríquez y Rinke, 2021, P.175) como criticadas por la clase política española y, sobre todo, por la sociedad civil, donde son objeto de animados debates.

Pero estas medidas radicales no sólo tienen que ver con la inmigración. El marcado nacionalismo de Vox y su fuerte apego a la integridad territorial de España le han llevado a hacer algunas propuestas bastante drásticas para evitar cualquier atisbo de separatismo. De hecho, el partido apoya la idea de suspender la autonomía de Cataluña hasta que el «golpe de Estado» institucional instigado por los dirigentes catalanes haya sido completamente derrotado (Ramos, 2021, P.17). También propone prohibir cualquier organización regional que intente romper la unidad territorial y la soberanía del país. Siempre según Ramos, los dirigentes del partido van aún más lejos en sus drásticas propuestas, amenazando con suprimir el requisito del conocimiento de la lengua cooficial para acceder a cargos públicos, así como con endurecer las penas para los culpables de insultar a los símbolos nacionales. Por último, proponen transformar el Estado de las autonomías en un Estado centralizado.

En cuanto a los valores y la agenda social, Vox también se ha posicionado sin ambigüedades como defensor de los valores tradicionales. Los líderes del partido han expresado su firme oposición a muchos aspectos de la política de partidos de izquierdas, incluida su agenda social progresista. Con este fin, los dirigentes de Vox promueven políticas conservadoras en muchas de las áreas cubiertas por diversas intervenciones gubernamentales progresistas. Se trata principalmente de áreas como la igualdad de género, la educación y los derechos LGBT. Al menos, así se desprende de las propuestas electorales del partido. En este sentido, respecto a la familia, Vox (2019) propone la «promulgación de una ley orgánica de protección de la familia natural que la reconozca como institución anterior al Estado»³⁹ (Ramos, 2021, p. 17) ante el «peligro» que supone la aparición de nuevos tipos de familia en la sociedad.

En cuanto a la igualdad de género, los dirigentes del partido de derechas proponen la:

Derogación ley de violencia de género y de toda norma que discrimine a un sexo de otro. En su lugar, promulgar una ley de violencia intrafamiliar que proteja por igual a ancianos, hombres, mujeres y niños. Supresión de organismos feministas radicales subvencionados, persecución efectiva de denuncias falsas (Vox, 2019, p.17).

³⁹ «La aprobación de una ley orgánica para la protección de la familia natural, reconociéndola como institución anterior al Estado».

Al igual que ha ocurrido con otras posturas adoptadas sobre determinados temas "controvertidos" en España, las propuestas del partido sobre los aspectos mencionados no han dejado de suscitar polémica y división no sólo en el seno de la clase política sino también en la sociedad civil. Algunos sectores progresistas han interpretado estas propuestas como intentos de revertir los avances logrados en materia de derechos y libertades en los últimos años.

Otras propuestas importantes del partido se refieren a la economía y la política fiscal. De hecho, en materia económica, el partido defiende la idea de un enfoque más liberal y reduccionista. Para ello, sus dirigentes proponen, entre otras medidas, posturas menos intervencionistas del Estado en determinados sectores de la economía, rebajas fiscales sustanciales y la eliminación de trabas burocráticas para las empresas. Además, como señala Ramos (2021), el manifiesto fundacional del partido, al igual que gran parte de la propaganda (sobre valores y principios) realizada por sus dirigentes, aboga por un programa económico profundamente neoliberal. Se refieren al aspecto económico de su programa en los siguientes términos:

Un enfoque meramente economicista de nuestras dificultades es insuficiente y nos lleva al fracaso. Si las ideas que nos conducen son equivocadas, si las concepciones morales que nos inspiran son débiles, nunca conseguiremos volver a la senda del crecimiento material. Es imposible diseñar una política económica eficaz sin el impulso de principios sólidos. Son el esfuerzo, la perseverancia, la cohesión, el altruismo, la búsqueda de la excelencia, el reconocimiento del mérito, la honradez y el patriotismo los que crean los puestos de trabajo y traen la prosperidad (Vox, 2019 citado por Ramos, 2021, p. 35).

A diferencia de otras propuestas que han suscitado gran controversia, las relativas a la economía tienen muchos partidarios. Entre ellos, los que critican la excesiva regulación existente en el país y, peculiarmente, la elevada presión fiscal. Sin embargo, estas propuestas siguen siendo objeto de debate, sobre todo en lo que respecta a su viabilidad y a su posible impacto negativo en la desigualdad social.

2.2. Posición y resultados electorales de Vox

El desempeño electoral del partido ha sido bastante notable desde su aparición en la escena política española, sobre todo teniendo en cuenta que se trata de un partido joven. Ha conseguido movilizar a una parte de la sociedad descontenta con el statu quo y las decisiones de los líderes tradicionales (Aladro Vico y Requeijo Rey, 2020, P.203-229). También ha capitalizado con bastante claridad el malestar existente con respecto a los partidos tradicionales, malestar que se ha traducido desde principios de la década de 2010 en una relativa segmentación del panorama político español. Aunque se trata, como hemos mencionado anteriormente, de un partido relativamente joven, su impacto en el panorama político ha sido bastante

significativo. La consolidación del partido como una fuerza política importante se produjo en 2019 (Franzé y Fernández-Vázquez, 2022, P.57-92).

En las primeras elecciones generales, celebradas en abril de ese año, los candidatos de Vox consiguieron 24 escaños en el Congreso de los Diputados. Ante la incapacidad de los dos grandes partidos tradicionales de conseguir la mayoría necesaria para presidir el gobierno, se convocaron nuevas elecciones en noviembre del mismo año. Éstas, marcaron la consolidación definitiva del partido, que consiguió duplicar el número de sus diputados. Obtuvo el 15,09% de los votos y 52 escaños en el Congreso, lo que le convirtió en la tercera fuerza política. Su presencia también se dejó sentir en las elecciones autonómicas y municipales, donde obtuvo representación en varias comunidades autónomas y ayuntamientos.

A pesar de ello, es interesante señalar que el éxito electoral del partido también ha suscitado inquietudes y críticas por parte de quienes consideran que su discurso es bastante populista y polarizador (Armesilla, 2019, P.12). En consecuencia, la recepción que la sociedad civil da al partido es, en general, diversa y polarizada. De hecho, una parte de la población considera la presencia y el éxito del partido como una opción necesaria para reequilibrar el sistema político español. Según esta parte de la población, daría voz a aquellos sectores y zonas del país que se han sentido marginados o ignorados durante años. Sin embargo, un amplio sector de la población española ve en las propuestas del partido una forma de socavar los valores democráticos y una clara intención de fomentar la intolerancia y la división en la sociedad. Como es lógico, estas críticas son, en su mayoría, rechazadas por los cuadros del partido, que abogan por el interés nacional por encima de cualquier otra consideración.

En definitiva, cabe señalar que, en la mayoría de los casos, las propuestas del partido político Vox sobre importantes cuestiones sociales son bastante marcadas y controvertidas, siguen dando lugar a un debate bastante intenso en el seno de la sociedad española. Por un lado, algunos sectores consideran que estas propuestas son discriminatorias, intolerantes y divisorias. Por ello, el éxito del partido está visto por este sector de la sociedad como una amenaza real para la unidad nacional y las conquistas democráticas y sociales. Por otro lado, los partidarios de Vox ven en el partido una opción necesaria para reequilibrar el panorama político. Aunque en la mayoría de los casos estos diferentes sectores no consideran necesario llegar tan lejos como para llevar al partido al poder, sí consideran necesaria su presencia para animar a los partidos tradicionales a hacer mucho más. Por esta razón, en la siguiente sección analizaremos el impacto del partido en la escena política y sus relaciones con otras fuerzas políticas del país, con el fin de comprender mejor su influencia, su potencial y sus posibilidades de acceder a la magistratura suprema.

3. El impacto de Vox en el panorama político español: análisis y perspectivas

Esta última sección se centrará en el impacto del partido Vox en España y en un análisis de sus perspectivas de futuro. Para ello, examinaremos su influencia en el panorama político español. Por un lado, veremos cómo Vox intenta influir con todo su peso en las decisiones políticas tanto a nivel regional como nacional. Por otro lado, realizaremos una mirada crítica a su presencia y éxito electoral, con el objetivo de averiguar si se trata de hechos coyunturales o si indican un cambio mucho más profundo en el panorama político español.

3.1. El impacto de Vox en el panorama político español

Los resultados electorales del partido Vox en los últimos años son una de las principales razones del interés generado a su alrededor. Su impacto en la escena política no ha dejado de generar reacciones de todo tipo. Desde su participación inicial en diversas elecciones en España, Vox ha logrado obtener un importante número de escaños a nivel municipal, autonómico y nacional. Su notable presencia en el Congreso de los Diputados, en detrimento de otros partidos tan jóvenes como él, y en varios parlamentos autonómicos (Andalucía, Comunidad Valenciana, Murcia, a lo largo de varios años) ha proporcionado al partido una plataforma ideal desde la que influir en el debate político y poner en el escenario político sus propuestas y posiciones. Como señalan Franzé y Fernández-Vázquez (2022, P. 60):

Por primera vez, la política española tiene a un partido de extrema derecha entre sus protagonistas destacados. No sólo como fuerza de gobierno, sino como formación capaz de colocar temas en la agenda pública y producir enfoques que conmueven presupuestos y obligan a los demás actores a discutir en torno a ellos.

Además del éxito electoral del partido, también cabe destacar el hecho de que Vox ha tenido un impacto bastante considerable en el sistema político español en general. Según Franzé y Fernández-Vázquez (2022P.57), los resultados electorales de los neo partidos en general y de Vox en particular han contribuido en gran medida a la fragmentación del voto en España. La competencia política, que hasta hace muy poco se daba casi exclusivamente entre los dos grandes partidos tradicionales, ha aumentado considerablemente. Su aparición ha obligado a las demás fuerzas políticas a redefinir sus estrategias, así como sus posiciones y propuestas en determinados temas sociales importantes. El reto ya no es luchar contra un solo partido, sino contra varios, incluido el aspirante Vox. Uno de los efectos más notables del impacto de Vox en las posiciones de otros partidos es que algunos de ellos, especialmente los de la derecha, han empezado a adoptar posiciones mucho más conservadoras y a reorientar parte de su retórica, con el objetivo declarado de captar el voto de los diversos sectores de la sociedad que votan o querrían votar al partido Vox.

Además, la presencia del partido en el panorama político español no ha dejado de generar tensiones y, sobre todo, cambios en las relaciones entre los distintos partidos. Por un lado, ante la práctica imposibilidad de obtener una mayoría que le permita gobernar en determinadas regiones en las que consigue un porcentaje significativo de votos, Vox ha buscado establecer alianzas. Además de alianzas con determinados partidos de la derecha regional, el partido ha formado alianzas con el Partido Popular para aumentar su influencia y poder de negociación, y también para formar gobiernos de coalición en determinados parlamentos regionales y ayuntamientos (Rivera Otero et al., 2021, P.119). En la mayoría de los casos, estas alianzas son vistas muy desfavorablemente y dan lugar a debates y divisiones internas, especialmente dentro de partidos tradicionales como el PP. Algunos sectores ven estas alianzas como una traición a los principios fundacionales de su partido y, sobre todo, a los valores democráticos.

Sin embargo, ante la incesante realidad del surgimiento y consolidación del partido, han surgido realineamientos políticos y, sobre todo, la formación de algunas coaliciones inusuales. En varias regiones del país, Vox ha desempeñado un papel protagonista en la designación de presidentes autonómicos y en la formación de mayorías parlamentarias. Estos acuerdos han sido objeto de numerosas críticas y polémicas (*El País*, 2022, 2023, *El Mundo*, 2019). Pero, además, han puesto de manifiesto la necesidad de los partidos tradicionales e incluso de algunos neo partidos de adaptarse a la nueva realidad política, la de la segmentación del espectro político y la necesidad de jugar el juego democrático aceptando la presencia de un partido de extrema derecha (Rivera Otero et al. 2021, P.123).

En resumen, Vox ha tenido un impacto significativo en el panorama político español de los últimos años. Este impacto puede verse tanto en términos de resultados electorales como en términos de las relaciones y, especialmente, de las dinámicas entre las diferentes fuerzas políticas. Su emergencia ha generado tanto cambios como tensiones, no sólo en el seno de la clase política española sino también en la sociedad civil. El éxito del partido también ha suscitado debates sobre la salud y, más aún, el futuro del sistema democrático en España. En la siguiente sección de este artículo, examinamos las perspectivas y proyecciones de futuro del partido en el contexto político español.

3.1. Perspectivas y proyecciones de futuro para Vox

Desde sus primeros resultados más que satisfactorios tanto a nivel regional como nacional, una de las preguntas que siguen surgiendo en torno a Vox es si su ascenso puede consolidarse en el tiempo o si se trata simplemente de una moda pasajera, como ha sido el caso de otros partidos. En las últimas elecciones celebradas en el país, Vox logró obtener representación política regional y nacional. Esto ha tenido un impacto significativo en el panorama político español, como se ha

analizado anteriormente. Sin embargo, es importante analizar la viabilidad del partido. En otras palabras, si el partido será capaz de mantener y, sobre todo, aumentar su base de apoyo a largo plazo. En este sentido, cabe señalar que la consolidación del partido de Abascal dependerá en gran medida no sólo de su capacidad para adaptarse a los retos y cambios políticos, sino también de su capacidad para seguir siendo relevante en un contexto político español en constante evolución.

En este contexto, uno de los principales aspectos en los que podría basarse el partido es su capacidad para alterar los escenarios electorales y las alianzas políticas. La forma en que el partido podría influir en futuros escenarios electorales es una perspectiva muy interesante de analizar. Ya hemos señalado que, tal y como están las cosas, sería sorprendente, por no decir improbable, ver a los líderes de Vox elegidos para la presidencia del Gobierno español. Sin embargo, será especialmente interesante observar cómo evolucionan las estrategias de los distintos partidos y las posibilidades de Vox de influir en la formación de gobiernos o coaliciones. Además, la consolidación del partido a lo largo del tiempo también podría depender de la actitud de los partidos tradicionales hacia él. Una respuesta a esta preocupación la ofrece el Partido Popular, que a pesar de las críticas no ha renunciado a formar gobiernos de coalición en algunas regiones con líderes de Vox, especialmente en Andalucía (Rivera Otero et al., 2021, P.132).

De hecho, el neo partido intenta sacar el máximo partido de estas alianzas. Así, aunque Vox no haya ocupado todavía ningún cargo ejecutivo a nivel nacional, ha conseguido, sin embargo, incluir en la agenda política nacional temas que considera importantes. De esta forma, ha conseguido forzar el debate sobre asuntos tradicionalmente considerados marginales o tabúes (Cheddadi El Haddad y León Ranero, 2022, P.61-87). El partido ha conseguido que sus propuestas y posiciones sean discutidas y tenidas en cuenta por otros actores políticos, lo que ha contribuido a la reconfiguración de ciertos temas en el discurso político español. Es este aspecto el que le ha granjeado apoyos y podría determinar su futuro. Hay que decir que algunos sectores consideran que la presencia de Vox y sus buenos resultados electorales son un reflejo legítimo de las demandas e inquietudes de un sector de la sociedad que se ha sentido marginado por los partidos tradicionales (Cheddadi El Haddad y León Ranero, 2022). Para este sector de la sociedad, la inclusión del partido en el panorama político enriquece el debate democrático y lo hace más representativo. Sin embargo, ¿será esto suficiente para dar al partido el impulso que necesita para convertirse en un partido importante, o incluso para liderar el país en un futuro próximo?

La respuesta a esta pregunta no es tan obvia, porque la aparición del partido, como ya hemos señalado, ha suscitado diversas reacciones sociales. Los detractores del partido, un amplio sector de la sociedad, lo consideran una amenaza para los

valores democráticos y, sobre todo, para la cohesión social. Por tanto, Vox no sería una alternativa para ellos. Por otra parte, entre los simpatizantes se encuentra no sólo una parte de la población que se considera marginada, sino también algunas personas descontentas con la política de los dos grandes partidos tradicionales. No se trata precisamente de una base electoral sólida, sino más bien muy volátil (Sánchez de Dios, 2020, P.747-768). Por ende, será importante observar cómo evolucionan las reacciones de este sector de la población, así como las del otro sector, para ver si surgen movimientos de movilización ciudadana más amplios a favor o en contra de Vox.

La historia reciente de España ha demostrado que los partidos que capitalizan los movimientos de descontento general rara vez mantienen su base electoral. Esto también se ha observado en partidos como *Podemos* y *Ciudadanos*, surgidos del movimiento de protesta de los "indignados". Gracias a las protestas desencadenadas por la crisis económica de 2008, los primeros resultados electorales de estos dos partidos, como los de Vox recientemente, fueron muy satisfactorios. El primer partido consiguió incluso coaligarse con el PSOE y otros partidos de izquierda para formar gobierno en 2019. Sin embargo, los resultados de las últimas elecciones mostraron que ambos partidos perdieron más de la mitad de su base electoral y *Ciudadanos* incluso tendió a disolverse. Por lo tanto, será muy importante ver cómo Vox, como partido político de rápido crecimiento, intentará afrontar el reto de adaptar y especialmente, sobre todo, evolucionar su discurso político. Está claro que su discurso actual, teñido de nacionalismo, xenofobia e incluso populismo, difícilmente le mantendrá mucho tiempo en la arena política. Por tanto, probablemente tendrá que encontrar un equilibrio entre su discurso radical y la necesidad de atraer a un abanico más amplio de votantes y ganarse a quienes aún dudan de su viabilidad y coherencia. También tendrá que desarrollar propuestas y políticas más detalladas en áreas clave y establecer una visión a largo plazo.

En resumen, las perspectivas y proyecciones de futuro de Vox en el panorama político español son inciertas pero fundamentales para entender su impacto a largo plazo. La consolidación del partido, sus alianzas políticas, las reacciones sociales, la evolución de su discurso y su impacto en el sistema político y democrático serán aspectos clave a seguir en los próximos años.

Conclusión

Cabe señalar que la aparición y la consolidación del partido político Vox en la escena política española ha tenido un impacto considerable no sólo en la sociedad sino también en el sistema político. Desde su creación, Vox ha conseguido, con cierta maestría, movilizar a una parte de la sociedad que estaba descontenta con las opciones políticas de sus dirigentes anteriores. Como algunos de los partidos más jóvenes que le precedieron, también ha logrado desafiar el consenso político

establecido hace décadas. Sus propuestas y posiciones, en su mayoría controvertidas, sobre todo en temas como los valores tradicionales, la inmigración y la agenda social, no han dejado de suscitar vivos debates, provocando divisiones en el seno de la sociedad española y de ciertos partidos tradicionales. Los resultados del partido en las últimas elecciones han sido notables.

Esto le ha permitido estar representado en diversas instituciones políticas, especialmente en los parlamentos regionales y a escala nacional. Una de las consecuencias de este rendimiento electoral ha sido un cierto realineamiento del espectro político, pero sobre todo la formación de alianzas insólitas y cambios en las diversas estrategias de los partidos tradicionales. Este impacto, lejos de ser acogido unánimemente, ha provocado por el contrario una reacción de rebelión por parte de un amplio sector de la sociedad civil.

En consecuencia, el futuro del partido a medio y largo plazo es relativamente incierto y plantea importantes retos. Su capacidad para consolidarse como una alternativa política genuina dependerá de su adaptabilidad, de la evolución de su discurso y de su capacidad para ampliar su base de apoyo. En este último punto, será especialmente interesante ver cómo el partido consigue encontrando un equilibrio entre el deseo de mantener su identidad política y la necesidad de ampliar su base electoral, esencialmente para su supervivencia en el escenario político español. En última instancia, el impacto y la influencia de este neo partido de extrema derecha en el panorama político español dependerá no sólo de su capacidad para mantenerse como una alternativa creíble, sino también y sobre todo de su capacidad para generar consenso y estabilidad en un contexto político cada vez más polarizado.

El futuro político del país estará, sin duda, condicionado por la dirección que los dirigentes de Vox decidan dar a su partido y también por la forma en que el sistema político y la sociedad reaccionen a sus propuestas. Pero si algo es seguro a estas alturas es que Vox representa un importante desafío al sistema político y democrático español. Esto se refleja en el amplio abanico de reacciones no sólo de la clase política sino también de la ciudadanía en general. Su impacto y perspectivas de futuro son, por tanto, cuestiones cruciales a seguir, ya que sin duda podría alterar aún más el panorama político y la configuración del consenso democrático en el país.

Bibliografía

- Acha Ugarte, B., Innerarity Grau, C. et Lasanta Palacios, M. (2020). *La influencia política de la derecha radical: Vox y los partidos navarros*. Mechados, Revista de ciencias sociales, 8 (2), 242-257.
- Aladro Vico, E. et Requeijo Rey, P. (2020). *Discurso, estrategias e interacciones de Vox en su cuenta oficial de Instagram en las elecciones del 28-A. Derecha radical y redes sociales*. Revista Latina de Comunicación Social, (77):203-229.

- Alberich Nistal, T. (2012). *Movimientos sociales en España: antecedentes, aciertos y retos del movimiento 15M*, Revista española del tercer sector, nº22: 59-92.
- Ballester Rodríguez, M. (2021). *Vox y el uso de la historia: el relato del pasado remoto de España como instrumento político*. Política y Sociedad, 58(2): 1-13.
- Cheddadi El Haddad, Z. et León Ranero, J.M., (2022). *Selectividad étnica en el discurso migratorio de Vox: entre el pragmatismo y el esencialismo*. Papers, 107(1): 61-87.
- Fernández-Vázquez, G. (2020). *¿Qué hacer con la extrema derecha en Europa? El caso del Frente Nacional*. Revista Española de Ciencia Política, (53): 183-187.
- Franzé, J. et Fernández-Vázquez, G. (2022). *El pos fascismo de Vox: un populismo atenuado e invertido, Pensamiento al margen*. Revista Digital de Ideas Políticas, (16): 57-92.
- González Cuevas, P. C. (2020). *VOX. Entre el liberalismo conservador y la derecha identitaria*. Revista Española de Ciencia Política, (54): 175-182.
- González Enríquez, C., Rinken, S. (2021): *La opinión pública ante la inmigración y el efecto de VOX*, Análisis del Real Elcano, (33).
- Guibert Lafaye, C. (2021). *Victimes ou actions : itinéraires occultes d'ETA, Papeles del CEIC*, (1) : 1-22.
- Lerin Ibarra, D. (2020). *Cambios en la estrategia política de Vox tras su irrupción electoral: populismo y búsqueda del voto obrero*. Disponible en: https://biblio.laurentian.ca/research/sites/default/files/pictures/Style%20APA%207e_tableau_09-2020.pdf, consultado el 25 de mayo de 2023.
- Miguel Ramos (2021). *La irrupción de Vox: De los neocón a los neonazi. La derecha radical en el Estado español*, Fundación Rosa Luxemburg, Madrid.
- Oñate, P., Pereira López, M. et Mo Groba, D. (2022). *Emociones y voto a Vox en las elecciones generales españolas de abril y noviembre de 2019*. Revista Española de Ciencia Política, (58): 53-81.
- Rivera Otero, J.M., Castro Martínez, P. et Mo Groba, D. (2021). *Emociones y extrema derecha: el caso de VOX en Andalucía*. Revista Española de Investigaciones Sociológicas, (176):119-140.
- Rodríguez Martínez, G. (2020). *La crisis de la Unión Europea y el auge de la extrema derecha*. RIPS, 19(1): 93-108.
- Sánchez de Dios, M. (2020): *El avance electoral de la extrema derecha en el siglo xxi y sus efectos en los sistemas de partidos europeos*. Polít. Soc. (Madrid.), 57(3): 747-768.
- Vox (2019). *Programa de las elecciones autonómicas de 2019*.

SCIENCES SOCIALES

L'assistance technique française : un important outil au service du développement socio-économique de la Côte d'Ivoire (1970-1984)

N'Goran Bertin KOUAME, Ben Soualiouo MEITE, Kouamé Christophe N'GUESSAN
Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY & Université Jean LOROUGNON

GUEDE (Côte d'Ivoire)

kouamengoranbertin@yahoo.fr, soualioben@gmail.com,
nchristophe2014k@gmail.com,

Résumé

Après son accession à l'indépendance, la Côte d'Ivoire doit faire face aux nombreux défis de développement. Cependant, les moyens restent insuffisants face aux énormes besoins. Dans la perspective de combler ce vide, elle opte pour une politique d'ouverture sur l'extérieur. C'est donc dans ce contexte qu'elle s'oriente vers la France pour solliciter son aide. Ainsi, l'ancienne métropole lui apporte non seulement une aide financière mais également une assistance technique. Cette assistance technique fut bénéfique pour le pays tant au niveau socioculturel qu'économique, contribuant inéluctablement à la prospérité économique dénommée "miracle économique ivoirien" réalisée au début de la deuxième décennie de l'indépendance. Cependant, la crise économique, survenue au début des années 1980, plonge le pays dans une phase de récession profonde et persistante en dépit de l'omniprésence de l'assistance technique française.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, France, assistance technique, contribution, formation, financement, développement économique

Abstract

After gaining independence, Côte d'Ivoire must face numerous development challenges. However, resources remain insufficient in the face of enormous needs. With a view to filling this void, it opts for a policy of openness to the outside world. It is therefore in this context that she turns to France to request its help. Thus, the former metropolis provides not only financial aid but also technical assistance. This technical assistance was beneficial for the country both at the socio-cultural and economic level, inevitably contributing to the economic prosperity called the "Ivorian economic miracle" achieved at the beginning of the second decade of independence. However, the economic crisis that occurred in the early 1980s plunged the country into a phase of deep and persistent recession despite the omnipresence of French technical assistance.

Keywords : Côte d'Ivoire, France, technical assistance, contribution, training, funding, economic development.

Introduction

La Côte d'Ivoire accède à l'indépendance le 07 août 1960. Au lendemain de l'indépendance, ce pays doit faire face aux défis de son développement. Cependant, il est confronté à un besoin énorme de moyens pour la construction de ce développement. Pour ce faire, les autorités ivoiriennes se tournent vers l'extérieur en vue d'obtenir du soutien. Parmi les apports extérieurs figurent ceux accordés par l'ancienne métropole c'est-à-dire la France. L'ex-puissance colonisatrice apporte à la Côte d'Ivoire plusieurs types d'aide dont l'assistance technique dans le cadre de son développement. Cet apport reste indispensable dans la période 1970-1984 pour notre pays.

L'année 1970, la première borne de notre sujet, reste très indicatrice. En effet, c'est au début des années 1970 que la Côte d'Ivoire réalise des prouesses économiques qui lui valent le miracle économique ivoirien. Quant à 1984, c'est la date à laquelle l'on observe la première défaillance dans le versement de la contribution ivoirienne en ce qui concerne les charges de l'assistance technique française en personnels octroyée à la Côte d'Ivoire.

Depuis le début des années 1990, plusieurs débats se font autour de l'aide publique au développement qui est octroyée par les pays développés à ceux dits en voie de développement. Ces débats mettent surtout en exergue les limites de l'aide publique au développement, telles son inefficacité dans la mesure où la majorité des pays aidés demeure toujours pauvres.

A cela, il faut ajouter que non seulement les pays développés usent du prétexte de l'aide pour maintenir leur influence dans plusieurs zones stratégiques, d'où l'accusation de néo-colonialisme mais aussi et surtout la certitude que l'aide comporte de nombreux avantages pour le pays donateur (H. Durand, 1965 : 217).

Quelle a été la contribution de l'assistance technique française dans le développement socio-économique de la Côte d'Ivoire de 1970 à 1984 ? Notons qu'au-delà de ces considérations, l'objectif du travail est de montrer que l'aide des pays développés contribue tout de même au développement socio-économique des pays en voie de développement. C'est le cas de l'assistance technique française à la Côte d'Ivoire.

Le travail est structuré en deux parties. Dans un premier temps, nous présentons les formes d'assistance technique offerte par la France à la Côte d'Ivoire et dans un deuxième temps, nous montrons l'importance de cette assistance technique dans le développement socio-économique du pays.

I. Les formes d'assistance technique française

L'assistance technique est une sorte d'aide apportée par la France à la Côte d'Ivoire. Il s'agit d'une aide apportée sous la forme de détachement de personnel spécialisé, assortie de fourniture de matériel de fonctionnement (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1981 : 75). Cette forme d'aide est de loin la plus importante de l'aide française.

I.I La fourniture en personnels

L'assistance technique en personnels est la première forme d'assistance technique que la France met à la disposition de la Côte d'Ivoire. En effet, à la suite d'accords bilatéraux, la Côte d'Ivoire reçoit de nombreux pays du personnel (P. Duprey, 1970 : 12). Ce personnel est chargé d'éduquer ou de former des Ivoiriens ou de remplir des missions précises de construction, de planification ou de démonstration (P. Duprey, 1970 : 12). En fait, le premier des moyens dont dispose la France pour mener à bien

son ambitieuse politique de coopération d'assistance technique est d'abord les hommes qu'elle envoie à travers le monde par le biais d'un contrat de coopération.

Il s'agit par exemple d'enseignants, d'experts, de médecins, d'agronomes, de techniciens dans toutes sortes de spécialités (M. Aurillac, s.d : 70). Ceux-ci se présentent comme la vitrine de la coopération. En fait, au lendemain des indépendances, le rôle moteur assigné à l'Etat français et au secteur public pour assurer la croissance et le développement a justifié le transfert de nombreux assistants techniques et enseignants français (France, Ministère de la Coopération, 1994 : 15). Pour M. Aurillac (s.d : 70), « leurs compétences et le sens du service public qui les anime sont incomparables ». Au travers de ce qualificatif, nous sommes donc amenés à comprendre l'expertise et le dévouement de ces agents quant à leur mission. Ces assistants apportent leur expertise auprès des ministères, des autorités locales et même d'agences publiques (O. Charnoz et alli, 2007 : 14).

L'assistance technique en personnel présente des objectifs précis. Elle vise, en effet, à accroître le stock de capital humain des pays aidés comme la Côte d'Ivoire et à faciliter les transferts de connaissances, de compétences et de technologies (O. Charnoz et alli, 2007 : 14). La majorité de ces coopérants français est issue du secteur de l'enseignement et de la formation.

Ainsi, de 2492 coopérants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1987 : 9) en 1970 dont 1863 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1987 : 9), l'effectif de l'assistance technique passe à 3287 coopérants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) en 1973 avec 2585 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) avant de retomber à 3194 coopérants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1987 : 9) en 1974.

En fait, la baisse des effectifs de l'assistance technique française observée en 1974 est en grande partie due à la globalisation dans le milieu de la première décennie de l'indépendance (France, Ministère de la coopération, 1994 : 123). En effet, jusqu'en 1970, la contribution française aux dépenses de personnels s'est plafonnée à 2,100 milliards de francs CFA par an (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1987 : 8). Le surplus était à la charge du gouvernement ivoirien de même que le logement, les soins médicaux et le paiement de certaines indemnités (J.-L. Perallat, 1972 : 14).

Ainsi, du fait du plafonnement ou globalisation de la contribution française, le gouvernement prend une part croissante aux dépenses d'assistance technique en personnel et assume la charge complète des emplois de coopération nouvellement créés (J.-L. Perallat, 1972 : 15). En plus, les effets de la crise pétrolière de 1973 n'épargnent pas la Côte d'Ivoire. Dans un tel contexte, elle pourrait se voir obligée de réduire sa demande des effectifs de l'assistance technique française.

Mais, dès 1975, la Côte d'Ivoire renoue avec l'augmentation de l'assistance technique française en personnel. Celle-ci s'étend jusqu'en 1980 où les effectifs atteignent leur

seuil. En effet, de 3253 coopérants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) en 1975, les effectifs de l'assistance technique française croissent progressivement de sorte à atteindre 3976 coopérants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1987 : 9) en 1980.

L'augmentation des effectifs amorcée depuis 1970 à 1980 est le fait de la flambée des cours du café et du cacao (Ministère de la coopération, 1994 : 123), produits phares de l'économie ivoirienne. Ils génèrent des recettes importantes à l'Etat lui permettant d'honorer ses engagements vis-à-vis de l'ancienne métropole, en ce qui concerne les dépenses afférentes à l'assistance technique en personnels octroyée par la France et d'augmenter ses demandes. Les coopérants français se répartissent dans tous les domaines de l'activité.

Au niveau des effectifs de l'assistance technique française, la déflation qui débute en 1981, continue jusqu'en 1984. Le nombre de coopérants passe ainsi de 3758 agents en 1981 à 2719 agents (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1987 : 9) en 1984. En fait, la baisse enregistrée à partir de 1981, survient à la faveur de la crise économique et financière amorcée au début des années 80. Les cours du café et du cacao s'effondrent. La Côte d'Ivoire n'arrive donc plus honorer correctement ses engagements. C'est dans ce contexte de crise économique qu'on assiste, en 1984, à la première défaillance dans le versement de la contribution ivoirienne (Ministère de la coopération, 1994 : 123). Par ailleurs, la réduction des effectifs observée en 1983 se fait conformément à la mise en œuvre de la politique de rigueur ivoirienne (Ministère de l'Economie et des Finances, 1988 : 75). L'objectif de cette politique est de diminuer d'un tiers en deux ans le nombre de coopérants français (Ministère de l'Economie et des Finances, 1988 : 75).

De plus, la réduction des effectifs de l'assistance technique en personnels rentre dans le cadre du processus d'ivoirisation des cadres du pays et également des emplois. C'est dans cette logique que la Côte d'Ivoire réduit de plus en plus sa demande de coopérants afin de favoriser et faciliter l'insertion socioprofessionnelle des cadres déjà formés et prêts à mettre leur savoir-faire au service du développement de la Côte d'Ivoire.

Par ailleurs, la majeure partie des personnels de coopération technique relève directement du Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères (F. Ahua, s.d : 35) puis du Ministère de la Coopération. Ils en assurent le recrutement et la rémunération dans le cadre de l'accord général de coopération en matière de personnel liant la France et la Côte d'Ivoire (F. Ahua, s.d : 35). Cette catégorie d'assistance est appelée assistance technique directe. Cependant, lorsqu'elle relève d'organismes autres que le Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères ou le Ministère de la Coopération, elle devient une assistance technique indirecte.

L'assistance technique française en personnel représente un important outil pourvoyeur de main d'œuvre au profit du développement de la Côte d'Ivoire.

1.2 Le financement de la formation

L'assistance technique, octroyée par la France, consiste non seulement à une forte mobilisation de personnels mis de façon durable à la disposition des institutions de la Côte d'Ivoire mais aussi d'un accompagnement de programmes financés en sa faveur. En plus de mettre des experts à la disposition de la Côte d'Ivoire, la France s'investit dans le domaine de la formation.

Pour M. Aurillac (s.d : 28), la formation reste le préalable incontournable du développement. C'est pour cette raison qu'il convient de porter une attention toute particulière à la formation des élites francophones et à leur suivi. Au vu de ce qui précède, l'on se rend compte de l'importance que la France accorde à la formation dans ses ex-colonies en général et en Côte d'Ivoire en particulier.

Pour cet auteur, la formation concerne tous les niveaux à savoir du primaire au supérieur, avec une priorité spécifique accordée à la formation professionnelle et à l'éducation permanente (M. Aurillac, s.d : 28). Elle a pour objectif de former en quantité importante des jeunes au niveau scolaire et universitaire et aussi de procéder à une formation technique à la demande rattachée à des projets plus larges. Notons que la méthode, pendant longtemps, a consisté à faire de la substitution au moyen d'enseignants étrangers à cause très souvent du manque d'enseignants locaux (J. Tinturier, 2000 : 4).

Ainsi est créée une véritable continuité entre l'administration française et celle du pays partenaire (J. Tinturier, 2000 : 4). C'est le même schéma qui se présente dans le cas de la Côte d'Ivoire.

En Côte d'Ivoire, la France fournissait plus de 90% des professeurs de l'enseignement secondaire, technique et universitaire. Vu la place que la France et la Côte d'Ivoire accordent à la formation dans leur coopération, la majorité des effectifs de l'assistance technique française se constituait d'enseignants.

En dépit de la légère baisse enregistrée en 1974, liée en partie à la globalisation et à la baisse des exportations due essentiellement à la stagnation des ventes des trois grandes productions que sont le cacao, le café et le bois (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1981 : 39), les effectifs des enseignants restent croissants jusqu'en 1980 où ils atteignent le seuil avec 3234 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9).

Cependant, à la faveur de la déflation générale de l'effectif de l'assistance technique, on enregistre une réduction du nombre d'enseignants de 1981 à 1984. Le nombre d'enseignants passe de 3026 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) en 1981 à 2751 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) en 1982, 2565 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) en 1983 et retombe à 2170 enseignants (Ambassade de France en Côte d'Ivoire, 1986 : 9) en 1984.

Pour le financement de la formation, le Ministère de la Coopération disposait de deux principaux instruments financiers. Nous avons d'une part, le Fonds d'Aide et de Coopération (FAC) et d'autre part, la Caisse Centrale de Coopération Economique (CCCE). Le FAC lui permettait de financer des programmes pluriannuels concernant les équipements et les infrastructures (Ministère de la Coopération et du Développement, 1992 : 17). Le titre IV du budget annuel de cet organisme est consacré au financement d'assistance technique, de bourses de formation et d'aides budgétaires (Ministère de la Coopération et du Développement, 1992 : 17). Les interventions du FAC sont en grande partie des dons.

Concernant les bourses, elles représentent un instrument privilégié de la coopération entre la France et les pays en voie de développement. En effet, « les bourses accordées par les différents ministères aux étudiants et stagiaires des pays en voie de développement qui viennent parfaire leur formation générale ou acquérir une spécialisation en France » (H. Durand, 1965 : 208). La Côte d'Ivoire n'est donc pas en marge de cet instrument. Elle en bénéficie à l'instar des pays en voie de développement où la France maintient son intervention, d'autant plus que ces bourses contribuent à la formation des cadres du pays appelés à se substituer (Ministère des Relations Extérieures, 1986 : 123) à l'assistance française.

Quant à la CCCE (Caisse Centrale de Coopération Economique), elle participait aux financements des investissements sous forme de prêts à long terme et à faible taux d'intérêts. La CCCE est également sous la tutelle du Ministère des Finances (J. Tinturier, 2000 : 28). Au cours de la période 1970-1984, la France a financé plusieurs projets dans le secteur de l'éducation et la formation. Jusqu'en 1974, l'aide non remboursable apportée par le FAC s'évalue à 5261 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) dont 2895 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) pour l'Université. Quant à l'aide remboursable c'est-à-dire les prêts, la CCCE a accordé 400 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) à la Côte d'Ivoire dans le domaine de l'éducation et la formation. En plus de ces deux organismes, des emprunts obligataires ont été émis sur le marché financier français.

Dans le domaine militaire, la France s'est beaucoup investi dans l'appui à la stabilisation politique de la Côte d'Ivoire et a signé un certain nombre d'accords de défense et de coopération militaire avec elle. Au nombre de ces accords figurent ceux de la formation. Ainsi, la France assure la formation des militaires ivoiriens en Côte d'Ivoire et même sur son territoire pour des stages.

C'est dans cette optique que de nombreux stagiaires de l'armée ivoirienne se forment en France. Le nombre de stagiaires de l'armée ivoirienne en France croit considérablement et varie selon les années. Ainsi, de 248 stagiaires (D. Bangoura, 1992 : 179) en 1979, l'effectif atteint 285 stagiaires (D. Bangoura, 1992 : 179) en

1980 puis 320 (D. Bangoura, 1992 : 179) en 1983. Elle peut aussi intervenir sur demande de la Côte d'Ivoire.

Selon L. E. Settié (1997 : 169), « La formation des hommes afin de combler le plus rapidement possible le manque de cadres, de techniciens supérieurs, d'infirmiers, de médecins constaté au moment de l'indépendance » se présente comme une nécessité dans la mesure où les coopérants français n'arrivent pas, à eux tous seuls, à couvrir les besoins en personnel.

Ainsi, les transferts de compétences liées à cette expertise technique sont essentiels d'une part au renforcement des capacités des pays partenaires, donc la Côte d'Ivoire, à mettre en œuvre des politiques publiques, et d'autre part cette coopération en matière d'expertise est également d'influence pour la France qui, à travers ces transferts de compétences diffusent des modèles d'organisation conforme à ses valeurs et à ses intérêts (Y. M. D. Barry, 2014 : 8). L'assistance technique française tant en personnels qu'en financement de la formation a donc joué un rôle indispensable dans le développement de la Côte d'Ivoire. Quel est donc leurs apports dans l'essor socio-économique de la Côte d'Ivoire?

2. Les retombées de l'assistance technique française en faveur du développement socio-économique de la côte d'ivoire

L'assistance technique française est d'un apport très utile à la Côte d'Ivoire. Elle a des effets positifs sur le développement socio-économique du pays qui se ressentent tant niveau économique que social.

2.1 Un remarquable progrès socioculturel

Grâce à la contribution de l'assistance technique française, la Côte d'Ivoire connaît un développement socioculturel remarquable. En effet, la santé étant un bien précieux pour chaque être humain, l'apport de l'assistance technique française favorise la formation des personnels de santé, la construction des infrastructures sanitaires au début des années 1980.

En ce qui concerne l'infrastructure sanitaire, elle a évolué rapidement. Moins important en 1970, la Côte d'Ivoire compte 61 hôpitaux (L. E. Settié, 1997 : 209), 310 dispensaires ruraux (L. E. Settié, 1997 : 209), 126 maternités et 162 centres de protection maternelle et infantile (L. E. Settié, 1997 : 209) en 1980.

Cependant, l'ensemble des hôpitaux publics, à savoir les établissements non spécialisés et spécialisés, comptent déjà en 1975 un total de 10190 lits (Ministère du Plan, 1976 : 278). En 1980, Abidjan et sa région disposaient de deux centres hospitaliers universitaires en plus de l'hôpital de Port-Bouët et l'hôpital psychiatrique de Bingerville. En plus de ceux d'Abidjan et sa région, il y'a l'Hôpital de Bouaké, de Daloa, de Korhogo, des hôpitaux secondaires et ruraux et des léproseries (Ministère de l'Information, 1970 : 89).

Quant à la formation du personnel médical, les efforts conjoints des autorités ivoiriennes et ceux de la France, à travers son assistance technique, ont donné des résultats satisfaisants. Ainsi, de 260 médecins (Ministère de l'Information, 1970 : 82) en service, dont 130 Ivoiriens, l'effectif atteint 416 (L. E. Settié, 1997 : 211) en 1980. Le nombre de pharmaciens, de 32 (Ministère de l'Information, 1970 : 82) en 1970, atteint 63 (L. E. Settié, 1997 : 211) en 1980. L'effectif des infirmiers et des sages-femmes respectivement de 500 et de 265 (Ministère de l'Information, 1970 : 82), passe à 2765 puis à 557 (L. E. Settié, 1997 : 211) en 1980. Grâce à ces acquis, certaines grandes endémies ont été réduites et l'amélioration de la couverture sanitaire devient de plus en plus importante.

L'éducation, la formation et l'action culturelle connaissent, à leur tour, un essor indiscutable. Jusqu'en 1984, la plupart des types d'enseignement sont représentés en Côte d'Ivoire, à tous les niveaux, qu'il s'agisse de l'enseignement général (Ministère du Plan, 1976 : 281), de l'enseignement technique ou de la formation professionnelle, et ce, grâce à la présence massive de coopérants français dans ce domaine.

Dès 1971, l'adoption de la télévision éducative se transforme en un véritable succès grâce non seulement aux enseignants ivoiriens, à la faveur de l'ivoirisation des cadres et des emplois, mais également grâce « aux expatriés techniciens ou pédagogues de talents qui, en vrais pionniers, réaniment l'enthousiasme des apprenants ivoiriens et les amènent à opérer la reconversion des mentalités » (Anonyme, s.d : 5).

L'enseignement apparaît, dans ce cas, « comme un investissement humain » (P. Hugon, 1993 : 79) en vue de relever les nombreux défis de développement. Selon L. E. Settié (1997 : 244), de cette manière, « le nombre des Ivoiriens qui était insuffisant au départ, devient majoritaire en 1980 » dans diverses domaines de l'activité, grâce à l'éducation, la formation et au processus d'ivoirisation des cadres et des emplois.

Dans le domaine du logement, l'utilisation de l'assistance technique française a conduit au progrès. En effet, la mise en place d'une politique de l'habitat avec la construction d'immeubles en copropriété à travers des sociétés parapubliques constituées à cet effet, à savoir la SICOGI et la SOGEFIHA, soutenue par la France à travers son assistance technique, a donné des résultats satisfaisants. Cette politique de l'habitat a permis la réalisation de plusieurs programmes dans toutes les communes de la capitale et dans les grandes villes de l'intérieur (Ministère de la Construction, du Logement, de l'Assainissement et de l'Urbanisme, 2017 : 32). En définitive, l'assistance technique française a contribué de façon significative au développement socioculturel de la Côte d'Ivoire.

2.2 Un essor économique important

L'assistance technique de la France a favorisé un essor économique important pour la Côte d'Ivoire. Elle a permis de réaliser de multiples résultats satisfaisants au plan économique. Au nombre de ces résultats figurent les prouesses agricoles. En effet, l'agriculture d'exportation sur laquelle repose l'industrialisation amorcée au début de la deuxième décennie de l'indépendance, connaît un essor remarquable.

La Côte d'Ivoire passe, ainsi, d'une agriculture traditionnelle à une agriculture de plus en plus moderne grâce au travail impressionnant des instituts de recherche pour l'amélioration de la productivité végétale, animale et forestière pendant la période 1976-1978 (L. Sosoo, 1986 : 95). La France apporte son appui technique au domaine agricole à travers les différents instituts de recherche du pays. Elle contribue, à cet effet, à la création de nouveaux centres et apporte son soutien logistique aux centres déjà existants (PNUD, 1989 : 19).

C'est dans cette optique que les superficies agricoles mises en valeur ont triplé presque. La Côte d'Ivoire devient alors le premier producteur mondial de cacao et le troisième producteur de café et d'huile de palme (Centre de Recherches sur l'Histoire du Monde Atlantique, 2000 : 21). Le trinôme café-cacao-bois assure l'essentiel des exportations (Centre de Recherches sur l'Histoire du Monde Atlantique, 2000 : 21). Jusqu'en 1974, les dons du FAC en assistance technique et financière pour l'agriculture et les industries agricoles de première transformation ont atteint 4185 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) contre 119 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) de prêts. Cependant, les prêts de la CCCE et les emprunts obligataires émis sur le marché financier français s'élevaient respectivement à 13452 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) et 3375 millions de francs CFA (Ministère du Plan, 1976 : 72) dans ce secteur.

L'industrialisation a connu un progrès remarquable grâce aux efforts concomitants de l'Etat ivoirien et de la France. En effet, l'assistance technique française a favorisé l'industrialisation de la Côte d'Ivoire, grâce en particulier au rythme soutenu des créations d'entreprises. Un certain nombre de gros projets industriels voit le jour sous l'impulsion de l'Etat (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983 : 3), appuyé par l'assistance technique française. Il s'agit entre autres des industries d'engrais, de complexes textiles de Dimbokro et d'Agboville, des industries sucrières (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983 : 3) notamment « le complexe sucrier de Borotou » (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1981 : 54) qui bénéficie d'une importante assistance technique française. Dans cette dynamique, le nombre d'entreprises créées atteint un total de 94 entreprises (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983 : 4) pendant la période allant de 1974 à 1978. Il est évident qu'au cours de cette période, ce dynamisme de l'industrie ivoirienne s'explique par le fait que « la politique d'exportation remplace la politique de substitution aux importations »

(Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983 : 3) mise en place au début de l'indépendance. En revanche, la part de l'industrie dans le PIB atteint 22,7% (C. Valy Tuho, 1995 : 17) en 1980. Par ailleurs en ce qui concerne la nationalité des capitaux en 1978, il est à souligner que 42% des capitaux industriels sont étrangers dont 25% français (Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983 : 16). Malgré le contexte de crise économique et financière qui survient en 1980 avec ses effets, la France, à travers son assistance technique, a accepté d'accompagner la Côte d'Ivoire dans son processus de développement. En dépit de la réduction des effectifs de l'assistance technique, la France multiplie ses actions dans le financement de la formation ainsi que celui de la réalisation de projets. En fait, l'assistance technique contribue au renforcement des capacités de gestion d'une politique ou d'appui à la mise en œuvre d'un projet spécifique (O. Charnoz et alii, 2007 : 14).

Quant au secteur tertiaire, le PIB passe de 42,27% à l'indépendance à 50,41% (C. Valy Tuho, 1995, p.17) en 1980. Le moteur de cet essor économique est l'expansion rapide des exportations de café et de cacao et le niveau soutenu des ventes du bois à l'étranger, d'autant plus que « depuis l'indépendance, la France demeure le premier partenaire commercial de la Côte d'Ivoire » (République de Côte d'Ivoire, 1995 : 15). Pendant plus de vingt ans, ces exportations permettent d'importantes accumulations de surplus financiers qui sont consacrés au développement des infrastructures de base ainsi que des secteurs de l'industrie, du commerce et des services (C. Valy Tuho, 1995 : 17), de même que ceux des transports et du tourisme, avec le concours de la France, par le biais de son assistance technique. C'est d'ailleurs, ce qui permet à la Côte d'Ivoire de réaliser des prouesses économiques au début des années 1970 qualifiée de « miracle économique ».

Cependant, en dépit des bienfaits de l'assistance technique française pour la Côte d'Ivoire, la crise économique et financière survenue au début des années 1980, a conduit le pays dans une phase de récession profonde. Cette situation a entraîné la baisse du PIB en 1983 et 1984, après une quasi-stagnation en 1981 (C. Valy Tuho, 1995 : 19).

Conclusion

De 1970 à 1984, la Côte d'Ivoire a bénéficié de l'assistance technique française. Celle-ci repose essentiellement sur le financement de la formation et sur la mise à la disposition d'experts dans différents domaines. Elle se présente comme une véritable ressource pour les différents défis de développement du pays. Ainsi, l'assistance technique française a contribué, à travers de nombreux, non seulement au développement socioculturel de la Côte d'Ivoire mais également à son essor économique.

C'est sans doute un des facteurs qui a assuré à la Côte d'Ivoire, sa prospérité économique à la fin de la première décennie de l'indépendance, dénommée "le

miracle économique ivoirien”. Cependant, malgré l’omniprésence de l’assistance technique française, les effets de la crise économique et financière des années 1980 n’ont pas épargné le pays. La Côte d’Ivoire traverse une phase de récession profonde et persistante qui se présente d’ailleurs comme une sorte d’épée de Damoclès pour son économie puisqu’elle est restée fragilisée.

Références bibliographiques

- Ahua, F. (s.d). *L’aide française à la Côte d’Ivoire 1960-1970*. Abidjan : Université Nationale de Côte d’Ivoire. Mémoire de Maîtrise.
- Ambassade de France en Côte d’Ivoire, Mission de Coopération et d’Action Culturelle. 1986. *La coopération franco-ivoirienne : année 1986*. Abidjan : Mission de Coopération et d’Action Culturelle.
- Ambassade de France en Côte d’Ivoire, Mission de Coopération et d’Action Culturelle. 1987. *La coopération franco-ivoirienne : année 1987*. Abidjan : Mission de Coopération et d’Action Culturelle.
- Anonyme. (s.d). *La télévision au service de l’éducation ivoirienne*. s.l : s.e.
- Aurillac, M. (s.d). *Les nouvelles orientations de la politique française de coopération*. Paris : Ministère de la Coopération.
- Bangoura, D. 1992. *Les armées africaines 1960-1990*. Paris : CHEAM.
- Barry, Y.M. D. 2014. *Les enjeux de l’assistance technique française en Afrique subsaharienne : le cas d’Adetef*. Paris : Université de Paris I, Ecole nationale d’administration. Mémoire de Master.
- Centre de Recherches sur l’Histoire du Monde Atlantique. 2000. *La Côte d’Ivoire : regards croisés sur les relations entre la France et l’Afrique*. s.l : Presses Académiques de l’Ouest.
- Charnoz, O., Severino, J.M. 2007. *L’aide publique au développement*. Paris : La Découverte.
- Duprey, P. 1970. *La Côte d’Ivoire de A à Z*. Abidjan : Textu.
- Durand, H. 1965. L’aide française aux pays en voie de développement. *L’Actualité économique*. 41/2 : 205–225.
- France, Ministère de la Coopération et du Développement. 1992. *La navigation aérienne et les activités aéroportuaires en Afrique subsaharienne et dans l’Océan indien : évaluation de l’aide française 1975-1992*. Paris : Ministère de la Coopération.
- France, Ministère de la Coopération. 1994. *L’assistance technique française 1960-2000*. Paris : La Documentation française.
- Hugon, P. 1993. *L’économie de l’Afrique*. Paris : La Découverte.
- Ministère de l’Economie et des Finances. 1988. *La Côte d’Ivoire en chiffres édition 86-87 : tous les derniers chiffres sur tous les secteurs d’activités*. Paris : Inter-Afrique Presse.

- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan. 1980-1981. *La Côte d'Ivoire en chiffres édition 80-81 entièrement remaniée*. Paris : SAE.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan. 1981. *La Côte d'Ivoire en chiffres édition 79-80*. Paris : Société Africaine d'Édition.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan. 1983. *L'industrialisation des régions en Côte d'Ivoire*. Abidjan : Direction du développement régional Société Africaine d'Édition.
- Ministère de la Construction, du Logement, de l'Assainissement et de l'Urbanisme. 2017. *Bâtir nos villes*. 0000.
- Ministère du Plan. 1976. *La Côte d'Ivoire en chiffres édition 76*. Paris : Société Africaine d'Édition.
- Perallat, J.-L. 1972. *Les structures françaises de coopération en Afrique noire et à Madagascar*. Abidjan : Université d'Abidjan. Mémoire pour le DES du Droit public.
- PNUD. 1989. *Coopération au développement, Côte d'Ivoire : rapport 1988*. Abidjan : UNDP.
- République de Côte d'Ivoire-Primiture. 1995. *Coopération Côte d'Ivoire-France : situation des relations de coopération et nouvelles perspectives*. Abidjan : Primiture.
- République française, Ministère des Relations Extérieures. 1986. *L'aide au développement 1984-1985 : rapport d'activité*. Paris : Coopération et Développement.
- Settié, L. E. 1997. *L'Etat et le processus de développement en Côte d'Ivoire 1960-1980*. Abidjan : IPNETP.
- Sosoo, L. 1986. *L'enseignement en Côte d'Ivoire de 1954 à 1984*. s.l : s.e, tome 2.
- Tinturier, J. 2000. *De la coopération à l'aide au développement en Afrique : propositions pour une politique d'aide de la France*. Paris : l'Harmattan.
- Valy Tuho C. 1995. Miracle ou mirage ?, *Vivant Univers*. 419 : 17-25.

Réactions émotionnelles et comportementales de femmes victimes de violences conjugales à Katiola en Côte d'Ivoire

Kouadio Raymond N'GUESSAN¹, Ettie Silvie KOUASSI², Brahim Samuel TRAORE³, Ettien Jacques KOUADIO⁴, Yessonguilana, Jean-Marie YEO-TENENA³, Blé Marcel⁵ YORO, Drissa KONE³

1-UFR des Sciences Sociales et Humaines (Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa)

2- Institut National de Santé Publique-Abidjan

3-UFR des Sciences Médicales (Université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan)

4-Institut National de Formation des Agents de Santé de Côte d'Ivoire

5-Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (Université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan)

Résumé

La violence conjugale qui s'exerce dans le cadre d'une relation amoureuse est présente dans tous les milieux socio-culturels à l'échelle mondiale. Elle peut avoir des conséquences multiples sur l'état physique, psychologique voire affectif de la femme. C'est l'intérêt de cette étude qui s'est proposée de faire une analyse des réactions émotionnelles et comportementales des femmes victimes de violences conjugales à Katiola en Côte d'Ivoire. Il s'agit d'une étude quantitative de type exploratoire et descriptif qui a mobilisé l'enquête par questionnaire pour le recueil des données. Elle a concerné 30 femmes réunies sur la base d'un échantillon accidentel. Les données produites, ont été analysées selon l'approche d'analyse de contenu structurale. Les résultats obtenus indiquent une moyenne d'âge de 31,66 ans chez ces femmes avec 47% de non scolarisées et 67% de vie en foyer polygamique. Les fréquences les plus élevées en termes de contextes de survenue des violences concernent la désobéissance (96,66%) et le soupçon d'infidélité (86,66%). Les principales réactions émotionnelles en termes de fréquence sont le sentiment de peur (93,33%), la frustration (60%) et la déception (60%). Les principales réactions comportementales en termes de fréquence sont l'isolement (90%) et la méfiance (60%). Ces réactions émotionnelles et comportementales traduisent des souffrances psychologiques, expressions du vécu des violences subies.

Mots-clés : Violence conjugale, femme, émotion, comportement, Katiola

Abstract

Domestic violence in the context of a love relationship is present in all socio-cultural environments worldwide. It can have multiple consequences for a woman's physical, psychological and even emotional state. This is the purpose of this study, which set out to analyse the emotional and behavioural reactions of female victims of domestic violence in Katiola, Côte d'Ivoire. It is a quantitative, exploratory and descriptive study that used a questionnaire survey to collect data. It involved 30 women drawn from a random sample. The data produced were analysed using a structural content analysis approach. The results show that the average age of the women was 31.66 years, with 47% not attending school and 67% living in polygamous households. The highest frequencies in terms of the contexts in which violence occurred were disobedience (96.66%) and suspicion of infidelity (86.66%). The main emotional reactions in terms of frequency were feelings of fear (93.33%), frustration (60%) and disappointment (60%). The main behavioural reactions in terms of frequency were isolation (90%) and mistrust (60%). These emotional and behavioural reactions reflect psychological suffering, an expression of the violence suffered.

Keywords: Intimate partner violence, woman, emotion, behavior, Katiola

Introduction

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qualifie la violence conjugale de « violences entre partenaires intimes » et la définit comme « tout comportement au

sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles aux personnes qui sont parties à cette relation » (L Heise et C Garcia-Moreno, 2002 : 87-121). Selon les estimations mondiales de l'OMS (2021), 35% des femmes, soit près d'1 femme sur 3, indiquent avoir été exposées à des violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire intime ou de quelqu'un d'autre au cours de leur vie. Pour certains auteurs, la violence conjugale apparaît dans un contexte d'antécédents de violences et de maltraitance. Ainsi, Kimerling et Alvarez ont mis en évidence en 2007 que les femmes qui avaient été agressées physiquement ou sexuellement durant leur enfance ont six fois plus de risque d'être victime de violences physiques ou sexuelles à l'âge adulte (M Voyer, A Delbreil et J-L Senon, 2014 : 663-671). Par ailleurs, la faute de la violence n'est pas imputée le plus souvent au mari, et de nombreuses excuses sont trouvées pour justifier la violence subie (M Makhtar Leye *et al.*, 2019 : 181-570). Les violences conjugales peuvent de plus être à l'origine d'une majoration des symptômes ou entraîner des décompensations chez des individus présentant des troubles mentaux majeurs (M Voyer, A Delbreil et J-L Senon, 2014 : 663-671). La dépression est le premier trouble psychiatrique retrouvé chez les victimes de violence physique ou sexuelle (*Ibid.*). Certains auteurs ont démontré que les femmes aux antécédents d'abus sexuels dans l'enfance et d'agression sexuelle à l'âge adulte ont des taux de prévalence de dépression supérieurs aux femmes d'un groupe témoin (M P Koss et J Bailey, 2003 : 130-142). L'existence de liens étroits entre la consommation d'alcool et l'écllosion de la violence à l'égard du partenaire intime a été observée dans de nombreux pays (L R Brecklin, 2002 : 185-197). La consommation d'alcool affecte directement les fonctions cognitives et physiques, entraînant une perte de maîtrise de soi et minant la capacité des individus de négocier la résolution sans violence des conflits pouvant secouer leurs relations (R Room, T Babor et J Rehm, 2005 : 519-530). Les motivations à ces violences peuvent être regroupées en trois catégories susceptibles de coexister et se superposer : représailles et vengeances, rétablissement de la situation de pouvoir et de contrôle et tentative de forcer une réconciliation (P Romito, 2011 : 87-105).

A l'analyse de ces données théoriques, les femmes victimes de violences conjugales peuvent être soumise à des difficultés émotionnelles et comportementales traduisant leurs vécues de ces violences. Une situation qui peut impacter de façon négative et durablement leurs états de bien-être physique et psychologique. L'un des principaux constats empiriques dans nos milieux culturels noirs africains sont les femmes victimes de violence conjugales n'expriment toujours pas leurs souffrances, soit par peur de répression, soit du fait qu'elles n'établissent toujours pas un lien entre la violence subie et les manifestations émotionnelles et comportementales qui les accablent. Le principal problème qui se pose dès lors est que nous-nous retrouvons

avec des souffrances psychologiques errantes dont l'une des implications est le suicide.

Ces questions de conjugopathie ont leurs sens d'être analysées en contexte scientifique, d'où l'intérêt de cette étude qui s'est fixée pour objectif principal de décrire les implications émotionnelles et comportementales des violences conjugales subies par des femmes à Katiola en Côte d'Ivoire. La question suscitée par cette réflexion scientifique se rapporte à l'expression des souffrances traumatiques post-violences chez ces femmes.

I. Méthodologie de la recherche

Le champ géographique de l'étude est la Région du Hambol, dans le nord de la Côte d'Ivoire, à 394 km d'Abidjan. Les enquêtes ont eu pour cadre le Centre Social de Katiola. Selon les données du RGPH 2021⁴⁰, la population de cette localité constituant notre champ social de l'étude se connaît une forte présence d'autochtones *Tagbana* qui vient pour la plupart de l'agriculture et d'allogènes *Mangoro* investis dans l'artisanat avec la poterie. Les principales religions pratiquées dans cet univers de travail pour l'étude sont l'animisme et le catholicisme¹.

L'approche priorisée par cette étude est la recherche quantitative. Il s'agit d'une recherche de type exploratoire et descriptif qui s'est déroulée du 07 juin au 29 juin 2022 et qui a mobilisé l'enquête par questionnaire pour le recueil des données.

L'échantillon est constitué de 30 femmes victimes de violences conjugales réunies sur la base d'un échantillon systématique ou accidentel. Cette technique d'échantillonnage a consisté à prendre de façon systématique où selon les possibilités de rencontre toutes les femmes qui arrivaient pendant la période d'enquête au centre social de Katiola pour violences conjugales.

Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu structurale. Pour les questions éthiques, nous avons soumis les participantes à l'étude à des engagements par assentiment. La confidentialité a par ailleurs été garantie avec des entretiens sous enregistrements anonymes.

2. Résultats de l'étude

Les résultats de l'étude comportent trois parties. La première partie concerne les données relatives au profil sociodémographique des participantes à l'étude. Ces données indiquent des proportions d'un ensemble de paramètres sociodémographiques prépondérants, afférents à la vie sociale de ces femmes. La deuxième partie concerne les contextes survenus des violences. Ces données présentent les fréquences des circonstances évoquées comme ayant conduit aux violences conjugales. La troisième partie concerne les conséquences des violences conjugales subies par les femmes. Ces données présentent selon leurs fréquences, les

⁴⁰ https://www.ins.ci/RGPH2021/RGPH2021-RESULTATS%20GLOBAUX_VF.pdf

réactions émotionnelles et les réactions comportementales observés chez les femmes à la suite des violences subies.

2.1. Profil sociodémographique des femmes objets de violences conjugales

Les données présentées ici décrivent les caractéristiques sociodémographiques des participantes à l'étude afin de mieux comprendre les réactions émotionnelles et comportementales décrites ci-après.

Les femmes enquêtées avaient une moyenne d'âge de 31,66 ans. Il s'agissait donc de femmes jeunes et adultes dont les plus grandes proportions étaient respectivement non scolarisées (47%) de niveau d'étude primaire (33%). La majorité (67%) était en situation de foyer polygamique.

Le faible niveau d'étude constaté chez ces femmes pourrait s'expliquer par le fait que la localité de Katiola a pour principale activité économique l'agriculture.

En ce qui concerne le taux élevé de foyers polygamiques, elle inaugure d'une réalité culturelle observée chez la plupart des groupes ethnoculturels en Côte d'Ivoire. La polygamie dans sa forme polygynique est une pratique du milieu paysan pour les questions généralement relatives à la main d'œuvre agricole.

2.2. Contextes de survenue des violences

Les données, à ce niveau mettent en relief les contextes de survenue des violences ayant conduit aux réactions émotionnelles et comportementales qui sont présentées ci-après. Les contextes de survenue des violences s'observent à des fréquences variées chez chaque femme (Tableau I).

Tableau I: Répartition des contextes de survenue des violences selon leurs fréquences

Contextes de survenue des violences	Fréquence	Pourcentage (%)
Désobéissance de la victime	29	96.66%
Soupçon d'infidélité chez la victime	26	86.66%
Manque d'attention du conjoint	11	36.66%
Etat d'ivresse du conjoint	10	33.33%
Conflits ente victime et belle famille	08	26.66%

(Source : N'Guessan, 2022)

La désobéissance de la victime (96,66%) et le soupçon d'infidélité chez la victime (86,66%) ont été les contextes de survenue des violences les plus fréquemment observés selon les cas. Le constat général dans les sociétés

traditionnelles ivoiriennes et même africaines, le constat général est que la désobéissance et l'infidélité de la femme.

2.3. Conséquences des violences conjugales

Les conséquences des violences conjugales concernent d'une part les réactions émotionnelles et d'autre part les réactions comportementales.

2.3.1. Réactions émotionnelles

Les réactions émotionnelles s'observent à des fréquences variées chez chaque femme.

Tableau II : Répartition des réactions émotionnelles selon leurs fréquences

Réactions émotionnelles	Fréquence	Pourcentage (%)
Sentiment de peur	28	93,33%
Sentiment de frustration	18	60,00%
Déception	18	60,00%
Trouble de sommeil	11	36,66%
Tristesse	09	30,00%
Pleur	07	30,00%
Perte d'estime de soi	06	20,00%
Culpabilité	06	20,00%

(Source : N'Guessan, 2022)

Le sentiment de peur (93,33%), le sentiment de frustration (60,00%) et la déception (60,00%) étaient les réactions émotionnelles les plus fréquemment observées chez les femmes à la suite des violences subies. Il s'agit là d'expressions de souffrance dont impliquant la dimension affective de vie humaine.

2.3.2. Réactions comportementales

Les réactions comportementales s'observent à des fréquences variées chez chaque femme.

Tableau III : Répartition des réactions comportementales selon leurs fréquences

Comportements développés	Fréquence	Pourcentage (%)
Isolement social	27	90%
Méfiance	18	60%
Idée de suicide	06	20%

(Source : N'Guessan, 2022)

L'isolement (90,00%) et la méfiance (60,00%) étaient les comportements les plus fréquemment observés chez les femmes à la suite des violences subies. L'isolement et la méfiance sont des comportements souvent observés dans les suites des traumatismes psychologiques.

3. Discussion

La discussion des résultats comprend trois temps. Dans un premier temps, on remarque que le profil sociodémographique a un taux élevé de foyers polygamiques (67%) avec un faible niveau d'étude des femmes (33% de niveau d'étude primaire). Dans un deuxième temps, on note les contextes de survenue des violences conjugales avec les fréquences élevées la désobéissance (96,66%) et le soupçon d'infidélité (86,66%).

Dans un troisième temps, les conséquences des violences conjugales avec les fréquences élevées des sentiments de peur (93,33%), frustration (60,00%) et déception (60,00%) comme réactions émotionnelles d'une part et l'isolement social (90,00%) et la méfiance (60,00%) comme réactions comportementales sont observables.

3.1. Situation matrimoniale et niveau d'instruction des femmes

Le taux élevé de foyers polygamiques (67%) constaté avec les résultats augure d'une réalité courante de notre milieu culturel. Par ailleurs, la polygamie dans sa forme polygynique est une pratique du milieu paysans pour les questions généralement relatives à ma main d'œuvre agricole. La polygamie se donne souvent à lire comme un privilège réservé à une minorité d'hommes âgés. La polygamie reste une institution solide en Afrique de l'Ouest. Selon des données statistiques récentes (D Tabutin et Schoumaker, 2004 : 519-562 ; B Hertrich, 2006 : 39-70), la polygamie concerne environ quatre femmes mariées sur dix et un homme marié sur quatre. La polygamie est une pratique traditionnelle qui donne une certaine primauté aux hommes pour exercer leurs autorités à travers le contrôle des femmes. En ce sens, les écrits de S Okin (1999 : 13) sur le genre et la culture, expliquent que beaucoup des pratiques traditionnelles qui portent préjudice aux femmes « comptent, parmi leurs objectifs premiers, le contrôle des femmes par les hommes.

Le faible niveau d'étude constaté chez ces femmes (33% de niveau d'étude primaire) est une réalité du milieu rural en Côte d'Ivoire où la plupart des femmes au foyers est non scolarisée ou déscolarisée. Dans ce contexte les principaux problèmes qui se posent se rapportent à leur autonomisation. A ce sujet K Hugues *et al.* (2015 : 356-366) ont recensé les études portant sur des initiatives d'autonomisation économique des femmes et constatent que celles-ci peuvent avoir non seulement des effets positifs sur les dynamiques conjugales et familiales, mais

aussi des effets pervers qui se traduisent notamment par un accroissement de la violence domestique.

3.2. Facteurs associés aux violences conjugales

La désobéissance de la victime (96,66%) et le soupçon d'infidélité chez la victime (86,66%) ont été les circonstances de violences les plus fréquemment enregistrées. Ces résultats s'écartent largement de ceux de G Marie-Carmen (2018 : I-39) où l'infidélité et l'insoumission avaient des fréquences de 20.29% et 13.04%. Le constat général dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes et même africaines est que la désobéissance et l'infidélité de la femme ne sont pas tolérées et même conduire à des paiements d'amendes culturellement instituées ou même au divorce. L'adultère de l'épouse est puni dans tous les cas (F Vatin, 2002 : 91-98). Comme le soulignait A Martin-Fugier (1983 : 131), un homme doit veiller à épouser une femme « honnête », une femme qui n'ait pas un passé trouble ; « Un honnête homme n'épouse qu'une honnête femme ».

Le sentiment de peur (93,33%), le sentiment de frustration (60,00%) et la déception (60,00%) étaient les réactions émotionnelles les plus fréquemment enregistrés dans les suites des violences. Il s'agit là d'expressions de souffrance qui impliquent la dimension affective de vie humaine. La peur comme réaction émotionnelle a été évoquée dans l'étude de D Boquet et D Lett (2018 : 7-22) où une fréquence de 80% de femmes disait que la peur a dominé leur vie. L'auteur expliquait en substance que la peur est une émotion qui a dominé complètement la vie de ces femmes et elle est présente dans la majeure partie du processus de séparation. Il ajoute par ailleurs que, le sentiment de peur informe la femme d'un danger.

L'isolement social (90,00%) et la méfiance (60,00%) étaient les comportements les plus fréquemment enregistrés chez les victimes. A ce sujet, P S Nurius (1992 : 229-243) explique que pour certaines femmes, l'isolement social et la pression de l'environnement familial augmentent le doute chez la femme et inhibent sa décision de se mettre en action. L'isolement et la méfiance sont des comportements souvent observés dans les suites des traumatismes psychologiques. A ce niveau, M Milot *et al.* (2021 : 69-90) expliquait que les expériences négatives vécues par les personnes aux prises avec un traumatisme complexe, ainsi que leurs difficultés au plan de la régulation neurobiologique, émotionnelle, comportementale et dans les relations interpersonnelles, teintent leurs passages au sein des milieux psycholégaux.

Conclusion

Cette étude a porté sur les réactions émotionnelles et comportementales de femmes victimes de violences conjugales à Katiola en Côte d'Ivoire. Cette étude quantitative de type exploratoire et descriptif a permis d'apprécier les réactions émotionnelles et comportementales. L'analyse de contenu structurale effectuée a permis de savoir en préliminaire qu'il s'agit de femmes d'âges jeunes et adultes avec une proportion importante de non-scolarisées. Elles vivaient dans la plupart des cas dans des foyers polygamiques en milieu paysan.

Les violences dont elles ont été victimes sont survenues dans des contextes dont les fréquences les plus élevées concernaient la désobéissance et le soupçon d'infidélité. L'analyse des principaux objets d'étude, nous a permis de comprendre que le sentiment de peur, le sentiment de frustration et la déception ont été les réactions émotionnelles les plus fréquemment observées. Concernant les réactions comportementales, les fréquences les plus observées ont été l'isolement et la méfiance. Ces femmes victimes de violence conjugale à Katiola ont donc eu des réactions émotionnelles et comportementales qui traduisent des souffrances psychologiques multifformes. Ces paramètres sont donc de natures à être explorées en contexte médical dans la mesure où elles décrivent des signes d'états de stress post-traumatiques.

Références bibliographiques

- Boquet D., Lett D. 2018. « Les émotions à l'épreuve du genre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* OpenEdition : 7-22, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/clio.13961>, (Consulté le 17 avril 2023).
- Brecklin L. R. 2002. « The role of perpetrator alcohol use in the injury outcomes of intimate assaults ». *Journal of Family Violence*, 17 : 185-197.
- Heise L., Garcia-Moreno C. 2002. La violence exercée par des partenaires intimes. Dans : Krug E. G, Dahlberg L, Mercy J, Zwi A, Lozano R, eds. Rapport mondial sur la violence et la santé. Genève, Organisation mondiale de la Santé : 87–121.
- Hughes K., Bellis M. A., Hardcastle, Kiah A., Sethi D., Butchart A., Mikton C., Jones L., Dunne M. P. 2017. « The effect of multiple adverse childhood experiences on health : a systematic review and meta-analysis. *The Lancet Public Health*, » 2(8) : 356-366. [En ligne], [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(17\)30118-4](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(17)30118-4). (Consulté le 22 janvier 2023).
- Hertrich V. 2006. « Cahiers québécois de démographie », *Interrogations. Revue pluridisciplinaire de Sciences Humaines et Sociales*, Vol.35, N°2 : 39-70. [En ligne], <https://id.erudit.org/iderudit/018592ar>. (Consulté le 11 avril 2023).

- Koss M. P., Bailey J. 2003, « Depression and PTSD in survivors of male violence : research and training initiatives to facilitate recovery. *Psychol Women* », *Psychology of Women Quarterly* ; 27 : 130-142.
- Makhtar Leye M., Sougou N. M., Faye A., Seck I., Tal Dia A. 2019. « Perceptions des populations sur les violences faites aux femmes au Sénégal », *Santé publique*, n°4, vol.31 : 581-590.
- Marie-Carmen G. 2018. « L'infidélité conjugale : individualisation de la vie privée et genre », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 29 : 1-39, [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/efg/1893>. (Consulté le 12 mai 2023).
- Martin-Fugier A. 1983. *La bourgeoise*, Paris, Grasset.
- Milot M., Bruneau-Bherer R., Collin-Vezina D., Godbout N. 2021. « Le trauma complexe : un regard interdisciplinaire sur les difficultés des enfants et des adolescents », *Revue québécoise de psychologie*, 42(2) : 69-90, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1081256ar> (Consulté le 12 mai 2023).
- Nurius P. S. 1992. « *Coping capacity among women with abusive partners. Violence and Victims* », 7(3) : 229-243, [En ligne], <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov> > ... (Consulté le 14 mai 2023)
- Okin S. 1999. « *Is Multiculturalism Bad for Women ?* » Princeton (N. J.), Princeton University Press.
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS). 2021, *Violence à l'encontre des femmes*, [En ligne], <https://www.who.int> > (Consulté le 27 mars 2023)
- Romito P. 2011. « Les violences conjugales post-séparation et le devenir des femmes et des enfants », *Revue de l'éducation familiale*, 1, n°29 : 87-105, [En ligne], <https://www.cairn.info> > revue-la-revue-internationale-.... (Consulté le 30 mars 2023).
- Room R., Babor T., Rehm J. 2005. « Alcohol and public health. *Lancet* », *Santé Publique*, 365 : 519-530, [En ligne], <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov> > (Consulté le 6 mai 2023).
- Tabutin D., Choumaker B., 2004. « La démographie de l'Afrique au sud du Sahara des années 1950 aux années 2000. Synthèse des changements et bilan statistique », *Population*, 59, 3-4 : 519-622.
- Vatin F. 2002. Évolution historique d'une pratique : le passage de l'adultère à l'infidélité, *Sociétés*, 1, n°75 : 91-98, [En ligne], <https://www.cairn.info> > revue-societes,2002-1-page-91 (consulté le 12 mai 2023).
- Voyer M., Delbreil A., Senon J-L. 2014. « Violences conjugales et troubles psychiatriques », *L'information psychiatrique*, n°8, vol.90 : 663-671.

Attitudes et comportements des riverains de la route Korhogo-Diégbê (Côte d'Ivoire) face à la pollution de l'air par la poussière

ATSE Achi Amédée-Pierre,
Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
atseamedeepierre@gmail.com

SORO Ningbo Hilaire,
Etudiant en master
Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Résumé

Le présent travail se propose d'examiner, du point de vue de la socio anthropologie, les perceptions sociales que les riverains de la route Korhogo-Diégbê ont de la pollution de l'air par la poussière. La démarche méthodologique suivie s'articule autour de la recherche documentaire et les travaux de terrain. En ce qui concerne les travaux de terrain, un échantillon de 35 personnes, dont 30 adultes (15 femmes et 15 hommes), 04 personnes âgées de plus de 60 ans et 01 médecin-chef ont été interviewées. A partir d'une approche qualitative centrée sur des entretiens libres, des focus group, et l'observation directe, les résultats indiquent que des caractéristiques péjoratives sont associées à la pollution de l'air par la poussière pour décrire sa dangerosité sur les humains et leur environnement. C'est ainsi que la poussière est qualifiée de « poison invisible », de « danger nuisible » ou de « poudre de malédiction ». Au regard de la capacité de nuisance et de gêne de la poussière, certains riverains estiment qu'elle a une origine surnaturelle et mystique, cordonnée par les génies (djinns) et sorciers, alors que d'autres pensent simplement à un phénomène naturel comme la tombée de la pluie. Les stratégies de résilience consistent à l'arrosage fréquent, aux ports d'habits de couleurs, de foulards, de lunettes, de masques pour protéger les organes de sens. Malgré ces efforts, les riverains et villageois de Diégbê récoltent des conséquences sociales exprimées par la récurrence des maladies respiratoires, les accidents de circulation sur la route poussiéreuse et la destruction de l'agriculture.

Mots-clés : Poussière, perception sociale, maladies respiratoires, Pollution de l'air, Diégbê

Abstract

The aim of this study is to examine, from a socio-anthropological perspective, the social perceptions that residents of the Korhogo-Diégbê road have of air pollution by dust. The methodological approach is based on documentary research and fieldwork. As regards the fieldwork, a sample of 35 people, including 30 adults (15 women and 15 men), 04 people aged over 60 and 01 chief medical officer were interviewed. Based on a qualitative approach centred on free interviews, focus groups and direct observation, the results indicate that pejorative characteristics are associated with air pollution by dust to describe its danger to humans and their environment. Dust is described as an "invisible poison", a "harmful hazard" or a "curse powder". In view of dust's capacity to cause nuisance and annoyance, some local residents believe that it has a supernatural and mystical origin, cordoned off by genies (djinnns) and sorcerers, while others simply think of it as a natural phenomenon like rainfall. Resilience strategies include frequent watering, and wearing coloured clothing, scarves, goggles and masks to protect the sense organs. Despite these efforts, the local residents and villagers of Diégbê are reaping the social consequences in the form of recurrent respiratory illnesses, traffic accidents on the dusty road and the destruction of agriculture.

Keywords: Dust, social perception, respiratory illnesses, air pollution, Diégbê

Introduction

Respirer de l'air pur est considéré comme une condition essentielle de la santé et du bien-être de l'homme (OMS, 1987). Ainsi, pour l'OMS, la pollution de l'air extérieur est une cause importante de mortalité dans les foyers ruraux et urbains. Car plus de 2 millions de décès prématurés peuvent chaque année être attribués aux effets de la pollution de l'air extérieur dans les villes et à l'intérieur des habitations dues à la poussière. Près de la moitié de cette charge de morbidité est supportée par les populations des pays en développement (OMS, 2002). Mais le rapport à la pollution de l'air varie en fonction de l'évolution technologique et les perceptions que chaque groupe ethnoculturel a de ses effets nocifs sur l'environnement et la santé des riverains. Cette pollution est, le plus souvent, définie comme l'introduction par l'homme, directement ou indirectement dans l'atmosphère et les espaces clos, de substances présentant des risques pour la santé, les écosystèmes et le climat (C. Elichegaray et *al.* 2009). Elle affecte les humains tout comme le règne végétal et animal, car elle est la cause des décès (à travers des maladies non transmissibles) après le tabagisme. Chaque jour, environ 93% des enfants de moins 15 ans dans le monde (soit 1,8 milliard d'enfants) respirent cet air si pollué qui met gravement en danger leur santé et leur développement. Aussi 91% des habitants de la planète respirent-ils cet air pollué, qui entraîne quelque 7 millions de décès par année (OMS, 2012). Au regard de ce drame, la gestion et la protection de l'environnement et de l'atmosphère constitue un programme majeur pour l'humanité, notamment avec l'OMS. Avec acuité, elle déploie des moyens humains et financiers dans les régions sahéliennes de l'Afrique de l'Ouest, où plusieurs pays sont caractérisés, pendant la saison sèche, par des vents de surface qui peuvent déplacer d'importantes masses d'air sur de grandes étendues. Ces vents transportent souvent en suspension de fines particules de sable et des poussières, qu'on désigne par vents de sable ou nuage de poussières ou brume sèche. (O. Diap, 2017).

Dans la plupart des villes de cette région par exemple, la qualité de l'air ambiant est inférieure aux normes préconisées par l'OMS. Pour certaines d'entre elles, les niveaux des polluants sont supérieurs aux recommandations de l'OMS (OMS, 2018). La concentration des particules en suspension est estimée entre PM_{2,5} et PM₁₀ (Craig M. Meisner, 2020).

Pour ce qui concerne la Côte d'Ivoire, la lutte contre la pollution de l'air a été une préoccupation majeure du gouvernement, en ce sens qu'un programme anti poussière a été démarré afin de réduire l'impact environnemental (LaFargeHolcim Côte d'Ivoire, 2021). Mais bien avant cela, elle a signé et ratifié depuis 1938 plusieurs conventions, protocoles, traités et accords internationaux relatifs à l'environnement. Elle s'engage donc à atténuer ses émissions de gaz à effet de serre de 28% d'ici 2030 et à augmenter la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique avec un objectif de 16% à l'horizon 2030. Et enfin à réduire la

déforestation et la dégradation des forêts (Ministère de l'environnement et du développement durable, 2018). Dans le cadre de la mise en œuvre du Cadre de Coopération des Nations Unies pour le Développement Durable (CCDD) 2021-2025, le Groupe des agences des Nations Unies s'est engagé en partenariat avec le Gouvernement ivoirien pour apporter des réponses à la problématique de la pollution atmosphérique qui constitue un défi de développement pour de nombreux pays. Ce partenariat a permis de mettre en œuvre une initiative conjointe qui s'inscrit dans le cadre du Programme « *ville durable* » qui couvre 28 villes à travers le monde. Cette initiative, « *Ville Durable* », a pour objectif de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de polluants organiques persistants (POP) provenant des activités industrielles et contribuant ainsi à l'amélioration de la qualité de l'air à Abidjan. Confié au Centre Ivoirien Anti-pollution (CIAPOL), le cahier de charge de ce projet se résume à corriger les nuisances causées par le développement de pollution issue des industries et des transports, ramenant ainsi la qualité de l'air raisonnable en temps réel à Abidjan (ONUDI, 2017). Associé à l'Agence Nationale de l'Environnement (ANDE) qui effectue les évaluations environnementales et sociales, la lutte contre la pollution de l'air multiplie les moyens et stratégies pour réussir sa mission. C'est ainsi que des sanctions et amendes sont infligées aux entreprises reconnues polluantes, telles que SI BETON et ABEILLE BETON, censées remplacer régulièrement les filtres des silos pour une meilleure rétention des poussières de ciment sous peine de suspension (MINEDD, 2021). Malgré ces efforts, des variations spatiale et temporelle des concentrations des particules PM₁₀ et PM_{2.5} stagne au-delà de la recommandation de l'OMS, pour les villes d'Abidjan et de Korhogo (PASMU, 2020). Dans la ville de Korhogo, la poussière détériore non seulement la qualité de l'air à respirer, mais impacte négativement la biodiversité et le développement des infrastructures urbaines (PASMU, idem). A Korhogo, pendant la saison sèche, le vent se lève avec une vague de poussière rouge enveloppant alors toute la ville, lui donnant une coloration rouge. Avec l'avènement de l'urbanisation massive due à la croissance urbaine et l'augmentation d'un trafic motorisé comme moyen de transport, l'émission non contrôlée de particules fines de poussière dans l'atmosphère impacte davantage la santé des habitants, leur agriculture et leurs habitats.

De nombreux efforts ont été faits pour contrôler et réduire les émissions de la pollution de l'air provenant de la poussière tant au niveau urbain que rural. Des routes ont été bitumées, d'autres sont régulièrement arrosées. Malgré ces initiatives gouvernementales, l'on constate une menace de pollution d'air liée à la poussière sur plusieurs autres routes non encore bitumées. C'est le cas de la route de la commune de Korhogo reliant le village Diégbê. Cette route stratégique, pourtant fréquentée régulièrement par les usagers, sert à ravitailler les populations urbaines de denrées alimentaires. Ces populations convoient ces denrées en marchant ou empruntant des

engins motorisés. Dans les deux situations, elles sont exposées à la poussière. Elles le sont davantage dans leur village quand les engins motorisés passent ou encore le vent souffle. Cette situation périlleuse est leur quotidien. Au regard de cette situation qui perdure sur l'axe Korhogo-Diégbê, une interrogation s'impose : Quelles sont les attitudes et comportements des riverains de la route Korhogo-Diégbê face à la pollution de l'air par la poussière ?

Répondre à cette question, c'est étudier les attitudes et comportements des riverains de la route Korhogo-Diégbê face à la pollution de l'air par la poussière. De façon spécifique, il s'agira d'abord d'examiner les perceptions sociales que les riverains de la route Korhogo-Diégbê ont de la pollution de l'air par la poussière. Ensuite, nous allons répertorier les conduites de résiliences des riverains de la route Korhogo-Diégbê face à la pollution de l'air par la poussière. Et enfin, nous allons identifier les conséquences sociales de la pollution de l'air par la poussière sur les riverains de la route Korhogo-Diégbê. Mais bien avant les résultats de cette recherche, il convient de présenter la démarche méthodologique qui a servi à fonder ce travail de recherche.

I. Méthodologie de travail et référence théorique

I.1 Démarche méthodologique

Le terrain d'étude se situe, géo-physiquement entre le 9°53' et 10° de latitude nord et 6°49' et 8° de longitude ouest. Sur le plan urbaniste, la ville de Korhogo s'est étendue ces dix dernières années. Elle est désormais confondue avec les localités villageoises environnantes situées jadis dans un rayon de cinq kilomètres, et va même au-delà. C'est en cela que Diégbê, village stratégique, situé à huit (8) kilomètres de Korhogo, est presque confondu à la capitale régionale : Korhogo. Ce grand village, de près de 8000 habitants (INS, 2014), fonctionne comme le principal grenier de la ville de Korhogo. Les acteurs de ce village, quoique cohabitent désormais presque avec les citadins, gardent toujours leur statut d'agriculteur. Ils sont pour la plupart des agriculteurs. Ils produisent la mangue, le coton, l'anacarde pour ce qui est des produits de rente et l'arachide, le maïs, l'igname, le haricot le mil, la salade, etc., pour nourrir les populations de Korhogo. On y trouve également des éleveurs qui fournissent du lait et viande de vache au marché municipal de Korhogo. Au regard de la densité démographique de ce village et sa proximité avec la ville de Korhogo, les commerçants oscillent entre Korhogo et ce grand village pour écouler leurs marchandises. Certains y vont à pieds, d'autres en engins motorisés. Cependant, cette voie régulièrement fréquentée, n'est non seulement pas bitumée, mais pis encore, elle est couverte de grands tourbillons de poussière en période de la saison sèche et de la boue en période de la saison pluvieuse. Ne pouvant pas prendre en compte toutes les populations de Korhogo, nous avons considéré, pour ce travail les villageois de Diégbê et les riverains de cette route Korhogo-Diégbê. Le choix de ces localités se

justifie par leur situation proximale de la route poussiéreuse. Cette proximité géographique peut inspirer une proximité sociologique, traduite par leurs attitudes et opinions par rapport à la pollution de l'air qui est devenue leur quotidien. Par ailleurs, notre présence en tant qu'enseignant-chercheur à l'Université de Korhogo a motivé cette recherche, par la collecte régulière des données issues de l'observation quotidienne. En effet, nous y rendons pendant la traite des mangues pour en acheter. Et au cours du déplacement, la densité de la poussière a inspiré cette recherche.

Les Senoufo de Korhogo appartiennent au grand groupe ethnoculturel Gur, précisément au sous-groupe Tchimbara. En dépit d'une tradition de forge et de tissage caractéristique de quelques tribus, les Senoufo sont essentiellement paysans. La vie spirituelle est dominée par la croyance aux ancêtres et en « Kolotiôlô », dieu puissant et « Katielo », déesse-mère. Plusieurs sociétés initiatiques, dont le « Poro » est la plus importante, jouent un rôle déterminant dans la vie sociale et religieuse des Sénoufo. Leurs imaginaires sociaux associés à la maladie sont fondés sur le port d'objets symboliques de protection (S. Goubou *et al*, 2016) et aux sacrifices, dont les animaux et les aliments.

Les modalités du travail de terrain se sont essentiellement appuyées sur des données empiriques provenant d'une enquête qualitative, centrées sur des entretiens libres, l'observation directe⁴¹ et des focus group. Ces instruments de collecte ont été administrés dans les localités susmentionnées : Korhogo et Diégbê. L'enquête (par observation et entretien) s'est déroulée minutieusement pendant neuf (09) Mois où nous nous présentons dans ces localités pour collecter des données. L'enquête s'est déroulée en deux phases. La première, de Janvier en Avril 2022, s'est intéressée aux attitudes et comportements des riverains de cette route pendant la saison sèche et la seconde pendant la saison des pluies. L'objectif est de savoir comment s'y prennent-ils pour vivre quotidiennement dans la poussière ou la boue.

La technique d'échantillonnage utilisée est la méthode aléatoire simple où chaque enquêté, membre de la population considérée (**15 ans et plus**) a la même probabilité de faire partie de l'échantillon (P. N'da, 2002). Cette méthode consiste à interroger " tout venant " (P.N'da, 2015), c'est-à-dire, s'entretenir avec les femmes, les hommes, les personnes âgées, le médecin-chef, sans établir préalablement une base de sondage. Nous avons cependant privilégié la catégorie des riverains qui sont proche de la route. Car ceux-ci pouvaient nous fournir des informations relatives à leurs stratégies de résilience. Très peu d'individus ont été sélectionnés pour l'enquête. Car (P. Champagne 1989 : 169), précise qu'il

⁴¹L'observation s'est faite pendant un temps relativement long. Depuis décembre 2013, lors de notre première prise de service à Korhogo. En effet, presque tous les jours, nous empruntons cette voie pour aller s'approvisionner en mangues ou autres produits alimentaires dans ce village. Le kilogramme de viande de bœuf est relativement moins cher que celui de la ville de Korhogo. Ces déplacements nous ont permis d'observer le comportement des riverains de cette route poussiéreuse et nous l'idée d'une étude pour comprendre les perceptions et stratégies de résilience des riverains dans un espace presque infernal où les animaux et végétaux sont en péril, cependant, ils vivent et produisent des aliments pour nourrir la ville.

est suffisant d'interroger un échantillon de taille réduite, mais à la condition toutefois d'être bien choisi ». Par ailleurs, « la représentativité d'un échantillon du moins en sciences sociales est bien moins une question de quantité qu'une question de qualité. 150 individus qui n'ont qu'une connaissance incomplète, superficielle, en partie erronée, constituent un échantillon beaucoup moins représentatif d'une population de 1000 personnes que 10 individus capables de fournir des renseignements exacts et à peu près exhaustifs sur cette population (B.C. Krou ,1985 : 24).

Au total, 35 personnes, dont 30 adultes (15 femmes et 15 hommes), 04 personnes âgées de plus de 60 ans et le médecin-chef du centre de santé rural de Diégbê étaient prévues pour être interviewées et nous fournir des données relatives aux comportements et attitudes des riverains face à la route Diégbê-Korhogo. Cependant, au bout de la moitié de cet échantillon, nous avons observé l'effet de saturation, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de nouvelles informations, ce qui nous a obligé d'arrêter l'enquête.

I.2 Référence théorique

L'analyse du contenu a été exploitée comme méthode d'analyse. Elle a consisté à relever les mots clés et les discours redondants. Cette méthode nous a permis de rendre compte par l'analyse et l'interprétation de toutes ces données collectées. Enfin, nous nous sommes appuyés, à la suite de l'analyse du discours, sur la théorie de la représentation sociale. Cette approche nous sert dans cette étude de matrice intellectuelle. En effet, la représentation sociale, en tant que forme de pensées sociales, est la perception qu'un individu ou une société a d'un objet en fonction de ses valeurs et normes perçues à travers les comportements des individus. Elle traduit « la façon dont les choses sont ressenties ». C'est cet « *ensemble d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations* » relatives à la pollution de l'air par la poussière, le mode de résilience adopté et les conséquences sociales qui constituent le système d'interprétation régissant et unifiant les sénoufo à leur environnement. Par leur système de résilience, ils pensent socialement et culturellement les solutions aux difficultés humaines liées à la santé et à leur environnement. Elle nous permet de comprendre l'orientation et l'organisation des conduites, pratiques et communications sociales autour de la pollution de l'air par la poussière et les postulats implicites associés à cette souffrance courante dans une localité moderne : la ville de Korhogo.

2. Résultats de la recherche

Les résultats de cette recherche se structurent autour de trois axes : les perceptions sociales associées à la pollution de l'air par la poussière, les conduites de résilience face à la poussière et les conséquences sociales induites par la poussière.

2.1 Les perceptions sociales associées à la pollution de l'air par la poussière

Les perceptions partent de la compréhension, c'est-à-dire, de l'opinion ou l'idée que les riverains de la route ont de la poussière, en termes de définitions, de qualificatifs et caractéristiques de celle-ci et des croyances associées.

2.1.1 Caractéristiques et qualificatifs de la poussière

Pour établir la dangerosité de la poussière, certains l'appellent de « très petites particules invisibles à l'œil nu, comme les poudres rouges fines. Ces particules sont suffisamment petites pour être inhalées et suffisamment grandes pour rester emprisonnées dans les tissus pulmonaires et ne pas être exhalées », propos du médecin chef de Diégbê.

Des attributs péjoratifs sont associés à la poussière traduisant le désarroi des villageois et riverains de la route Korhogo-Diégbê. La poussière fonctionne comme un poison naturel et invisible. L'expression poison et invisible utilisés par les riverains traduisent les effets de cette « poudre rouge ». En effet, tout se passe comme si la guerre est déclarée aux riverains en les surprenant. Et l'ennemi qui n'a pas une apparence visible à l'œil nu est dévastateur : la preuve, « *Elle est sur tout et partout. Elle tombe dans les yeux, dans l'eau, dans la nourriture et tout objet ; elle salit quelle que soit la vigilance de l'usager* », propos du chef du village de Diégbê.

Ce poison invisible contient également des microbes mêlés à tout ce que les villageois mangent ou boivent. Les fines particules étant suspendues dans l'air, corrompent ce qui entre dans le tube digestif et l'appareil respiratoire créant des irritations et infections respiratoires. Ce propos suivant corrobore ce point de vue : « *C'est vraiment un poison pour tous, même les bébés, les animaux et les plantes ; personne n'est épargnée* », propos d'une commerçante de légumes. Ce poison et ennemi invisible est aussi qualifié de " danger nuisible".

La poussière crée l'ennui aux villageois de Diégbê et aux riverains de la route qui mène à Korhogo. Elle trouve les villageois dans leur intimité, c'est-à-dire, dans leur chambre en salissant les couverts et draps. Elle oblige les ménagères à nettoyer sans fin, car elle tombe comme une pluie sur toutes les surfaces rendant les villageois malheureux. Ce point de vue est justifié par les propos suivants : « la poussière est vraiment nuisible, tout se passe comme si on ne nettoie jamais, or toutes les heures, on fait notre effort pour essuyer quelque part. Si tu ne fais pas ça, on dira que tu es sale car ta maison sera méconnaissable. On arrose, mais ce qui est dans l'air descend pour salir le salon, la chambre, la cuisine, les habits, que sais-je encore ? », Propos d'une institutrice à Diégbê.

Ce travail permanent provoqué par la poussière, entraîne plaintes, fatigue et maladies chez les ménagères. C'est un danger pour la famille en ce sens qu'elle provoque directement ou indirectement des ennuis aux villageois. Ce propos d'une ménagère traduit le danger nuisible de la poussière : « *je sais que la poussière peut*

me tuer déjà en rentrant dans ma bouche et mon nez ; mais je ne vais pas précipiter ma mort en travaillant tous les jours. Si tu es un peu faible, la toux et autres rhumes viennent enfoncer le clou et la maladie et fatigue s'aggravent ».

La poussière est aussi qualifiée de poudre de malédiction. On retrouve ce qualificatif chez presque toutes les catégories professionnelles. Les commerçants en première ligne se plaignent de la poussière qui détruit leurs marchandises dans les boutiques. En effets, ils ne peuvent pas exposer sur les étagères les marchandises. Et toutes les boutiques souffrent des effets de la poussière, car leurs produits, quoique non périmés ressemblent à de vieux articles sous le poids pesant de la poussière, ce qui rend perplexes les clients. Au marché, ce scénario reste le même, les marchandises et autres produits gisent dans la poussière, et cela laisse un dégoût à certains clients. Ils le disent en ces termes : « *Si tu veux regarder l'aspect des marchandises avant de payer, c'est que tu ne vas rien acheter jusqu'à retourner à la maison. Tout est poussière, il faut prendre dans un premier temps et venir bien laver à la maison.* », propos d'une cliente venant du marché.

Ce point de vue ne s'éloigne pas de celui d'un client venant de la boutique. Ce dernier s'exprime en ces termes « *Je viens d'acheter un morceau de savon, il est tout sale, mais je n'ai pas le choix, car une fois utilisé et déposé, c'est ce même aspect que la poussière va lui communiquer. Ce qui importe, la poussière ne l'empêche pas de mousser* », propos d'un blanchisseur revenant d'une boutique.

Ces propos permettent de comprendre que l'effet maléfique de la poussière est simplement localisé sur les marchandises ; il ne les corrompt pas fondamentalement dans la mesure où l'utilité marginale de ces marchandises est récupérée, quoique l'aspect (piteux) de la marchandise ne soit pas désiré. Cela veut dire aussi que la situation ne laisse pas de choix aux consommateurs. Certains le disent en ces termes : « *on n'a pas d'autres choix* », propos d'un riverain de la route.

Aussi, les paysans se plaignent-ils de l'effet de la poussière qui détruit toutes les fleurs du manguier et de l'anacardier. En effet, c'est pendant la saison sèche que la poussière est à son paroxysme. C'est à cette même période que les produits de rente à l'image du manguier et de l'anacardier font leurs fleurs. La poussière se dépose sur ces fleurs et les détruit prématurément rendant les récoltes infructueuses. De cette même façon, la poussière vient ternir l'éclat du coton dévalorisant ainsi la qualité de la récolte. Cela ne peut qu'entraîner la mévente du coton à cause de la mauvaise qualité. Au regard de ce comportement de défoliant, les villageois qualifient la poussière de " sorcière " ou de « poudre maléfique » exacerbant la pauvreté dans le village. Les propos suivants viennent corroborer ce point de vue : « *Les paysans d'ici sont très courageux, cependant, ce sont les plus pauvres de la région, car la poussière vient ruiner tout notre espoir en arrachant les fruits de notre force de travail* », propos de cultivateur à Diégbê.

Un autre s'exprime en ces termes : « Ici, on produit plus de coton qu'ailleurs, mais nous sommes les plus malheureux à cause de la poussière. La qualité n'y est pas, le prix aussi, et ce sont les paysans qui souffrent. ».

Toutes ces opinions et qualificatifs associés à la poussière trouvent leurs fondements dans les croyances et origine associées à la poussière.

2.1.2 Croyances et origine de la poussière

Au regard des qualificatifs décrits plus haut, les croyances populaires développées autour de la poussière dessinent deux types d'origines. Certains estiment que la poussière n'est pas un phénomène aussi simple, eu égard à sa capacité de nuisance et de destruction. D'autres par contre parlent de phénomène naturel malgré son pouvoir de destruction.

- *la poussière est un phénomène surnaturel ou "Yabehm"*

Les tenants de ces croyances estiment que les sorciers ou "*djinnns*" en senoufo se cachent derrière un phénomène apparemment naturel pour le rendre surnaturel et faire du mal aux populations et producteurs. Pour eux, « *là où règne la pauvreté, là aussi les sorciers y sont, car c'est leur lieu de prédilection, ils aiment voir les gens malheureux et pauvres* », propos d'un notable du chef de Diégbê.

Cette thèse est défendue par la majorité des riverains. Pour eux, l'œuvre de la sorcellerie fait échouer tous les projets de bitumage de ce tronçon. « *A chaque fois qu'on annonce le projet de bitumage de Diégbê et la route, il ya toujours malheur. Si ce n'est pas le ministre ou le député initiateur qui perd son poste, c'est plutôt leur décès, ainsi, nous sommes dans un cercle vicieux quant au sujet du bitumage et la fin de ce calvaire que nous vivons ici ; de sorte que les potentiels initiateurs ont peur.* », Propos du Directeur de l'école primaire.

Par ailleurs, les génies ou "*Tougoh*" malveillants se manifesteraient dans les tourbillons de poussière pour détruire ou avilir. Leurs œuvres seraient remarquables en saison sèche. Ce propos vient justifier ce point de vue : « *en saison sèche, chez nous il y'a assez de poussière car c'est la période des djinnns ou génies qui se manifestent à travers de grand tourbillon. Ils peuvent emporter les choses importantes et faire tomber les gens, pour éviter cela il faut s'abriter sous un arbre* », propos d'un vieux tapissier au marché de Diégbê.

D'aucuns estiment qu'il faut aussi opposer la terreur à ces esprits malveillants qui se cachent derrière ces tourbillons de poussière. Ce serait la « *seule condition* », selon eux de réduire la pollution de l'air par les tourbillons de poussière. Ils le disent en ces termes :

« Chez nous, quand il y a un tourbillon de poussière, c'est un sorcier qui s'est transformé. Ils se cachent derrière les tourbillons pour faire du mal, pour étouffer les gens. Alors, il faut le battre. Il faut leur opposer la résistance, ils vont fuir ; si non, ils vont vous fatiguer avec ça. Nous on tirait dedans avec les

fusils. Le lendemain, on voit que le sorcier a plein de plaies, il a été touché par nos coups de feu. Ce n'est pas la même chose en ville, à cause du manque d'espace, car il faut de l'espace pour que les tourbillons viennent et montent jusqu'au ciel parfois. En ville, c'est différent, il n'y en a pas, il n'y a pas assez d'espace, les maisons sont serrées », propos d'un dozo, chasseur traditionnel.

La poussière et la pollution qui en dérive apparaissent comme un sujet débat et d'expériences chez les riverains de la route Korhogo-Diégbê. Certains ne sont pas d'accord avec cette thèse qui voit les sorciers partout, même dans les choses naturelles. Pour eux, la poussière est une manifestation naturelle.

3. La poussière est un phénomène naturel ou "Behhn"

La poussière et ses manifestations, à travers les tourbillons, ne sont pas considérées comme un phénomène surnaturel par d'autres riverains. Ils pensent que, la poussière tout comme la pluie sont des manifestations naturelles créées par Dieu, l'être suprême. Ils le disent en ces termes : *« C'est vrai que la poussière gêne énormément surtout pendant la saison sèche. Mais pour nous encore c'est mieux. Chez les Nigériens et mauritaniens c'est encore grave dans le désert, c'est pour autant qu'il faut dire que ce sont les sorciers qui sont derrière ? Non, je ne crois pas. Pendant la saison des pluies, on constate des inondations à Abidjan et ses banlieues, ce sont des sorciers qui font ça ? Soyons sérieux, chaque zone a ses aléas, pour nous c'est la poussière. C'est vrai, qu'en Afrique on attribue aux génies ce qu'on n'arrive pas à expliquer scientifiquement, mais la poussière, de plus en plus montante chez nous ici est l'effet de serre, provenant du changement climatique », propos d'un enseignant de physique chimie, riverain de la route Korhogo-diégbê.*

Des croyants pensent eux aussi que la pollution par la poussière est une œuvre naturelle attribuée à DIEU le créateur. Ils le disent en ces termes : *« la poussière c'est naturel, ça vient de Dieu et personne d'autre », propos d'un enseignant d'école Coranique.* Ce propos est confirmé par l'imam de la mosquée selon les termes : *« Ce sont les faits d'Allah Soubanatallah, la miséricorde dieu et rien d'autre ».* Même les non croyants renchérissent en disant : *« c'est un phénomène naturel régulé par la saison », propos d'un étudiant en biologie, riverain de la Route korhogo-Diégbê.*

L'origine de la poussière, qu'elle soit naturelle ou surnaturelle est un phénomène tangible vécu par les villageois et riverains. Ils développent des stratégies de résiliences pour subsister devant cette situation de risque sanitaire.

2.1 Les conduites de résilience face à la poussière

Elles concernent les attitudes et comportements quotidiens de survie dans une atmosphère poussiéreuse où les risques de maladies et même de mort sont les plus élevés. Ces stratégies de résilience varient d'une saison à l'autre, et s'intéressent aux styles alimentaires, vestimentaires et l'assainissement du cadre de vie.

2.2.1 Pendant la saison sèche

- Le style vestimentaire

Il est commandé par le paysage poussiéreux. Des couleurs portés ne relèvent pas forcément des goûts et préférences des riverains. Ils s'accommodent à la réalité pour être moins salir. A cet effet, ce sont des habits de couleur qui sont en vogue pendant la saison sèche, période de prédilection de la poussière. Les couleurs les plus sollicitées sont entre autres le marron, l'orange, le rouge, le noir, le vert, le bleu. etc. Si ces couleurs peuvent être visible, le blanc est socialement banni des couleurs d'habillement, car à la seule seconde qui suit la sortie, le blanc passe à l'orange ou au rouge.

Photo n°I : image relatant les couleurs d'habillement et la poussière de la voie Korhogo-Diégbê



Source : Donnée d'observation (2021)

A ces couleurs, les femmes ajoutent les foulards. Les hommes quant à eux, portent des chapeaux et des lunettes pour protéger les cheveux et les yeux. Certains se préservent en mettant des masques (Cache-nez). A la question de savoir pourquoi le choix préférentiel des habits de couleurs ? Les enquêtés s'expriment comme suit :

« *Moi particulièrement, je porte les chemises de couleurs et pantalon bleu ou noir pour camoufler la saleté par la poussière et pour ne pas abîmer ma peau* » ; propos d'un vendeur de jus de fruits et de Sodas à la gare.

Quant aux élèves, ils estiment que *« le kaki est certes une tenue obligatoire à l'école. Mais, il nous arrange énormément, car sa couleur n'est pas loin de celle de la poussière. Après les cours, je porte le rouge, le bleu, le vert ou le noir, parce que ce sont des couleurs qui résistent à la poussière »*, propos d'un élève de sexe Masculin.

Par contre, les élèves filles ne sont pas bien logées pendant la saison sèche. Elles rusent avec la poussière dans leur habillement. Elles le disent en ces termes :

« Je ruse avec la poussière : je mets deux blancs dans mon sac, c'est seulement en classe que je porte le premier ; Jusqu'à midi, il est déjà sale, je l'enlève et porte le second. Chaque jour, il faut deux blancs. Certaines ne portent plus de blanc, la jupe bleue suffit, Car les éducateurs ne sont plus exigeants à cause de la témérité de la poussière », propos d'une fille de terminale A2, riveraine de la route Korhogo-Diégbê.

Ce style vestimentaire concerne aussi les mécaniciens, les transporteurs et les taximen sur leurs motos. Les propos suivants traduisent le point de vue d'un taximan sur son style vestimentaire : *« Moi je ne porte que les habits de couleur orange, jaune, vert, c'est-à-dire toutes les couleurs sauf le blanc avec pantalon bleu ou noir. Parce que c'est la poussière qui m'exige à porter et aussi à cause du travail »*.

- *Le style alimentaire*

La proximité avec la poussière a modifié profondément les habitudes alimentaires pendant la saison sèche. Pendant cette période, les villageois prennent leur petit déjeuner très tôt le matin, au moment où les activités nécessitant les engins motorisés n'ont pas encore démarré. A ces heures, la densité de la poussière est moindre et la contamination par la celle-ci est faible. Ce décalage horaire s'observe également le soir au Diner. On attend que tout soit un peu calme et que le niveau de la poussière baisse un peu pour prendre le Diner ; c'est quelquefois dans une maison dont les entrées sont toujours fermées que le repas a lieu. Ce point de vue est justifié par les propos suivants : *« Je suis obligé de manger très tard le soir, autour de 20H30, et dans une maison fermée pour ne pas trop mêler la poussière au repas »*, propos du chef malinké à Diégbê.

Mais les données de l'observation directe indiquent que les ménagères procèdent à un arrosage de fond avant de commencer leur cuisine, cependant, cette technique n'empêche la poussière qui tombe comme la pluie de se poser sur les marmites au feu. Seules sont épargnées celles dont les cuisines sont incorporées à la maison et non à l'air libre, comme ce fut le cas de la plupart des ménages du village.

- *Les stratégies d'assainissement*

La pollution de l'air et les effets qu'elle implique sur la vie quotidienne entraînent pour les habitants de ce village certains comportements d'adaptation comme nettoyer fréquemment sa maison, ou faire des dépenses supplémentaires. Certaines personnes économiquement fortes ont acquis des aspirateurs pour nettoyer fréquemment leur maison. La permanence de la poussière incite également à ne pas ouvrir ses fenêtres. Le besoin de mieux respirer oblige certains à parcourir près de huit (8) KM pour faire les sorties sur Korhogo et respirer un air de qualité.

Les données de l'observation de terrain montrent que ces comportements de résilience sont plus manifestes quand les groupes de jeunes arrosent collectivement la voie principale et les voies secondaires qui dégagent beaucoup de poussière. Cette pollution atmosphérique amène les propriétaires de maison individuelle à rénover plus souvent les façades de leur habitation avec la peinture à la couleur de la poussière : orange ou marron. Par les désagréments que la pollution suscite, ces propriétaires pensent que la valeur foncière de leur habitation diminue. Plus spécifiquement, elle conduit également à diminuer certaines habitudes telles que faire sécher son linge dehors, manger dans la cour.

La stratégie de contrôle de la poussière avec le système d'arrosage mobilise non seulement les jeunes mais quelquefois la mairie de Korhogo. Elle convoie l'eau avec des camions citernes pour atténuer la souffrance des riverains de la route et les villageois de Diégbê. Ce point de vue est justifié par les propos suivants :

« On met de l'eau sur le sol, il faut beaucoup mouiller pour ne pas que la poussière se lève, mais il faut avoir de l'eau et, en plus avec la chaleur et le vent, il faut recommencer souvent car elle s'évapore », propos d'une jeune fille de l'équipe des arroseurs bénévoles.

A ces efforts s'ajoute parfois le bénévolat de certains mécaniciens auto qui arrosent la poussière avec l'huile de vidange. Les propos suivants justifient ce point de vue :

« Ici, nos habitudes ne sont pas comme celles d'ailleurs ; les séchoirs sont dans les maisons, les maisons sont peintes en marron pour ne pas voir sa peinture détruite par la poussière. La location coûte moins chère qu'ailleurs, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, on trouve encore les gens ici » propos d'une institutrice, riveraine de la route.

A la suite de cette dernière, un autre s'exprime selon ces termes :

« Moi, j'ai décidé de vivre ici, parce que la fréquentation de la route est encore plus grave que de vivre ici. Parfois la mairie arrose, les jeunes font aussi leur effort en la matière. Mais l'arrosage par l'huile de vidange est durable quoique salissant », propos d'un conseil agricole de l'ANADER.

2.2.2 Pendant la saison des pluies

La saison des pluies apparaît comme une renaissance. Le sourire semble être aux lèvres des riverains et villageois de Diégbê. Les éternuements, toux, maux de gorge et autres allergies dues à la poussière cessent. Les riverains et villageois sont désormais maîtres dans le choix de la couleur vestimentaires. Ici, le blanc réapparaît chez certains, alors que qu'il ne revient plus chez d'autres par habitude ou quelquefois à cause de la boue. Les propos suivants justifient ce point de vue : « *pendant la saison des pluies, à cause de la fraîcheur, je continue de porter les mêmes couleurs que la saison sèche, sauf le blanc à cause de la boue et mon métier. Je porte ma blouse avec mon pantalon, quand je commence à avoir chaud j'enlève* », propos d'une commerçante au marché de Diégbê.

Quant à son voisin, vendeur de viande de bœuf, « *Je porte les manches longues de couleur vive avec des pantalons pour apporter de la chaleur à mon corps et éviter la boue, quand la pluie est abondante. A part ça, je m'habille comme je veux avec la couleur de mon choix. Moi-même j'aime beaucoup m'habiller en blanc, ce qui fait que les vendredis, c'est boubou blanc je porte pour aller à la mosquée* ».

La saison des pluies fait le bonheur des ménagères. Elles nettoient moins les maisons parce que la poussière a disparu. Elles cessent même d'encombrer leur maison en sortant les séchoirs. Ce bonheur est aussi lu sur le visage des commerçants, car désormais, ils présentent des produits propres à leurs clients et nettoient moins les étagères. Au regard de cette joie retrouvée, il ya lieu de comprendre que la période de la poussière fut un moment de cauchemar pour les riverains de la route et les villageois de Diégbê. C'est pourquoi, il est opportun de passer en revue aux conséquences sociales induites par la poussière dans cette localité.

2.2 Les conséquences sociales induites par la poussière

La poussière et la pollution de l'air qui en dérive sont de véritables facteurs de sous- développement dans le village de Diégbê et la route qui mène à Korhogo. Les conséquences sont remarquables à trois niveaux différents.

2.2.1 Au plan sanitaire

La poussière et la pollution de l'air ont installé à Diégbê un véritable problème de santé publique. La population est victime de toux, de rhume, de mal de gorge et toutes les infections liées directement ou non à la poussière. Du fait de son endémicité, les groupes spécifiques, en l'occurrence le femmes enceintes, les enfants et personnes âgées sont constamment en danger des particules insalubres suspendues dans l'air. La poussière est capable de provoquer « *des inflammations des poumons et la méningite. Elle corrompt le tube digestif en provoquant l'ulcère et d'autres pathologies gastriques dues à la mauvaise absorption des aliments. Elle arrive au*

cerveau passant le sinus : cela peut entrainer les sinusites. Ce sont là les maux auxquels nous sommes confrontés ici. Quand c'est compliqué, nous référons les patients au CHR de Korhogo pour les prises en charge médicale », propos du médecin chef du centre de santé rural de Diégbê

Ces douleurs sont constamment vécues par les riverains. Ils le traduisent en ces termes : « *La poussière entraine la méningite, les troubles respiratoire et l'asthme.* », propos d'un commerçant riverain de la route. La liste des maux provoqués par la poussière continue avec d'autres enquêtés. C'est pourquoi, on entend aussi : « *Je souffre de maux d'yeux depuis trois ans. Mon mari quant à lui, traîne un rhume qui ne finit pas. Nos enfants font des toux sporadiques, ça finit, ça revient, parce que la poussière est toujours là.* », Propos d'une ménagère à Diégbê.

On peut donc dire que les populations de cette localité sont prises en otage par la poussière et leur imprime les maux spécifiques liés à la poussière : les maladies respiratoires.

2.2.2 Sur le plan environnemental et cadre de vie

La poussière empêche les usagers de la route Korhogo-Diégbê de se déplacer avec sécurité. En effet, les tourbillons de poussière élevés dans le ciel, ferment les vues. Cela entraine de fréquents accidents de circulation. Il ne se passe presque pas un seul jour où les collisions entre motos ou camions ou même entre ces engins et animaux sauvages ne soient signalées. C'est ce drame qui oblige la mairie de Korhogo à arroser sporadiquement ce tronçon baptisé "route du danger". Les propos suivants de villageois corroborent ce point de vue : « *Tous les jours y a accident sur la route. La marie arrose deux fois dans la semaine. A part ces deux jours, les autres jours c'est du calvaire. Même si tu roules doucement, on peut te cogner. Il y a aussi les animaux qui traversent les routes dans la poussière, c'est eux-mêmes qui provoquent beaucoup les accidents* », propos de commerçant à Diégbê.

A côté de ce drame lié à la circulation sur la voie principale menant à Korhogo, les villageois sont engagés dans un service permanent de nettoyage du cadre de vie. « *Il faut balayer et essayer toutes les heures la poussière sur les meubles de la maison, si non, vous aller vivre dans un nid de poussière. Malgré ce service, on ne peut pas allumer de ventilateur pour se souffler. On se sent étouffer par la poussière* », propos d'institutrice à Diégbê.

D'autres parlent de poison. Ils le disent en ces termes : « *la poussière nous empoisonne. Tout le monde respire mal. Si ce n'est pas la toux, c'est le rhume* », propos de l'Iman de la grande mosquée de Diégbê.

Les paysans quant à eux, ironisent en parlant de "malédiction". En effet, la poussière crée la misère et de pauvreté tant chez les paysans que chez les commerçants. Ils le disent en ces termes : « *la poussière ruine notre espoir, en détruisant les fleurs des plants et la qualité du coton les acheteurs de coton prennent*

notre récolte avec un faible prix, on n'a pas le choix à cause de la mauvaise qualité due à la poussière », propos du chef de coopératif coton à Diégbê.

2.3.3 Sur le plan agricole et pastoral

La poussière est un défoliant pour l'agriculture. Les animaux (bœufs, cabris et moutons) prospèrent difficilement dans cette localité pendant la sécheresse, moment d'intense poussière. L'on doit les convoyer très loin du village pour mieux se nourrir. Ceux qui s'amuse à brouter les herbes corrompues de poussière derrière les cours, s'exposent à des maladies et meurent parfois. Les propos de bergers justifient ce point de vue : « *Nous partons loin d'ici pour aller nourrir les moutons et les bœufs. Souvent, on les laisse là-bas pour ne pas qu'ils mangent les herbes d'ici, ça leur donne diarrhée. Les plus petits meurent même* », propos d'un bouvier.

Ce désagrément est plus accentué avec les producteurs de coton, de mangues et de noix de cajou. En effet, les arbres existent, mais ne peuvent donner de leurs fruits attendus. Car la période d'apparition des fleurs, et par la suite des fruits, coïncide avec la saison de la poussière. La poussière vient se fixer sur les pollens pour les corrompre et les détruire, compromettant ainsi la qualité et la quantité de la récolte. Par exemple, le coton est certes produit, mais, il est sali par la poussière plaçant la récolte des paysans en dessous des normes de qualité. Cette situation crée la mévente du coton et instaure la pauvreté, tant chez les producteurs de coton, de mangues que de ceux de noix de cajou. Les propos suivants de paysans permettent de comprendre leur souffrance : « *nous sommes découragés, nous ne savons plus ce qu'il faut faire. On ne peut pas aussi ne pas entretenir les plantations. Toute une année, tu travailles, mais tu n'as rien. C'est plutôt les pleurs chez les paysans de coton, de mangues et de noix de cajou. Ceux qui ont un peu, sont ceux dont les plantations sont loin d'ici. La poussière des camions et motos n'arrive pas là-bas. La poussière, c'est un peu comme de la sorcellerie, elle détruit tout sur son passage et nous laisse la pauvreté* », propos du chef de coopérative du coton.

La poussière, par ses effets donc sur l'environnement, détruit la flore et donc l'agriculture, exacerbant ainsi la pauvreté en milieu rural.

3. Discussion des résultats

L'étude sur les attitudes et comportements des riverains de la route Korhogo-Diégbê face à la pollution de l'air par la poussière, a abouti en termes de résultats sur trois axes, à savoir les perceptions sociales des riverains vis-à-vis de la poussière, les conduites de résilience développées par les riverains face à la poussière et les conséquences sociales des effets de la poussière.

A propos des perceptions sociales, les villageois de Diégbê désignent, à travers le terme vernaculaire, ' Tchibig', la poussière. Ajouté au préfixe " wruhgué", donc ' wruhgué Tchibig" est l'expression consciente de risque de danger potentiel que

représente l'atmosphère poussiéreuse. D'autres synonymes de cette expression vernaculaire foisonnent le vocabulaire chez les villageois et riverains. Ainsi, les expressions telles que danger ou "Yahpégué" et mauvais ou "Kahpégué" sont associées à la poussière. On entend souvent « *poudre rouge* » pour aussi désigner la poussière. Au travers des caractéristiques et qualificatifs de nature péjorative attribués à la poussière, on comprend que la poussière est un ennemi pour les riverains de cette route. Ils le disent à travers les expressions « poison *invisible*, danger *nuisible* et *poudre de malédiction* ». Ces résultats se rapprochent sensiblement avec ceux d'autres auteurs qui se sont intéressés à la pollution de l'air et de l'environnement. Il s'agit par exemple de (V. Roeland, 1988) et (J-N Salomon, 2003), qui abordent dans leur étude respective les perceptions sur la pollution de l'air. Le premier qualifie la pollution de l'air « *Les Vaisseaux Du Poison* ». L'expression poison est la toxicité qui émane de la route de déchets toxiques. Dans une attitude similaire, le second s'attache à qualifier la pollution de « Danger pollution ». Ces qualificatifs et leurs contenus traduisent les risques auxquels les riverains de ces lieux pollués sont exposés. Cependant, nos résultats tirent toutes leurs particularités de la nature du polluant. Les ordures ménagères par exemple, polluent l'atmosphère, c'est ce que (E. Staëvel, 2006) appelle « *La Pollution Sauvage* ». Dans notre cas particulier, le polluant n'est ni liquide, ni vraiment solide, mais de l'air, qu'on ne peut voir, ni toucher vraiment, d'où l'expression « poison invisible ».

Certains auteurs, à l'image de (D. Bley *et al*, 2013 ; M-A. Khazen *et al*, 2018) se sont aussi intéressés à cette même thématique, mais leurs résultats divergent des nôtres, en ce sens qu'ils parlent moins des qualificatifs et caractéristiques des polluants, mais plutôt les conséquences en termes de dégradation de la qualité de l'air.

Devant ce danger permanent, des stratégies d'adaptations sont adoptées en termes de conduites, d'attitudes et de comportements. Ainsi, les riverains de cette route et les villageois de Diégbê arrosent de façon bénévole, les voies les plus fréquentées, à l'aide de l'eau ou de l'huile de vidange. La principale voie est arrosée sporadiquement par la mairie de Korhogo. Cette technique est aussi observable dans les travaux de (ENCEM, 2011) quand il dit : « *L'arrosage avec de l'eau agit sur l'humidité du sol. En augmentant l'humidité du sol, les particules se retrouvent couvertes d'eau, ce qui les alourdi et les empêche d'être entraînées dans l'atmosphère. Cette technique de contrôle des poussières est déjà implantée sur le site à l'étude, où un camion d'eau circule en permanence pour arroser les voies de circulation.* ».

D'autres conduites d'adaptation sont aussi observables chez les villageois. Ils ferment permanemment leur appartement et les essuient. Leur style vestimentaire est dominé par les habits de couleur pendant la sécheresse. Ces résultats rejoignent ceux de (Bonnefoy *et al*, 2003 ; R. Samia 2000 ; I. Roussel, 2015). Pour ces auteurs,

devant les effets de la pollution de l'air, il faut fermer les maisons, les entretenir fréquemment. Ces conduites engagent des dépenses supplémentaires dans les ménages. Mais les travaux de ces auteurs, s'éloignent quelque peu des nôtres dès l'instant qu'ils traitent des pollutions des usines. En effets, avec les usines, la pollution est intermittente à cause de la fermeture des usines pour besoin de repos chez les ouvriers. Dans notre site d'enquête, le vent, l'harmattan, les tourbillons et les engins motorisés se succèdent pour maintenir la poussière dans les airs. Cette condition exige de redoubler de vigilance et d'ardeur chez les riverains. Mais malgré leurs efforts, des conséquences sociales notables sont enregistrées.

Les conséquences sont remarquables au niveau de la santé et sur l'écosystème, donc sur les récoltes des paysans. La plupart des auteurs s'accordent à relever l'impact de la poussière sur la santé des populations provoquant les maladies respiratoires, en l'occurrence les rhumes, l'asthme, les toux, la méningite, etc. Il s'agit de (A. Mahdjoub-Assaad, Sarah, 2018 ; D. Bley, et al, 2013 ; V. Olaleye, Victor., et E. Oluyemi, 2010 ; R. Gayon, 2000). Pour eux, l'environnement pollué soit par l'odeur, soit par la poussière déploie des conséquences sanitaires sur les populations environnantes. Leur point de vue se résume en ces termes : *« le paludisme, les infections respiratoires, les maladies diarrhéiques, la malnutrition, la rougeole ont été analysés comparativement à la variation de la température. Il y a une forte corrélation entre le paludisme et la température de la localité. Une pénétration régulière de l'harmattan au cours de la saison sèche sur le Sud du pays atteignant même la côte. Ceci a pour conséquence le déplacement de la ceinture de la méningite du 8ème parallèle en zone forestière »*.

Les conséquences sociales sont perceptibles sur les paysans, en ce sens que pendant la saison sèche coïncidant avec la poussière, la qualité du coton est détruite soumettant ce produit agricole à la mévente. Par ailleurs, les fleurs du manguier et de l'anacardier sont corrompues par la poussière, ce qui entraîne des mauvaises récoltes chaque année exacerbant la pauvreté chez les paysans. Ces résultats corroborent ceux de (V. Olaleye et al. 2010). En effet, ils relèvent la capacité de nuisance de la poussière sur les plantes. Ils le disent en ces termes : *« Les résultats des échantillonnages des plantes prélevées sur des sites poussiéreux ont montré que, les apports de poussières du site a un effet perturbateur sur les communautés de l'écosystème, mais il faut considérer que ces eaux autour du site sont potentiellement riches en calcium et nocif pour la santé. Ils ont aussi un impact négatif sur le taux de photosynthèse des plantes, soit par des interactions physiologiques, soit par réduction de la lumière qui atteint les organes photosynthétiques »*.

Au total, la poussière a de réelles conséquences sur les communautés en détruisant leur environnement et exacerbant la pauvreté.

Conclusion

L'étude a permis de rendre compte des perceptions sociales que les riverains de la route Korhogo-Diégbê ont de la pollution de l'air par la poussière. La désignation " Tchibig" est le terme vernaculaire tout trouvé pour désigner la poussière. Ils qualifient leur quotidien (poussiéreux) de pollué ou encore " wruhgué Tchibig", ce qui signifie « risque de danger potentiel » que représente l'atmosphère poussiéreuse. Des synonymes tels que danger ou " Yahpégué" et mauvais ou " Kahpégué" sont associés à la poussière. Aussi, on entend souvent « poudre rouge » pour aussi désigner la poussière. Plusieurs autres caractéristiques péjoratives sont associées à la pollution de l'air par la poussière pour décrire sa dangerosité sur les humains et leur environnement. C'est ainsi que la poussière est qualifiée de « poison invisible », de « danger nuisible » ou de « poudre de malédiction ». Au regard de la capacité de nuisance et de gêne de la poussière, certains riverains estiment qu'elle a une origine surnaturelle et mystique, cordonnée par les génies (*djinn*s) et sorciers, alors que d'autres pensent simplement à un phénomène naturel comme la tombée de la pluie. Des stratégies de résilience développées consistent aux ports de masques, foulards, lunettes pour protéger les organes de sens. Des corvées, telles, l'arrosage des voies, le nettoyage fréquent des maisons, le port d'habit de couleur, la fermeture permanente des entrées des appartements, etc., sont les moyens pour repousser un tant soit peu les effets de la poussière. Malgré ces efforts, les riverains et villageois de Diégbê récoltent des conséquences sociales exprimées par la récurrence des maladies respiratoires, les accidents de circulation sur la route poussiéreuse et la destruction de l'agriculture.

Références bibliographiques

- Bley, D ; Mbetoumou, M ; Noack, Y ; Robert, S ; et Vernazza-Licht, N. 2013. *La Pollution De L'air Dans Les Centres Urbains : Entre Environnement Et Santé, Entre Perceptions Et Mesures* : Colloque «Dynamiques Urbaines Et Enjeux Sanitaires».
- Bley, D ; Mbetoumou, M ; Noack, Y ; Robert, S ; et Vernazza-Licht, N. 2019. *Environnement, Risques And Santé*, 18 (1) :41-48.
- Bonnefoy, B ; Frere, S ; Maramotti, I ; Moch ; et Roussel, I. 2003. *La Perception De La Pollution Atmosphérique D'origine Industrielle Par Les Habitants De L'agglomération De Dunkerque*, *Pollution Atmosphérique*, N° 178 :251-259.
- Champagne, P.1989. *Initiation à la pratique sociologique*, Paris : édition Dunod, collection Bordas.
- Craig, M. 2020. *Un nouveau rapport éclaire les enjeux des tempêtes de sables dans la région MENA et propose des solutions : Senior Environmental Economist in the Middle East & North Africa Region*. Consulté le 03 2 2022 sur

- www.banquemondiale.org: <https://blogs.worldbank.org/team/craig-meisner>.
- Environnement Carrières Et Matériaux (ENCCEM). 2011. *Carrières, Poussières Et Environnement*. Unicem Edition, Nri-B3-II:1-87.
- Gayon, R. 2000. « Les Explosions De Poussières Dans Le Stockage Agroalimentaire : Les Risques D'accident Catastrophique Et Leurs Conséquences Médicales », *Médecine De Catastrophe-Urgences Collectives* 3. (1) :13-20.
- INS. 2014. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat, Données sociodémographiques et économiques des localités : Résultats définitifs par localité Région poro (korhogo), Côte d'Ivoire*.
- Khazen, M-A ; Adjizian, G-J ; et Flanquart, H. 2018. « Perception Des Risques Sanitaires De La Pollution De L'air A Beyrouth, Liban », *Environnement, Risque & Santé*, n°17, Pp.269-277. Doi : 10.1684/Ers.2018.1159
- Krou, C- B.1985. « Comment faire un mémoire ? », *Les cahiers du laboratoire de ludistique*, cahier n°2.
- LaFargeHolcim, Côte d'Ivoire. 2021. Dernière consultation en mars 2022 sur <https://www.lafargeholcim.ci>.
- Mahdjoub-Assaad, S. 2018. *Les Nuisances Liées Au Trafic Routier (Bruit, Pollution De L'air Et Insécurité) : De La Gêne A La Perception Du Risque Sanitaire Sous L'angle Des Inégalités Sociales* ; Université De Lyon, France.
- MINEDD. 2018, Août 23. *Lutte contre la pollution de l'environnement*. Consulté le 04 15, 2022 sur www.ministèrede.l'environment.et.du.developpement.durable : https://www.gouv.ci/_actualité-article.
- MINEDD. 2021. *Lutte contre la pollution de l'environnement*. Récupéré sur www.ministère.de.l'environment.et.du.developpement.durable : <https://environnement.gouv.ci>
- N'da, Pl. 2002. *Méthodologie de la recherche: de la problématique à la discussion de résultats, comment réaliser un mémoire, une thèse d'un bout à l'autre*, collection Pédagogie, EDUCI. n°4: 84-91.
- N'da, Pl. 2015. *Recherche Et Méthodologie En Sciences Sociales Et Humaines, Réussir Sa Thèse, Son Mémoire De Master Ou Professionnel, Et Son Article*. Paris: L'harmattan.
- Olaleye, V ; et Oluyemi, E.2010. « Effets Des Poussières De Fumée De Ciment D'une Cimenterie Sur La Qualité De L'air, De L'eau Et Du Plancton ». *Environmental Monitoring And Assessment*, Vol. 162, N° 1-4. pp.153-162.
- OMS .1987. *Air Quality Guideling For Europe*. S.L. : Copenhague, Organisation Mondiale De La Santé,Bureau Régional.
- OMS. 1982. *Air Quality Guideling For Europe*.Copenhague, Organisation Mondiale de la Santé,Bureau Régional OMS de l'Europe, Publications régionales, Série européenne, N° 23.

- OMS. 2018. *Conférence mondiale sur la pollution de l'air et la santé : Améliorer la qualité de l'air contre les changements climatiques-SAUVER DES VIES.*
- ONUDI. 2017. *Programme de développement durable à l'horizon 2030, Vol.17 :1-6.*
- PASMU. 2020. *Etude de la pollution de l'air et ses impacts sanitaires à Abidjan et Korhogo (Côte d'Ivoire), vol.21 :1-19.*
- Roeland, F. 1988. *Les Vaisseaux Du Poison : La Route Des Déchets Toxiques.* S.L. : Sang De La Terre .
- Roussel, I. 2015. « Les Habitants De L'espace Rural : Quelle Exposition A La Pollution Atmosphérique ? », *Pollution Atmosphérique*, N°229 - 230.
- Salomon, J-N. 2003. «Danger Pollution », *Apa Mla*, 2003,pp.13-36.
- Samia, R. 2000. *Impact De La Pollution De L'air Provoquée Par La Cimenterie Tahar Djouad Sur La Sante Publique Et Le Cadre Bati*, Archives. Umc.Edu.Dz.
- Staëvel, E- V. 2006. « La Pollution Sauvage », *environnement* , n°4 :137-154

Émigration qualifiée des Maliens sous le prisme du *brain drain*

Fodié TANDJIGORA

Université des Lettres et des Sciences humaines de Bamako (Mali)

tandjigoraf@yahoo.fr

Résumé

Les travaux sur les migrations maliennes ont longtemps porté sur le cas des ouvriers qui émigrent à la recherche des moyens de subsistance pour leur communauté. Cependant, d'autres formes de migration ont existé comme celle des intellectuels qui ont opté pour des études supérieures à l'étranger et qui ne sont plus retournés. Dans la littérature sur les migrations qualifiées, le concept de brain drain est présenté comme une fuite irréversible des compétences qui quittent un territoire national pour s'installer ailleurs. L'objectif de cette contribution est de déconstruire cette théorie unilatérale de fuite des cerveaux tout en démontrant que les individus concernés sont plutôt dans une stratégie de quête de promotion sociale.

Mots-clés : Migration qualifiée, fuite des cerveaux, brain drain, Mali

Abstract

Work on Malian migration has long focused on the case of workers who emigrate in search of livelihoods for their communities. However, other forms of migration also existed, such as that of intellectuals who opted for higher education abroad and never returned. In the literature on skilled migration, the concept of brain drain is presented as an irreversible flight of skills from a national territory to settle elsewhere. The aim of this contribution is to deconstruct this one-sided theory of brain drain, while demonstrating that the individuals concerned are in fact pursuing a strategy of social advancement.

Keywords: Skilled migration, brain drain, Brain Drain, Mali

Introduction : choix conceptuel et méthodologie

Le débat sur l'immigration qualifiée met en évidence des tendances diverses : tantôt c'est une fuite de cerveaux, tantôt c'est une stratégie personnelle d'épanouissement des individus. Rappelons que certains spécialistes notamment Gaillard et Gaillard (1999) établissent un parallèle entre les études à l'étranger et le non-retour des élites. Le concept de *brain drain* lui-même ne fait pas unanimité au sein de la communauté scientifique. En effet, si pour certains c'est le diplôme qui détermine, comme la position de Gaillard et Gaillard (1999), pour d'autre c'est le statut et la profession qui emportent comme c'est le cas chez Docquier et Marfouk (2005). Par exemple pour le cas malien on retrouve des universitaires tout comme que des titulaires de BTS en hôtellerie et restauration et qui sont considérés par l'État malien comme des migrants qualifiés. Ainsi, la qualification de tel ou tel migrant pourrait être fonction de son statut dans le pays d'accueil qui n'est pas nécessairement lié au diplômé élevé.

Cette contribution s'appuie sur des données essentiellement bibliographiques sur la problématique du brain drain ou fuite des cerveaux. Elle s'appuie également sur des interviews menés auprès des maliens qualifiés en France notamment leur projet professionnel et leur parcours en tant qu'élite intellectuelle. L'échantillon est constitué de maliens qualifiés résidents en France et qui occupent des fonctions comme enseignants, ingénieurs, financiers, etc. Il serait intéressant que vous annoncez

ici la/les question/s qui résument la problématique de votre travail. Préciser ensuite l'/les hypothèse/s et le/les objectif/s de recherche en lien avec les questions de recherche énumérées.

Résultats

I. Critique des théories de l'émigration qualifiée à partir du cas malien

Une relecture des théories sur l'immigration qualifiée semble nécessaire au regard du cas malien. Dans de nombreux travaux de recherche, Docquier (2007), Meyer (1995), A.M., J. Gaillard (1999) le concept de « migration qualifiée » apparaît mais il est loin de faire unanimité. Si pour certains c'est le diplôme qui détermine, comme la position de Gaillard et Gaillard, pour d'autre c'est le statut et la profession qui emportent comme c'est le cas chez Docquier et Marfouk.

Par exemple pour le cas malien on retrouve des universitaires tout comme que des titulaires de BTS en hôtellerie et restauration et qui sont considérés par l'État malien comme des migrants qualifiés. Notons, pour lever toutes controverses, qu'il n'existe aucun système international d'enregistrement de l'émigration qualifiée jusqu'en 2003 (BIT, 2003). Ainsi, la qualification de tel ou tel migrant pourrait être fonction de son statut dans le pays d'accueil qui n'est pas nécessairement lié au diplôme élevé comme c'est le cas des aides-soignants qui pourraient avoir le même statut que les ingénieurs étrangers. Dans le même document de synthèse du B.I.T, une seule étude est citée comme étant celle qui a essayé d'établir une carte des migrants qualifiés du sud vers les pays du nord dans les années 1990, (Carrington, William J. and Enrica Detragiache.1998). Cette étude utilise des méthodes rudimentaires mais empiriques afin de classer les migrants par niveau d'étude : primaire (0-8ans), secondaire (9-12 ans), tertiaire (au-delà de 12 et collège). Le constat est que les données restent trop globales et dispersées entre les disciplines qui en font leur objet d'étude : géographie, économie, sociologie.

L'immigration qualifiée est donc un concept assez flou dont l'emploi est fonction des types de formation académique, du statut du migrant. Si l'on considère le cas des diplômés maliens, on y retrouve des titulaires de doctorat ou de Master mais sur le document du ministère des maliens de l'extérieur on y retrouve même des gens qui sont titulaires d'un BTS et qui sont considérés comme migrants qualifiés. Il existe une réelle controverse au niveau même de la classification car l'uniformisation n'est pas effective.

On peut également penser qu'à la base de cette situation de flou se trouve les besoins des pays d'immigration. En effet, les pays d'immigration n'ont pas les mêmes besoins en personnel qualifié et par conséquent la dénomination ainsi que la catégorisation restent relatives. Par exemple de nombreux pays de l'OCDE ont un besoin accru en personnel sanitaire (OCDE, 2007) tandis que d'autre pays peuvent avoir des besoins dans d'autres secteurs. Ainsi, il s'en suit que chaque pays considère

sa main d'œuvre comme étant qualifiée car correspondant à l'idée qu'il se fait du travail qualifié. Les migrants appartiennent à diverses branches d'activité : professeurs, infirmiers, cadres, médecins, etc.

2. Facteurs qui prédisposent à la migration qualifiée

Nous voulons mettre en lumière l'ensemble des facteurs nationaux qui prédisposent les migrants qualifiés à rester en France. La fuite des compétences est observable dans divers domaines d'où la multiplicité des causes qui la créent et l'entretiennent.

Bien que connu comme étant un pays d'émigration essentiellement ouvrière, le Mali est aussi un pays d'émigration qualifiée. De nombreux chercheurs et universitaires maliens travaillent à l'étranger notamment en France et aux USA⁴². On note plusieurs vagues d'intellectuels maliens ayant quitté le pays pour diverses raisons.

- *Un contexte politique hostile aux élites intellectuelles*

Une première vague serait arrivée en France dans les années 70 par le biais de la coopération internationale à travers les bourses de formation. L'objectif était de former des cadres capables de prendre la relève dans l'administration afin de raffermir la souveraineté de l'État.

Une seconde vague moins importante arrivée au cours des années 80 mais qui a la particularité d'avoir un taux élevé de non-retour à cause de la répression du régime dictatorial qui prévalait. La particularité de cette période au Mali est le régime militaire avec un parti unique constitutionnel. Les principaux pôles de contestation étaient les étudiants mais aussi les universitaires en quête du multipartisme. Certes, l'incidence du régime politique dans la fuite des élites intellectuelles maliens reste faible mais considérable dans des pays comme la Guinée, le Cameroun, le Nigéria, le Zimbabwe, le Ghana etc. Partout dans ces pays, les élites intellectuelles furent persécutées à la fois pour leurs opinions politiques mais aussi pour leurs engagements politiques. Au Mali, au temps du régime militaire, les intellectuels ont toujours eu des rapports difficiles avec les pouvoirs politiques d'où l'expatriation d'une part importante des élites. Les régimes politiques en place dans de nombreux pays africains réprimaient les contestataires d'où le choix contraint des intellectuels à prendre l'exil Kouvidila (2009).

Au Mali, durant ces années sombres de dictature militaire, les élites intellectuelles ont montré leur mécontentement et la nécessité d'aller au multipartisme. Plusieurs d'entre eux seront renvoyés dans les bagnes les plus dures du Mali :

⁴² Voir le répertoire des intellectuels maliens à l'étranger, document du ministère des maliens de l'extérieur et de l'intégration africaine, 2010.

« (...) Ce régime contrôlait tout, même les programmes d'enseignement : on disait qu'il ne fallait pas enseigner le Marxisme en Philo et on brûlait tous les livres « rouges » de l'Union Soviétique. Lorsqu'un enseignant parlait de droits de l'homme et de liberté d'expression, il risquait de passer devant le commissaire pour s'expliquer. Les gens de ma génération ont connu cette difficulté de retour, la solution était de rester voir l'évolution de la situation⁴³ ».

Notre interlocuteur, est un enseignant et ancien syndicaliste au Mali. Le régime militaire en place avait dessiné un nouveau visage à la politique qui rime désormais avec cruauté et clientélisme au meilleur des cas. Pour donc casser toutes velléités de contestation, le régime militaire en place à l'époque au Mali visera d'abord les universitaires afin de les contraindre à se mettre au service de l'appareil d'État. L'école normale supérieure était alors le principal bastion des contestataires dont nombreux furent formés en ex URSS. Le régime militaire va particulièrement cibler cet établissement avec des suspensions de bourses d'étudiants et de salaires d'enseignants. La stratégie était de réduire la lutte des élites intellectuelles à une lutte de survie de sorte qu'ils ne pensent plus à la démocratie.

Ainsi, le facteur politique a été déterminant dans la fuite des cerveaux notamment les persécutions à l'endroit des intellectuels peu dociles. La méthode semble avoir été efficace dans beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne où les fonctionnaires avaient déjà des difficultés à vivre de leur salaire. A cela s'ajoute la méthode de « diviser pour mieux régner » avec l'acquisition à leur cause de certaines élites intellectuelles dont la conviction fut ébranlée par les difficultés que le régime leur a infligées. L'indépendance intellectuelle des enseignants/chercheurs en fut profondément affectée occasionnant ainsi des départs :

« L'ingérence politique dans les travaux universitaires, les politiques nationales déficientes, l'inertie bureaucratique et le non-respect de l'indépendance des enseignants-chercheurs, l'absence de sécurité individuelle et collective, l'ignorance des principes liés à la légitimation démocratique du pouvoir et à l'organisation plurielle des sociétés africaines encourageaient cette fuite des cerveaux » Guadilla (1996).

Pour le cas du Mali et bien d'autres pays d'Afrique, ce sont les périodes d'indépendance qui ont connu des difficultés de coordination entre les forces vives de la nation. Les conflits sociaux et politiques ainsi que les troubles politiques finiront par dégrader les rapports entre les élites intellectuelles et la classe dirigeante constituée, pour beaucoup de pays, de militaires (Nigéria, Ghana, Togo, Libéria).

⁴³ Bandjougou. Diakité, enseignant de collège à Paris.

Les élites intellectuelles qui ont voulu s'opposer à l'État se sont vu passer devant des tribunaux de complaisance avec des procès pour trouble à l'ordre public.

- *L'opportunité des bourses d'études*

La dernière vague des migrants qualifiés maliens est sans doute la plus importante et qui est constituée de boursiers du Maghreb et des boursiers d'excellence qui partent en France. Leur nombre est considérable par rapport aux autres et ils sont ceux qui ont le mieux réussi à faire leur insertion en France.

Par ailleurs, l'État malien octroie des bourses de formation mais sans une politique de suivi concernant l'insertion des boursiers formés. Initialement ils sont censés faire des formations dont le Mali a besoin pour son développement économique mais dans la pratique les boursiers parviennent même à changer de cursus. Du côté de l'État malien aucune mesure n'est prise pour faciliter l'insertion socio professionnelle des boursiers :

« Moi personnellement j'ai été boursier de l'Etat malien. Nous étions à l'époque 300 jeunes à avoir obtenu la bourse pour aller : au Maroc, en Algérie et en France pour les excellents (ils n'étaient pas plus de 20 à aller à Valence près de Grenoble). Quand j'ai eu ma Licence professionnelle en Algérie, je suis rentré chercher du boulot mais j'ai constaté que l'Etat ne s'intéresse même pas au devenir des boursiers. Au niveau du Mali ceux qui s'occupent des services de bourses ne suivent pas l'insertion socioprofessionnelle des boursiers. Pour eux, l'essentiel est d'attribuer la bourse, mais le retour sur investissement ne les regarde pas⁴⁴. »

Ici, notre interlocuteur se situe dans la trajectoire d'une partie importante des cadres maliens en activité en France. Tous ceux qui avaient été envoyés par l'État malien au Maghreb ont été abandonnés à eux-mêmes durant leurs études ainsi que dans l'insertion professionnelle. Manifestement, les jeunes boursiers suivent parfois des formations qui ne sont pas consommables par l'économie malienne. Il se pose ici de sérieux problèmes d'encadrement des bourses mais aussi de choix judicieux pour l'avenir du Mali. Selon beaucoup de témoignages, les bourses sont octroyées sans que le Mali ne dégage ses besoins en matière de formation. Il s'agit pour les pays donateurs d'attribuer les bourses par domaine pour lesquels elles sont attribuées. C'est une problématique qui renvoie à toute la stratégie de coopération dans différents domaines entre le Mali et ses partenaires. Un autre facteur d'augmentation des diplômés maliens serait la nature des formations suivies qui sont des domaines pointus (informatique, finance, gestion informatisée, etc.).

⁴⁴ Ousmane Gouro, ingénieur malien en France.

3. Critique de la théorie du brain drain à partir du cas malien

A son origine, le Brain drain concernait les scientifiques et d'autres intellectuels ayant quitté l'Europe dévastée par le Nazisme. Poussés par le sentiment de survie et la recherche d'un lendemain meilleur, ils vont migrer en Amérique du nord mais aussi principalement aux USA. C'est donc dans ce contexte de départ massif que serait née l'expression brain drain. C'est dans un rapport de la Royal Society qu'on voit pour la première fois apparaître l'expression de brain drain. Le concept, à l'origine, s'appliquait à des intellectuels de haut niveau formés dans la tradition anglo-saxon et dont l'émigration était considérée comme une hémorragie scientifique.

Cette terminologie a donc pris de l'ampleur pour devenir le concept descripteur des flux unilatéraux des migrations qualifiées des périphéries vers les centres. Aujourd'hui, le brain drain s'applique-t-il qu'à cette catégorie d'élites intellectuelles ? On serait tenté de répondre par la négative tant-il est vrai que la majorité des migrants qualifiés ne sont pas des universitaires. Pour le cas des diplômés maliens, la grande majorité n'est pas constituée d'universitaire mais de titulaires de master.

Cependant, les contours de cette migration d'étudiants demeurent flous, et les populations étudiées varient d'un auteur à un autre. Pour certains, il convient de tout intégrer dans la migration internationale des élites intellectuelles tandis que pour d'autres on doit les intégrer dans le même cas que les migrations hautement qualifiées. Dans la littérature scientifique, on rencontre beaucoup de terminologies : exode des compétences, fuite des cerveaux, et brain drain pour la terminologie anglo-saxon. Cependant le terme même d'étudiants étrangers est une catégorie statistique qui désigne une population non homogène d'autant plus que les étudiants étrangers n'ont pas les mêmes conditions de vie et d'étude. On y trouve des étudiants aux origines sociales modestes, des étudiants aisés, des boursiers de l'Etat ; tous ont un parcours propre et une histoire spécifique. C'est pourquoi la catégorie d'étudiants étrangers ne rend pas forcément compte des conditions d'études et des itinéraires professionnels. Comme l'ont remarqué Gaillard et Gaillard (1999), le débat sur la fuite des cerveaux s'intensifie alors qu'il existe peu d'études sur le devenir des étudiants. Cependant, le débat reste vivace à cause de l'augmentation significative du nombre d'étudiants étrangers à travers le monde. Le terme brain drain reste le symbole du phénomène en question même si, selon Gaillard et Gaillard (1999), sa définition n'a jamais été définitivement acquise.

4. Discussions

Il en découle que les différentes théories sur l'émigration qualifiée ont des approches souvent contradictoires. Nous avons également abordé la théorie de brain drain qui est d'apparition récente par rapport au phénomène en question qui remonte aux années 60. Ce concept traduit moins la réalité malienne d'immigration qualifiée

car à l'origine, il s'appliquait plus aux universitaires qu'aux autres types de cadre. Or, il s'avère que dans le cas malien, les universitaires étant moins nombreux, le concept de brain drain serait moins pertinent.

4.1. L'immigration qualifiée des maliens comme stratégie de mobilité sociale dans un contexte de l'offre et de la demande

Bien que l'on présente les migrants qualifiés dans le débat scientifique comme étant « aspirés » par une politique fatale d'attrait des talents, leur propre projet professionnel ainsi que la promotion sociale dont ils cherchent sont passés sous silence. Nous avons constaté, durant nos enquêtes, tout le contraire de ce qui prédomine dans le débat scientifique international à savoir le « pillage » des cerveaux ou encore la fuite des cerveaux, Dia (2005), Kouvidila (2008). Concernant les analyses de Simon G (2008), elles effacent les migrants eux-mêmes qui sont les acteurs au cœur du système. On voit la naissance des termes comme mondialisation des flux migratoires se manifestant par l'émergence d'un marché international de compétences entraînant une migration des spécialistes dans différents domaines que Simon G (1995 : 97) qualifie de « noria mondiale des savoir-faire et des compétences ». Les analyses ont beaucoup porté sur les systèmes, les dispositifs en matière de circulation des compétences mais rarement sur les migrants en tant qu'individus en quête d'un lendemain meilleur. La migration qualifiée a été longtemps analysée dans un schéma bipolaire d'appel et de rejet encore appelé « la dynamique de pull et du push »⁴⁵. Les migrants, avec leur projet professionnel et le rôle d'acteur, doivent apparaître en premier plan des analyses. Or, très souvent l'immigré est perçu comme victime des rapports de force qui le dépassent. L'article de Leveau, (1989) met justement en garde contre cette forme d'analyse qui escamote un comportement d'acteur social dans le jeu politique dont les migrants et les Etats en sont les acteurs.

Par ailleurs, les analyses de Simon (1995) mettent en lumière l'existence d'un nouvel espace migratoire notamment avec le recrutement qui se mondialise, et la circulation internationale des compétences est devenant de plus en plus indispensable. Il est vrai qu'on assiste de plus en plus à l'extension de l'espace migratoire et que les bassins traditionnels d'immigration évoluent tout comme les législations en la matière. Mais il faut également admettre qu'au cœur du système se trouvent des acteurs et non des systèmes. La réalité qu'on observe un peu partout contraste avec les discours officiels mais assez souvent aussi avec certains paradigmes dominants. Si en France, la politique de l'immigration choisie est célébrée dans les discours officiels, il reste à préciser que cette immigration choisie correspond aussi, sur le plan individuel, à un projet de migratoire de beaucoup de diplômés.

⁴⁵ Autrement dit les facteurs qui poussent à sortir et ceux qui attirent dans les pays d'accueil.

Nous devons reconnaître que dans notre échantillon d'enquête, les raisons personnelle et professionnelle occupent une place importante dans la migration des diplômés maliens.

« J'ai fait ce choix de rester et travailler en France au lieu de retourner au Mali pour dire toujours à papa et maman de me dépanner, c'était mal vu pour moi. C'était déjà dans mon projet professionnel de faire cette expérience de travail avant un retour éventuel. Je n'aimerai pas me jeter dans l'inconnu car rien ne vaut la stabilité⁴⁶ ».

Les raisons professionnelles ou personnelles sont très souvent les arguments développés pour justifier l'installation. Cependant dans le discours de notre interlocuteur, il existe une dimension qui relève de la culture malienne. C'est-à-dire que dans l'imaginaire des maliens, venir de la France et tomber dans une situation de dépravation matérielle est une abomination. Les migrants qui souhaitent retourner et commencer en bas de l'échelle sont même dissuadés par la famille. Les études en France ont toujours été interprétées comme une voie de promotion sociale. Etudier à l'étranger, c'est augmenter sa chance d'insertion socioprofessionnelle. Jean-Yves Blum Lecoat (2011), dans sa thèse -sur les migrations congolaises pour études met en parallèle les études à l'étranger et la promotion sociale dans le pays d'origine après les indépendances. La fonction publique congolaise était ouverte aux diplômés étrangers dès leur retour mais malheureusement cette réalité n'est plus vivace car les retours sont de moindre proportion. Autrement dit, la promotion n'est plus dans le retour mais de plus en plus dans l'installation car la fonction publique en Afrique et précisément au Mali, a des capacités d'employabilité limitées.

4.2. Des logiques d'acteurs au cœur d'un système

La situation doit être pensée en termes de logique d'acteurs car il s'agit bien des acteurs au cœur d'un système et dont ils font usage de la manière la plus utilitaire qui soit. Les analyses par systèmes et dispositifs migratoires ne rendent pas compte des stratégies d'acteurs et du jeu qui se déroule à l'intérieur du système.

On doit à Max Weber la méthode compréhensive qui cherche à saisir le sens que les individus donnent à leurs actions. Son objectif est de rendre les comportements intelligibles notamment en attribuant une certaine « rationalité » à l'acteur à travers la signification qu'il attribue à ses actes. L'action, ici, est orientée vers une finalité qui en constitue sa cause. L'immigration et l'insertion des diplômés maliens doivent, ainsi, être pensées en termes de rationalité en finalité. La recherche d'un lendemain meilleur, les craintes légitimes du chômage, le poids de la famille font que les diplômés prennent la décision de rester en France. Le déterminisme sociologique ne rend pas compte de l'autonomie des migrants en tant qu'acteur et

⁴⁶ OUMOU CISSÉ., Juriste et conseillère auprès d'une agence immobilière à Courbevoie, France.

calculateur au cœur d'un système. De façon concrète, il s'agit de démontrer que même avec l'existence de contraintes liées aux dispositifs politiques et institutionnels, les migrants disposent d'une marge de manœuvre dans leurs choix et qu'il est nécessaire de restituer à travers l'analyse par acteur. Une telle approche s'est généralisée en sociologie à cause du déclin des approches structuralistes ou marxistes qui opèrent par grands schémas. Le retour de l'*acteur* se justifie par le souci de dépasser les interprétations globalistes et déterministes en vue de mieux affiner l'analyse sociologique.

Conclusion

Cette contribution était partie du constat que les théories sur la fuite des cerveaux ne rendaient pas compte des causes réelles de ce phénomène pour le cas malien. En effet, on est en face des individus qui sont en quête d'un lendemain meilleur et qui sont également sous l'emprise de leur famille. Plusieurs autres facteurs objectifs expliquent le départ et le non-retour des élites diplômés comme la faiblesse des dispositifs universitaires, le contexte de répression politique et aussi la loi de l'offre et de la demande qui prévaut sur le marché mondial. Cependant, il convient de préciser qu'une frange des diplômés retournent après leur formation à l'étranger mais dont il convient de connaître leur parcours d'insertion au Mali.

Bibliographie

- AMOUGOU, E. (1997). *Etudiants d'Afrique noire en France, une jeunesse sacrifiée*, Paris, Harmattan.
- BOCQUIER, P. (1996). *Insertion et mobilité professionnelle à Dakar*, Paris, ORSTOM.
- BUSINO, G. (1992). *Elites (s) et Elitisme*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ».
- GUADILLA C. G. (1996). *Enseignement supérieur en Amérique latine : une perspective comparée des années 1990*, Edition de l'IHEAL.
- DEDIEU, J-P (2003). « Les élites africaines, enjeu de la diplomatie scientifique des Etats-Unis » in *Politique étrangère* N°1 :119-131.
- DIA I. M. (2005). « Migrations internationales estudiantines, internationalisation de l'enseignement supérieur et fuite des cerveaux », In *Global migration perspectives* N°4 : I-33
- DOCQUIER, F. et RAPOPORT, H. (2005). « Migration du travail qualifié et formation de capital humain dans les pays en développement : un modèle stylisé et une revue de la littérature récente », in *Économie internationale*, n° 104 : I-27.
- DOCQUIER, F. (2007) « Fuite des cerveaux et inégalités entre pays », in *Revue économie du développement. Vol.21* :49-88.

- DOCQUIER, F. et RAPOPORT, H. (2007). « L'immigration qualifiée, remède miracle aux problèmes économiques européens ? », *Reflets et perspectives de la vie économique*, 95-III.
- GAILLARD, A.M. et GAILLARD, J. (1999). *Les enjeux des migrations scientifiques internationales : de la quête du savoir à la circulation des compétences*, Paris : L'Harmattan.
- SIMON, G. (1995). *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris : PUF.
- GOSSMAN, C. S. et all. (1968). *Migration of college and University Students in the United States*, Seattle, Washington : University of Washington Press.
- GUIMONT, F. (1997). *Les étudiants africains en France (1950-1965)*, Paris, Harmattan (Coll : études africaines).
- KOUVIBIDILA, G-J. (2008). *La fuite des cerveaux du continent noir, le drame d'un continent réservoir*, Paris : L'Harmattan.
- MEYER, J.-B. et CHARUM, J. (1995). *La « fuite des cerveaux » est-elle épuisée ? Paradigme perdu et nouvelles perspectives*, Paris : IRD.
- LEVEAU, R. « Immigrés, Etats et société », in *Revue Européenne des Migrations internationales*, Vol.5, n°1 : 113-126.

L'intelligence artificielle (IA) et le développement de l'Afrique : risque ou opportunité ?

Kadio Mathieu ANGAMAN
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
angamankadio@gmail.com

Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
klindiolydie@yahoo.com

Résumé

L'intelligence artificielle en Afrique subsaharienne peut, vu l'enthousiasme que son avènement suscite en tant que nouvelle ressource de développement des sociétés humaines, offrir des opportunités pour une Afrique subsaharienne prospère. Pourtant, cette nouvelle révolution semble ne pas trouver de conditions favorables qui puissent faciliter son implantation en terre africaine. Fondée sur les réalités occidentales, l'IA risque de donner du fer à retordre aux Africains non seulement en tant que culture mais aussi et surtout en tant que connaissance pratique dont les structures d'accueil sont quasi inexistantes en Afrique subsaharienne. Pour que son avènement soit non seulement possible mais participe par-dessus tout à l'émergence du continent noir, il faut une maîtrise des nouvelles technologies par les africains avec une orientation claire conformément à la culture africaine suivie d'une éthique susceptible de donner une IA à visage humain dans le sens d'éviter les déboires tels que nous les connaissons aujourd'hui. En un mot, l'Afrique doit se réserver d'accueillir une IA qui la conduirait à une cyber-colonisation.

Mots-clés : Développement, Éthique, Intelligence Artificielle, Opportunité, Risque, Technologie.

Abstract

Artificial intelligence in sub-Saharan Africa can, given the enthusiasm that its advent arouses as a new resource for the development of human societies, offer opportunities for a prosperous sub-Saharan Africa. This new revolution does not seem to find favorable conditions that can facilitate its establishment on African soil. Founded on Western realities, the IA risk of giving up with the end of Africans not only as a culture but also and especially as practical knowledge that the hospitality facilities are almost non-existent in black Africa. For this advent to be not only possible but above all to participate in the emergence of the black continent, it is necessary for Africans to master new technologies with a clear orientation in accordance with African culture followed by an ethics likely to give an AI with a human face in the sense of avoiding setbacks as we know them today. In a word, Africa must reserve the right to host an AI that would lead to cyber-colonization.

Keywords Development, ethics, artificial intelligence, opportunity, risk, technology.

Introduction

La quête de l'émancipation offre tant de défis à l'homme au point qu'il est sans cesse engagé à améliorer ses inventions, ses créations qui semblent lui donner satisfaction. Depuis les Lumières jusqu'à nos jours, la raison humaine a fait d'énormes progrès. Mieux, « la croissance exponentielle de ses avancées fait dire à plus d'un scientifique que depuis le XIX^e siècle, l'humanité a davantage progressé que durant toute la période qui nous sépare de l'âge des cavernes. Il faut d'ailleurs s'attendre à ce que le mouvement s'accélère encore de façon exponentielle » X. Dijon,

2017 : 15 . Ce serait pour l'humanité en général et l'Afrique en particulier un soulagement que de promouvoir l'IA pour que toutes les tâches physiquement et intellectuellement contraignantes puissent être exécutées par des machines ou des humanoïdes puisque « l'espèce humaine peut, si elle le souhaite se transcender elle-même (...). (Elle) sera au seuil d'une nouvelle sorte d'existence, aussi différente de la nôtre » A. Huxley, 1932 : 16 .

Cependant, technologiquement, tous les pays n'ont pas le même niveau de développement. On parle de pays développés, de pays en développement et de pays sous-développés. L'Afrique subsaharienne étant un continent sous-développé technologiquement et économiquement importe la technologie des pays du nord (développés). L'IA, nouvelle technologie de ces dernières décennies mise en place par les pays technologiquement et économiquement puissants et surtout ceux dont la population est vieillissante, semble ne pas trouver de conditions favorables pour son implantation en Afrique subsaharienne bien qu'à certains égards, elle peut être une opportunité à exploiter. C'est dans ce contexte que se situe notre sujet à analyser et qui s'intitule: « *L'Intelligence Artificielle (IA) et le développement de l'Afrique, risque ou opportunité ?* ». Ce sujet ne peut être analysé sans nous interroger au préalable comme suit: Que peut apporter l'IA dans le développement de l'Afrique subsaharienne? Cette nouvelle technologie constitue-t-elle un risque pour l'émancipation du peuple noir africain? Si l'avènement de l'IA est un risque pour l'Afrique noire, ne peut-elle pas l'aider à amorcer son développement? Ces interrogations nous permettront de montrer jusqu'où l'IA peut être utile pour l'Afrique subsaharienne mais également les précautions à prendre pour éviter les dérives technologiques telles que nous les connaissons aujourd'hui. Par la méthode critique, nous tenterons de montrer ce que c'est que l'IA, ses buts et ses opportunités. Ensuite, nous ferons une analyse de l'IA dans le processus du développement en Afrique subsaharienne et montrer que le développement technologique peut être un préalable à l'avènement de l'IA sur les terres du continent noir, mais pas sans l'éthique.

I. L'intelligence artificielle : approche définitionnelle, fins et opportunités.

Parler de l'IA, c'est parler de cette nouvelle technologie qui s'enracine de plus en plus dans les sociétés contemporaines. Cette nouvelle technologie connaît un essor prodigieux vu qu'elle tend à manifester sa présence dans tous les secteurs d'activité humaine. Cette marque de présence laisse croire qu'il y a un but assigné à l'IA. La noblesse de cette fin fera d'elle une opportunité pour les sociétés contemporaines en général et l'Afrique subsaharienne en particulier. Pour mieux appréhender ses fins, il est important de savoir ce que c'est que l'IA.

I.1 Approche définitionnelle de l'IA

L'Intelligence Artificielle n'est pas une science nouvelle, elle tient son origine de l'Antiquité. Les poètes et les philosophes antiques furent les premiers à émettre l'idée qui aujourd'hui connaît une émulation sans pareil. En effet,

Homère décrit dans le chant XVIII de l'*Illiade*, des servantes en or que « la raison habite ». Fabriquées par Héphaïstos, le dieu forgeron, elles ont, selon le poète, voix et force ; elles vaquent aux occupations quotidiennes à la perfection, (...). Ce sont donc des robots, au sens étymologique de travailleur artificiel. (...). De même en Egypte, il existait des statues articulées, animées par la vapeur et par le feu, qui hochaient la tête et bougeaient les bras ; (...). Descartes proposa, avec ses « animaux machines », de reproduire artificiellement les fonctions biologiques essentielles à la vie animale comme l'alimentation, la communication parlée, la locomotion etc. Leibniz, pour qui tout dans la nature se produit par calcul, voulut aller plus loin et simuler, sur des machines à calculer, le raisonnement. (...), Julien de La Mettrie, imagina même que l'homme tout entier, âme et corps, se réduirait à une machine que l'on créerait un jour, grâce aux progrès de la technique J. G. Ganascia, 2017 : 14, 15 .

Cela montre que les dires des antiques, en ce qui concerne l'intelligence artificielle apparaissent comme une prophétie et chez les modernes comme une connaissance qu'il faut traduire en acte. Il est clair que transférer l'intelligence humaine à une machine pour exécuter des tâches similaires à celui d'un être humain réfléchi ne relève pas de notre époque. Elle n'est donc pas une discipline nouvelle. Mais qu'est-ce que l'Intelligence Artificielle ?

L'IA est saisie comme Intelligence Artificielle c'est-à-dire une discipline qui réunit des sciences théoriques et techniques, notamment logique mathématique, statistiques, probabilités, neurobiologie computationnelle et informatique. C'est « l'ensemble des disciplines théoriques et techniques qui visent à doter des machines de capacités intellectuelles comparables dans leur fonctionnement à celles des êtres humains » (M. Ford, 2017, P. 17). Née depuis 1956 aux États-Unis, l'IA est employée pour « désigner la discipline informatique qui vise à fabriquer des machines simulant une à une les différentes fonctions de l'intelligence.» J. G. Ganascia, 2017 : 4 . C'est un projet fondé sur l'idée selon laquelle à l'aide d'un ordinateur l'on soit capable de décrire avec précision toutes les fonctions ou facultés cognitives (le raisonnement, le calcul, la perception, la mémorisation...). À partir des années 2015, les ordinateurs sont devenus la cheville ouvrière de toutes les activités humaines sur la base des données (*Big Data*). À l'aide de ces données, les machines vont au-delà des facultés cognitives humaines franchissant de plus en plus le seuil de l'impossible. Mieux, l'IA poursuit des fins qui semblent être des opportunités pour l'humanité.

I.2 Fins et opportunités de l'IA

Selon L. Ferry, 2016 : 70 « l'humanité ne doit pas rester là, elle n'est qu'une étape sur le sentier de l'évolution ». Cela signifie que l'humanité s'est engagée dans un processus de développement où l'IA constitue une nouvelle ère d'adaptation, une nouvelle ère anthropologique qui touche spécifiquement les réseaux et les intelligences connectées. C'est pour dire que « depuis, nous savons que nous vivons dans un monde qui change constamment. » P. Picq, 2015 : 43 . Dans ce changement, l'intelligence humaine connaît des mutations dont la mise en pratique a donné naissance à l'IA qui fait la fierté de l'humanité aujourd'hui. Si pour Descartes l'avènement de la technique est de maîtriser et de posséder la nature, K. Marx (1968, P. 34) oriente la pensée humaine dans une nouvelle dimension en affirmant que « les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer ». Dans ce nouveau monde, s'opère des changements majeurs vers une nouvelle ère, celle du numérique, de la digitalisation, de la robotisation, de l'Intelligence Artificielle. La nouvelle société numérique offre des possibilités à partir des technologies numériques d'hybrider l'homme avec la machine pour donner des humanoïdes c'est-à-dire des espèces mi- machine, mi-homme dont l'intelligence est supérieure à celle de l'humain naturel. Cette intelligence, rendue possible grâce aux nanotechnologies, permet aux machines de gérer les affaires administratives, financières et organisationnelles des entreprises mais également les affaires sécuritaires ou militaires et sanitaires. Sa « fonction est de gérer selon un modèle, d'indiquer les infractions, les anomalies, les cas où une initiative doit être prise et plus généralement, de fournir les éléments nécessaires à l'exécution des opérations qui conditionnent la vie de l'entreprise » P. Demarne et M. Rouquerol, 1969 : 90 . Le projet de l'IA est le résultat de la réalité des faits, la libération de l'homme des diverses tâches fastidieuses et de multiples services liés aux entreprises, à la société et aux ménages. En un mot, la technologie s'engage à bouleverser l'ordre naturel des choses pour épouser l'artificiel. L'artificialisation semble être plus efficace et mieux adaptée à une société en pleine mutation technologique. Nous pouvons par exemple nous référer à ce que dans l'usage de l'ordinateur il est convenu d'appeler *les applications en temps réel* c'est-à-dire un ensemble d'applications réservé à toutes les activités où se font nécessairement sentir les besoins d'une conversation entre un humain et un fichier automatique (machine). On peut parler de système de défense anti-aérienne, de contrôle de la navigation etc. généralement utilisé dans l'armée.

Les robots collaborateurs constituent dans l'entreprise une main d'œuvre infatigable mais en même temps rentable parce que productifs, sans congé payé, sans maladie exigeant des collaborations ou des souscriptions d'avec des assurances maladie extrêmement coûteuses. Derrière ce désir ardent de digitalisation ou de robotisation se profile un intérêt pécuniaire visé par les technocrates. « Qu'on le veuille ou non, l'évolution de l'humanité suit, corps et âme celle de ses innovations

techniques » P. Picq, 2019 : 221 . Le développement des technosciences confère une certaine crédibilité et une stabilité de l'espèce humaine en ce qui concerne sa perfectibilité sur la base d'une coévolution de la technique et de l'homme. On assiste à une évolution de l'humain à travers sa nature bio-culturelle, celle de s'adapter de plus en plus à la diversité environnementale. Les sociétés européennes ou pays développés vivent en majeure partie ce nouvel âge de l'humanité dans lequel les robots ont remplacé les humains biologiques dans la société et dans les entreprises même si dans les pays africains, cela demeure encore un projet. On parle alors de transition entre l'homme biologique et l'homme technicisé ou numérisé où rien ne doit « échapper à la modification que ces machines vont entraîner dans la société » P. Demarne et M. Rouquerol, 1969 : 104.

Crevant le plafond des possibilités, la machine est un appareil à dépasser les seuils avec la capacité de dominer un nombre considérable de données comptables dans un laps temps en économie ou dans la gestion d'une entreprise. Efficacité et temps sont au bénéfice de l'entreprise quand la machine est au contrôle. L'avenir semble prometteur avec l'Intelligence Artificielle parce qu'il y a « longtemps que s'exprime l'exigence d'aménager notre existence quotidienne de sorte qu'elle soit compatible avec celle des êtres non humains qui nous environnent » J. M. Besnier, 2012 : 11. Cela signifie que le monde à venir est un monde qui sera dirigé par des non humains c'est-à-dire, une société fortement ubérisée où les hommes machines exécutent les tâches, mettant fin aux activités contraignantes des époques prétechnologiques. Ces vagues technologiques qui secouent le monde s'appêtant à submerger l'économie mondiale, à améliorer la rentabilité des grands trusts constituent une forteresse numérique et un savoir-faire d'excellence.

Avec l'autonomie des technologies qui s'assouplie de façon intelligente, naissent des applications susceptibles de sauver de nombreuses vies humaines. C'est en effet le cas des drones.

En conjuguant leurs efforts, des nuées de drones autonomes pourront repeindre la façade de votre maison en quelques heures. Des escadrilles de drones résistants aux chaleurs extrêmes pourront combattre les feux de forêt avec une efficacité infiniment supérieure à celle des pompiers humains. D'autres pourront être envoyés sur des sites de catastrophes naturelles pour effectuer des opérations de recherche et de sauvetage, apporter aux populations isolées ou évacuer les rescapés par les airs L. Kai-fu, 2019 : 174 .

Aujourd'hui les drones assurent la sécurité des hommes et des biens, ils sont constamment sollicités dans des conflits armés, dans l'espionnage et bien d'autres secteurs stratégiques. On peut en déduire que les opportunités que l'IA offre à l'humanité et les buts qu'elle poursuit font rêver et méritent d'être encouragés. Cela montre que la liberté à laquelle aspire l'homme est en train de se réaliser.

Nous pouvons retenir de tout ce qui précède que les nouvelles technologies constituent un réservoir d'inventions et de découvertes qui font la fierté de l'humanité surtout l'avènement de l'IA. Elle offre tant d'opportunités et vise tellement loin qu'on croirait être dans de la fiction. Cependant, l'Afrique subsaharienne peut-elle se permettre ce rêve ? Mieux, l'avènement de l'IA peut-il être perçu comme une opportunité pour l'Afrique noire?

2. Le développement de l'Afrique subsaharienne face à l'IA

Notre époque annonce une nouvelle conception de l'homme. En effet, les pays développés ou technologiquement avancés laissent éclore des technologies nouvelles dont les conditions de transfert ou de maîtrise pour le développement de l'Afrique subsaharienne ne sont pas encore réunies. Bien que l'Afrique ne réunisse pas les conditions de transfert et de maîtrise des technologies nouvelles, celles-ci semblent s'imposer compte tenu de leur caractère totalitaire. N'étant donc pas imprégnée des bases de la culture technologique, le continent noir est mal parti pour faire de l'IA une opportunité.

2.1 L'IA, un risque pour le développement de l'Afrique subsaharienne

L'IA sur les terres du continent noir est sujette à des appréciations diverses. Mais la plus dominante semble être l'enthousiasme des Africains qui voient en cette ressource nouvelle des opportunités pour leur développement. Des affaires à la santé et l'éducation en passant par l'écologie, l'urbanisme et l'industrie, l'IA dispose des moyens appropriés pour un développement fiable et viable en Afrique. Pourtant, tous ces vœux semblent illusoirement relatifs aux problèmes liés « au transfert nécessaire, le choix de la technologie appropriée et sa maîtrise. Etant donné que le concept de « transfert de technologie » des théories de la modernisation des années 1960 a complètement échoué parce qu'il n'avait pas été adapté aux besoins locaux » D. Kohnert, 2022 : 1. En effet, l'IA est un pôle technologique qui exige des normes tant au plan politique, éthique, culturel et technologique. Politiquement, l'Afrique subsaharienne ne dispose pas de bons systèmes de gouvernance notamment dans le domaine de la sécurité de l'État de droit et de développement humain. Cela est attesté par le programme de renforcement des compétences de la Banque Mondiale qui a identifié neuf goulots d'étranglement de l'IA en Afrique :

- faible niveau d'éducation et de compétences ;
- mauvaise qualité des soins de santé et d'assainissement ;
- le manque d'emploi et d'accès aux ressources financières ;
- faiblesse de la gouvernance et de la prévention du crime ;
- augmentation de la pollution ;
- pénuries alimentaires et faible productivité agricole ;
- manque de compétitivité technologique et industrielle ;
- stress hydrique croissant (manque d'eau potable) et

- la médiocrité des infrastructures et les pénuries d'énergie D. Kohnert, 2022 : 3 .

Ce programme met en relief les trois premières révolutions industrielles c'est-à-dire l'accès à l'électricité, la mécanisation de la production et l'automatisation des industries que l'Afrique subsaharienne ne dispose pas. Par conséquent, sa prétention à l'IA s'avère infructueuse. L'IA représente un niveau de technologie sérieux avec des valeurs scientifique et culturelle rigoureuses. Sur cette base, les critères d'évaluation technologique qui ouvre sur l'IA prennent le visage d'une nouvelle forme de colonisation qu'il faut éviter. Ce serait une atteinte à la dignité et aux droits humains des Africains que d'envisager une éthique de la machine qui ne prenne pas en compte l'ensemble des inégalités, de race, de genre, de culture et de langue africaines ainsi que le dynamisme du marché du travail. Il est important voire impérieux de savoir avec A. P. Kablan, 2018 : 2 que

l'avenir de l'identité marqué par l'émergence d'hybrides génétiques, la transformation de l'homme en cyborgs, les modifications durables de la personne, la mutation des valeurs et des droits de l'homme ne ferment pas la liste de ces questions qui affectent notre sens de la notion même de dignité humaine.

En effet en Afrique, l'homme revêt un caractère naturel et divin, il mérite de ce fait respect et considération. Le soumettre à l'artefact, c'est le désacraliser, le dénaturer ou défier Dieu. Mieux, la culture africaine dans sa généralité comme dans sa spécificité fait difficilement place à l'artefact pour la simple raison qu'elle le considère comme étranger mais surtout, l'africain craint qu'il affecte sa culture et/ou ses valeurs. Le christianisme se méfie également

des événements scientifiques et technologiques porteurs de nouveauté dont la violence ébranle les normes culturelles et sociales qu'elle enracine dans la sacralité de la nature. Dans la rationalité africaine qui en découle, la nature est une proposition divine qui ne peut pas être livrée à la maîtrise technique de l'homme A. P. Kablan, 2018 : 4 .

À cela, s'ajoute le manque d'emploi faute d'industries dans les différents secteurs d'activités. L'IA en Afrique apparaît comme une imposition de la culture numérique qui possède ses normes, ses valeurs en un mot ses exigences qui rentreraient en conflit avec les valeurs africaines. Cela suscite des inquiétudes. Aussi, dans un monde où le chômage constitue un réel problème à résoudre, l'IA ne fera qu'amplifier ce manque de travail avec des robots dont l'unité peut faire le travail d'un grand nombre d'employés. On assiste alors à un appauvrissement à grande échelle du continent noir doublé d'une cyber-colonisation. «La cyber-colonisation est définie comme «une politique ou une pratique permettant de prendre le contrôle total ou partiel du cyberspace d'un autre pays, d'occuper celui-ci par des technologies et des composants servant des intérêts étrangers et de l'exploiter économiquement » S. Badaoui, R. Nadjah, 2021 : 8 . Les pays développés,

conscients des risques et enjeux qui accompagnent l'implantation et l'usage de l'IA, et ses implications dans les décisions gouvernementales stratégiques de leadership, se battent pour être plus performant en IA et dominer le monde. À ce sujet, Vladimir Poutine, devant des étudiants russes en septembre 2017, dit: « Celui qui deviendra leader dans ce domaine sera le maître du monde ». S. Badaoui, R. Nadjah, 2021 : 8.

Cette affirmation du Président russe porte à croire que le pouvoir politique, militaire, scientifique et technologique de demain réside dans la maîtrise et dans le perfectionnement de ces domaines alimentés par l'IA. Pour ce faire, les investissements dans le continent visent « simplement à extraire des données à des fins de profit ce qui accentue la posture de vulnérabilité du continent. » S. Badaoui, R. Nadjah (2021 : 10) . En effet, la dépendance technologique de l'Afrique a des conséquences sur sa politique, son économie, sur la personne africaine, son opinion et ses choix en termes de consommation. En un mot, l'IA affecte la souveraineté des États africains et les libertés individuelles. Le monde contemporain fondé sur le capitalisme impérialiste, ne laisse pas les mains libres à l'Afrique pour tirer profit de ses productions. Pour exporter la valeur ajoutée africaine vers les économies des pays technologiquement avancés, l'IA devient l'outil approprié. Les investissements en Afrique à l'ère du tout digital prend le visage d'un contrôle, d'un espionnage voilé pour soutirer le maximum d'informations dans tous les secteurs d'activité pour les géants du numérique afin de mieux contrôler et faire écran à toute tentative d'émergence. Cela a pour objectif de maintenir pour longtemps l'Afrique subsaharienne dans la posture d'un vaste marché bien connu et bien contrôlé. Notons aussi que dans le domaine politique, les grandes entreprises du numérique sont sollicitées pour les élections en Afrique. Pour gagner les élections, des hommes louent le service de certaines entreprises du numérique qui participent à la victoire de certains leaders politiques en Afrique. C.A. (Cambridge Analytica) réputé dans la publication stratégique, d'exploitation et d'analyse des données a vu son ombre plané sur l'Afrique en jouant un rôle important dans des échéances électorales dans certains pays africains. On peut citer « entre 2013 et 2017, des gouvernements, comme ceux du Kenya (en 2017) et du Nigeria (en 2015) auraient engagé C.A. pour manipuler l'électorat dans le but de les faire gagner les élections. » S. Badaoui, R. Nadjah (2021 : 14) et cette entreprise selon *l'Ong Privacy international*, aurait empoché six millions de dollars. C'est une pratique frauduleuse et une violation de la souveraineté numérique des pays africains doublée d'une ingérence dans les affaires politiques. L'IA peut être pour une part utile aux pays dont la population est vieillissante (Japon) et/ou la main d'œuvre manque dans le rang des humains. Ce qui ne peut être pareil en Afrique. Le progrès technologique ne doit pas se faire contre le bonheur mais pour le bonheur de l'homme. Ce bonheur, l'emploi, la culture, l'autonomie ou l'indépendance, la dignité ou le droit au respect... en font partie. C'est pourquoi en Afrique noir,

le développement de la science et de la technologie est synonyme de risques divers: asservissement de l'homme acculturation et appauvrissement de l'humanité de l'homme. Ces risques sont induits par le nouvel ordre techniciste [...] faisant de la science et de la technologie, les seules de la culture et l'unique source de vérité, en a perverti le sens traditionnel. Car la science a maintenant cessé d'être une connaissance désintéressée pour se confondre avec le progrès technique, et la technique n'est plus un moyen au service de l'homme, mais un but dont l'homme est devenu le moyen. Dans ces conditions, la science et la technologie, théorie du mode d'être des systèmes artificiels, sont perçues comme des institutions d'instrumentalisation et d'aliénation de l'homme quand elles ramènent les structures de l'expérience humaine, qui sont culturelles, spirituelles, sociales et biologiques, à leur seule logique A. P. Kablan, 2018 : 3-6 .

Le transfert de technologie en Afrique subsaharienne, s'il doit se faire, entraînera inmanquablement des bouleversements, un paradigme idéologique à gérer. « Ce paradigme idéologique de notre époque nous met en face de nouvelles problématiques éthiques » A. P. Kablan (2018 : 2). D'où la nécessité de l'éthique des technologies et de l'IA en Afrique.

2.2 La nécessité de l'éthique des technologies et de l'IA en Afrique subsaharienne pour un transfert technologique à visage humain

Le progrès des sciences et des technologies laisse libre cours à des appréciations dont les plus susceptibles sont celles des chercheurs et des spécialistes. Pour les technoprogressistes, il importe de promouvoir la science et la technologie de manière à libérer l'homme et le faire jouir d'un bonheur inestimable. Mais ce but est visé sans tenir compte de la diversité culturelle et sociale. A. P. Kablan (2018 : 3) s'inscrit dans cette perspective quand il écrit que cette

promotion techniciste de l'homme motivée par sa foi absolue dans les progrès des technologies [...] soulève des questions qui renvoient, en fin de compte, à l'appréciation de la valeur de la science et de la technologie, qui fait l'objet de la diversité de leurs perceptions culturelles et sociales.

En effet, l'IA peut aider l'Afrique subsaharienne à amorcer son développement mais pas à n'importe quel prix. Même si l'IA peut mettre fin à des détournement de deniers publics en augmentant la transparence dans la gestion des impôts et autres domaines de collecte et de gestion des fonds publiques, améliorer la gouvernance, combler le manque de personnels qualifiés dans la santé et l'éducation qui constituent les secteurs clés du développement, le transfert des technologies et celui de l'intelligence artificielle (l'IA) exige des normes rationnelles à élaborer et à appliquer de façon rigoureuse pour que leur avènement ne soit pas une nouvelle colonisation culturelle. Si des robots doivent travailler dans les entreprises à la place des hommes, sachant que la technologie elle-même n'est pas maîtrisée par les africains, l'importation des experts de ce domaine, revient plus cher pour les africains

suffisamment endettés. Nous assisterons à un repeuplement du continent par des humanoïdes plus utiles parce que plus rentables pour des capitalistes qui ne font qu'agrandir le fossé entre masse prolétarienne africaine et les bourgeois occidentaux. Il est évident que l'Afrique noire aspire au développement, mais pas au mépris des valeurs culturelles africaines qui constituent la toile de fond de l'homme noir africain.

Par conséquent celui-ci considère

la science et la technologie comme des systèmes étranges, capables d'appauvrir l'humanité de l'homme quand elles placent celui-ci et ses valeurs sous leur contrôle normatif qui définit les nouveaux critères du rapport de l'homme technicisé au monde, du rapport à l'humain, du rapport à soi et aux autres A. P. Kablan, 2018 : 5 .

Cela signifie que l'IA sur les terres noires se doit d'être accompagnée des valeurs éthiques et morales spécifiques qui prennent en compte l'autre contrairement au *cogito* cartésien qui saisit l'homme dans son ipséité. En Afrique, *je suis parce que nous sommes* c'est-à-dire que l'individu arrive à se construire une personnalité par rapport à l'autre. Pour l'Afrique, l'IA doit être démocratisée et ses avantages doivent être rendus accessibles à tous à l'image de la palabre. L'être humain doit concevoir génétiquement pour enrichir sa vie sociale et non collaborer avec des humanoïdes et prétendre vivre pleinement. À dire vrai, le paradigme de la dépendance a changé mais la dépendance elle-même demeure. Si aujourd'hui l'Afrique a une connaissance tiède des nouvelles technologies parce qu'elle ne dispose pas de ressources pour amortir les technologies relatives à l'IA, pour parler comme M. Baumard, 2018 : 5 , « En Afrique, il est déjà question d'objets connectés qui changeront la face du continent ». Ceci pour dire que les innovations technologiques s'imposent et l'Afrique doit s'attendre au choc de cette nouvelle révolution, la révolution numérique. Il faut reconnaître que les risques et les opportunités de ce projet sont énormes. C'est pourquoi notre continent doit nécessairement s'appuyer sur des principes éthiques tels la prudence, le principe de précaution, de dignité de bienfaisance et bien d'autres pour éviter la technophilie aveugle et/ou « de compliquer encore une situation qui d'ores et déjà, pèse sur l'avenir des futures générations » P. Picq, 2019 : 8-9 . Le principe de précaution qui se veut principe axiologique, se doit d'évaluer les risques possibles auxquels le continent s'expose en épousant cette nouvelle technologie. C'est inscrire le transfert des technologies de dernière génération dans le sens d'une évaluation rationnelle et raisonnable de manière à minimiser les risques de sorte que le techniquement faisable soit confié à la technique et ce qui est humainement faisable à l'homme. De cette façon l'autonomie de la machine est limitée mieux, les deux (l'homme et la machine) travailleront en synergie sous le contrôle bienveillant de l'homme. Avec le principe de dignité, l'implantation des nouvelles technologies (IA) doit se faire dans le respect et la protection des droits et de la dignité de l'homme. L'homme ne doit pas assujéti à la machine mais plutôt que la machine soit son aide pour accomplir les tâches les plus contraignants. Cela montre que la question relative

au transfert de l'IA dans le processus du développement en Afrique est très sensible et appelle une attention particulière de la part des noirs africains pour éviter les déviations telles que la cyber-colonisation, la cybercriminalité, le cyber-espionnage etc.

Conclusion

Nous pouvons dire pour finir que l'IA en tant que ressource nouvelle des technologies de notre ère, si elle a contribué au bien-être d'autres peuples qui en sont les propriétaires, peut aider à des niveaux donnés l'Afrique à emprunter la voie du développement. Cet engagement doit être d'abord l'initiative des Africains qui doivent élaborer un plan de développement qui prenne en compte l'IA en se fondant sur la culture africaine. C'est dans cette collaboration franche et sans feinte que les Africains saisiront et s'imprèneront avec efficacité les contours épistémologiques et éthiques de ce projet avant de s'y engager. Il est vrai que l'IA constitue aujourd'hui *l'enjeu du siècle*, mais l'accueillir à bras ouverts sans réflexion au préalable peut s'avérer suicidaire. Il s'impose à l'Afrique d'être mature en technologie avant de prétendre à l'intelligence artificielle qui exige un autre niveau de connaissance technologique. Ensuite, transférer l'IA dans le sens d'améliorer les conditions de vie et de travail de l'homme noir signifie aider à promouvoir ce qu'il y a de spécifiquement Africain ; la culture africaine qui identifie l'Africain de même qu'on perçoit les traces culturelles d'autres peuples dans leurs productions technologiques.

Références bibliographiques

- Badaoui S, Redouan Najah R, 2021. Intelligence artificielle et cyber-colonisation: implication sur l'Afrique. Rabat : Policy paper.
- Baumard M, 2018. L'intelligence artificielle en Afrique: enjeux, défis et opportunités. Forum sur l'intelligence artificielle en Afrique, Université Mohamed VI polytechnique, Maroc : Benguerir.
- Besnier J. M, 2012. *Demain les posthumains, le future a-t-il encore besoin de nous ?*, Paris, Pluriel.
- Dijon X, 2017, *Le transhumanisme*, Paris : Jésuites.
- Ferry L, 2016, *La révolution transhumaniste*, Paris : J'ai lu.
- Ford M, 2017, *L'avènement des machines. Robots et intelligence artificielle: la menace d'un avenir sans emploi*, Paris :Seuil.
- Ganascia J. G, 2017, *Intelligence artificielle, vers une domination programmée*, Paris : Le Cavalier Bleu.
- Huxley A, 1932, *Le meilleur des mondes*, Paris : Presses Pocket.

- Kablan A. P, 2018, Le transhumanisme: de la controverse autour d'un paradigme idéologique révolutionnaire à l'élaboration d'un nouveau contrat éthique. Droit, Santé et Société, Délégation France <https://www.cairn.info/rev>.
- Kai-fu L, 2019. *IA. la plus grande mutation de l'histoire*, Paris : Les Arènes.
- Kohnert D, 2022. Éthique des machines et identités africaine: Perspectives de l'intelligence artificielle en Afrique. Hamburg, <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-80012-9>.
- Marx K, 1968. *Idéologie allemande*, Paris : Sociales.
- Picq P, 2015, *De Darwin à Lévi-Strauss, L'homme et la diversité en danger*, Paris : Odile Jacob.
- Picq P, 2019. *L'intelligence artificielle et les chimpanzés du futur, pour une anthropologie des intelligences*, Paris : Odile Jacob.